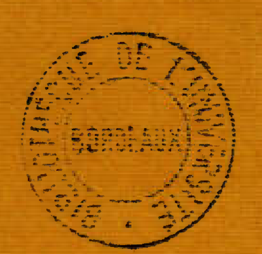
OSORKON II



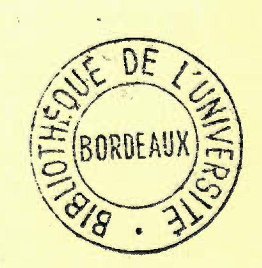
LA NÉCROPOLE ROYALE
DE TANIS

TOME PREMIER

FOUILLES DE TANIS
dirigées par PIERRE MONTET

LES CONSTRUCTIONS ET LE TOMBEAU D'OSORKON II A TANIS

Texte de Pierre MONTET
avec un chapitre et une note d'Alexandre LÉZINE
Plans d'Alexandre LÉZINE
Dessins de Pernette MONTET
Photographies de Camille MONTET



PARIS
MCMXLVII

AVANT-PROPOS

La découverte d'une nécropole royale a été le plus important résultat des fouilles entreprises à Tanis en 1929 et qui se poursuivent encore actuellement après une interruption de quatre ans, de 1941 à 1944. Cette nécropole comprend présentement six tombeaux, groupés dans l'enceinte au sud-ouest du grand temple, qui sont apparus dans l'ordre suivant :

I. – Le tombeau d'Osorkon II.
II. – Tombeau anonyme au sud du précédent.
III. – Le tombeau de Psousennès Ier au nord du tombeau I.
IV. – Le tombeau d'Amonemapit au nord-ouest du tombeau III.
V. – Le tombeau de Chechanq III.
VI. – Tombeau anonyme inachevé, à l'ouest du tombeau I.

Le public a été rapidement informé de cette découverte par des rapports et de nombreux articles. Elle occupe deux chapitres d'un ouvrage d'ensemble : TANIS, douze campagnes de fouilles dans une capitale oubliée du Delta égyptien, Paris 1942. Mais ces travaux préliminaires ne peuvent tenir lieu de la publication intégrale dont le plan a été arrêté en 1940.

C'est le premier volume de cette publication que nous présentons aux égyptologues et à tous les érudits qui s'intéressent à l'Egypte pharaonique. Il contient une étude du règne d'Osorkon II et des travaux exécutés par ce roi à Tanis, la description des tombeaux I et II et l'inventaire du mobilier. Les deux prochains volumes traiteront des constructions et du tombeau de Psousennès.

J'ai le devoir agréable de remercier ici la Commission des Fouilles de la Direction Générale des Relations Culturelles. C'est grâce à cette commission, de qui dépendent maintenant les fouilles archéologiques, que notre mission qui la première reprit son activité en Egypte, avant même la fin des hostilités, a pu entreprendre cet ouvrage. Les difficultés actuelles ne nous ont pas fait oublier que les publications archéologiques doivent durer autant que les monuments et les sauver de l'oubli s'ils viennent à disparaître. Nous avons rencontré chez les maîtres-imprimeurs Jourde et Allard, successeurs de A. Jourde, pressier à bras à Paris, les précieux auxiliaires qui ont su faire d'un ouvrage de science une œuvre d'art.

Pierre Montet.

CHAPITRE PREMIER

Les ancêtres d'Osorkon II

OSORKON II est le cinquième roi de la XXII[e] dynastie qui fut fondée par Hedj-Kheper-Rê Chechanq, fils de Nemarot et petit-fils d'un autre Chechanq, grands chefs des mercenaires libyens que l'on appelait les Mâchaoucha, par abréviation les Mâ. Dans cette famille, les hommes sont généralement nommés Chechanq, Nemarot, Osorkon ou Takelot. Le fils aîné y porte le nom du grand-père. Les égyptologues n'ont pas tardé à s'apercevoir que ces noms ressemblaient à des noms fameux en Mésopotamie, Sargon, Teglat, Nemrod (1). Chechanq fait penser au dieu de Suse Chouchinaq. Cependant, la famille se connaissait un ancêtre libyen, Bouyououaoua (2). L'arrière petit-fils de ce Libyen, nommé Pa-ihouti « Le paysan », épousa, croyons-nous, la princesse Tachpenès dont il est question dans la Bible. Une sœur de Tachpenès fut donnée en mariage par Pharaon à un ennemi du roi Salomon, Adad, et une autre sœur, Tentsepeh, était épousée par un Nemarot. Leur enfant, qui n'est autre que Chechanq le vieux, prit pour femme la fille de Tachpenès, Mehtenousekh (3). Ainsi, ces étrangers, venus de Mésopotamie, avaient su mener leurs affaires à bien et conclure des mariages avantageux qui leur procurèrent, pour commencer, la charge de grand chef des Mâ et, enfin, firent du petit-fils de Chechanq le vieux le prétendant au trône d'Horus.

La haine des Israélites était vivace chez les Chechanq. Le roi Chechanq I[er]

(1) Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, t. II, p. 769, note 1.

(2) Stèle d'Harpason au Louvre. Je dois à M. Vandier une bonne photographie de ce monument.

(3) P. Montet, *Le drame d'Avaris*, pp. 199-201. La véritable lecture du nom de Pa-ihouti est due à Victor Loret.

s'empressa d'accueillir un autre ennemi de Salomon, Jeroboam, et lui donna pour épouse Ano, sœur de sa femme Thekemina (1). Jeroboam resta à la cour d'Egypte jusqu'à la mort de Salomon et à ce moment retourna chez les siens. Mais il gardait le contact avec Pharaon. En l'an 5 de Roboam, Chechanq monta contre Jérusalem, s'en empara et rentra avec les dépouilles du temple et du palais (2). Dès son retour, il entreprenait à Karnak une vaste construction et faisait graver sur un mur la liste de ses conquêtes en Syrie (3). Dans la guerre contre Roboam, il avait eu un autre allié que Jeroboam, c'était le roi de Byblos, Abibaal, successeur des vieux rois de Byblos qui, si longtemps, ont fourni aux Egyptiens du bois et des bateaux et les ont aidés dans leurs entreprises (4). On admet que Chechanq ne jouit pas longtemps de son triomphe. Il avait régné vingt-et-un ou peut-être vingt-quatre ans. La fondation de la XXIIe dynastie tombe donc au milieu du règne de Salomon, à peu de chose près en 945 avant l'ère chrétienne.

Bien que la XXIIe dynastie soit qualifiée par Manéthôs de bubastite, il n'y a pas de trace, à Bubaste, de Chechanq Ier. Le roi, qui a beaucoup travaillé à Thèbes, dut faire de longs séjours dans la capitale méridionale (5). Mais le Delta reçut souvent sa visite. On avait depuis longtemps relevé la titulature de Chechanq sur deux sphinx de Tanis (6). Ses cartouches se voient également sur deux blocs de la porte monumentale et sur un fragment de corniche trouvé au milieu du temple, à côté d'un puits (7). Tout récemment, des souvenirs du même roi ont été recueillis dans les tombes royales, une paire de bracelets sur la momie d'un autre Chechanq (8), un scarabée du cœur et un fragment de vase canope dans le tombeau de Chechanq III (9). Il se pourrait donc que la principale résidence du roi ait été fixée à Tanis et que sa tombe y soit cachée.

La XXIe dynastie, antisethienne par définition, et très dévouée à Amon, se méfiait pourtant de ce dieu si ambitieux. Depuis le milieu de la XXe dynastie, ses grands prêtres n'étaient plus nommés par le roi. La charge se transmettait de père en fils ou de frère aîné à frère cadet. Quelques grands-prêtres, Aménophis, Hérihor, Païnodjem usurpèrent les titres royaux. Pour se défendre contre ces empiétements, les rois s'intitulent eux-mêmes grands-prêtres d'Amon (10) et attribuent à un prêtre de Chonsou le titre si envié de chef des prophètes de tous les dieux (11). Chechanq trouva d'emblée un moyen plus radical de contenir l'ambition du clergé d'Amon.

(1) I Rois, 11, 40 et 12,2.
(2) I Rois, 14, 25 ; II Chroniques, 12, 2-11.
(3) Maspero, *Histoire*, t. II, p. 774.
(4) P. Montet, *Byblos et l'Egypte*, pp. 54-57.
(5) Voir dans Gauthier, *Livre des Rois*, t. III, pp. 307-312, la liste des monuments de Chechanq Ier à Karnak.
(6) Le sphinx A 23 du Louvre et un autre sphinx qui est demeuré à Tanis jusqu'en 1905 : Petrie, *Tanis*, plan no 51 et inscription 14.
(7) *Kêmi*, t. V (1935), p. 4 et pl. I, p. 81.
(8) *Kêmi*, t. IX (1942), p. 71 (nos 228-229).
(9) Encore inédits.
(10) P. Montet, *Le drame d'Avaris*, pp. 190-191.
(11) C'est le chef des archers Oundebaounded, dont le caveau a été découvert à Tanis, en 1946.

Il mit à sa tête son second fils Ipouaty (1). Tout en affectant les plus grands égards auprès du dieu thébain, Chechanq Ier n'est plus aussi farouchement opposé à Seth que ses prédécesseurs. Il le tolère dans les oasis et dans la ville qui lui avait donné le jour (2).

Nous ne savons rien des faits et gestes du prince héritier Osorkon jusqu'à son avènement et pas grand'chose de son long règne. Il a commencé à Bubaste la restauration des temples. Son nom se trouve à Tanis, à Tell el Yahoudieh. A l'imitation de son père il a envoyé au roi de Byblos, qui s'appelait alors Elibaal, sa statue avec son cartouche gravé au milieu du torse. Elibaal la consacra à la Dame de Byblos après avoir fait graver autour du cartouche une inscription phénicienne par laquelle il priait la déesse de prolonger ses jours et ses années de règne sur Byblos (3), comme l'avait fait Abibaal sur la statue de Chechanq. Ainsi la XXIIe dynastie avait rétabli à Byblos l'influence égyptienne qui était en baisse à l'époque d'Ounamon.

Osorkon Ier épousa la princesse Matkarê, fille du dernier Psousennès, prophète d'Hathor dame de Denderah (4). Il est intéressant de noter que le second roi de la dynastie a pris pour femme une princesse de la dynastie déchue. Elle fut traitée avec beaucoup d'égards. Il existe encore sur le VIIe pylône de Karnak la copie d'un décret d'Amon en sa faveur (5). Elle avait le titre de mère divine d'Horus qui assemble les deux terres. En effet elle mit au monde un fils qui fut nommé Chechanq et devint très vite chef d'armée, premier prophète d'Amonrâsonter et prince. Il s'attendait si bien à recueillir l'héritage royal qu'avant la mort de son père il insérait déjà son nom dans le cartouche. (6). Lorsque nous avons trouvé en 1939 dans l'antichambre du tombeau de Psousennès la momie richement parée, couchée dans un cercueil d'argent, d'un roi Heqa-Kheper-Rê Chechanq inconnu au Livre des Rois, ce nouveau venu causa quelque surprise et l'on ne sut alors quel rang lui donner dans les successeurs de Chechanq. Je n'hésite plus à l'inscrire à la suite d'Osorkon Ier, ce qui revient à l'identifier avec le prince Chechanq. Son prénom ne diffère de celui du fondateur de la dynastie que par un seul signe 𓋾 au lieu de 𓌉. On a passé à sa momie une paire de bracelets qui venait en droite ligne de Chechanq Ier (7). Or la plupart des personnages enterrés à Tanis ont emporté dans la tombe quelque souvenir de leurs grands-parents. Les médecins qui ont examiné les ossements de Heqa-Kheper-Rê Chechanq lui attribuent une cinquantaine d'années (8), ce qui n'est pas surprenant puisque son père a eu un règne de 36 ans. Son règne, à lui, fut probablement fort court et peu marqué d'événements. On lui connait deux

(1) Maspero, *Les momies royales de Déir el-Baharî, Mission française*, t. I, pp. 730-734.

(2) Alan H. Gardiner, *The Dakhleh Stela, Journal of Egyptian Archaeology*, t. XIX (1933), p. 39. Tresson, *L'inscription de Chechanq Ier au Musée du Caire, Mélanges Maspero*, p. 822.

(3) P. Montet, *Byblos et l'Egypte*, p. 49 (nos 26-30).

(4) Gauthier, *Livre des Rois*, t. III, p. 329.

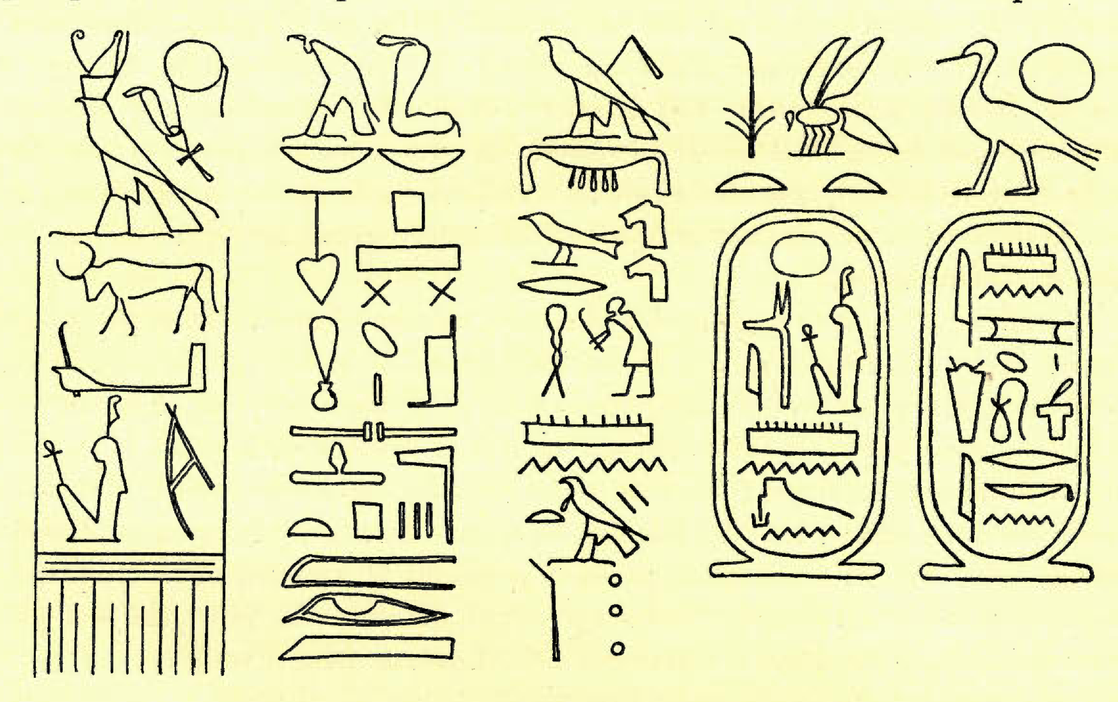
(5) Maspero, *Les momies royales de Déir el-Baharî*, p. 693.

(6) Gauthier, *Livre des Rois*, t. III, pp. 330-331.

(7) *Kêmi*, t. IX, p. 71, nos 228-229.

(8) Prof. D. E. Derry, *Note on the remains of Shashanq, Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, t. XXXIX, p. 459.

épouses et deux fils qui devinrent l'un prophète et l'autre premier prophète d'Amon-râsonter (1), tandis qu'un autre fils d'Osorkon Ier, Takelot, dont la mère Ta-ched-Khonsou n'était pas fille royale (2), s'installait sur le trône d'Horus. Le règne de Takelot est mal connu, car il est très difficile de le distinguer des autres rois qui ont porté le même nom. Sa femme nommée Kapes n'a pas d'autre titre, à notre connaissance, que celui de mère royale (3). Et l'on ne connait au couple Takelot-Kapes qu'un seul enfant qui est Osorkon II dont voici la titulature complète :



L'Horus « Taureau puissant aimé de Maat » (4).

Le Vautour-cobra « qui assemble les deux parts comme le fils d'Isis et qui apaise les dieux en faisant la justice » (5).

Le faucon d'or « Tout puissant qui écrase les Asiatiques » (6).

Le roi du sud et du nord « Ousir-maat-rê élu d'Amon ».

Le fils de Râ « l'aimé d'Amon, fils de Bastit Osorkon » (7).

Le nom de bannière est celui de Ramsès II. Le premier cartouche ne diffère du premier cartouche de Ramsès II que par un seul mot : « élu d'Amon », au lieu de « élu de Râ ». Dans le second cartouche les épithètes fils de Bastit, fils d'Isis nous fournissent souvent le moyen d'attribuer à bon escient les monuments portant le nom d'Osorkon. Seul, Osorkon II est fils de Bastit. L'épithète fils d'Isis n'appartient qu'à Osorkon III. Quant au nom d'Osorkon, il s'écrit sous Osorkon II comme

(1) Gauthier, *Livre des Rois*, t. III, p. 331.
(2) Stèle d'Harpason au Musée du Louvre.
(3) Stèle d'Harpason.
(4) Salle du jubilé à Bubastis, temple de l'Est à Tanis.
(5) Salle du jubilé et statue de Tanis.
(6) Statue de Nakht-ef-Mout. *Catalogue général du Musée du Caire* (no 42208).
(7) A Bubaste et à Tanis, temple de l'Est.

sous Osorkon Ier et comme sous les derniers Osorkon [hieroglyphes]. Une seule fois, sur une statuette provenant de la cachette de Karnak, les deux premiers signes sont intervertis : [hieroglyphes]. Legrain qui a découvert et publié la statuette n'a pas manqué de remarquer que le nom ainsi orthographié ressemblait étrangement au nom de Sargon en cunéiformes : Sarru-kênu [1]. Cette orthographe unique est probablement fautive. La forme grecque Ὀσορχών prouve que le signe initial était bien [hiéroglyphe]. Il est vraisemblable que le [hiéroglyphe] qui précède le groupe [hiéroglyphe] n'est à cette place que pour mieux remplir le cartouche et qu'il faut lire comme si l'on avait [hieroglyphes]. Ouasarkin demeure encore très voisin de Sarru-kênu.

La XXIIe dynastie ayant commencé en 945, additionnons les 24 ans de Chechanq Ier, les 36 ans d'Osorkon Ier, les 7 de Takelot Ier, augmentons ce chiffre du règne de Heqa-Kheper-rê Chechanq et des années des autres rois qui ne sont pas attestées, nous arrivons à un total d'environ 75 ans et nous ne risquons pas de nous tromper beaucoup en fixant à 870 avant l'ère chrétienne l'avènement d'Osorkon II.

(1) *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, t. V. p. 281.

CHAPITRE II

Les monuments d'Osorkon II hors de Tanis

Haute Egypte

LES noms d'Osorkon II ont été relevés à Karnak un assez grand nombre de fois. On a enregistré pendant son règne, comme on le faisait depuis Chechanq I[er], sur les pierres du quai, la hauteur de la crue (1). Les prêtres d'Amon qui ont exposé dans le grand temple leur statue y font ordinairement graver les cartouches du roi, en manière de date. Ainsi firent Bakenkhonsou (2), Djebastitefonkh (3), Chebensopédit, une prêtresse de Mout, fille du grand-prêtre Nemarot qui était lui-même le fils d'Osorkon II (4). Lorsque Harsiêsé devint grand-prêtre la coutume fut respectée. Nebneterou fils de Neseramon fait graver sur une épaule le premier cartouche Ousirmarê Sotepenamon, sur l'autre le second, mais il mentionne à côté le premier prophète d'Amon. D'un quatrième prophète d'Amon, dont le grand-père maternel était Ioupouti, grand prêtre d'Amon au temps de son père Chechanq I[er], nous possédons trois statues qui furent données par la faveur du roi. Les statues 42206 et 42207 ne portent pas d'autre mention, mais la statue 42208, qui date du temps où l'ambition du grand-prêtre s'affirmait, spécifie que ce don est dû à la faveur du roi, maître des deux terres Harsiêsé. Toutefois Djethotefankh n'oublie pas ce

(1) LEGRAIN, dans *Aegyptische Zeitschrift*, t. XXXIV, p. 112.

(2) *Catalogue général du Musée du Caire*, n° 42213.

(3) *Ibid.*, n° 42224.

(4) *Ibid.*, n° 42228. On peut ajouter à la série la statue d'Ankhesenisit qui porte le nom de bannière et le premier cartouche d'Osorkon II *(British Museum. A guide to the Egyptian Galleries*, n° 778*)*.

qu'il doit au souverain légitime et il a fait graver sur un bandeau transversal, par-dessus la peau de panthère dont il est vêtu, la titulature complète d'Osorkon II. Un autre prêtre d'Amon Nesamonemapit a suivi cet exemple [1]. Sur ces statues le nom de bannière présente une variante instructive. Tandis qu'à Bubaste et à Tanis, le roi est « le Taureau vaillant aimé de Maat », il se nomme dans la ville d'Amon « le Taureau vaillant qui paraît à Thèbes ». On a peut-être voulu commémorer une visite du roi dans la capitale du sud. Le roi y a d'ailleurs entrepris des travaux. Il existe sur le mur sud de la salle hypostyle une inscription mal conservée qui débute par le protocole d'Osorkon II [2]. Le roi a fait construire à l'intérieur du grand temple d'Amon une petite chapelle maintenant détruite dont le Musée de Berlin possède deux jambages [3]. C'est bien peu en comparaison des ouvrages des grands Pharaons du Nouvel Empire et même de Chechanq Ier.

En dehors de Thèbes, deux vases d'albâtre trouvés à Abydos sont les seules traces d'Osorkon II en Haute Egypte [4].

Basse Egypte

Memphis

Nous apprenons sur une stèle du Sérapeum qu'un Apis fut enseveli en l'an XXIII d'Osorkon II [5]. Le roi est nommé sur un bloc de calcaire du temple de Ptah [6]. Il est encore question du temple de Ptah sur une stèle trouvée à Helouan [7]. En l'an XVI ce grand dieu fut consulté au sujet d'une donation faite au bénéfice d'un petit-fils d'Osorkon II, Djeptahefonkh, fils de Nemarot, qui était père divin, prophète, chef du secret de Ptah, scribe du temple, scribe du recensement des bœufs. Il l'approuva et la garantit en menaçant de mort tous ceux qui transgresseraient sa décision. Leur nom disparaîtra de la terre entière. Sekhmet sera derrière leur femme, Nefertoum derrière leurs enfants. L'autorité du roi était certainement plus forte à Memphis que dans la ville d'Amon.

Léontopolis

Léontopolis, en égyptien Iat-khenou, le lieu du repos, est une ville ancienne qui a conservé des statues du Moyen-Empire, des ouvrages de Ramsès II et un lot assez important de monuments plus récents qui se répartissent entre la XXIIe

(1) Legrain, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, t. V, p. 282.
(2) *Ibid.*, t. V. p 282.
(3) Lepsius, *Denkmäler*, t. III, pl. XLII; *Aegyptische Inschriften aus dem Staatlichen Museum zu Berlin*, t. II. p. 218.
(4) Amélineau, *Nouvelles fouilles d'Abydos* 1895-1896, p. 168; 1897-1898, pl. XXIV et p. 278.
(5) Mariette, *Le Sérapeum de Memphis*, éd. 1857, p. 18; éd. Maspero, p. 158.
(6) B. Porter and R. Moss, *Topographical bibliography of ancient egyptian hieroglyphic texts*, t. III, p. 219.
(7) Actuellement au Musée du Caire, no 45327 : Daressy, dans *Annales du Service* t. XV, p. 141.

dynastie et l'époque ptolémaïque (1). La titulature complète d'Osorkon II s'y lisait sur une statue du Moyen Empire déjà usurpée par Ramsès II (2). En outre un officier du roi a fait graver sur le pourtour du socle deux textes affrontés qui donnent son nom et ses titres : Hormosé, chef du sceau de tous les dieux des deux terres, délégué du château de millions (d'années) d'Ousirmarê Sotepenamon Ouasarkin fils de Bastit, préposé aux châteaux, restaurant les sanctuaires des deux terres, secrétaire, majordome du domaine de l'épouse royale Karoâmâ.

Il n'est pas dit expressément que ce château de millions d'années et ce domaine se trouvaient à Léontopolis. Nous apprendrons qu'Osorkon II appelait château de millions d'années le grand temple de Tanis. Plusieurs Pharaons ont eu deux châteaux de millions d'années, mais l'un au Delta et l'autre à Thèbes. Je crois donc qu'Hormosé fait allusion au château de millions d'années qu'Osorkon possédait dans sa capitale.

Cependant il existait une construction d'Osorkon à Léontopolis. Nous en possédons un vestige sous la forme d'un bloc de grès décoré d'inscriptions qui a échoué, on ne sait comment, dans un petit tombeau découvert à l'extrémité du tell Moqdam (3). Ce tombeau date de la même époque. On y a trouvé un splendide pectoral qui peut être mis â côté des bijoux d'Hornekhti et du roi Heqakheperrê Chechanq, des bijoux de moindre valeur et un scarabée de la reine Karoâmâ (4).

Un autre monument d'Osorkon II a été signalé non loin du tell Moqdam, à Mit Yaïch (5). C'est une stèle à double face. Le roi fait une donation de terrains à la triade thébaine et à une autre triade qui comprenait Isis et Horus, seigneurs de Cheden, la capitale du XIe nome.

PITHOM

Les ruines de cette cité biblique offrent un aspect très décevant. Les monuments que l'on en a retirés datent du Moyen-Empire, de Ramsès II, de la XXIIe dynastie et de l'époque ptolémaïque (6). La part d'Osorkon II est relativement importante. Naville a remarqué des blocs de calcaire sur lesquels les noms du roi étaient tracés à l'encre rouge pour être gravés (7). Un fonctionnaire du règne nommé Ankh-chery-nefer a érigé dans le temple d'Atoum une assez belle statue qui est maintenant au Musée britannique (8). Il rendait hommage à la triade thébaine et à une autre triade composée d'Harakhté, dieu universel, Chou et Tefnout qui recevaient dans le nome voisin de grands honneurs. Selon Naville une autre statue trouvée à

(1) B. Porter and R. Moss, *Topographical bibliography*, t. IV, pp. 37-39.
(2) *British Museum. A guide to the Egyptian Galleries*, n° 164 ; Naville, *Ahnas el Medineh*, pp. 27-31 et pl. IV c. et XII c.
(3) Gauthier, *A travers la Basse-Egypte*, dans *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, t. XXI, pp. 26-27.
(4) *Catalogue général du Musée du Caire*, nos 52714-52730.
(5) Daressy, *Une stèle de Mit Yaich*, dans *Annales du Service*, t. XXII, p. 77.
(6) Porter and Moss, *Topographical bibliography*, t. III, pp. 53-55.
(7) Naville, *The Store-City of Pithom*, London, 1885, p. 12.
(8) *Ibid.*, frontispice, pl. IV, pp. 13-14. *British Museum. A guide to the Egyptian Galleries*, n° 776.

Pithom représentait Osorkon II (1). Il n'en reste que la tête fortement endommagée et le buste.

Bubaste

Il faut aller à Bubaste pour trouver sous le règne d'Osorkon un monument digne d'un Pharaon. La grande ville de Bast, plus tard Pi-Bastit, d'où les Grecs ont fait Βούβαστις, était très avantageusement située sur deux branches du Nil, la pélusiaque et la tanitique. Elle était fréquentée par tous les voyageurs qui se rendaient de Memphis au Sinaï et dans le golfe de Suez. La ville a connu, comme Tanis et à peu près aux mêmes époques, des hauts et des bas. Il existe encore des vestiges du temple que Chéops et d'autres rois de l'Ancien et du Moyen Empires ont enrichi (2). Les Hyksos y ont laissé des traces. Puis Ramsès II y fit de grands travaux, mais la guerre des Impurs ruina Bubaste comme Tanis. Les rois de la XXIe dynastie qui ont relevé Tanis de ses ruines ne semblent pas s'être occupés de Bubaste et Chechanq Ier lui-même n'y a pas laissé de traces (3). C'est Osorkon Ier qui a entrepris la reconstruction du grand et du petit temples en utilisant, comme cela se faisait partout, les matériaux anciens qui pouvaient encore servir. Mais l'édifice le plus important de Bubaste est dû à Osorkon II. Ce roi s'est approprié sans vergogne, de même qu'à Tanis, les monuments de Ramsès II (4), sans se priver pourtant d'usurper des statues du Moyen Empire (5). Toutefois les bas-reliefs de petit module, mais d'une exécution soignée, qui décorent la porte monumentale, datent de son règne (6).

Ils représentent les cérémonies du jubilé qui étaient célébrées par le roi en personne constamment accompagné de la grande épouse royale et de tous ses enfants, avec le concours des hauts dignitaires, des délégués étrangers, des représentants des nomes et des villes qui ont apporté leurs enseignes et les images de leurs dieux locaux, en présence aussi des grands dieux. Pendant que les processions se déroulaient et que les rites s'accomplissaient, des chœurs accompagnés par les tambourins se faisaient entendre, des chanteurs et des acrobates exécutaient leurs tours. Tantôt marchant à pied et tantôt porté dans la chaise que les Egyptiens appelaient *sepa*, du même nom que le mille-pattes, le roi finit par s'installer dans le double pavillon et se montre alternativement coiffé de la couronne du Sud et de la couronne du Nord. Naville a déjà remarqué que la représentation de la fête *sed* à Bubaste ressemble beaucoup à celle qu'on peut voir au temple d'Amenhotep III à Soleb (7), mais elle est plus complète et nulle part mieux qu'à Bubaste on ne peut étudier cette fête si importante dans la vie du roi. Ce n'est pas ici le lieu de faire

(1) *Catalogue général du Musée du Caire*, n° 38232. Naville. *The Store-city of Pithom*, p. 4.
(2) Naville, *Bubastis*, pp. 4 - 14.
(3) *Ibid.*, p. 46.
(4) Naville, *Bubastis*, t. I. pp. 48-49 et pl. XXIX D.
(5) *British Museum. A guide to the Egyptian Galleries*, nos 774-775.
(6) Publiés intégralement dans Naville, *The festival-hall of Osorkon II in the great temple of Bubastis*, London, 1892.
(7) *Ibid.*, pp. 4-5.

cette étude, mais je voudrais extraire de ces bas-reliefs quelques renseignements sur le règne d'Osorkon en particulier.

Nous y trouvons d'abord le nom de plusieurs membres de la famille royale, la grande épouse Karoâmâ que nous retrouverons à Tanis et ses trois filles, Ta-chaâ-kheper, Karoâmât et...irem (1). Les fils royaux sont également trois, mais ils ne sont nulle part désignés par leur nom. Les hauts fonctionnaires et les religieux ne sont aussi désignés que par leurs titres. Nous ne lisons le nom d'aucun d'entre eux. Les délégués étrangers sont également désignés en termes généraux. Les *Iountiou Seti* représentent les peuples du midi et les *Qenbitiou châ* ceux du nord (2). Naville n'a pas manqué de comparer ces derniers aux *Amou heriou châ*, aux Arabes qui sont sur le sable, mentionnés dans l'inscription d'Ouni et aux *Nemiou châ*, aux coureurs des sables, dont parle Sinouhit (3). Le mot *qenbit* en égyptien veut dire « conseil » et s'emploie en parallélisme avec *djadjat* « tribunal ». Les *qenbitiou* des sables correspondent donc aux suffètes qui exerçaient l'autorité sur les Israélites depuis leur installation en Palestine jusqu'à l'élévation de Saül à la royauté. Les Israélites avaient évolué, mais les nomades étaient restés fidèles à l'institution des juges et ce sont ces juges qui sont venus assister au jubilé d'Osorkon.

D'après les documents plus anciens, c'est Ptah Tatounen qui est le dieu principal de la fête. Sous Ramsès II, sous Ramsès III (4), le temple de ce dieu est aussi le lieu où la fête est célébrée. Sous Osorkon, Tatounen passe presque inaperçu. Il est nommé parmi beaucoup d'autres. Le premier rôle appartient à Amon roi des dieux et seigneur des trônes des deux terres. C'est le temple d'Amon remis à neuf qui sert de temple de jubilé : « C'est la Majesté de ce dieu auguste qui paraît sur le chemin pour se poser dans le château de jubilé que Sa Majesté a refait à neuf, dont les murs sont en or et les colonnes... » (5). En effet une vingtaine de prêtres vêtus d'une peau de panthère avancent en portant sur leurs épaules la barque du dieu dont la proue et la poupe sont ornées d'une tête de bélier (6). Le roi a assisté au départ (7). Il monte à son tour dans la chaise à porteurs. Une inscription plus circonstanciée que de coutume définit la scène comme il suit : « L'an 22, le quatrième mois de l'inondation, le roi paraît dans le temple d'Amon qui est le château du jubilé. Il se pose sur la chaise *sepa*. Il entreprend la consécration des deux terres. Sont consacrés le harem du temple d'Amon et toutes les femmes de son (dieu) local qui sont esclaves depuis le temps des ancêtres. Elles seront esclaves en tout temple acquittant des contributions sous forme d'impôts annuels. »

« Or Sa Majesté cherchait une grande occasion d'être utile à son maître

(1) *Ibid.*, pl. II et IV.
(2) *Ibid.*, pl. XV.
(3) *Ibid.*, pp. 26-27.
(4) Voir les stèles d'Ipsamboul et de Medinet-Habou dans W. Edgerton and J. A. Wilson, *Historical records of Ramsès III*, Chicago, 1936, pp. 119-129.
(5) Naville, *The festival-hall of Osorkon II*, pl. VI.
(6) *Ibid.*, pl. V.
(7) *Ibid.*, pl. IV.

qui avait annoncé le premier jubilé de son fils installé sur le trône de son père. Il lui annonça de grandes choses dans Thèbes, la Dame des Neuf Arcs. Alors le roi dit devant son père Amon : « J'ai consacré Thèbes en long et en large, comme étant purifiée et donnée à son maître. Les agents de la maison du roi ne devront pas y aborder, car toute sa population est consacrée indéfiniment au grand nom du dieu bon » (1).

Les Egyptiens ne sont pas toujours très habiles dans la narration. Ils présentent les faits en un si grand désordre que leur succession pourrait échapper. Si je ne me trompe, c'est Amon qui a pris l'initiative de ce jubilé, peut-être parce que le roi avait échappé à un danger ou parce que cela lui convenait. En reconnaissance le roi avait érigé, dans une ville qui n'est pas indiquée, le temple d'Amon en temple de jubilé et il prenait un décret qui plaçait sous l'unique autorité d'Amon non seulement le personnel féminin de tous les temples qui lui payaient l'impôt (2), mais le territoire entier de Thèbes soustrait aux agents du roi et toute sa population. Il ne coûtait pas grand'chose à Amon de promettre en récompense « toutes les terres, toutes les montagnes, la haute et la basse Syrie, tous les pays mystérieux aux pieds de ce dieu bon qui fait vivre les humains ».

Nous avons déjà noté que Chechanq Ier n'était pas aussi farouchement antisétbien que ses prédécesseurs. Devons-nous expliquer par une revanche de Seth qu'il figure parmi les divinités présentes au jubilé, tantôt sous son vieux nom de Setech (3), tantôt sous le nom de Souty (4) qui rappelle le lieu de sa naissance ? Ce n'est pas probable, car à Tanis les autels du dieu ne sont pas relevés. La présence de Seth s'explique, je crois, par l'esprit traditionaliste des Egyptiens. Seth n'avait pas toujours passé pour l'ennemi des dieux et des hommes. Il était, avec Horus, le patron de l'Egypte. Il régnait dans la Haute Egypte comme Horus dans le Delta. Chacun des deux dieux apportait au Pharaon une moitié du pays. Tous deux se rassemblaient autour du signe de l'union pour nouer les deux plantes symboliques du nord et du sud (5). Les bas-reliefs de Bubaste sont incontestablement une œuvre archaïsante, inspirée par les vieux modèles. Les sculpteurs qui ont trouvé Seth dans leurs cahiers n'ont pas osé le bannir d'une fête où l'antiquité lui avait attribué un rôle capital.

Au cours de cette fête on ne manquait pas de brûler de la résine et de présenter aux dieux des offrandes variées (6). Le roi sacrifiait un oryx (7), et nous savons que cette offrande était particulièrement agréable aux dieux. En outre, nous voyons les prêtres de Seth, d'Osiris, d'Isis et de Nephtys, de Khenty-irty se former en pro-

(1) *Ibid.*, pl. VI.

(2) L'inscription de Chechanq Ier au Musée du Caire montre les prophètes des temples et les hauts fonctionnaires de toute une région obligés de payer l'impôt au dieu Arsaphès. Tresson, dans *Mélanges MASPERO*, p. 817.

(3) Naville, *The festival-hall of Osorkon II*, pl. XVIII, XXII.

(4) *Ibid.*, pl. X.

(5) Gautier et Jéquier, *Mémoire sur les fouilles de Licht*, p. 35.

(6) Naville, *op. cit.*, pl. IX -XII.

(7) *Ibid.*, pl. XIII.

cession, chacun tenant d'une main un oiseau de basse-cour et de l'autre un poisson, le tilapia nilotica, le fahaka, dont le nom *chepit* signifiait celle qu'on regrette (d'avoir mangé ?), l'énorme latès, le mormyre et d'autres espèces non identifiées (1). Il est permis de s'en étonner si l'on songe à l'horreur qu'inspiraient à Piankhi les poissons et les mangeurs de poissons. Le conquérant ne transigeait pas sur le chapitre du pur et de l'impur. Il est encore vrai qu'on ne pouvait manger de tous les poissons en tous temps et en tous lieux (2). Par contre Ramsès III fait distribuer à tous les temples d'énormes quantités de poissons frais ou séchés (3). Dans le Delta surtout, où toute une population vivait de la pêche, on était mangeur de poisson et l'on trouvait normal d'en offrir aux dieux. Un superbe groupe de granit trouvé à Tanis représente deux prêtres qui marchent du même pas en portant une table couverte de muges, d'oiseaux et de plantes aquatiques. Nous ne savons ni qui étaient ces prêtres, ni à qui ils destinaient ces offrandes, mais les bas-reliefs de Bubaste prouvent que la fête du jubilé était une de celles où il était licite d'offrir des poissons et par suite d'en manger.

BYBLOS

Osorkon II a fait parvenir au roi de Byblos qui s'est empressé de la déposer dans le temple de la Baalat une statue qui le représentait assis sur un siège cubique à dossier (4). Le torse et la tête sont perdus, les jambes et les pieds mutilés. Les cartouches du roi ont été gravés sur les deux côtés du siège. En outre une ligne d'hiéroglyphes apparaît sur les bords. Le roi est aimé d'Isis, la grande, la mère divine. On n'oubliait pas que la déesse était allée en personne à Byblos pour reprendre et ramener en Egypte le corps de son époux métamorphosé en arbre. Il est probable que le cartouche d'Osorkon était en outre gravé sur la poitrine, comme on l'avait fait sur la statue d'Osorkon Ier envoyée à Elibaal, et que le successeur d'Elibaal avait entouré le cartouche d'une inscription phénicienne. Si le torse n'avait pas disparu, nous connaîtrions un roi de Byblos de plus.

Nous admettons comme une hypothèse tout à fait plausible que lorsque Chechanq Ier a envoyé sa statue au roi de Byblos, son messager ne s'est peut-être pas borné à négocier un achat de bois ou de bateaux, mais qu'il s'entretint avec son hôte de la campagne contre Jérusalem. Osorkon II, quand il envoya au roi de Byblos de son temps sa statue, avait peut-être dans l'esprit des pensées analogues. Il n'avait pas renoncé aux ambitions si chères aux Pharaons de tous les temps. Or, nous lisons dans la Bible que Zerach l'Ethiopien avec une armée d'un million d'hommes et trois cents chars attaqua le royaume de Juda. L'armée d'Asa attendit le choc dans la vallée de Tsephata, près de Marescha. Les Ethiopiens furent battus

(1) *Ibid.*, pl. XVIII et XXII.
(2) Voir le grand texte géographique d'Edfou, CHASSINAT, *Edfou*, t. I, pp. 331-332, 334, 335, 340.
(3) Papyrus Harris I, 73, 3-4; 65, 7-8.
(4) M. DUNAND, *Fouilles de Byblos*, t. I, nº 1741.

et poursuivis jusqu'à Guerar. Asa et son peuple firent un très grand butin et retournèrent à Jérusalem avec une grande quantité de brebis et de chameaux qu'ils avaient pris dans les villes des environs de Guerar (1).

Un rapide calcul prouve qu'Asa et par conséquent Zérach sont des contemporains d'Osorkon II. L'expédition des Ethiopiens qui eut lieu environ 60 ans après celle de Chechanq Ier tombe dans le règne d'Osorkon II, vers 865. Certains auteurs ont donc pensé qu'Osorkon et Zerach ne faisaient qu'un (2). Cependant les noms ne se ressemblent guère. Il n'est pas possible que le chroniste ait confondu Pharaon avec un Ethiopien, mais il est possible qu'Osorkon II ait eu parmi ses alliés ou ses chefs militaires un Ethiopien, car l'armée de Chechanq Ier comprenait, au dire des Hébreux, une multitude d'étrangers, des Libyens, des Sukkiens et des Ethiopiens (3). L'armée de Zerach n'était pas uniquement composée d'Ethiopiens. Elle comprenait aussi des Libyens (4), comme l'armée de Chechanq Ier. Libyens et Ethiopiens pouvaient d'ailleurs entretenir des relations directes avec les habitants du pays de Canaan, s'entendre avec eux contre l'Egypte ou se faire la guerre sans passer par l'Egypte. Il n'est dit nulle part que des Egyptiens combattaient dans l'armée de Zerach.

Toutefois nous ne devons pas oublier qu'Osorkon II a laissé des traces nombreuses à Pithom, qui est située sur une des routes allant d'Egypte en Palestine. Les rois qui ont travaillé à Pithom, Ramsès II, Ptolémée Philadelphe, avaient des visées sur l'Orient. Pendant ses fouilles en Samarie, Reisner a trouvé un vase d'albâtre gravé au nom d'Osorkon II (5). On constate donc que pendant que le royaume de Juda subissait l'assaut des Ethiopiens, les missionnaires d'Osorkon II se rendaient au nord et au sud de ce royaume, à Byblos et en Samarie. Ils négociaient avec le roi de Damas. Lorsque Salmanasar III envahit la Syrie en 853 un petit contingent de mille soldats de Muçri était incorporé dans la grande armée qui essaya près d'Hamath d'arrêter les Assyriens (6).

(1) II Chroniques, 14, 8-14.
(2) NAVILLE. *The festival-hall of Osorkon II*, p. 4, 25.
(3) II Chroniques, 12,3.
(4) II Chroniques, 16,8.
(5) GAUTHIER, *Livre des Rois*, t. III, p. 340, note 3.
(6) Monolithe, II, 92.

CHAPITRE III

Les travaux d'Osorkon II dans les temples de Tanis

LES constructions de la XXIe et de la XXIIe dynasties à Tanis sont superposées à une ville plus ancienne qui n'est autre que Pi-Ramsès, la résidence favorite de Ramsès II, où ses successeurs se plaisaient également beaucoup. Les papyrus de cette époque parlent de Pi-Ramsès en termes enthousiastes, mais vagues. Il est bien difficile de nous faire une idée tant soit peu précise de la résidence, car nous n'en connaissons que des pièces détachées. Obélisques, colonnes, bas-reliefs muraux, stèles, statues de tout format, tout a été déplacé. Les obélisques gravés d'un ciseau si habile ont été dressés sur des soubassements formés avec des matériaux qui proviennent eux-mêmes de monuments détruits de Ramsès II. Des architraves ont été enfouies dans les fondations; des stèles ont été taillées en bases de colonne. Bref tout a été modifié. Il n'est même pas sûr que la grande enceinte de briques crues soit l'œuvre des fondateurs. Le côté ouest et la partie occidentale des murs nord et sud ont été certainement refaits après la XXIe dynastie, car on a arraché pour refaire le tronçon nord du mur ouest un côté d'un bâtiment en briques crues qui date de l'époque de Psousennès (pl. I).

Ce roi qui a beaucoup travaillé à Tanis et tenté de rendre habitable le domaine royal dévasté par la guerre des Impurs s'est résigné à le rétrécir dans une enceinte qui semble constituée par deux rectangles orientés différemment qui s'emboitent l'un dans l'autre (fig. 1). La porte devait se trouver un peu au sud de la porte actuelle et nous pensons en avoir trouvé des vestiges. Quant au temple, il était vraisemblablement très petit. Nous pourrions être renseignés sur son étendue

si Mariette, quand il a travaillé à Tanis de 1861 à 1865, avait noté exactement l'endroit où il a découvert les dépôts de fondation de Psousennès et de Siamon qui sont maintenant au Musée du Caire. Nous avons nous-mêmes trouvé trois plaques de Psousennès un peu à l'est de deux bases rondes en place sur lesquelles Siamon a gravé sa titulature (pl. I, nos 7-8) et quelques plaquettes de Siamon beaucoup plus

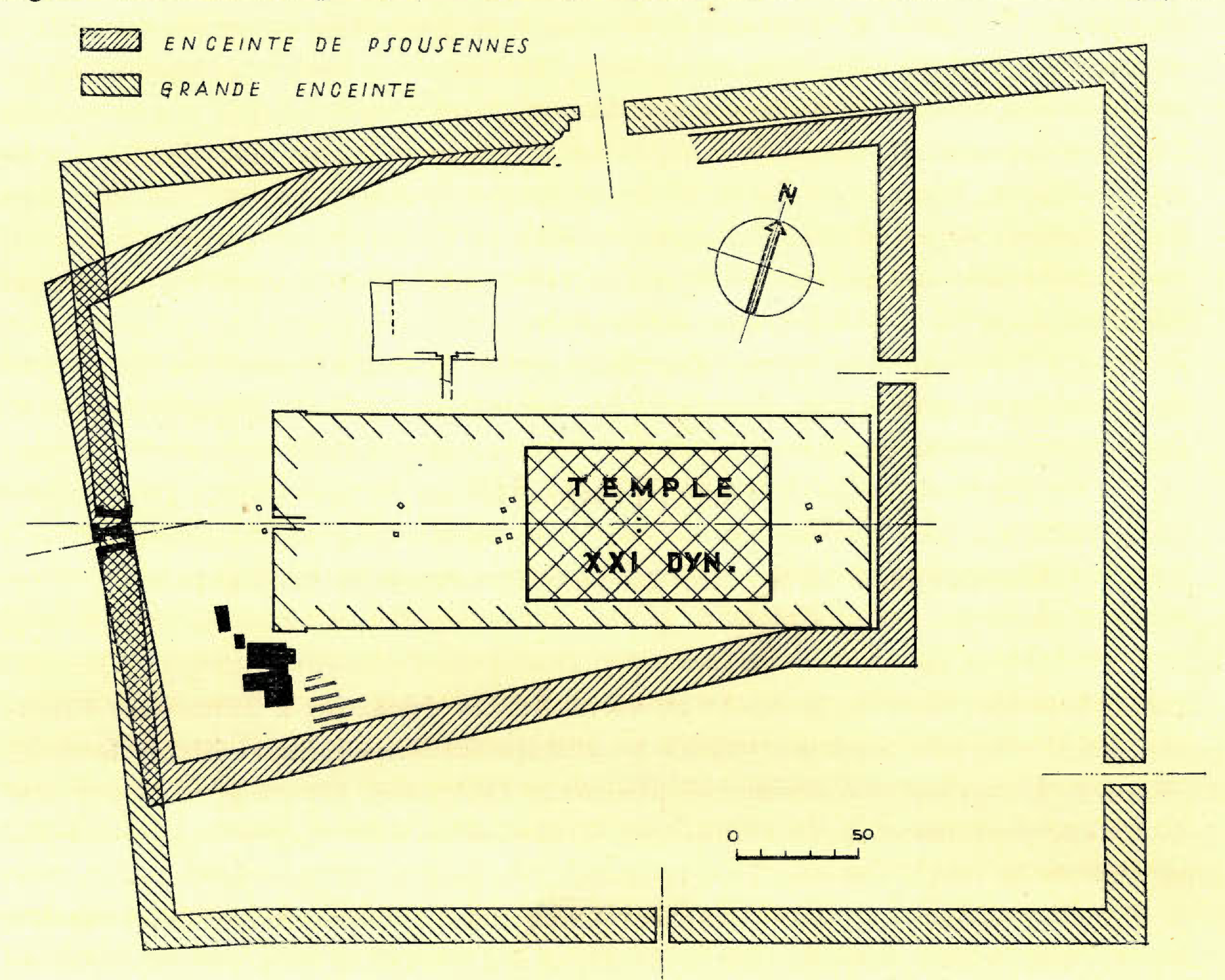


Fig. 1. — L'enceinte et le temple de Tanis sous la XXIe dynastie.

au sud (pl. I, no 6). Le terrain a été bouleversé par les premiers fouilleurs, par Mariette et plus récemment par Barsanti quand il a enlevé les gros monuments de Sân. Les plaques et plaquettes ont probablement été déplacées, mais il semble bien que le temple de la XXIe dynastie ne dépassait pas les limites de l'aire jalonnée par les différents vestiges de Psousennès et de Siamon et qu'il se trouvait tout entier à l'est des obélisques V, VI, VII et VIII. Un autre édifice a été probablement bâti par ces rois non loin de la muraille de Psousennès, entre la chapelle d'Houroun et le groupe des tombeaux (pl. I. no 11). Il se réduit maintenant à des murs parallèles en briques crues qui ont servi de fondations. Une statue en grès usurpée par Siamon, un fragment de bas-relief de Psousennès, un autre de Siamon, des chapiteaux de calcaire très aplatis et des tambours de colonne qui ont été trouvés dans cette région en sont les pauvres vestiges.

Les rois de la XXIIe dynastie ont conçu l'ambition de rendre à Pi-Ramsès son ancienne splendeur. Chechanq III a bâti avec des matériaux taillés dans les anciens colosses de granit une porte monumentale dont l'axe coïncide avec l'axe du temple. Il se peut qu'il ait fait également le mur ouest de la grande enceinte que sa porte partage en deux tronçons égaux. Néanmoins, avant lui, Osorkon II avait entrepris des travaux d'envergure et rebâti le grand temple tel qu'il a existé jusqu'à l'époque romaine et même au delà, jusqu'au moment où les chaufourniers se sont mis à l'œuvre, jusqu'au moment où les obélisques ont été précipités de leurs bases. Le temple mesurait alors 230 mètres de long et 85 mètres de large. Deux découvertes heureuses ont permis de fixer exactement l'angle sud-ouest et l'angle nord-ouest (pl. I., n°s 2 et 3) à l'époque d'Osorkon.

En 1940, comme nous élargissions notre excavation au nord du tombeau de Psousennès, nous avons découvert un important dépôt de fondation, près d'un petit mur de briques long seulement de 2 mètres, sous une faible couche de sable.

Ce dépôt comprenait un assez grand nombre de gobelets en poterie brune, 17 intacts et à peu près autant de brisés, quelques coupes, une petite jarre, une brique crue, un bloc de grès, cinq gobelets en faïence verte et sept plaquettes en matières diverses, une en brèche rose, une en bronze, deux en argent, trois en faïence vernissée. Deux gobelets sont cassés. Les inscriptions tracées à l'encre noire étaient plus ou moins effacées, mais sur un gobelet elles sont parfaitement lisibles : ce sont les deux cartouches d'Osorkon II. Les plaquettes de métal ont été fortement oxydées et les signes s'y laissent seulement deviner, mais sur la plaquette de pierre et sur deux plaquettes de céramique le nom de l'aimé d'Amon, Ouasarkin, est parfaitement lisible (fig. 2).

Tout d'abord ce dépôt de fondation nous a semblé appartenir à un monument indépendant dont il subsiste à l'ouest du temple et non loin du tombeau V quelques belles dalles de calcaire. Nous pensions que la façade du temple était un peu plus à l'est.

En 1946, comme nous venions d'entreprendre des sondages pour retrouver la partie nord de cette façade, nous avons découvert un mur bas en briques crues perpendiculaire à l'axe. Nous l'avons dégagé jusqu'à son angle, à l'intérieur duquel nous avons trouvé dans le sable, à faible profondeur, un dépôt du même Osorkon composé à peu près comme le premier (pl. II) :

4 plaquettes de faïence, 1 plaquette d'albâtre
2 plaquettes d'argent
5 plaquettes de cuivre
2 plaquettes de plomb
5 gobelets de faïence, poteries diverses.

Les plaquettes de métal sont oxydées et incrustées de grains de sable, mais le premier et le second cartouches se lisent aisément sur la plaquette d'albâtre et la

plaquette de faïence. On les reconnait également sur les cinq gobelets de faïence verte dont trois sont brisés. Un gobelet intact porte une troisième ligne devant les cartouches « aimé d'Amonrâsonter ». Quant aux poteries elles ont tellement souffert de l'humidité et de la pression des matériaux accumulés par dessus le dépôt que nous n'avons pas pu tirer une seule pièce intacte. C'étaient des gobelets, des assiettes et de petites cruches comme on en faisait encore à l'époque d'Apriès.

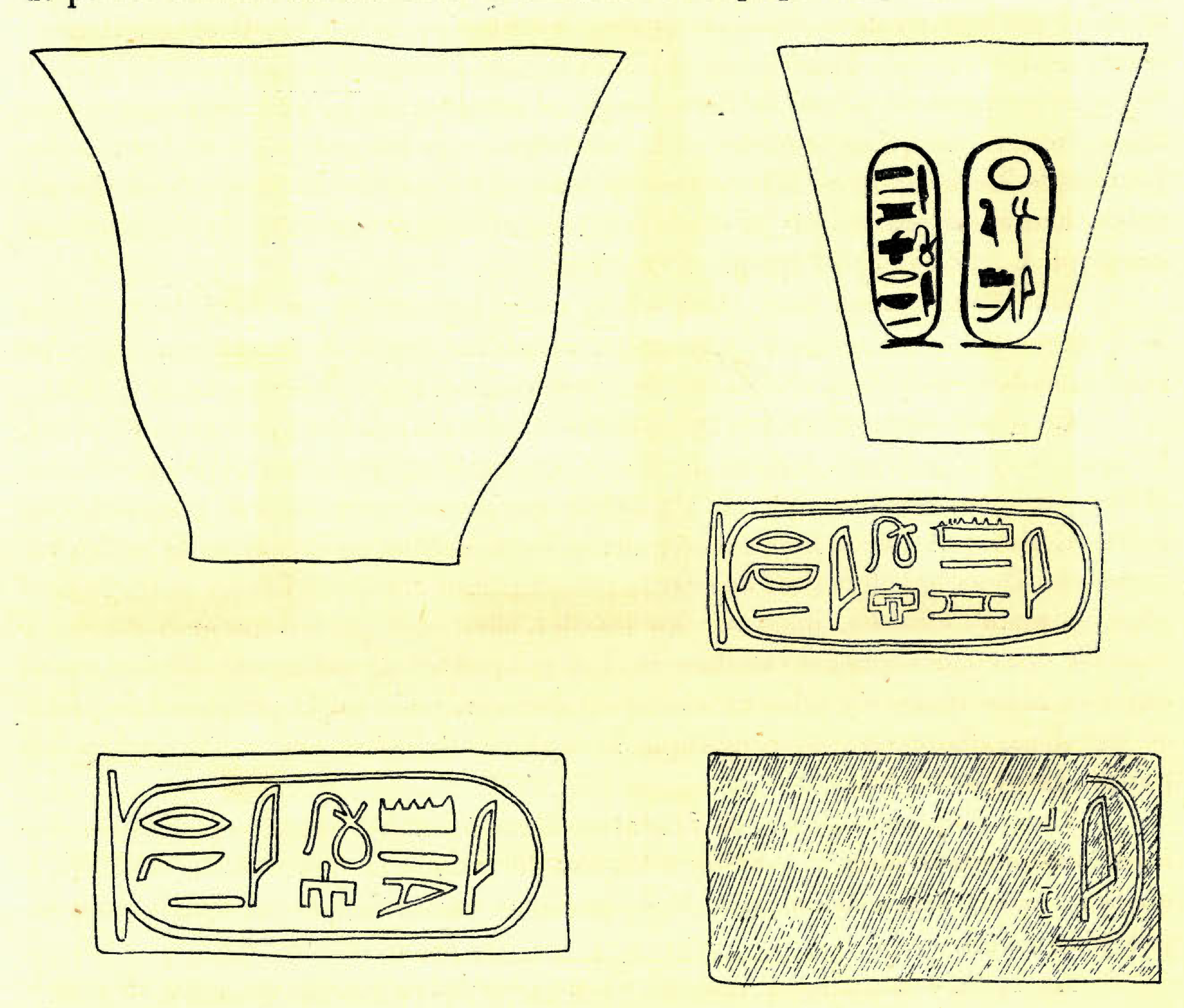


Fig. 2. — Gobelets et plaquettes d'un dépôt de fondation à l'angle sud-ouest du grand temple.

Nous avons alors reconnu que les deux petits murs étaient exactement dans le prolongement l'un de l'autre, qu'ils étaient perpendiculaires à l'axe du temple et que chaque dépôt était à la même distance de cet axe : 42 m. 50. A Tanis les Egyptiens n'hésitaient pas à construire sur le sable qu'ils savaient incompressible. Il suffit de l'empêcher de glisser. Pour cela on construisait à la limite du terrain à bâtir un caisson de briques crues. Nos deux petits murs de briques sont un reste de ce caisson.

Le mur de façade, comme l'avait déjà noté Mariette [1], a été entièrement

(1) *Fragments et documents relatifs aux fouilles de Sân, Recueil de travaux*, t. IX (1887), p. 9.

détruit. A peine quelques blocs ont échappé à la rage des chaufourniers. Pour reconstituer l'aspect de cette façade nous ne disposons plus que d'un seul élément, les deux obélisques actuellement renversés et brisés près de leur base et les blocs disjoints de leur soubassement. Ces obélisques ont seulement, celui du nord 13 m. 88 et celui du sud 13 m. 44 avec leur base (1). Si nous supposons que la façade du tem-

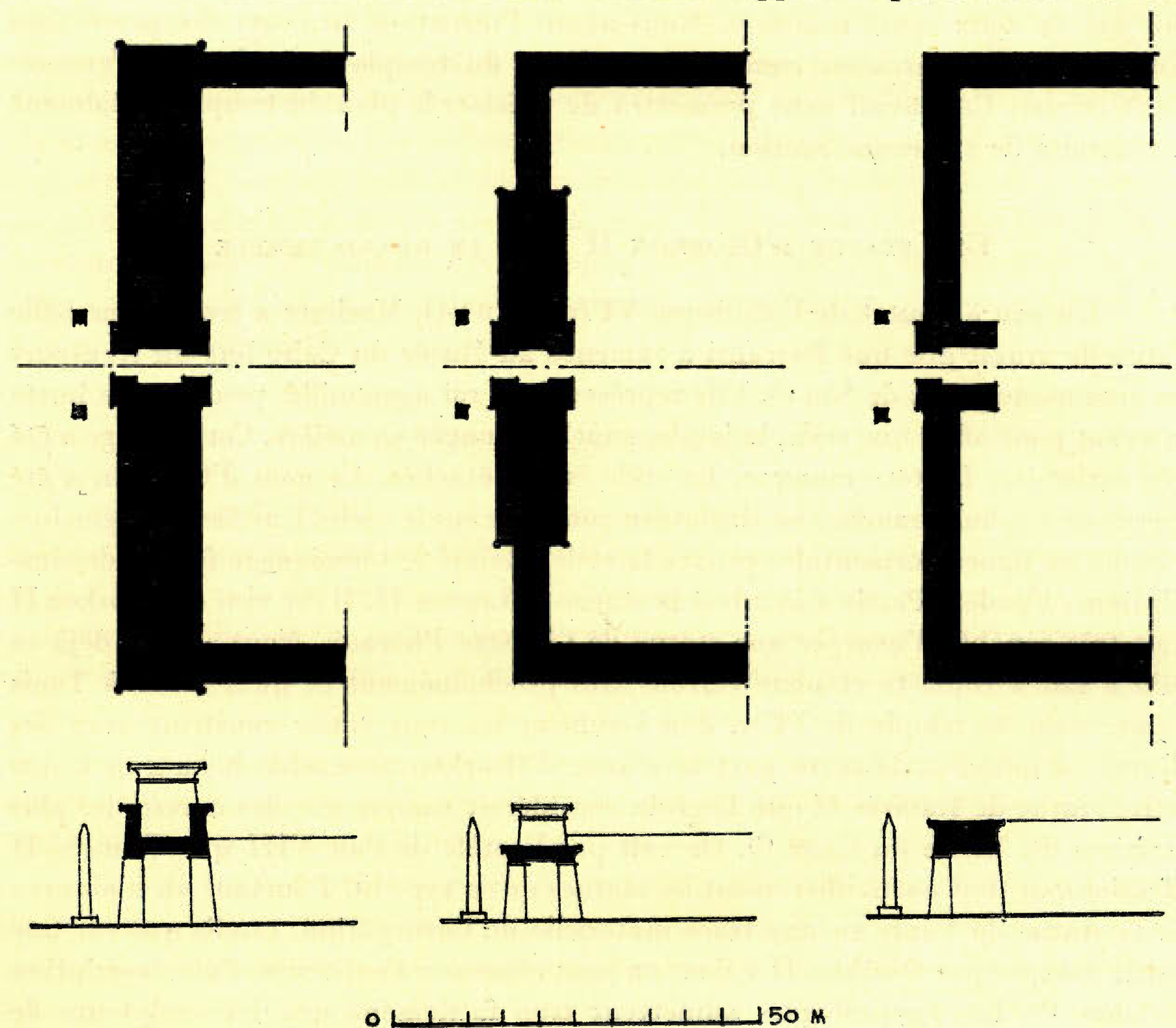


FIG. 3. — Trois manières de reconstituer la façade du grand temple sous Osorkon II

ple était formée par un pylône, nous devons prêter à ce pylône la hauteur qui convient à ses 85 mètres de largeur, c'est-à-dire la hauteur du pylône de Louqsor. La pointe de l'obélisque n'atteindrait même pas la corniche de la porte médiane (fig. 3, à gauche). On peut imaginer un pylône de petit module et beaucoup moins haut contre lequel viennent buter les murs extérieurs du temple, comme à Medinet-Habou, au temple de Aÿ et d'Horemheb (2). La pointe de l'obélisque atteindrait alors le bas de la corniche (fig. 3 au centre). Peut-être s'est-on contenté de fermer

(1) P. MONTET. *Les obélisques de Ramsès II*, *Kêmi*, t. V, pl. II, III, IV et XXIX.

(2) HAROLD H. NELSON and UVO HÖLSCHER, *Work in Western Thebes*, *Oriental Institute Communications*, Chicago, n° 18, p. 112.

le temple à l'ouest par une muraille ayant la même largeur que les murs des trois autres côtés et percée au centre d'une porte monumentale, un peu moins haute que les obélisques (fig. 3. à droite). M. Lézine qui a attiré mon attention sur ce problème penche pour cette dernière solution, d'autant plus que la porte d'Osorkon II à Bubaste était, au dire de Naville [1], flanquée de deux murailles seulement et non pas de deux tours massives. Nous avons l'intention au cours des prochaines campagnes de débarrasser complètement l'aire du temple des talus qui l'encombrent encore. Ce travail nous permettra de préciser le plan du temple si malmené et l'histoire de sa reconstruction.

Une statue d'Osorkon II dans le grand temple

Un peu à l'ouest de l'obélisque VI (pl. I, n° 4), Mariette a trouvé une belle statue de granit gris que Barsanti a ramenée au Musée du Caire lors du transport des gros monuments de Sân [2]. Elle représente un roi agenouillé, penchant le buste en avant pour offrir une stèle, la jambe gauche allongée en arrière. Cet ouvrage a été très maltraité. La tête manque. La stèle était détachée. Le nom d'Osorkon a été gravé sur l'épaule gauche, sa titulature complète sur le socle. Une assez longue inscription en lignes horizontales couvre la stèle. Malgré le témoignage formel des inscriptions, Flinders Petrie a attribué la statue à Ramsès II. Il est vrai qu'Osorkon II était très capable d'usurper une statue de l'illustre Pharaon. Nous savons déjà ce qu'il a fait à Bubaste et nous verrons très prochainement ce qu'il a fait à Tanis même, dans le temple de l'Est. Son tombeau est tout entier construit avec des pierres remployées. D'autre part la statue d'Osorkon ressemble beaucoup à une petite statue de Ramsès II que Legrain considérait comme une des œuvres les plus parfaites du Musée du Caire [3]. On sait par la stèle de l'an VIII que Ramsès II affectionnait tout particulièrement les statues de ce type [4]. Pourtant on n'observe sur la statue de Tanis aucune trace matérielle de l'usurpation, tandis que sur une statue usurpée par Osorkon II à Bast on peut constater l'existence d'une inscription ancienne [5]. Les égyptologues admettent trop facilement que les sculpteurs de l'époque bubastite n'étaient plus capables de produire de beaux ouvrages. Plusieurs statues que Legrain a tirées de la cachette de Karnak autorisent un jugement moins sommaire, en particulier la statue représentant Osorkon III agenouillé devant une barque sacrée [6]. On peut donc en toute équité laisser à Osorkon II la statue de Tanis.

(1) Naville, *The festival-hall of Osorkon II*, p. 3. C'est aussi le cas à Médinet Habou du grand temple de Ramsès III lui-même *(Oriental Institute Communications*, n° 10, p. 58).

(2) *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, t. V, p. 210; Petrie, *Tanis*, plan n° 75, t. I, pl. XIV, 3 et t. II, p. 21 n° 41; *Catalogue général du Musée du Caire*, n° 1040.

(3) G. Legrain. *Statues de rois et de particuliers*, t. II, p. 7. n° 42142.

(4) A. Hamada, *Annales du Service des Antiquités*, t. XXXVIII, p. 217.

(5) *Catalogue général du Musée du Caire*, n° 540.

(6) *Catalogue général du Musée du Caire*, n° 42197. Cette statue avait été attribuée par Maspero *(Essais sur l'art égyptien*, p. 115) à Osorkon II. Le cartouche qui contient l'épithète « fils d'Isis » est celui d'Osorkon III.

L'inscription gravée sur la stèle a été copiée d'abord par de Rougé, puis par Daressy, enfin par Borchardt (1). Les lacunes trop nombreuses ne permettent pas d'en donner une traduction intégrale. Au début le roi exprimait sa reconnaissance à Amon, Prâ, Bastit, Osiris, Horus, Isis, à tous les dieux et à toutes les déesses du ciel et de la terre. Grâce à leur appui il avait pu doter convenablement sa progéniture et répartir les fonctions à la fois les plus importantes et les mieux rétribuées entre ses enfants : premier prophète d'Amonrâsonter, grand des Mâ et prophète d'Arsaphès roi des deux terres. La paix régnait dans sa famille. La reine assiste le roi dans les cérémonies. Les princes commandent l'armée et expédient au roi des rapports. Bref tout est pour le mieux. Les stèles sont destinées à faire connaître les faveurs que le roi a reçues des dieux, mais seulement les faveurs. C'était la loi du genre. La stèle d'Osorkon n'y échappait pas. Pourtant si elle était mieux conservée, nous aurions peut-être quelques renseignements utiles sur le rôle des princes à la cour d'Osorkon II.

Le temple de l'Est

A l'exemple de Mariette nous appelons temple de l'Est un amas de dix colonnes situé entre la muraille de Psousennès et le côté est de la grande enceinte (pl. I et pl. III). Ce sont des colonnes monolithes, en granit, hautes de 7 mètres, du type palmiforme. Elles gisent brisées pour la plupart près de leurs bases renversées. Les dalles et les murs qui étaient en calcaire ont disparu à peu près entièrement. Les architraves ont été débitées et remployées dans le vestibule du temple d'Anta. Les seuls éléments en place sont un mur de briques crues et une canalisation de poterie enterrée dans le sable dont nous ne connaissons ni le commencement, ni la fin, et de courts tronçons de deux autres canaux.

L'histoire de ces colonnes est très singulière. Elles datent de l'Ancien Empire. Leur galbe, leurs proportions, le nombre des palmes du chapiteau, le travail des nervures les apparentent aux colonnes d'Ounas et de Pépi. Elles sont si semblables aux six colonnes du temple d'Anta et aux quatre colonnes de 11 mètres qui traînent derrière la porte monumentale (2) que nous avons supposé qu'elles provenaient toutes d'une salle unique. A l'origine elles étaient décorées d'une inscription hiéroglyphique placée un peu au dessous de la retombée des liens. Cette inscription comprise entre le signe du ciel, deux sceptres et le signe de terre consistait en quatre lignes verticales. Le nom de bannière et les deux cartouches en faisaient trois. Sur la quatrième on lisait « aimé du dieu X, seigneur de N. ». Selon toute probabilité, le dieu était Seth et la ville Haouarit.

Ces inscriptions furent effacées lorsque Ramsès II commença la construction de Pi-Ramsès. Les colonnes furent habillées d'inscriptions nouvelles disposées

(1) De Rougé, *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Egypte*, Paris, 1877, pl. LXXI-LXXII; Daressy, *Inscriptions inédites de la XXIIe dynastie, Recueil de travaux*, t. XVIII, p. 49; *Caire Catalogue général*, n° 1040.

(2) Fougerousse, *Caractères généraux des colonnes*, dans P. Montet, *Nouvelles fouilles de Tanis*, pp. 97 sqq.

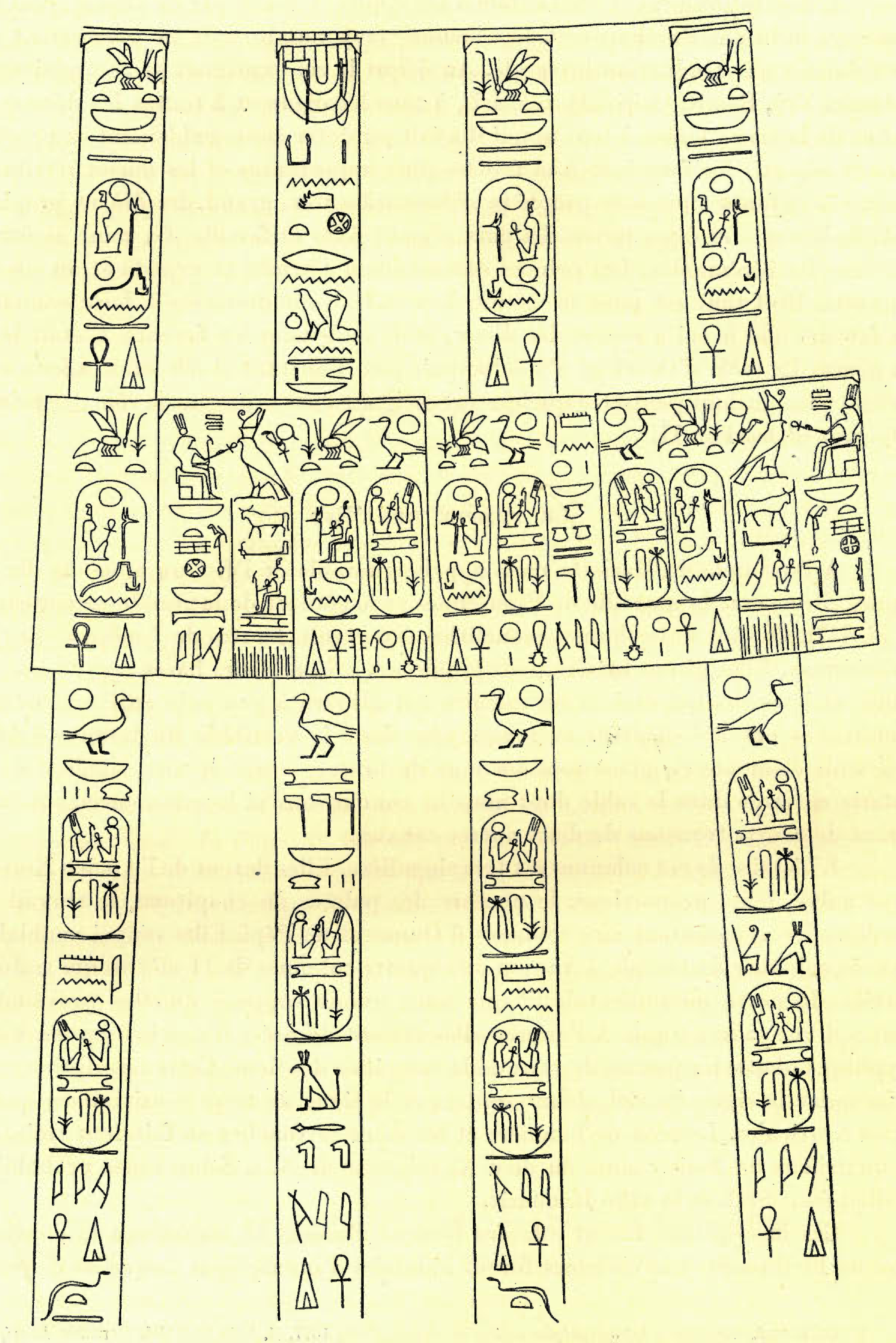


Fig. 4. — Inscriptions de Ramsès II sur une colonne du temple de l'Est.

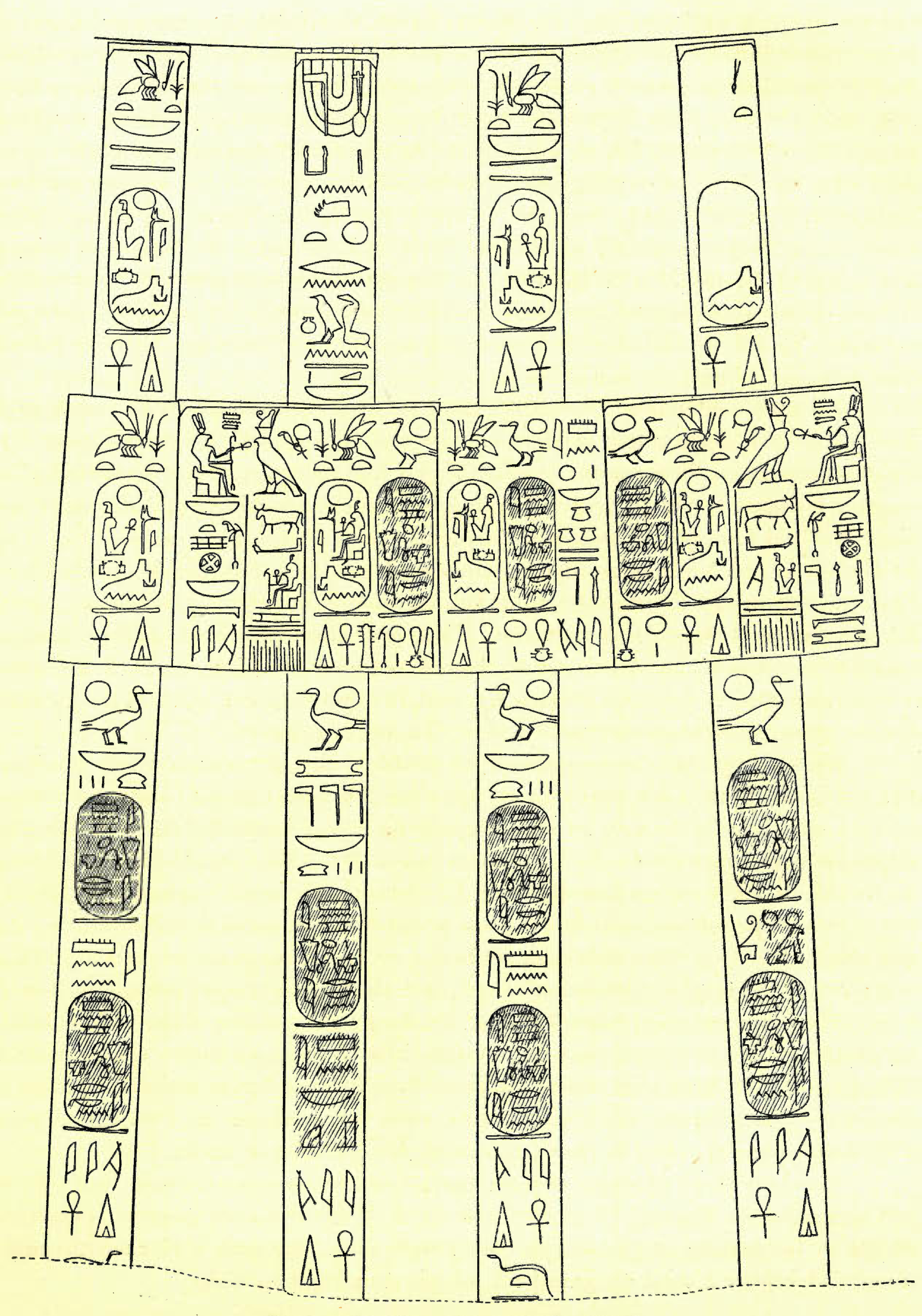


Fig. 5. — La même colonne sous Osorkon II.

suivant un plan uniforme (fig. 4). Quatre lignes verticales séparées par autant de vides étaient interrompues par une zone centrale. Le tronçon supérieur de ces lignes était le domaine du premier cartouche, Ousirmarê Sotepenrê. Une ligne cependant, celle qui se trouve dans le prolongement du nœud, était moins banale et rappelait en peu de mots un haut fait ou une qualité du roi, dans l'exemple reproduit ci-contre : « Le dieu bon, *ka* de l'Egypte, Ernoutet de tout pays ». Le tronçon inférieur était occupé par le second cartouche, le fils de Râ Ramsès Miamoun, auquel faisait suite une épithète « aimé du dieu Ptah, Seth, Prâ ou Amon de Ramsès », c'est-à-dire seigneur du domaine de Ramsès. Au lieu des dieux de Ramsès on trouve dans la ligne située dans le prolongement du nœud une formule un peu différente, par exemple « Le fils de Râ aimé de tous les dieux, Ramsès Miamoun aimé de Seth le tout puissant, (à qui) est donnée la vie ».

La zone continue est essentiellement décorée de deux tableaux carrés encadrés par le ciel, deux traits verticaux et un trait horizontal. A l'intérieur un dieu représenté par son idéogramme et qualifié par une de ses épithètes habituelles fait respirer le signe de vie au faucon royal debout sur le *serekh* et suivi des deux cartouches. C'est l'abrégé des scènes si fréquentes dans les temples, sur les stèles et sur les obélisques, où le roi et un dieu se trouvent face à face, échangeant des cadeaux. Ptah-qui-est-au-sud-de-son-mur, Ptah Tatounen, Montou seigneur de Thèbes, Amon-Râ seigneur des trônes des deux terres, Harakhté, Thot maître des paroles divines, Ouadjit l'ouvreuse des deux terres, Soped seigneur de l'Orient, Seth d'Ombos, le tout puissant, le seigneur d'Haouarit étaient figurés tour à tour. Si les colonnes étaient intégralement conservées, la liste s'allongerait encore.

Après la guerre des Impurs où les Séthiens furent vaincus on fit la chasse aux images de Seth, à son nom et à ses épithètes. Ou bien l'image condamnée disparaissait dans les fondations ou dans l'épaisseur d'une muraille, ou bien elle était soigneusement martelée [1]. Le traitement qui a été infligé aux Seth des colonnes du temple de l'Est est un peu différent. La queue et les oreilles ont été grattées. La tête a pris un peu d'épaisseur et s'est vue gratifiée d'une corne de bélier et d'un disque solaire (pl. IV). Ainsi le lévrier séthien a été métamorphosé en un bélier, l'animal sacré de son implacable ennemi. Lorsque Seth était représenté comme un homme à tête de lévrier on a agi tout de même. Le dieu a été pourvu d'une tête de bélier. Le disque solaire et le trait ont été ajoutés dans les espaces libres. On ne martela l'idéogramme de Seth que lorsqu'on avait l'intention d'écrire le nom d'Amon en caractères phonétiques, mais on martela aussi les épithètes de l'ancien seigneur d'Haouarit pour graver à la place, assez mal, les épithètes d'Amon.

Osorkon II ne changea rien au travail des adversaires de Seth, mais il s'en prit aux noms de Ramsès II que les rois de la XXIe dynastie avaient respecté et décida de les remplacer partout par son propre nom. Son nom d'Horus était précisément identique à celui du grand roi, ce qui simplifiait sa tâche.

(1) P. Montet, *Le drame d'Avaris*, pp. 168-173.

Le contenu du premier cartouche ne différait que par un seul mot. Osorkon était l'élu d'Amon, au lieu que Ramsès était élu de Râ. On grava devant le [illegible] un petit [illegible] et l'on transforma assez maladroitement le disque [illegible] en un signe [illegible]. Quelques cartouches furent oubliés et ne subirent aucun changement.

Dans le second cartouche Osorkon eût préféré laisser intacts les deux idéogrammes divins, Râ et Amon, mais la place au-dessous du [illegible] n'eût pas été suffisante pour son nom (1). Il prit donc une décision radicale. On gratta tout l'intérieur du cartouche et l'on grava à nouveau « Aimé d'Amon Ouasarkin fils de Bastit ». Ce travail a été fait, non seulement pour les cartouches précédés du titre « fils de Râ », mais pour ceux qui suivent un nom de divinité. Amon de Ramsès, après avoir absorbé Seth de Ramsès, est devenu Amon [du domaine] d'Osorkon. (fig. 5.)

Ainsi Osorkon se procura à peu de frais un temple complet, mais par suite de la disparition complète des murs latéraux et des statues, nous n'en connaissons pas la destination. Ce problème sera peut-être résolu si nous reprenons un jour le travail dans la région du temple de l'Est et si nous déblayons les salles faisant suite à la salle à colonnes.

(1) Sur les colonnes de 11 mètres qui gisent à l'est de la porte monumentale on a mutilé le cartouche de Ramsès en laissant les deux dieux intacts. Cette mutilation qui n'a été faite qu'un petit nombre de fois est sans doute l'œuvre d'Osorkon. Je me suis trompé en l'attribuant à Sésac, dans mes *Nouvelles fouilles de Tanis*, p. 69.

CHAPITRE IV

La découverte du tombeau d'Osorkon

En 1936 nous avons commencé à explorer des maisons de briques crues alignées contre le mur sud du temple. A la fin de 1938 les maisons dégagées étaient au nombre de quinze. Les deux dernières se trouvaient à la hauteur de la façade du temple. Nous nous sommes alors aperçus que d'autres maisons de briques crues occupaient l'espace compris entre les maisons XIV et XV, visibles au premier plan sur notre planche XI A, la muraille méridionale de Psousennès et le côté ouest de la grande enceinte et s'arrêtaient seulement à une dizaine de mètres de l'axe. Reprenant le travail au mois de février 1939, avec mes collaborateurs J. L. Fougerousse architecte et G. Goyon, j'installai une forte équipe dans ce secteur. Bientôt apparurent de nouveaux murs de briques près desquels on récolta des modèles de sculpture. Déjà l'immeuble XIV nous avait fourni une ample collection de ce genre d'objets, têtes royales en plâtre ou en albâtre, signes hiéroglyphiques en bas-relief, chapiteau hathorique dont chaque côté était diversement achevé. L'immeuble XVI nous fournit tout d'abord un bas-relief de style ptolémaïque brisé en quatre morceaux : un roi massacrant un ennemi, puis trois têtes de plâtre (pl. X) : une tête humaine assez banale, une autre posée de trois-quarts avec les yeux légèrement retroussés, comme on les faisait volontiers à la basse époque, une tête de chien finement exécutée, et enfin l'ébauche d'une Isis allaitant Horus enfant. Un peu plus au sud, au dessus du tombeau II, apparut un groupe sculpté, de style populaire, en pierre calcaire (pl. IX) : Un homme et une femme sont assis sur un siège carré à haut dossier dont les deux côtés et l'envers sont décorés de représentations très

enfantines : à droite, un Nil et un personnage sans tête nouent les plantes symboliques, un enfant assis et des signes au hasard. Sur l'envers du siège un roi est entouré par une déesse ailée, une plume sur la tête, une autre plume à la main et par une autre déesse à tête de lionne, uraeus au front, qui tient le signe des années. Trois hiéroglyphes dans le champ, à transcrire [hiéroglyphes]. Le tout d'une exécution très grossière.

A côté de ces objets qui sont le produit d'un atelier de sculpture où s'exerçaient des apprentis, nous avons recueilli d'assez nombreux objets en céramique, cassés pour la plupart : un homme portant Bès sur ses épaules, une tête de Ptah patèque surmontée d'un scarabée, la partie inférieure de trois personnages debout sur deux crocodiles croisant leurs queues, deux personnages obscènes; puis tout un dépôt de statuettes de petit format : Thot à tête d'ibis, Thot cynocéphale, Toueris, deux oudja, un scarabée, une couronne, deux chats, un bœuf, un faucon, un bélier, un lièvre, une colonne, un dieu Heh. Ces statuettes et ces fragments proviennent sans doute de l'un des trois fours céramiques que nous avons trouvés dans le voisinage (1), à l'ouest et au sud. Un objet sensiblement plus ancien a été découvert entre l'immeuble XIV et un mur de briques visible sur notre planche XI, B. C'est un fragment de bas-relief en calcaire, de petit module, qui représente Siamon brandissant sa massue au dessus d'un ennemi dont il ne subsiste que les bras et un côté du corps (pl. IX). Les nombreux sculpteurs qui en tout temps ont traité ce sujet n'omettent presque jamais de placer dans la main de l'ennemi l'arme caractéristique de sa nation, l'arc triangulaire s'il s'agit d'un Syrien, l'arc à double courbure pour un Nubien, une cognée qui ressemble à la plume [hiéroglyphe] s'il s'agit d'un Libyen. Ici l'ennemi tient en main, si je ne me trompe, une double hache, arme que les peuples de la mer ont empruntée aux Egéens. La Bible rappelle que Pharaon avait conquis Gezer sur les Philistins avant d'en faire don à Salomon (2). Notre fragment pourrait donc provenir d'un monument où Siamon commémorait une victoire remportée contre les Philistins. Comme nous l'avons rappelé plus haut nous avons retrouvé en 1946, sous l'immeuble XV et plus à l'est, les fondations d'un édifice qui fut rasé quand on construisit ces maisons de briques. Les fondations sont parallèles à la muraille de Psousennès (pl. I, nº 11) et datent d'après certains indices de la XXIe dynastie. Des fragments sculptés de Psousennès et de Siamon, des chapiteaux très écrasés et des tambours de colonne se sont accumulés au pied des murs de l'immeuble XIV. Selon toute vraisemblance le bas-relief de Siamon a la même origine et provient de cet édifice si maltraité de la XXIe dynastie.

Pendant que l'on recueillait ces objets, nos ouvriers découvraient un peu à l'ouest de l'immeuble XIV un puits cylindrique ayant à peu près 1 m. 50 de diamètre, taillé dans la brique crue, qui finit par aboutir à un dallage de calcaire. Sans plus tenir compte de ce puits qui n'était, comme on le vit bientôt, qu'un trou de voleurs, nous nous mîmes en devoir d'élargir notre excavation, afin de déblayer la

(1) J. L. Fougerousse étudie un de ces ateliers dans *Kêmi*, t. VIII, pp. 1 - 28.
(2) I Rois 9, 16. Cf. mon *Drame d'Avaris*, p. 196, où le bas-relief de Siamon est reproduit en dessin.

plus grande surface possible du dallage. Ce travail nous procura une nouvelle série d'objets qui ne provenaient ni d'un atelier, ni d'un temple, ni d'un palais, mais bien d'un tombeau, trois vases canopes, une tête de chien et une tête de faucon qui leur avaient servi de couvercle et plusieurs fragments de statuettes funéraires. Sur l'un de ces fragments on lisait assez difficilement le nom de l'Osiris, roi aimé d'Amon, Chechanq fils de Bastit [1]. Le matin du 27 février 1939, nous pensions être au voisinage du tombeau de Chechanq III.

Une pierre manquait au dallage, à l'endroit précis où aboutissait le puits qui nous avait guidés (pl. XII). Cette brèche qui avait permis aux voleurs de s'introduire dans le tombeau avait été rebouchée tant bien que mal au moyen de deux

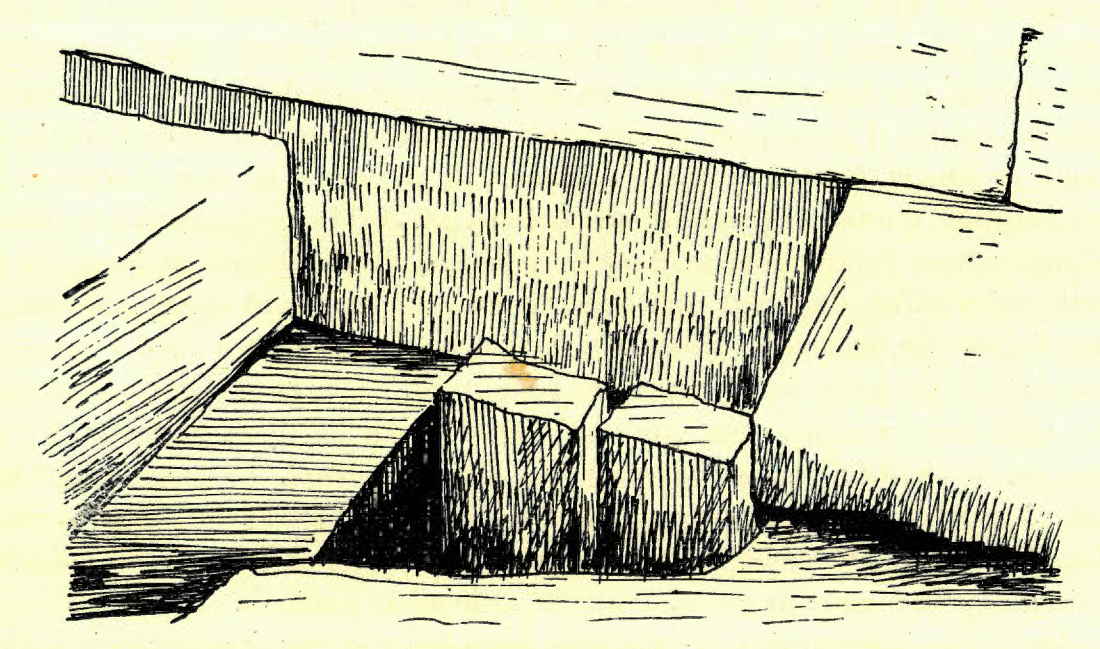


Fig. 6. — Brèche faite par les voleurs dans le toit du tombeau I.

dalles plates posées de manière à retenir la terre (fig. 6). Ayant enlevé ces dalles, je me glissai par l'ouverture le 27 février à 14 heures et je me trouvai dans une petite salle à moitié envahie par la boue. On n'y voyait aucun objet, sinon un gros bloc de granit informe, mais les quatre parois étaient décorées de textes et de représentations funéraires. Nous étions chez Ousirmarê élu d'Amon, Ouasarkin, fils de Bastit, que l'on appelle communément Osorkon II. De cette chambre je passai par une belle ouverture carrée dans une pièce un peu plus grande, meublée d'un sarcophage de granit, dont la cuve était percée. Un mur très mince, auquel il manquait dans le haut une pierre (pl. XXI), séparait la chambre au sarcophage d'une autre chambre vide qui était desservie à l'ouest par une porte complètement obstruée par des blocs de calcaire et des gravats. En réalité, comme nous l'avons bientôt reconnu, la chambre au sarcophage et sa voisine ne formaient qu'une chambre unique (chambre 1 du plan) divisée tardivement par un mur de refend. Le surlendemain nous

(1) L'inventaire complet de ces objets sera fait dans notre chapitre VII.

sommes entrés, après avoir enlevé une dalle du toit, dans une autre chambre, désignée sur le plan par le numéro 3. De la boue qui avait envahi cette chambre émergeaient une belle jarre d'albâtre intacte et des vases canopes. On se mit à enlever cette boue et bientôt apparut le couvercle d'un sarcophage de grès fin. Sur le couvercle et dans les étroites ruelles qui entouraient le sarcophage on recueillit plus de trois cents statuettes funéraires qui appartenaient pour la plupart à un roi Takelot. Dans la salle 1, en face du sarcophage, le mur ouest était percé d'une ouverture carrée que bouchait un gros bloc de granit. Par les fentes il fut possible de constater qu'il existait de l'autre côté du mur ouest une vaste salle de granit qu'occupait un sarcophage de granit qui nous parut alors aussi important que les sarcophages des Apis. Sur le couvercle, des bouchons de canope étaient posés en désordre, ce qui nous ôtait l'espoir de trouver intact le majestueux sarcophage. La fente n'était pas assez large pour qu'on pût se glisser dans la salle de granit. La place manquait, d'autre part, pour retirer vers l'intérieur de la salle I le bouchon de granit et libérer l'entrée. Nous décidâmes de déblayer le mur extérieur. Les voleurs antiques y avaient pratiqué une brêche (pl. XIII) dont nous nous sommes servis pour entrer commodément dans la salle (pl. XX). Quand la boue eut été en partie enlevée, on s'aperçut qu'il existait au pied du grand sarcophage un sarcophage de grès fin, beaucoup plus petit, dont le couvercle était décoré d'une sculpture méplate et de bas-reliefs d'un ciseau parfait (pl. XLVIII). De ces quatre sarcophages, nous nous sommes contentés, en 1939, d'ouvrir les deux premiers. Le sarcophage de la chambre 1 ne contenait que des ossements. Le sarcophage de la chambre 3 avait été mis en place pour Hedj-Kheper-Rê Takelot, autrement dit Takelot II. Il avait été violé, mais quelques fragments d'or avaient été oubliés et prouvaient que la momie de ce roi avait été richement parée (1).

Après une interruption de quelques mois les travaux furent repris à Tanis en janvier 1940. J'étais alors secondé par M. l'Abbé Bucher qui, depuis 1929, collaborait à notre mission. Nous avons en premier lieu débarrassé le couvercle du sarcophage de grès d'une sorte de pilier fait avec des blocs de calcaire et de granit pour soutenir une poutre du toit et nous avons rangé au fond de la chambre tous les blocs gênants. Ce faisant nous avons recueilli deux collections de statuettes funéraires, l'une au nom d'Osorkon, l'autre au nom du premier prophète d'Amon Hornekhti qui était le possesseur du sarcophage de grès, puis les quatre canopes de ce personnage posés contre la cuve et deux briques crues. Il fut alors possible de soulever le couvercle de grès. Les voleurs ayant percé la cuve avaient pu briser le cercueil d'argent et le cartonnage doré qui protégeaient la momie. Ils avaient dérobé le masque d'or et les pièces qu'ils pouvaient atteindre, mais faute d'avoir soulevé le couvercle, ils ne s'étaient pas livrés à un pillage en règle. La boue et les éclats de pierre recouvraient les ossements du premier prophète d'Amon qui avait conservé la majeure partie de ses parures.

(1) Sur l'ensemble de la campagne 1339, voir P. MONTET, *Découverte d'une nécropole royale à Tanis*, *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, t. XXXIX, p. 529.

Il ne restait plus qu'à soulever le lourd couvercle du grand sarcophage. Les voleurs avaient creusé dans la cuve un trou trop petit pour le passage d'un homme et même d'un enfant, qui avait pu servir à introduire un levier. Ce qui venait de se passer chez Hornekhti nous donnait de l'espoir, mais la réalité fut autre. Au fond de la cuve trois corps se devinaient sous une couche de boue (fig. 7). Deux vases canopes, une barbe postiche en bronze, quelques débris d'or, de pierre et de faïence, voilà tout ce que les voleurs avaient laissé.

Plusieurs mesures conservatoires furent prises avant notre départ de Tanis, en mai 1940. Les brèches des voleurs furent bouchées et toutes les fentes par où l'eau et la boue s'introduisaient dans le tombeau furent maçonnées. Une porte fut placée à l'entrée de la chambre 1, une autre dans le mur ouest du caveau de granit.

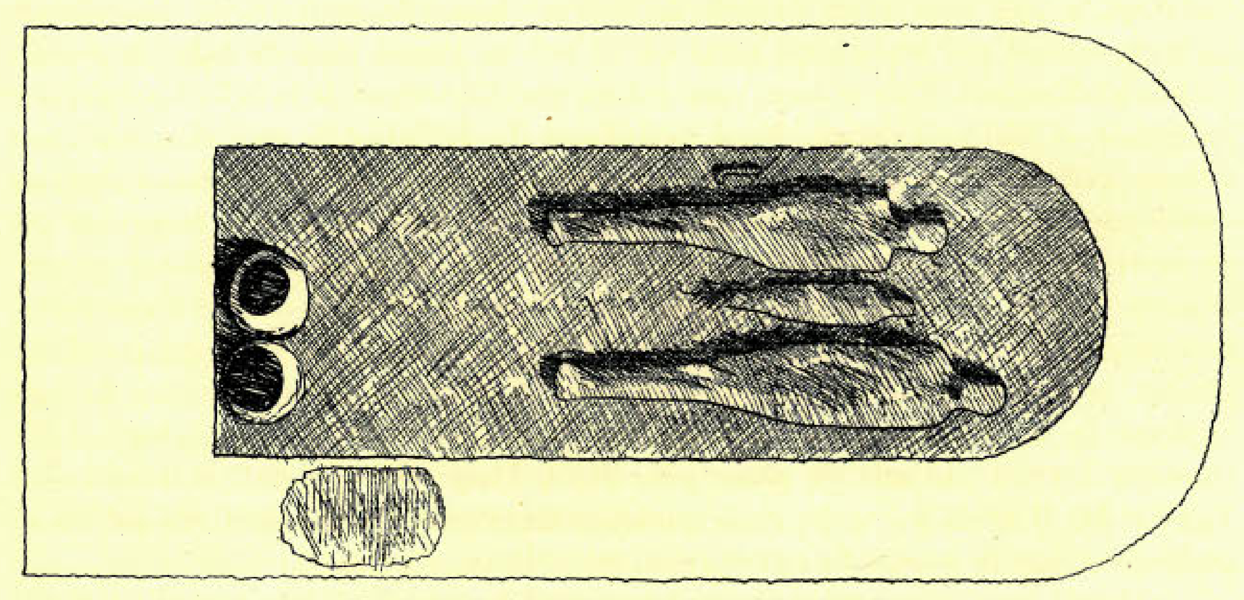


FIG. 7. — Intérieur du sarcophage d'Osorkon II.

Tous les petits objets furent déposés au Musée du Caire. A mon retour en France, j'ai publié une description sommaire du tombeau dans mon petit livre, *TANIS, douze campagnes de fouilles dans une capitale oubliée du Delta égyptien*, Paris (Payot), 1941, et dans le tome IX de *Kêmi* l'inventaire des objets. En 1945 et 1946, Mlle Pernette Montet a entièrement dessiné les bas-reliefs des parois et les inscriptions qui ont été collationnés par M. Goyon sur l'original et par moi-même d'après mes copies manuscrites et les photographies. Mlle Camille Montet a complété notre documentation photographique. Les murs extérieurs ont été dégagés et les chambres intérieures vidées à fond pour permettre à M. Alexandre Lézine d'établir les plans et les coupes du tombeau publiés ci-après. Le sarcophage d'Hornekhti a été tiré hors du caveau. Nous avons renoncé à extraire celui de Takelot qui mériterait d'être exposé en quelque musée. Il aurait fallu pour cela enlever les poutres du toit et nous avons craint de compromettre définitivement la solidité d'un édifice mal construit et très endommagé par les remaniements qu'il a subis et par les voleurs. Les blocs employés pour la construction qui provenaient tous de monuments anciens étaient

loin d'être parfaits et présentaient des cavités qui ont été bouchées avec du plâtre. Le plâtre en bien des endroits est tombé, entraînant une partie de la décoration. Ce qui reste est prêt à tomber. Les pierres mêmes sont attaquées par l'humidité et par la terre salée qui avait envahi les chambres. Il était donc bien nécessaire de relever et de publier un monument dont les jours sont comptés.

CHAPITRE V

La Construction
par Alexandre Lézine

AVANT d'aborder notre sujet il nous a semblé nécessaire de jeter un bref coup d'œil sur l'ensemble de la nécropole.

La nécropole royale de Tanis comprend cinq tombeaux distincts situés à proximité immédiate de l'angle sud-ouest du grand temple (pl. V). L'orientation des grands côtés de trois d'entre eux est sensiblement est-ouest, les deux autres ayant ces côtés orientés nord-sud. Dans le même secteur se trouve ce que nous pensons être l'amorce d'un tombeau, dont la construction a été abandonnée après la pose de la première assise (n° VI).

Nous pouvons classer ces tombeaux en trois catégories différentes.

1° Ceux du type le plus simple (IV et VI) se réduisent à une enveloppe de maçonnerie protégeant le sarcophage, composée de quatre murs d'équerre, d'un dallage sur le sol et d'une couverture formée de poutres de pierre.

2° Ceux du deuxième type, II et V, comprennent une chambre où se trouve le sarcophage et un puits d'accès, l'ensemble formant un plan rectangulaire.

3° Enfin des tombeaux à plusieurs chambres, I et III, dont les caractéristiques sont le plan en L et l'emploi du granit pour la construction de la chambre destinée à recevoir le sarcophage royal.

Signalons également, immédiatement à l'ouest du tombeau III, la présence de plusieurs squelettes trouvés dans le sable, enterrés dans trois cas sous une triple épaisseur de brique crue.

Le tombeau n° I
(pl. VI-VII, VIII et VIII *bis*)

Plan. — Ce tombeau se compose de deux parties bien distinctes : 1° A l'est, un bâtiment en maçonnerie de pierre calcaire comprenant trois chambres originairement destinées l'une à servir de vestibule d'entrée (n° 1) et les deux autres (2 et 3) à contenir le mobilier funéraire. La cloison qui sépare en deux parties la chambre 1 date du changement d'affectation de cette pièce survenu lors de l'introduction d'un sarcophage de granit. 2° A l'ouest, la chambre funéraire d'Osorkon II, ayant accès sur le vestibule.

Les fondations de cet édifice, à leur point le plus bas, sont assises sur le sable, à 6 m. 60 en contre-bas du niveau du dallage de la porte monumentale du grand temple. Elles se trouvent actuellement à 0 m. 50 au-dessous du niveau de la nappe d'eau (février 1946). A l'époque de la construction du tombeau, la nappe d'eau devait se trouver quelque 3 mètres plus bas qu'aujourd'hui. Les fondations se trouvaient donc à 2 m. 50 de l'eau, distance limite nécessaire pour maintenir la construction sur un sol incompressible et dans une zone suffisamment éloignée de l'humidité.

Le dégagement complet des fondations n'a pu être envisagé. Le déchaussement de l'édifice eût amené son écroulement probable, sa stabilité, n'étant plus assurée, actuellement, que par la force de frottement exercée par les terres sur ses parois latérales.

Partie Est. — Les murs sont composés de maçonnerie de pierre calcaire taillée, liée avec un mortier. Ces pierres sont des remplois de monuments de Ramsès II. Un élément que l'on retrouve partout, des fondations au niveau de la couverture, est le demi-tambour de colonne. Une certaine négligence, voire une certaine hâte se lisent en bien des points de la construction : largeur trop grande de certains joints, pose de pierres sans emploi de mortier, murs trop minces. On est étonné de voir en effet que les murs de toute cette partie de la construction n'ont presque partout qu'un mètre d'épaisseur, parfois moins et de constater une prédominance des vides sur les pleins, ce qui est contraire au principe de construction de la majorité des tombeaux de la nécropole.

La plus grande hauteur de dallage à plafond mesurée dans la chambre 3 est 3 m. 40. Cette hauteur n'est peut-être pas celle du temps d'Osorkon. Cette pièce a pu être approfondie au moment de l'introduction du grand sarcophage de Takelot. Dans la chambre 1 le niveau du sol a été modifié lors de la prise de possession de la chambre à l'époque de Chechanq III. Il fallut alors enfoncer le sarcophage de granit dans le sol pour permettre le maniement du couvercle.

Sol. — Dans la chambre 3 et la partie de chambre 1 formant vestibule on trouve un dallage grossier de pierres calcaires inégales posées à sec.

Couverture. — Les chambres 1, 2 et 3 sont couvertes d'architraves en calcaire, jointives, de largeur variable mais de hauteur constante : 0 m. 60. Plusieurs fois

remaniées, elles ont beaucoup souffert et se sont souvent fendues sur toute leur hauteur.

Partie Ouest. — Elle comprend la chambre funéraire d'Osorkon II. Destinée à contenir l'énorme sarcophage de granit (pl. XX), elle était à l'origine entièrement revêtue sur toutes ses faces de blocs de granit rose.

Cette chambre a été, par la suite, allongée vers l'ouest pour permettre l'introduction d'un deuxième sarcophage, dont l'emplacement n'était pas prévu dans le plan primitif.

Lors de cet agrandissement, les deux blocs de granit, servant de revêtement à la face ouest de la chambre, ont été enlevés et ont servi de dalles de couverture à la partie agrandie.

Cette transformation nécessitée par la mort du prince Hornekhti a été faite avec une hâte et un manque de soin vraiment extraordinaires. Une des dalles de couverture ne portant que sur le mur nord de la chambre s'est naturellement affaissée à son extrémité opposée. Elle a été soutenue par une accumulation de matériaux divers, formant pilier portant sur le couvercle du petit sarcophage. Ce pilier n'a donc été construit qu'après l'enterrement d'Hornekhti. Par son emplacement (posé vers le pied du sarcophage, donc vers le nord, alors que la dalle demandait un soutien vers le sud) et par sa construction même (il n'avait aucun contact avec la dalle qu'il était chargé de soutenir), ce pilier était inutile. Le mouvement d'affaissement ne s'est pas aggravé, la dalle s'étant trouvée coincée entre ses deux voisines. Le pilier a été démonté en 1940 pour permettre le soulèvement du couvercle du sarcophage et ne figure pas sur nos plans.

L'introduction du petit sarcophage a été faite en passant par l'ouest, avant que le mur ne soit reconstruit. Il n'était pas possible de faire autrement, l'espace libre entre le couvercle du grand sarcophage et le plafond (pl. XX) étant trop petit pour que cette opération ait pu être réalisée en passant par l'entrée normale du caveau. L'ouverture de la paroi ouest a été rebouchée avec des blocs irréguliers d'assez petit échantillon et avec le manque de soin qui caractérise toute cette partie de l'édifice.

Le grand sarcophage en granit d'Osorkon II a dû être mis en place avant la construction des parois latérales. Les blocs de granit formant chemin de circulation posés le long de trois faces et à mi-hauteur de la cuve s'ajustent trop contre elle pour n'avoir pas été posés après celle-ci. Le sarcophage repose sur un dallage en granit, tandis que la partie agrandie de la chambre est dallée en calcaire par blocs irréguliers. Les parois verticales du caveau sont formées de blocs de granit dont l'épaisseur varie entre 0 m. 60 et 1 m. 00. Ces blocs de granit sont revêtus à l'extérieur d'une maçonnerie de pierre calcaire.

L'entrée de la chambre 4 se fait par une ouverture aménagée dans sa paroi est, communiquant avec la chambre 1. La fermeture est assurée par un bouchon de granit en forme de tronc de pyramide, qui s'ajuste mal à l'ouverture, laissant subsister des vides qui ont été rebouchés avec des éclats de calcaire et du mortier. La

face du bouchon visible de la chambre 1 a été laissée fruste, ce qui indique qu'elle n'avait pas été prévue pour rester apparente. Le bouchon aurait dû être enfoncé plus profondément et l'ouverture côté chambre I rebouchée en maçonnerie, comme il a été fait dans des cas analogues au tombeau de Psousennès. Le linteau de cette ouverture est formé d'une poutre de grès jaune soigneusement dressée sur ses faces visibles.

Ravalement intérieur. — Il est assez inégal comme exécution et même

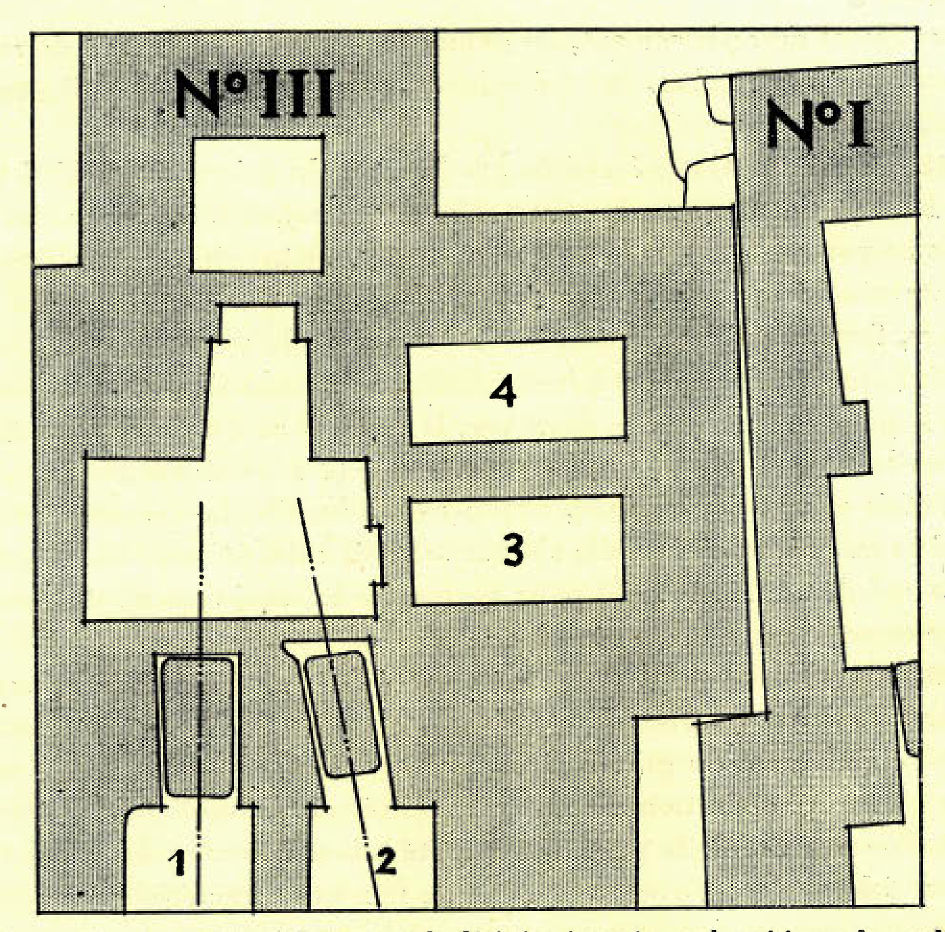


Fig. 8. — Plan du tombeau III montrant la déviation imposée par le voisinage du tombeau I.

inachevé à un emplacement de la paroi est de la chambre 3. Pour masquer les inégalités des pierres et la largeur des joints un large emploi du mortier a été fait. La surface des murs n'a pas reçu d'enduit général. Dans la chambre de granit l'enduit masquant les joints et les défectuosités du granit a reçu une peinture rouge. On trouve des traces de cette peinture sur le granit lui-même.

Façades extérieures. — Les façades nord, est et ouest destinées à être enterrées ne sont pas ravalées. Des pierres dépassent sur le parement et des remplois décorés sont visibles. Il n'en est pas de même de la face sud (pl. XIII). Elle est ravalée sur une hauteur de 1 m. 75 en partant du sommet. Ceci semble indiquer que cette partie du tombeau était visible, autrement dit que le sol à cette époque présentait une forte dénivellation à cet endroit.

Porte d'entrée sur la chambre I. — Au moment de la découverte elle était obstruée par des pierres en vrac. Il est probable qu'avant l'introduction des sarcophages de Takelot et de l'inconnu elle était bouchée en maçonnerie appareillée. Le linteau est formé d'un bloc de granit rose.

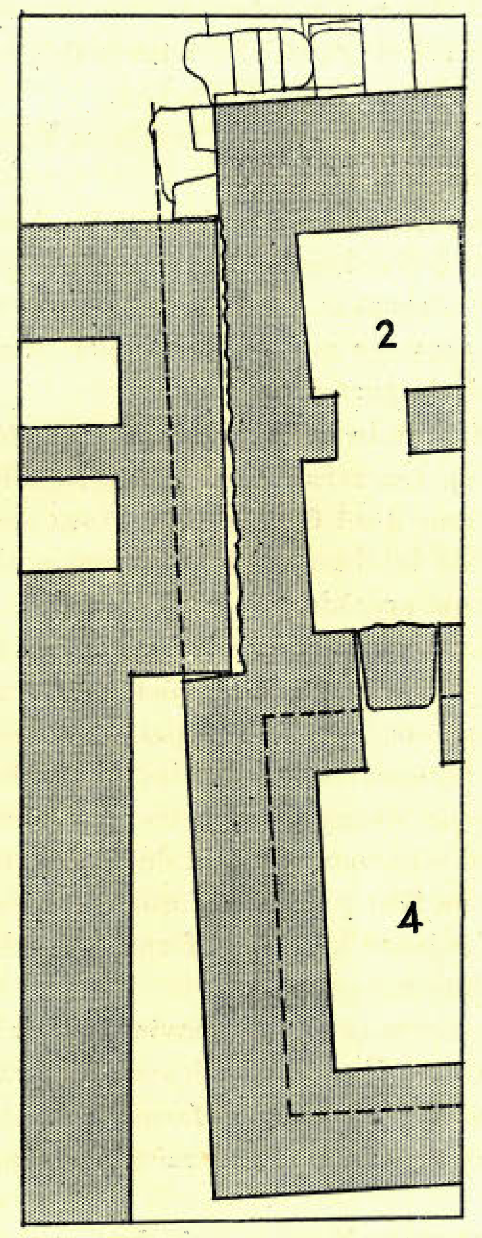


FIG. 9. — Contact du tombeau I et du tombeau III.

Mur commun avec le tombeau II. — Ce mur appartient à la construction du tombeau I. Le constructeur du tombeau II est simplement venu appuyer ses murs contre lui. Aucune liaison n'existe entre les deux constructions.

Orientation. — L'orientation générale du tombeau est de 65°5 avec le nord magnétique (1946).

La décoration intérieure est de l'époque d'Osorkon II. Ce roi n'a gratté nulle part les cartouches d'un prédécesseur pour y substituer les siens. On pourrait donc conclure qu'Osorkon a construit ce tombeau. Or ce n'est pas le cas. Un tombeau antérieur au règne d'Osorkon et même de Psousennès existait déjà à cet emplacement. Les raisons qui me font croire à l'existence de ce tombeau sont fournies par le tombeau de Psousennès et par celui d'Osorkon.

Jetons un coup d'œil sur le plan du tombeau III voisin du tombeau d'Osorkon et appartenant à Psousennès (pl. V).

La construction des chambres 3 et 4 de ce tombeau a obligé le constructeur à établir de biais l'entrée de la chambre 2, uniquement parce qu'il ne lui était pas possible d'allonger l'aile contenant ces deux chambres vers le sud (fig. 8). Cette impossibilité ne pouvait provenir que de la présence en cet endroit d'une construction existante qu'il fallait respecter.

Le constructeur du tombeau III a néanmoins été obligé d'entailler le mur nord du tombeau I (fig. 9). Les arrachements visibles à l'angle nord-est de ce tombeau indiquent que son mur nord était alors partout sur le même alignement que le mur extérieur actuel de la chambre 5. Différentes observations faites dans le tombeau I confirment ce qui précède.

Façade est. — Les deux assises inférieures sont en saillie de 1 m. 40 à 1 m. 80 sur l'alignement de la façade actuelle. Un constructeur moderne aurait tendance à voir dans cet empattement une semelle de répartition des charges. Or les Egyptiens ne semblent pas s'être occupés beaucoup des fondations de leurs édifices. Nous avons à Tanis de nombreux exemples de cette négligence. Le tombeau III, construit pourtant avec grand soin, nous montre des murs qui vont souvent en s'amincissant vers leur base. Il ne faut pas oublier que la nappe d'eau se trouvant à cette époque 3 m. plus bas qu'aujourd'hui, le sol formé de sable incompressible ne nécessitait nullement des fondations spéciales.

Donc, ce que nous avons là est un premier état de ce mur.

Chambre 2. *Mur est.* — Il est d'une épaisseur double de celle pratiquée dans les autres parties du tombeau. Ce mur est formé, en fait, de deux murs collés l'un contre l'autre. Les assises ne sont pas aux mêmes niveaux. Les éléments de construction sont différents.

Il semble que nous ayons-là une partie de mur appartenant au premier état de la construction.

Communication entre les chambres 2 *et* 1. — La construction de cette ouverture montre qu'elle a été faite pour recevoir un bouchon enfoncé de 2 vers 1. (Ce bouchon en granit a été retiré par les voleurs et se trouve dans la chambre 2). Donc l'accès à cette chambre 2, dans l'état original de l'édifice devait se faire en venant de l'est. La porte d'entrée actuelle (chambre 1, paroi ouest) n'aurait été percée qu'au moment de la prise de possession du tombeau par Osorkon.

Il faut noter également que le mur séparant les chambres 2 et 3 n'a pas de liaison avec le mur est du tombeau.

De l'ensemble de ces observations nous pouvons conclure :

1° Qu'un tombeau existait à cet emplacement avant la construction de celui de Psousennès.

2° Que le plan de ce tombeau différait légèrement de celui que nous avons actuellement. Les éléments insuffisants dont nous disposons nous interdisent l'essai de reconstitution de ce plan. Pour pouvoir lire le plan primitif avec quelques chances de succès il faudrait démonter l'édifice actuel pierre par pierre, jusqu'aux premières assises et déchausser celles-ci sur tout le pourtour de l'édifice, solution qui est évidemment hors de question.

On peut faire trois hypothèses sur l'état de ce tombeau lors de la prise de possession par Osorkon.

1° Le tombeau était dépourvu de toute décoration, comme le tombeau voisin II.

2° Le tombeau était décoré. Osorkon en aurait fait ravaler les murs à fond, pour permettre l'exécution d'une décoration entièrement nouvelle.

3° Le tombeau était partiellement en ruines et Osorkon en a remanié toute la partie est. C'est avec cette dernière hypothèse que les observations précédentes s'accordent le mieux.

Trous de voleurs.

Les remaniements de la couverture du tombeau ont eu pour effet de faciliter la tâche des voleurs. En effet, pour manipuler les dalles de la couverture, il a fallu enlever les pierres, formant la dernière assise du mur nord et du mur séparant les chambres 1 et 2. Les pierres n'ont pas été remises en place après cette opération, les vides ayant été probablement rebouchés avec du sable ou de la terre.

Les voleurs semblaient très bien connaître la construction de la chambre 4, car ils ont percé leur trou en son point le plus faible (pas de granit en paroi verticale, pas de portée de dalle sur le mur).

CHAPITRE VI

Traces d'inscriptions sur les pierres remployées
Extérieur

Un certain nombre d'inscriptions sont visibles de l'extérieur aussi bien dans les assises inférieures que dans les parties hautes.

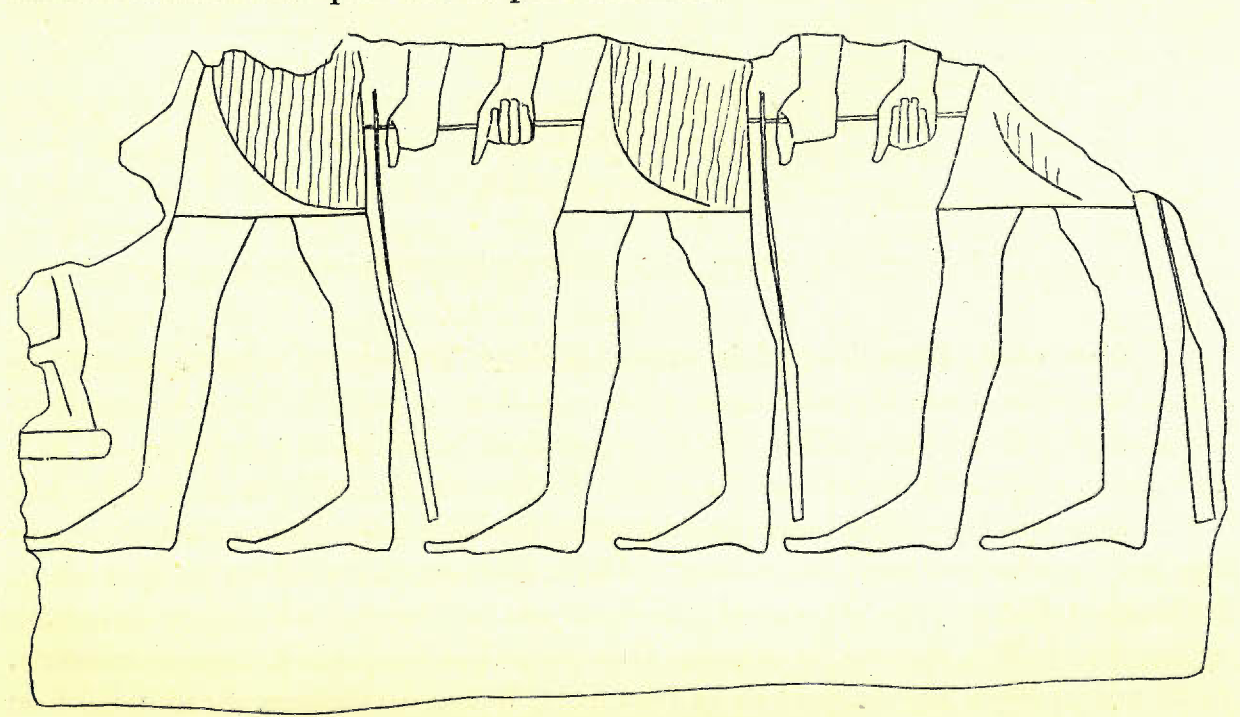


Fig. 10. — Bloc remployé dans le mur est du tombeau I.

Mur est. Au milieu et en bas, un bas-relief peint renversé. Trois personnages occupés à tirer avec un câble un traîneau ou une barque (pl. XVI et fig. 10). Le haut des corps manque. Les chairs sont peintes en bleu, les pagnes en jaune et rayés de brun, l'objet à gauche du premier tireur en rouge. Les couleurs débordent largement la gravure.

Le dieu Ptah de Ramsès était nommé sur le monument d'où provient la pierre posée à l'angle sud dans l'assise supérieure (fig. 11).

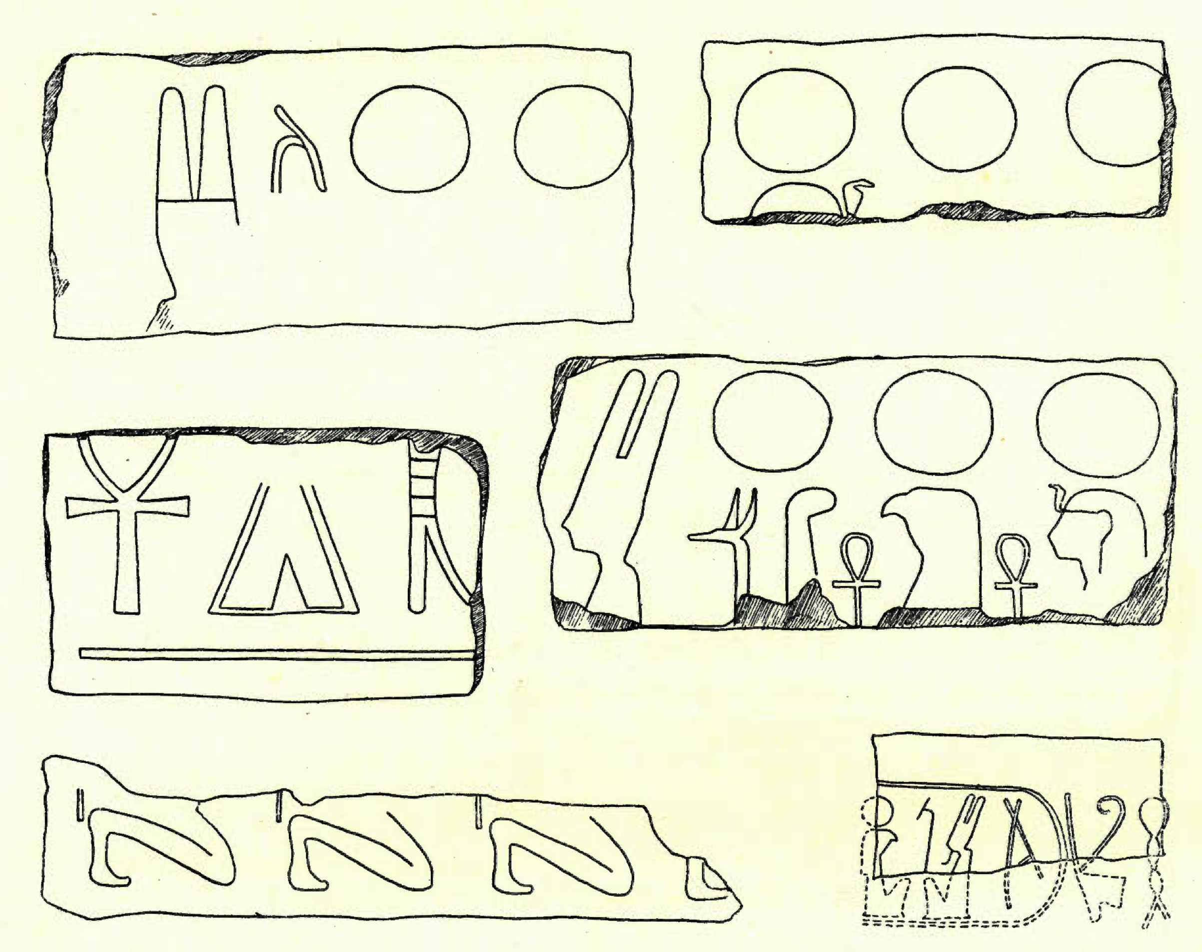


FIG. 11. — Blocs remployés dans les murs extérieurs du tombeau I.

Mur nord. Dans le couloir entre les deux tombeaux, dans la quatrième assise, fragment d'une légende royale posé normalement (fig. 11). Dans la cinquième assise, fragment renversé d'une frise où alternaient les grands hiéroglyphes du nom de Ramsès avec les idéogrammes d'Amon et d'autres dieux coiffés du disque (fig. 11).

Mur ouest. — Fragment dressé verticalement d'une scène de massacre que l'on peut restituer d'après les exemples bien conservés des pylônes de Karnak et de Medinet-Habou (fig. 11). Le roi empoigne par les cheveux un groupe d'ennemis agenouillés et lève sur eux sa massue. Il ne reste que les pieds de quatre ennemis. Deux autres blocs proviennent de la frise qui a fourni un élément du mur nord ou d'une frise analogue.

Intérieur

Le bloc employé comme bouchon dans la porte qui fait communiquer les chambres 1 et 2 porte sur le côté le corps d'un dieu (fig. 12).

Dans la chambre 2, mur sud, à gauche des champs d'Ialou la chute de l'enduit a laissé apparaître deux fragments de Ramsès II (pl. XVI et fig. 12). Le plus

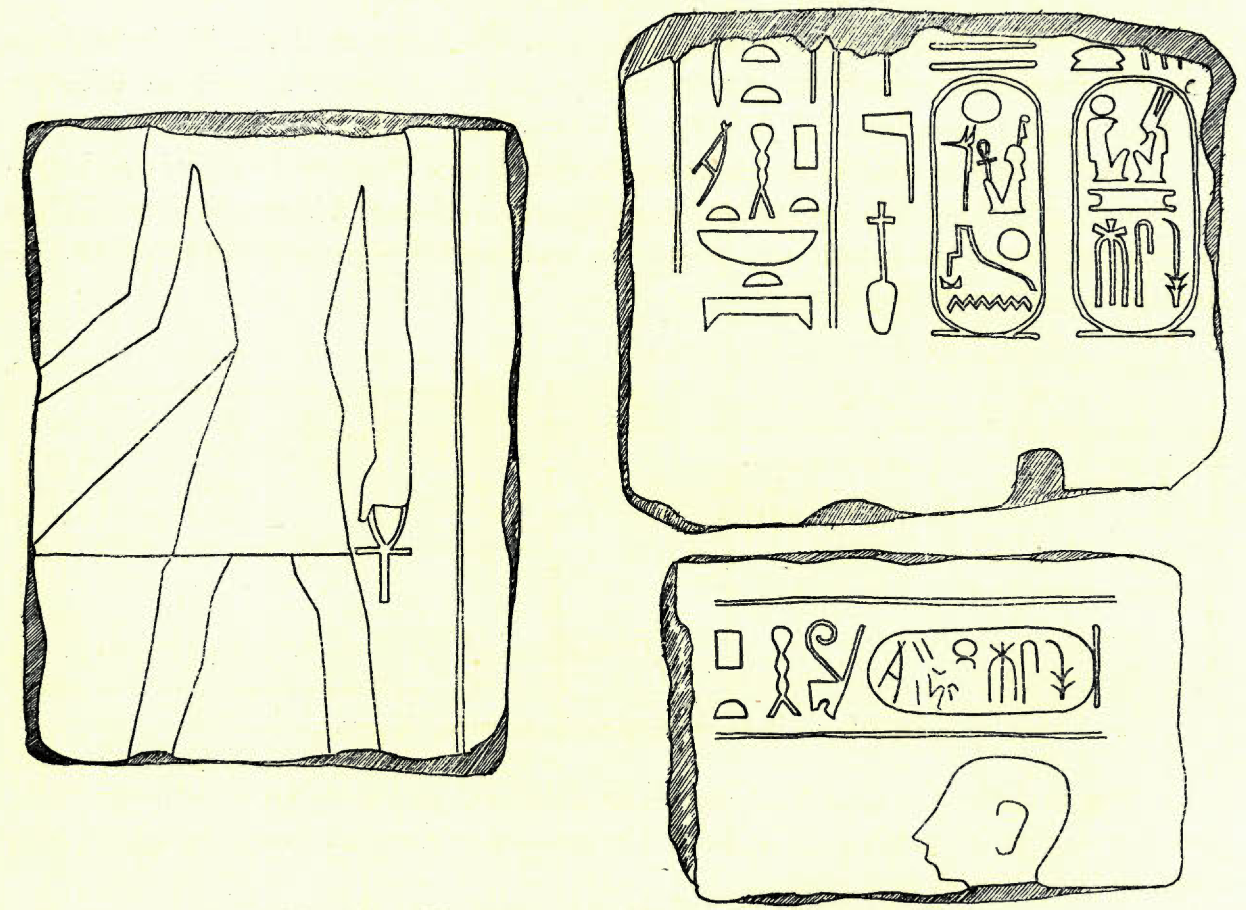


Fig. 12. — Blocs remployés à l'intérieur de la chambre 3.

haut provient d'une scène où le roi était mis en présence d'Astarté « aimée de Ptah et Dame du ciel ». Le nom d'Astarté en partie détruit devait être écrit *'štyt* (1), au lieu de *'štrt*. Le bloc inférieur mentionne Ptah de Ramsès déjà rencontré.

Caveau de granit

Le bloc trouvé au-dessus du sarcophage d'Hornekhti, que nous avons transporté hors du tombeau, a été taillé dans le socle d'une statue et a gardé quelques signes d'une légende royale (fig. 13) : « aimé [du dieu N], roi du Sud et du Nord, maître des deux terres, maître du glaive... ».

(1) D'autres exemples de cette forme sont cités par Ranke, *Istar als Heilgöttin in Ägyten*, dans les *Studies presented to F. Ll. Griffith*, pp. 413 et 416.

La première dalle du toit à l'ouest a été taillée dans une statue de l'Ancien ou du Moyen Empire et convertie en architrave par Ramsès II avant son emploi dans le tombeau d'Osorkon. Sur le côté qu'on voit de l'extérieur (pl. XIV) on devine encore le modelé d'un personnage. Les hiéroglyphes de Ramsès se voient à l'intérieur du caveau (fig. 13).

Sur la dalle 2, on remarque par-dessous une cavité assez profonde ayant la forme d'un rectangle, à section triangulaire.

Les dalles 3 et 4, hautes d'environ 2 m. 80, larges de 1 m. 40, épaisses de 0 m. 80 formaient primitivement les montants d'une porte. Elles sont décorées sur deux faces adjacentes (pl. XVII et XVIII).

Sur la face la plus large les noms et qualités de Ramsès II gravés en hiéroglyphes de grand module occupaient deux lignes verticales. L'autre face est divisée en trois registres. On y voit une partie de trois scènes représentant le roi et une divinité échangeant des dons.

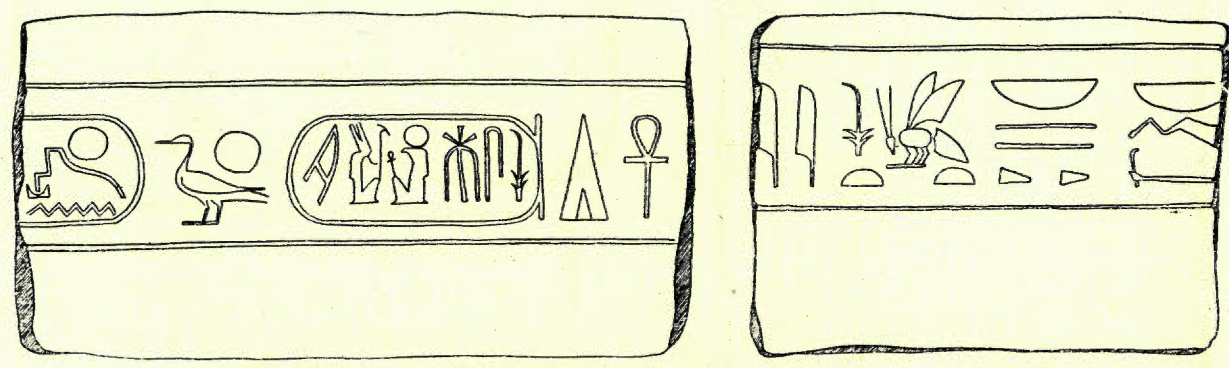


Fig. 13. — Blocs remployés dans le caveau de granit.

Sur la dalle 3 le dieu Ptah dans son naos occupait le registre inférieur. Geb, père des dieux, le registre du milieu. Un troisième dieu, en haut, est coupé à la taille.

Sur la dalle 4, en bas, le dieu Seth a les pieds coupés, mais la tête est absolument intacte (pl. XIX), chose rare à Tanis où les images de ce dieu très en faveur au temps de Ramsès ont été systématiquement détruites après la guerre des Impurs. L'idéogramme du dieu est également intact. Il est appelé le dieu grand qui donne la vie, la durée, la stabilité. Ramsès lui tendait une cassolette de résine. Le dieu qui occupe le registre du milieu, Khepri-qui-est-dans-sa-barque est bien connu à Tanis et à Pithom. Ordinairement un scarabée est inscrit dans le disque posé sur sa tête. Ce n'est pas le cas ici. Du troisième registre il ne reste que les jambes d'un dieu.

Au moment d'utiliser ces dalles pour couvrir le caveau d'Osorkon on avait sans doute l'intention d'effacer toute la décoration et l'on commença par marteler Ptah dans son naos (pl. XVII). Ce travail ne fut pas poursuivi et l'on se contenta d'enduire de plâtre les deux petites faces avant de les appliquer l'une contre l'autre. Les inscriptions des deux faces formant le plafond furent martelées après la pose et plâtrées, mais le martelage fut insuffisant pour enlever les hiéroglyphes

qui se devinent très bien, depuis que le plâtre est tombé, surtout sur la dalle 4.

La dalle 5 provient aussi d'un monument de Ramsès II. Elle était décorée de cartouches verticaux qui ont été martelés et plâtrés.

Sur les murs les blocs de granit ont été grattés et plâtrés, mais les disques solaires gravés plus profondément que les autres signes sont toujours visibles et permettent de restituer la titulature de Ramsès II sur au moins deux blocs de la

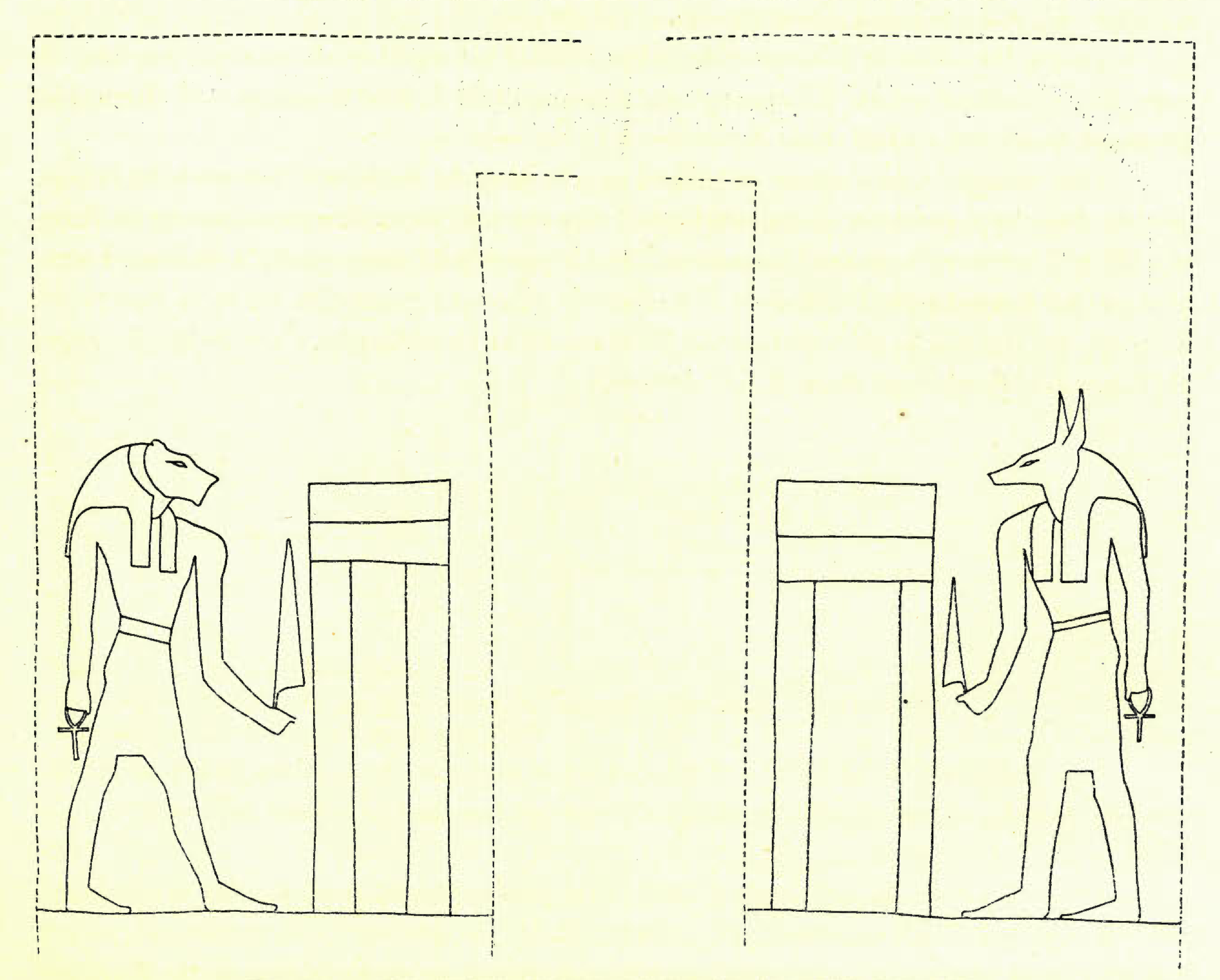


FIG. 14. — Les gardiens des portes à l'entrée du caveau de granit.

paroi nord. Sur un troisième on distingue un faucon renversé. Dans la paroi sud on peut voir à gauche du trou des voleurs un grand bloc provenant d'un socle de statue, sur lequel étaient gravées des figures d'ennemis sortant des ovales crénelés qui contenaient leur nom en hiéroglyphes. Cinq ovales se laissent encore deviner, mais les noms sont illisibles.

Quand nous avons dégagé en 1939 les abords de la porte, nous avons découvert un gros morceau d'un pied colossal en grès, avec le nom d'Horus de Ramsès II. Ce morceau a été depuis transporté sur le toit du tombeau de Psousennès et on le distingue sur notre planche XVI. Intact, le colosse était haut d'au moins quinze mètres. Même en Egypte les colosses de cette taille se comptent. Ils étaient destinés

aux capitales. Je suis donc tenté de l'identifier avec la statue plus haute qu'un obélisque qui fut taillée en moins d'un an dans la carrière d'Héliopolis, dans un bloc découvert pendant une visite du roi (1). Ce colosse une fois renversé et brisé aurait été amené dans la région des tombeaux pour être débité. De nombreux éclats de grès trouvés contre le mur ouest du tombeau d'Osorkon peuvent être le résidu de ce travail. Nous avons pensé à ce moment que le colosse avait fourni la matière de tout ce qui, dans le tombeau d'Osorkon, est en grès. En fait le sarcophage de Takelot est venu du Fayoum et le couvercle d'Hornekhti est également usurpé. Le bloc de grès qui sert de linteau à la porte du caveau et le coffre à canopes d'Hornekhti peuvent avoir été taillés dans des morceaux du colosse.

En résumé nous avons constaté que la grande majorité des matériaux employés dans la construction du tombeau I ont été pris dans des monuments de Ramsès II. S'il est vrai, comme le soutient M. Alexandre Lézine, que le tombeau I existait avant Psousennès Ier, il doit être daté de l'époque comprise entre la guerre des Impurs qui amena la destruction de Pi-Ramsès et Psousennès, c'est-à-dire du règne de Smendès, fondateur de la XXIe dynastie.

(1) Stèle de l'an VIII de Ramsès II, *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, t. XXXVIII, p. 217.

CHAPITRE VII

Le caveau d'Osorkon

Décoration intérieure

A droite et à gauche de la porte d'entrée deux génies armés d'un couteau et préposés à la garde d'une porte sont figurés en bas-relief. Le génie de droite a une tête de chien comme Anubis, le génie de gauche une tête de lion (fig. 14).

Deux bas-reliefs symétriques, gravés en partie dans le granit et en partie dans le plâtre, aux endroits où le granit faisait défaut, se font face sur les parois nord et sud, près de la paroi est.

Au mur nord un géant qui semble sortir des entrailles de la terre porte sur la tête une déesse debout qui soulève le disque avec ses deux bras. Le géant lève également les deux bras de façon à hisser à la hauteur du disque qu'ils saluent deux petits personnages installés dans le creux de ses mains. Trois personnages momiformes, deux à droite et un à gauche, examinent la scène (fig. 15). Aucune légende n'éclaire cette représentation dont il existe un exemple au tombeau de Ramsès VI accompagné de quelques textes explicatifs (1). Le géant y est appelé « le dieu dans cet état où il sort des ténèbres ». Les deux adorateurs du disque sont l'Orient et l'Occident.

Sur le mur d'en face deux géants, au lieu d'un seul, semblent aussi sortir des ténèbres et s'affrontent autour d'un personnage momiforme, barbe au menton,

(1) Champollion, *Notices descriptives*, p. 579.

coiffé du disque, que flanquent deux uraeus, au sol. Un disque plus grand flotte librement au-dessus de lui. Chaque géant lève un bras. L'Orient et l'Occident installés comme sur le mur nord dans le creux des mains tournent maintenant le dos au disque et aspergent avec un vase rond deux personnages momiformes, pourvus d'une barbe comme le personnage central et coiffés du disque, qui limitent la scène à droite et à gauche (fig. 16).

Cette scène fait partie comme la précédente du répertoire des tombes

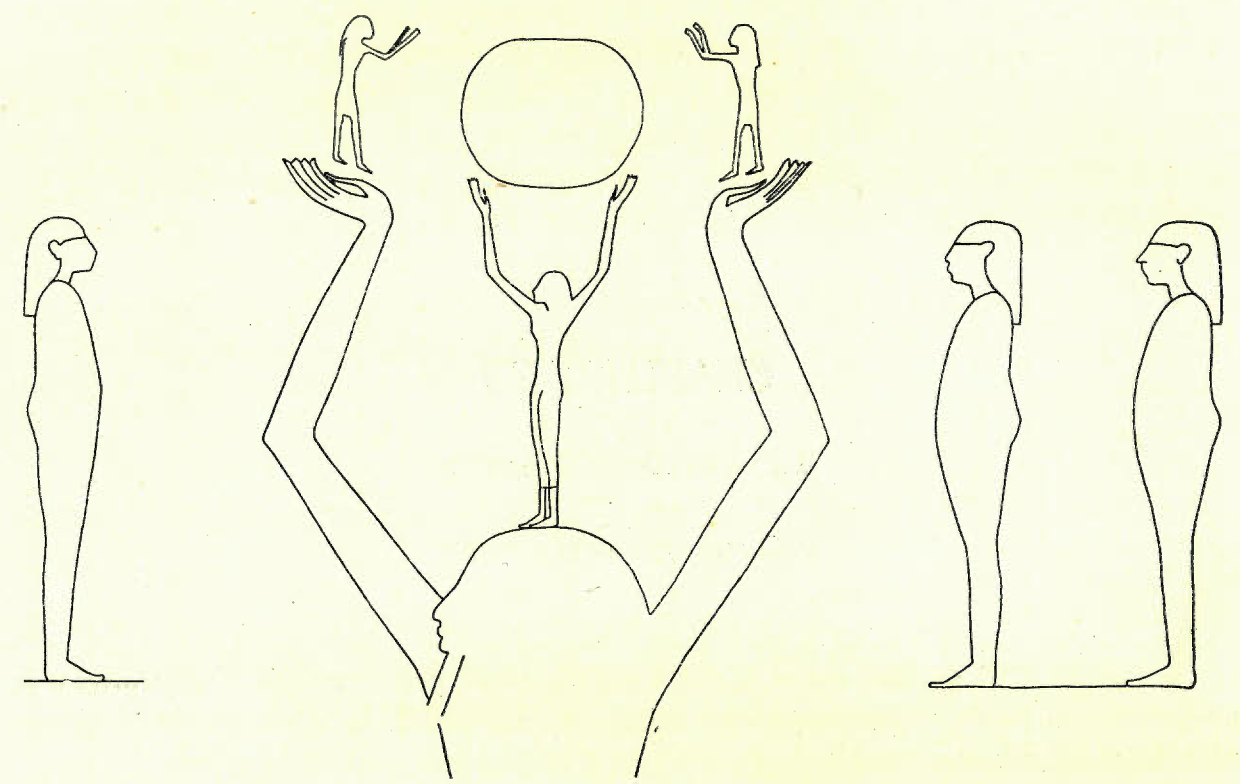


FIG. 15. — Le géant et le soleil. Caveau de granit. Paroi nord.

royales. On la trouve au tombeau de Ramsès IV (1) et sur le sarcophage du nain Taho (2).

Le reste des parois nord et sud est apparemment inoccupé, mais il est possible que le granit ait été autrefois crépi avec du plâtre pour recevoir d'autres représentations.

LA SÉPULTURE DU ROI

Très fruste à l'extérieur, la cuve de granit est soigneusement polie en dedans. Si l'extérieur a été plâtré, il n'en reste plus de trace. N'ayant pu trouver une dalle ayant la même surface que la cuve, on s'est contenté d'un couvercle juste assez grand pour couvrir l'intérieur. Nous avons cru tout d'abord que l'on avait gravé sur le dessus l'image sommaire d'une momie, comme on l'a fait sur le couvercle

(1) *Mémoires Mission française*, t. III, pl. XXXI, cf. CAPART, *Thèbes. La gloire d'un grand passé*, p. 324.
(2) *Caire Catalogue général*, n° 29301.

du sarcophage d'Ousirmarê Chechanq, dans le tombeau V [1]. C'était une illusion dûe aux rugosités de la pierre et au manque d'espace (pl. XX).

En fait le couvercle a été taillé dans un groupe sculpté qui représentait au moins deux personnages adossés à une large dalle. On a fait sauter ces personnages. La pierre est demeurée fruste, parce qu'elle était revêtue de plâtre. Depuis que le plâtre a été enlevé on devine la silhouette des personnages et on peut lire

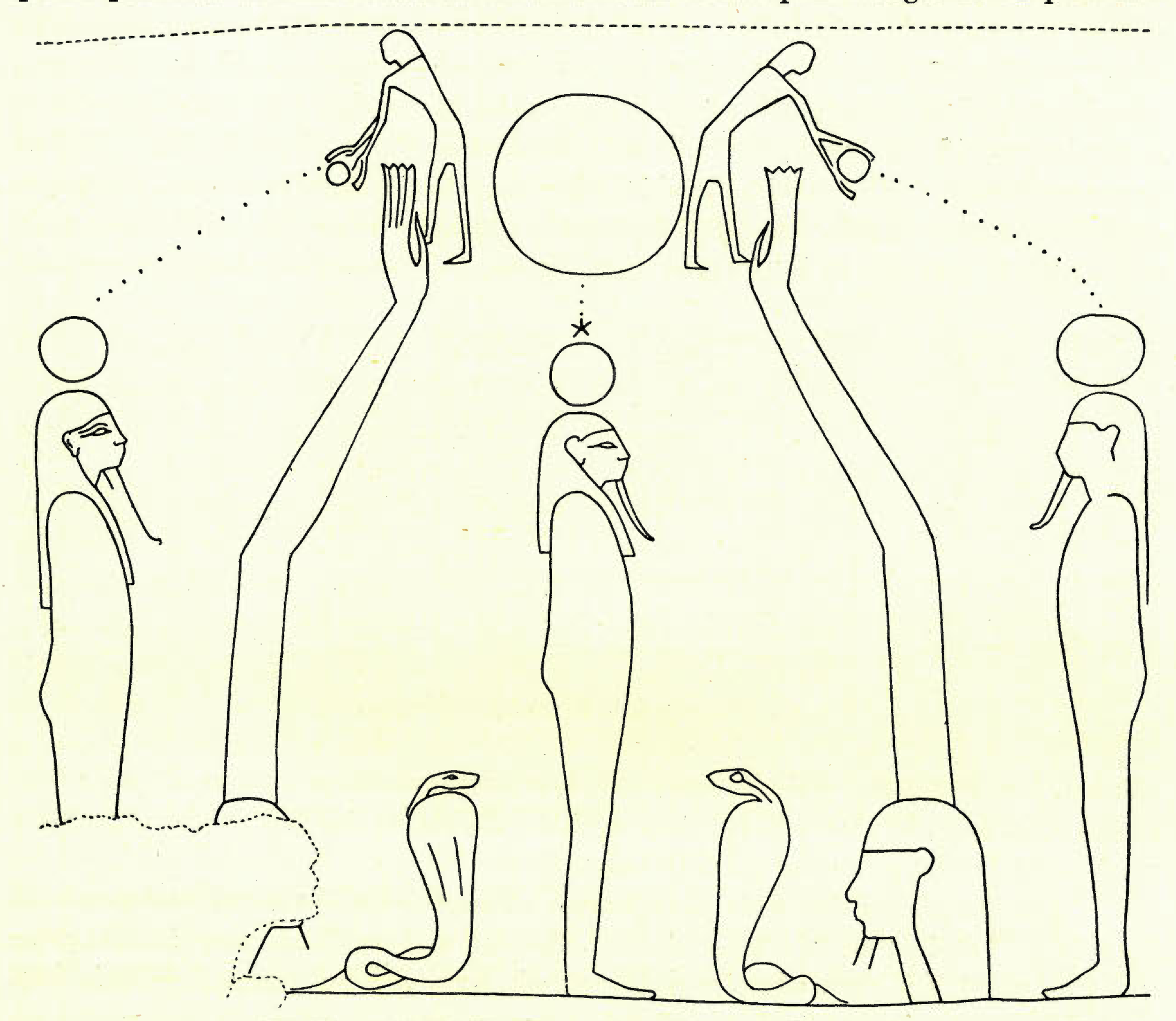


FIG. 16. — Le soleil nocturne. Caveau de granit. Paroi sud.

entre eux : « le roi du Sud et du Nord Ousirmarê Sotepenrê. Qu'il vive à jamais! »

Les restes du mobilier funéraire ont été recueillis autour du sarcophage et dans le sarcophage [2]. Deux canopes brisés, mais complets ont été trouvés dans la cuve, les fragments de deux autres dans la ruelle du nord. Les quatre bouchons avaient été entreposés sur le couvercle. Une petite tête de Hapi est le seul vestige d'une seconde série de canopes.

Les inscriptions des quatre canopes sont intactes (fig. 17). Elles promettent

(1) *Kêmi*, t. IX, p. 17.

(2) Inventoriés dans *Kêmi*, t. IX, pp. 17-22, sous les numéros 45-68.

la protection d'Isis et de Nephtys, de Neith et de Selqit sur l'Osiris-roi Ouasarkin fils-de-Bastit identifié successivement avec Amset, Hapi, Douamoutef et Qebehsenouf.

Le nombre des statuettes funéraires semées autour du sarcophage dépassait sûrement trois cents, mais il en manque beaucoup et beaucoup sont cassées. La collection comprend des surveillants et des ouvriers (pl. LV). Les surveillants sont debout sur un socle, vêtus d'un pagne et tiennent un fouet de la main droite. Ils n'ont pas d'inscription. Les statuettes d'ouvrier sont du type momiforme, perruque encadrant le visage, une pioche dans chaque main, sac au dos. Une seule ligne d'hiéroglyphes cursifs est tracée sur le devant, au-dessous des mains (fig. 27) : « Si l'on prononce le nom de Ouasarkin, me voici, diras-tu. » Ces statuettes ne sont pas toutes sorties du même moule. On peut distinguer plusieurs types qui diffèrent par la silhouette, la grosseur de la tête, les traits du visage. Souvent ce visage est conventionnel.

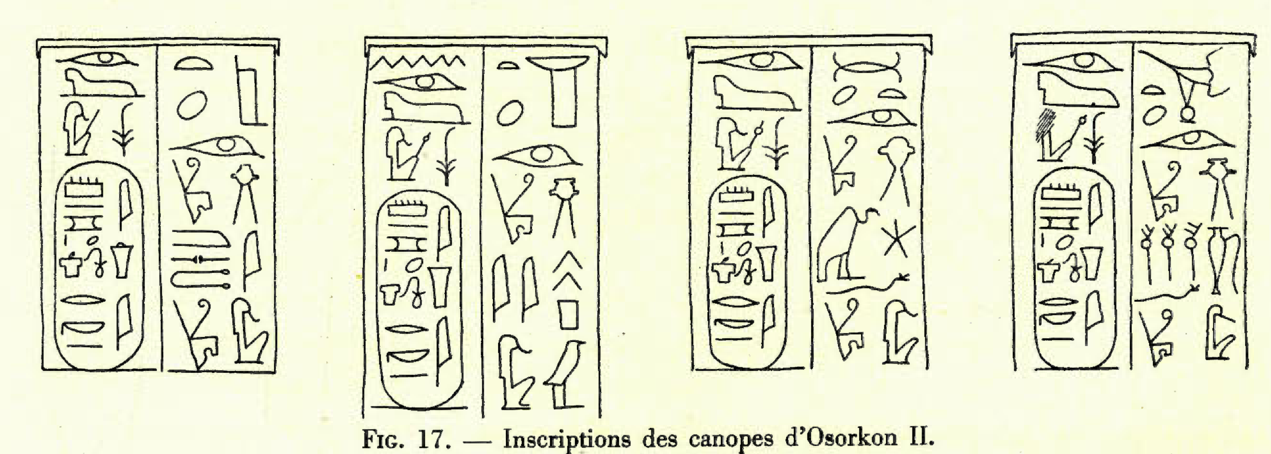


Fig. 17. — Inscriptions des canopes d'Osorkon II.

Les statuettes qui s'écartent du type commun nous montrent un homme grand et maigre, la tête presque trop petite, avec des traits fins et une expression renfermée. Tel fut peut-être le roi Osorkon II.

Les ossements des trois personnages allongés côte à côte et recouverts de boue (fig. 7) étaient en très mauvais état. Des cercueils et des parures il n'est presque rien resté. On peut affirmer qu'il existait au moins un cercueil de bois doré auquel appartenait une barbe postiche en bronze qui émergeait de la boue et un cartonnage à tête de faucon dont faisaient partie deux yeux présentement réduits à un mince ruban en or et nielle qui formait la monture (inv. n°s 50-51). Le cartonnage à tête de faucon étant un objet royal, nous l'attribuons à Osorkon II. Il est probable que sa momie enveloppée dans un cartonnage à tête de faucon reposait comme celle du roi Heqa-Kheper-Rê Chechanq (1) dans un cercueil d'argent à tête de faucon. Le cercueil pourvu d'une barbe postiche était du type anthropoïde. Il a contenu sans doute un de ses compagnons.

Un scarabée plat en lapis-lazuli (inv. n° 57) avait une monture en or comme

(1) *Kêmi*, t. IX, pp. 60-63

le scarabée 85 du prince Hornekhti. En arrachant la monture on a cassé le scarabée. Le fragment retrouvé contient quatre lignes horizontales (fig. 20). Le cartouche final, mutilé, est celui d'Osorkon.

Un autre scarabée en pierre verte (inv. nº 58), non percé et sans monture (pl. LVIII) est à peu près intact. On a gravé au revers un texte de huit lignes horizontales tiré du chapitre XXX B du Livre des Morts (fig. 20). Le cartouche final est celui d'un Takelot. On ne peut se fonder sur cette unique trouvaille pour soutenir qu'un roi Takelot reposait dans le sarcophage, car presque tous les personnages enterrés à Tanis possédaient sur eux des objets qui ne leur appartenaient pas en propre. Heqa-Kheper-Rê Chechanq avait aux bras une paire de bracelets de Chechanq Ier. Dans le sarcophage de Chechanq III nous avons trouvé un canope et un scarabée du même Chechanq Ier. Cet usage ne facilite pas la tâche des archéologues.

Il ne reste à mentionner qu'une tête de serpent en jaspe rouge (inv. nº 48), une autre en cornaline (inv. nº 49), un ded et un Thot de faïence, un Horus de lapis-lazuli, dont le socle est serti d'or (inv. nº 55), une petite plaque carrée en or (inv. nº 53) pourvue de petits anneaux sur les côtés pour le passage des fils et décorée d'un scarabée gravé en creux, une perle allongée en or et incrustation (inv. nº 54).

A ces humbles vestiges négligés ou perdus par ceux qui pillèrent à une époque inconnue le sarcophage royal, il n'est peut-être pas trop imprudent d'ajouter un admirable ouvrage d'orfèvrerie qui a été acquis en 1872 par le Musée du Louvre. C'est une pendeloque composée de trois figurines en or massif : Osiris au centre, accroupi sur un haut socle de lapis-lazuli, Isis à droite, Horus à gauche. Sur le devant du socle on lit : « Le roi du sud et du nord Ousirmarê Sotepenamon, le fils de Râ Ouasarkin (1) ». La provenance de ce chef-d'œuvre est inconnue. Deux raisons me font soupçonner qu'il parait anciennement la momie d'Osorkon II. Les objets précieux que l'antiquité égyptienne nous a légués proviennent presque tous de tombeaux. Un petit nombre seulement a été trouvé dans les temples ou dans les maisons. La pendeloque du Louvre s'apparente à d'autres pendeloques trouvées sur des momies d'une époque très voisine, à Tanis même. Dans le sarcophage d'Oundebaounded, général de Psousennès, nous avons trouvé en particulier une Isis en or avec sa chaine, qui ressemble beaucoup à l'Isis du groupe. Les statuettes de Ptah, d'un dieu bélier en or et lapis-lazuli sont encore des ouvrages du même genre. Le propre fils d'Osorkon, Hornekhti, a emporté dans le tombeau toute une collection de pendeloques, un Osiris accroupi, une Isis, un Horus, qui semblent une réduction des trois figurines du Louvre.

La sépulture du prince Hornekhti (2)

M. Lézine a indiqué plus haut que la partie du caveau réservée au prince Hornekhti avait été aménagée sans soin. Le sarcophage nous fournit une autre

(1) Boreux, *Catalogue-guide*, pp. 11 et 338, pl. XLIV; Vernier, *La bijouterie et la joaillerie égyptiennes*, pl. XVIII.
(2) *Kêmi*, t. IX, pp. 22-50.

preuve de ce manque de soin. La cuve est en granit, le couvercle en grès. Il est vrai que d'autres exemples de cette bigarrure existent à Tanis dans la chambre du tombeau III occupée par Onkh-ef-en-Mout et dans le tombeau IV. Aucun de ces sarcophages n'est en effet venu directement d'un atelier de sculpture. Ce sont des pièces d'emprunt. La cuve attribuée à Hornekhti portait à l'origine un décor qui a été en partie supprimé. Elle était rectangulaire. On a voulu l'arrondir d'un côté, ce qui a entraîné la disparition des deux personnages qui adoraient le pilier *ded*. Les deux longs côtés n'ont pas subi de changement. Chacun est décoré d'un cortège de divinités où l'on retrouve quelques-unes des figures sculptées dans l'antichambre de Psousennès et sur le sarcophage extérieur de ce roi (pl. LI). Sur le quatrième côté on lisait sans doute, comme sur les sarcophages de Moutnedjemt et d'Onkhefenmout, la titulature complète du premier occupant dont nous ne saurons jamais rien. Ce côté a été entamé, certainement à dessein, quand eut lieu le changement d'affectation. Mais l'on s'est dispensé de graver à la place le nom et les titres d'Hornekhti.

Le couvercle en grès jaune est manifestement aussi un remploi. On a scié les pieds et rogné sur les bords les deux longs côtés pour mieux l'adapter à sa cuve et pour supprimer les inscriptions originales.

Il consiste en une dalle légèrement bombée (pl. XLVIII), arrondie d'un côté, sur laquelle on a représenté en sculpture méplate un gisant. Le visage rond comme un disque, aux yeux grand ouverts, est encadré par une perruque que recouvre presque complètement un scarabée aux ailes déployées. Un autre scarabée ailé, beaucoup plus petit, occupe la place du scarabée du cœur, entre les deux mèches de la perruque. Il pousse le disque solaire et traîne un anneau avec ses pattes de derrière. Les mains sont croisées sur la poitrine. Sur le bras droit et sur le bras gauche Isis et Nephtys sont représentées avec les ailes entr'ouvertes (pl. XLIX). Au dessous des poignets commence une ligne verticale d'hiéroglyphes qui va jusqu'à l'extrémité. Elle est flanquée de deux lignes plus courtes qui concernent les deux Anubis dressés sur le chateau d'or et levant les deux bras en signe d'adoration. L'Anubis du côté droit est celui qui est dans l'*out* éternellement. Son vis-à-vis est l'Anubis qui est sans cesse devant le pavillon d'éternité. La ligne médiane se traduit : « Offrande que donne le roi à Anubis sur sa montagne, le grand dieu qui habite la nécropole, pour qu'il entretienne son corps par la nourriture, qu'il crée son être divin dans le pavillon. Si ton *ba* vient, il trouvera ton cadavre et ton *ka* durera éternellement, sans cesse. L'Osiris, premier prophète d'Amon Hornekhti » (pl. L).

Cette inscription, au moins dans la partie comprise entre les deux , où les caractères sont plus petits et plus serrés, date nécessairement de l'époque d'Hornekhti, mais le reste du décor est du travail original. A Tanis même, nous avons trouvé d'autres exemples de cette sculpture méplate qui n'obéit pas aux lois ordinaires de la malformation. Le visage, le corps et les membres, tout est représenté de face. Le visage et les pieds seulement sont traités en haut relief, le reste est traité

en bas-relief. A ce genre de sculpture appartiennent la triade Harakhté-Ramsès II-Ptah que nous avons restaurée et redressée devant la porte monumentale, une seconde triade qui lui faisait vis-à-vis et a été débitée, le groupe Anta-Ramsès II, qui est actuellement au Louvre (1). La sculpture méplate semble avoir été particulièrement en faveur sous les Ramsès. Les visages des dieux comme des rois y sont excessivement larges et s'inscrivent dans un cercle aussi parfait que la tête du gisant. Les mains sont traitées exactement de même. Je conclus donc que le couvercle d'Hornekhti a été tiré d'une nécropole de la XIXe dynastie et plus précisément du *kher* de Ramsès d'où provient également le sarcophage de Merenptah que s'est approprié Psousennès. La place très mesurée dont on disposait pour Hornekhti, dans le caveau d'Osorkon, n'a pas permis d'utiliser la cuve pour laquelle le couvercle avait été fait. On a choisi une cuve plus petite et l'on a diminué le couvercle qui néanmoins est encore trop long d'une dizaine de centimètres.

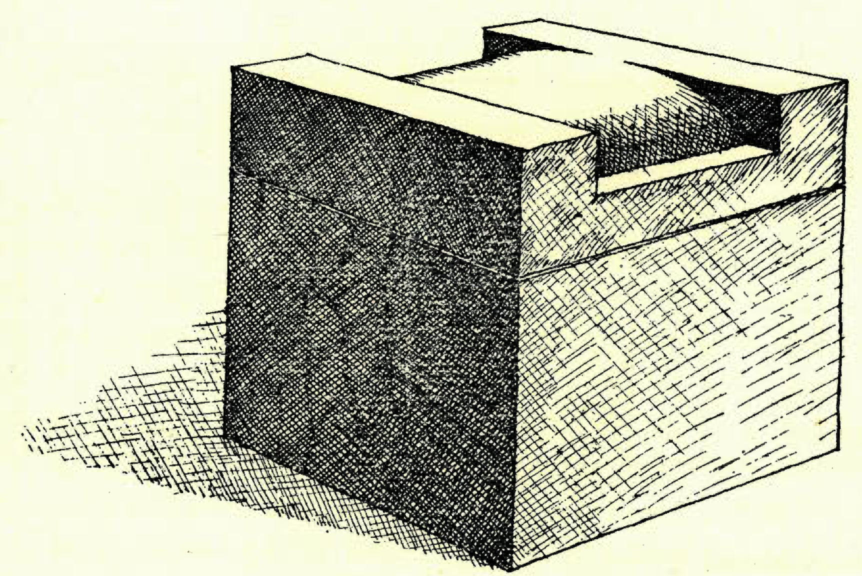


FIG. 18. — Coffre à canopes d'Hornekhti.

Le mobilier funéraire d'Hornekhti comprenait en outre un coffre de grès muni d'un couvercle bombé qui devait contenir les quatre vases canopes (fig. 18). M. Lézine me signale qu'une boîte semblable par la forme et les dimensions a été trouvée dans une pyramide de Dahchour, mais elle présente un décor de roseaux qui manque sur le coffre d'Hornekhti. J'ai cru tout d'abord que ce coffre avait été taillé dans un morceau du grand colosse de grès, mais comme les canopes sont presque certainement plus anciens que la XXIIe dynastie, on admettra en fin de compte que le coffre et son contenu sont venus en même temps du même endroit que le beau couvercle.

Les voleurs n'ont pas manqué d'ouvrir le coffre, mais ils l'ont négligé quand ils eurent constaté que les canopes ne contenaient pas de petit cercueil d'or ou

(1) P. MONTET, *Les statues de Ramsès II à Tanis, Mélanges Maspero*, t. I. p. 503 et pl. I.

d'argent. Nous l'avons trouvé vide et renversé sur le banc de calcaire qui limite le caveau à l'ouest. Les canopes étaient enfoncés dans le sable, entre la cuve et ce banc. Ils sont en parfait état de conservation (pl. LII). Les couvercles qui représentent respectivement une tête humaine pour Amset, une tête de cynocéphale pour Hapi, de chien pour Douamoutef et de faucon pour Qebehsenouf sont finement ciselés dans le meilleur style de la XIXe dynastie (pl. LIII). Les perruques ont été peintes en bleu; les yeux, les sourcils et les cils, ainsi que la barbe d'Amset en noir; les perles du collier que l'on aperçoit entre les deux mèches de la perruque en

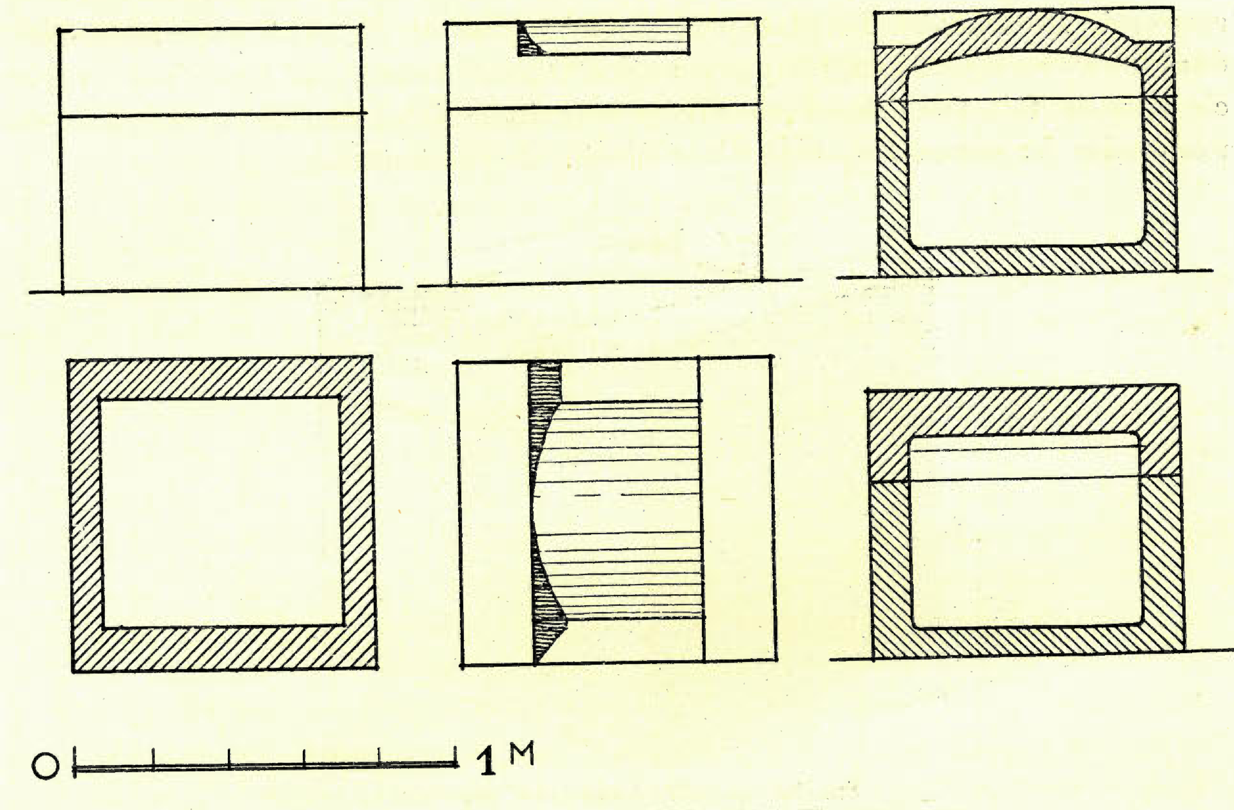


Fig. 18 bis. — Coffre à canopes d'Hornekhti. Plan et coupe.

bleu et en rouge. La tête du cynocéphale était encore soudée à son vase par du bitume. Nous avons trouvé à l'intérieur des quatre vases un organe momifié en très mauvais état.

Chaque vase porte une inscription de deux lignes verticales (fig. 19), qui promet aux organes du défunt identifiés aux quatre fils d'Horus, Amset, Hapi, Douamoutef et Qebehsenouf la protection des quatre déesses Isis et Nephtys, Neith et Selqit. Sur les canopes d'Osorkon la formule est réduite à l'extrême. Elle est généralement plus explicite. Kurt Sethe, dans un de ses derniers travaux, a classé suivant vingt types les très nombreux exemples qu'il en a réunis (1). Tantôt on s'adresse à la déesse. On lui demande en usant soit de l'impératif, soit du perfectif

(1) K. Sethe, *Zur Geschichte der Einbalsamierung bei den Aegyptern und einiger damit verbundener Bräuche, Sitzungsberichte d. pr. Ak.* 1934, pp. 211-231.

à la deuxième personne qui a le sens de l'optatif, de fermer les bras sur l'Amset qui est en elle. Tantôt on constate un fait : « Isis, tu as fermé tes bras sur l'Amset qui est en toi ». Tantôt, enfin, c'est la déesse qui parle : « Paroles à dire par Isis : « J'ai fermé mes bras sur l'Amset qui est en moi. »

Les formules qui se lisent sur les canopes d'Hornekhti n'appartiennent exactement à aucun des types mentionnés dans le mémoire de K. Sethe. Elles ne sont pas d'ailleurs exemptes d'incorrections :

I. Paroles à dire par Isis : « J'ai fait la protection. J'ai augmenté ta beauté, Amset qui est en toi (*sic*) ».

II. Paroles à dire par Nephtys : « [Je suis] un abri contre ton péché. Ton corps est dieu, Hapi qui est en toi! »

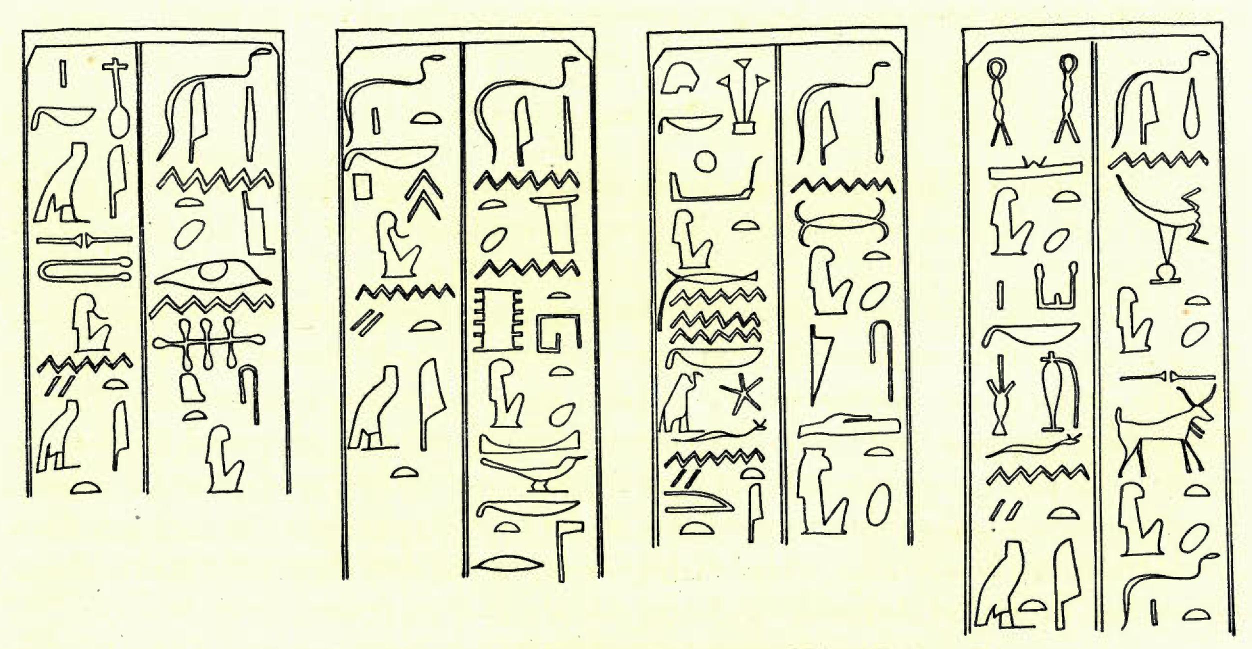


Fig. 19. — Inscriptions sur les canopes d'Hornekhti.

III. Paroles à dire par Neith : « [Je suis] celle qui surveille ta nuque, celle qui protège ton immersion, Douamoutef qui est en toi! »

IV. Paroles à dire par Selqit : « [Je suis] la vache Sekhat [pour] ton corps, la déesse Hehout [pour] ton ka, Qebehsenouf qui est en toi! »

Que peut représenter ici, puisque c'est la déesse qui parle, le pronom féminin de la seconde personne qui termine chacun des quatre discours? Peut-être un substantif féminin, signifiant vase? Le scribe n'aurait-il pas dû employer le pronom de la première personne? Si nous avions en effet : Amset qui est en moi, le discours n'aurait plus rien d'étrange.

Dans le texte III le mot *sqd. t* est probablement une forme du verbe *sqd* « veiller » qui est enregistré au Wörterbuch der ägyptischen Sprache, t. IV, p. 310, pour l'époque saïte. Il existe un dieu *Sqd-ḥr* qui est un gardien des portes. On le trouve dans l'antichambre et sur le sarcophage de Psousennès.

La vache Sekhat du texte IV est évidemment identique à la déesse Sekhat-Hor citée dans un passage des textes des pyramides entre la paire Isis et Nephtys et la paire Neith et Selqit (1). Cette vache

(1) *Pyr.* 1375 : « La mère de N..., c'est Isis; sa nourrice, c'est Nephtys; celle qui l'allaite, c'est Sekhat-Hor. Neith est derrière lui, Selqit par devant lui.

joue le rôle d'une nourrice ou d'une mère. On n'est pas étonné de la trouver ici dans la même compagnie.

On observera que toutes ces inscriptions sont anonymes. Quand les canopes furent attribués à Hornekhti, il ne fut pas nécessaire d'y changer un mot. Les inscriptions des canopes d'Osorkon, au contraire, ont nécessairement été gravées sous ce roi.

Près des vases canopes, contre la paroi sud, nous avons trouvé une brique crue sur laquelle on a tracé à l'encre rouge des hiéroglyphes illisibles aujourd'hui et un morceau d'une seconde brique (inv. nos 72 et 73).

Les statuettes funéraires ont été semées autour du sarcophage. La collection comprend des surveillants munis du fouet et des ouvriers qui tiennent une pioche dans chaque main, sac au dos (pl. LV). Sur les uns et sur les autres on lit: l'Osiris, premier prophète d'Amonrâsonter, Hornekhti. La tête est grosse, les traits communs. Si c'est un portrait, le prince ne ressemblait nullement à son père.

Contenu du sarcophage

La momie d'Hornekhti habillée de bandelettes et revêtue d'un filet de perles avait été placée dans un cercueil d'argent contenu lui-même dans un cercueil de bois doré.

Tous deux sont en piteux état. Le bois du cercueil extérieur n'existe plus. Nous avons seulement recueilli deux yeux de bronze, dont l'intérieur est en pierre blanche, qui en ont fait partie. La pupille, en pierre noire, manque. Une feuille d'or adhère encore à l'œil droit. Nous avons recueilli en outre un grand nombre de feuilles d'or extrêmement minces et tout froissées qui étaient appliquées sur le bois. Des figures, des ornements géométriques et des hiéroglyphes ont été découpés dans certaines de ces feuilles. Les vides étaient occupés par des plaquettes multicolores en faïence. Le nom d'Hornekhti se lit au moins sur deux fragments [1].

Le cercueil d'argent a été brisé par les voleurs qui ont retiré par le trou qu'ils avaient percé dans la cuve de granit le plus grand nombre possible de morceaux. Quelques fragments ont été oubliés. Ils sont devenus cassants par l'oxydation. Quelques traits de gravure se voient encore.

Le vêtement de perles était relié, sans doute, à un masque d'or qui a disparu. Les fils ayant été rompus, les perles ont roulé en grand nombre au fond de la cuve. Il a été possible d'en recueillir d'assemblées (pl. LVIII), mais moins que dans le cercueil de Heqa-Kheper-Rê Chechanq et dans le sarcophage d'Oundebaounded.

Les ossements étaient en mauvais état. Ils ont été examinés au Caire par le professeur Derry qui fixe l'âge d'Hornekhti, au moment de sa mort, à huit ou neuf ans [2].

Hornekhti possédait plusieurs colliers qui ont été cassés par les voleurs et ne sont plus complets. Le mieux conservé (inv. no 81, pl. LVII) était fait avec de tout petits cercles d'or enfilés sur un cordon dont les deux bouts aboutissaient à un tube

(1) *Kêmi*, t. IX, p. 26.
(2) *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, t. XLI, p. 150.

servant de fermoir. A ce tube étaient suspendues par des anneaux et un crochet trois chaînes longues de 0 m. 225. Ces chaînes portent elles-mêmes des chaînettes. Une fleurette est fixée à chaque bout de chaîne et à chaque intersection. Quand l'objet était intact, il y avait 21 fleurettes sur trois rangs. Leur nombre est tombé à 14 [1].

Un second collier (inv. n° 82, pl. LVII) n'est plus représenté que par onze fleurettes, plus petites que celles du premier collier, et un tube muni d'anneaux.

Les pectoraux que l'on n'a pu omettre de déposer sur la poitrine du jeune prince ont disparu, mais une tête de bélier en or (inv. n° 176), une fleur de lotus en or et incrustations (inv. n° 177), quelques petits fragments d'or appartenaient à des bijoux de ce genre et sont tombés quand les voleurs les ont saisis.

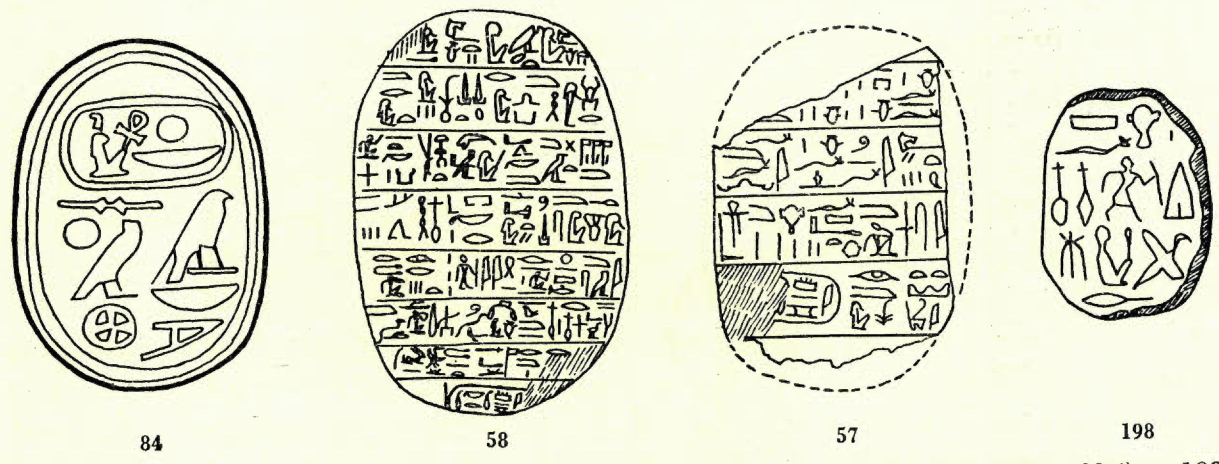


Fig. 20. — Inscriptions des scarabées 57 et 58 (sarcophage d'Osorkon), 84 (sarcophage d'Hornekhti) et 198 (tombeau II).

Les scarabées sont au nombre de trois et intacts (pl. LVII). Le plus grand (inv. n° 86) n'a ni chaîne, ni monture. Il est en pierre grise et porte au revers un texte de treize lignes horizontales très mal gravées, où je n'ai pu distinguer aucun nom propre, mais seulement quelques mots du chapitre XXX B du Livre des Morts.

Un scarabée plat en lapis-lazuli (inv. n° 85) est enchâssé dans une monture en or à laquelle sont fixés les six pattes et l'anneau de suspension. Une forte chaîne d'or longue de 0 m. 74 terminée aux deux bouts par un tube et un anneau est réunie à cet anneau par une épingle.

Le troisième scarabée (inv. n° 84, pl. LVII) est en albâtre et serti d'or. Il se porte par une chaîne de 0 m. 72. Au revers une inscription est gravée en creux (fig. 20 et pl. LVIII) : « Neb-maat-rê, aimé d'Horus, seigneur de Khem ». C'est la première fois que l'on trouve à Tanis la trace d'Amenhotep III. Aucun vestige de la XVIIIe dynastie n'a été vu jusqu'à présent à Tanis dans les temples ni dans les maisons. Une aiguière d'or datant d'Ahmôsé se trouvait dans le caveau de Psousennès [2].

(1) Sur ce collier et ceux du même genre, voir mon article *Colliers royaux trouvés dans les tombes de Tanis, Monuments Piot*, t. XLI, pp. 5-22.

(2) Deux objets de la XVIIIe dynastie ont été trouvés dans le caveau du général de Psousennès Oundebaounded : un pendentif du premier prophète d'Amon Parennefer et son sarcophage extérieur, volé au troisième prophète d'Amon Amenhotep.

Les pendeloques sont particulièrement nombreuses et soignées. A tout âge, les Egyptiens aimaient porter sur eux des statuettes et des images divines. Chez les enfants ce goût était encore plus vif. Le jeune âge du prince explique le grand nombre de pendeloques qu'il a emportées dans la tombe.

La plus remarquable est une statuette de bélier en lapis-lazuli, haute de 0 m. 04 qui se portait grâce à un anneau dorsal (inv. n° 87, pl. LVIII). Un uraeus en or est planté dans le crâne. Le socle est enveloppé dans une feuille d'or sur laquelle des hiéroglyphes ont été repoussés (fig. 21) : « C'est le bélier des béliers, le très respecté, qui assure la protection en vie, santé, force au fils royal de Ramsès Pachedbastit. »

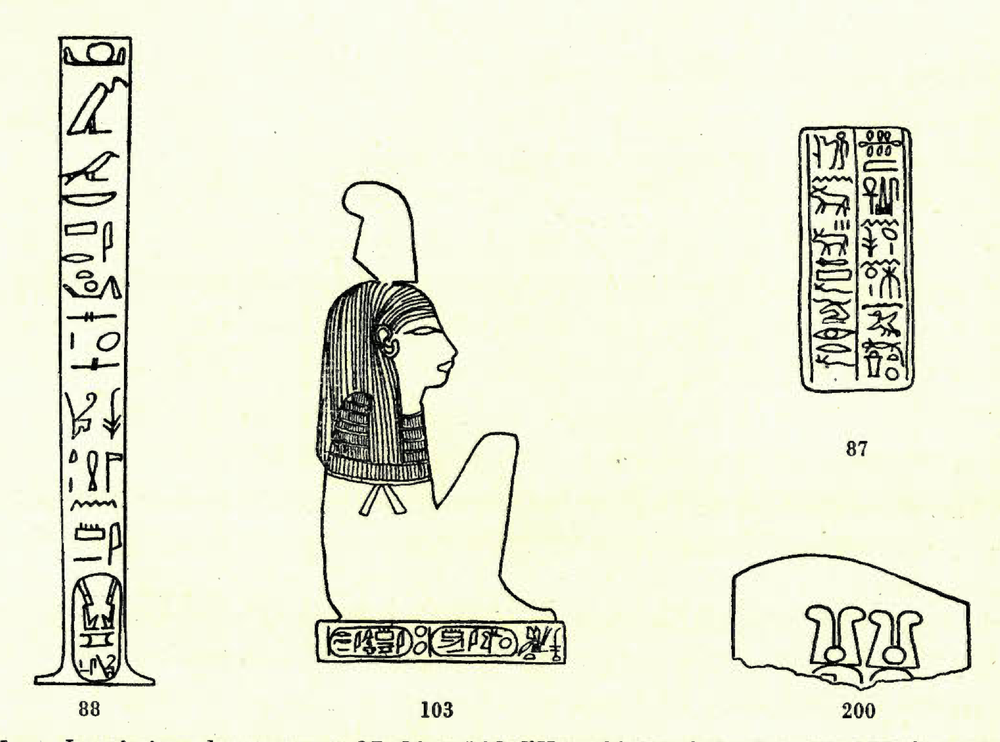


Fig. 21. — Inscriptions des statuettes 87, 88 et 103 d'Hornekhti et de la plaquette 200 du tombeau II.

Ce Pachedbastit était fils d'Osorkon Ier (1). Hornekhti était donc son petit neveu. Les fils royaux de Ramsès ne sont pas, comme on l'a écrit souvent, des descendants de Ramsès II ou d'un autre Pharaon de ce nom, mais des gouverneurs de Pi-Ramsès, choisis dans la famille royale. Comme dans Amon de Ramsès et les expressions similaires on supprime l'élément *pr* « demeure », pour éviter la cascade de génitifs.

Une statuette de lapis-lazuli (inv. n° 88, pl. LX) représentant Horus debout porte sur le pilier dorsal une inscription en hiéroglyphes minuscules (fig. 21) : « Mout la grande, la Dame d'Acherou, qui protège son fils, le roi du Sud et du Nord, premier prophète d'Amon, Amonenapit (*sic*) aimé d'Amon ». Amonemapit, deuxième successeur de Psousennès reposa d'abord dans le tombeau qu'il s'était

(1) H. Gauthier, *Variétés historiques*, *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, t., XVIII, p. 245.

fait construire au nord-ouest du tombeau I, puis il fut transféré dans une chambre de ce tombeau, où nous avons trouvé intact, en 1940, son mobilier funéraire. La statuette ne provient certainement pas du pillage du tombeau d'Amonemapit. Elle fut peut-être donnée par ce roi à un ancêtre d'Hornekhti.

Une intéressante collection comprend neuf statuettes de divinités en or parfois allié avec de l'argent, de taille minuscule et de travail parfait. Toutes ont derrière le dos ou derrière la tête un petit anneau (pl. LX) : Horus debout, Osiris momifié, Horus assis, Nephtys, Sekhmet, Hathor, Osiris accroupi, Thot portant un oudja, Sobek présentant deux vases. D'autres statuettes un peu plus grandes et moins précieuses se voient sur la même planche, au-dessous de cette collection : un dieu à tête de bélier en bronze, un dieu à tête de lion en faïence, l'Horus d'Amonemapit, un Thot de faïence et deux Sekhmet d'argent. Quelques petits objets de pierre sont rassemblés sur la planche LX : une tête de serpent, une Sekhmet, une *tit*, une croix en cornaline, un vase plein en albâtre.

Les plaquettes peuvent être en lapis-lazuli, en or rehaussé d'incrustations, en or ciselé.

Le premier groupe comprend deux oudja, une Maat et un Horus. Maat accroupie sur un socle est doublée d'un côté par une feuille d'or et sertie d'un ruban d'or (pl. LVIII). Sur le socle, du côté doré (fig. 21), apparaissent les deux cartouches d'Osorkon II. La plaquette d'Horus fut probablement aussi sertie et doublée avec de l'or. Un oudja rectangulaire porte au revers une inscription de trois lignes en petits caractères : « Ta protection est en moi, Ousirmarê sotep-en-Amon Ouasarkin aimé d'Amon ». Le second oudja est décoré au revers d'un Amon très bien gravé. (Tous deux pl. LVII).

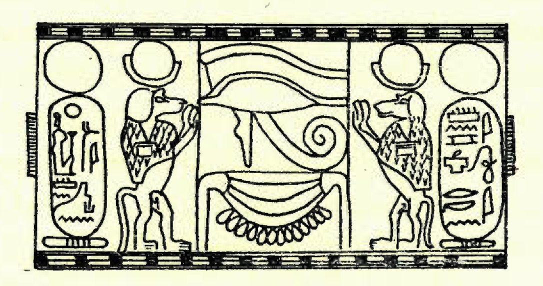
La série des plaquettes en or et incrustations (pl. LIX) comprend une barque solaire, un Osiris, un *ded*, un pendant, un cartouche, un faucon, un Horus assis, une momie, une plume, trois vautours passant, un coffre (?) muni de deux poignées ayant la forme d'une tête de faucon, un sceptre *ames*, un sceptre *heqa*, un fléau, un flotteur, un oiseau à tête humaine, aux ailes déployées. Tous ces objets munis au revers d'une bélière étaient accrochés à un fil d'argent.

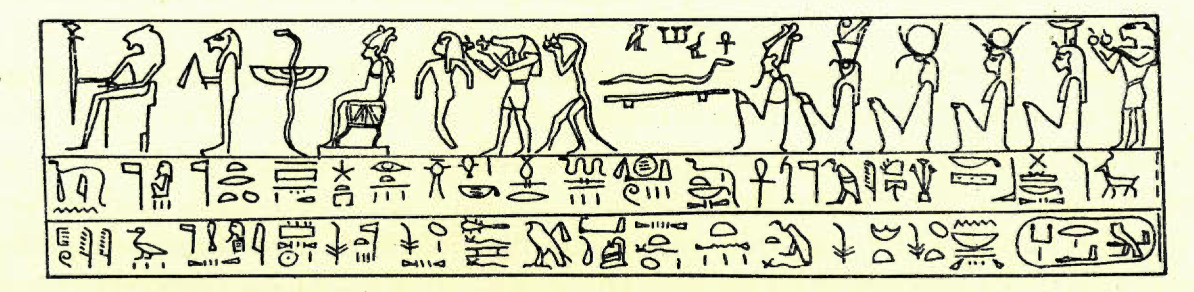
Les plaquettes en or ciselé comprennent trois vautours aux ailes déployées, six uraeus dressés (pl. LX), un Décan (pl. LX) représenté comme une femme aux bras coupés, avec une jambe unique finissant en pointe, et enfin une série d'objets que l'on trouve figurés, à cette époque, dans les tombeaux et sur les sarcophages, sous le lit d'Osiris, à savoir : un sceptre *âba*, un sceptre *sekhem*, un sceptre *was*, un glaive, une massue, un objet indéterminé qui ressemble au signe , une masse de charpentier, un arc, deux vases, trois bâtons à crochet, un disque, une bobine, une caisse, un pagne, un bâton fourchu, trois ais de barque (pl. LX).

Hornekhti avait en tout cinq bracelets, deux au poignet droit et trois au poignet gauche (pl. LVIII).

Le plus orné (inv. nº 161) est formé de deux plaques inégales courbées, réunies par une charnière. Sur la petite plaque on a représenté par un habile travail de gra-

vure et de cloisonné l'adoration de l'œil oudja posé sur un collier par deux cynocéphales. Les cartouches d'Osorkon II limitent la scène à droite et à gauche. A l'intérieur le même sujet est simplement gravé. La grande plaque offre à l'extérieur des palmettes et des ombelles disposées sur dix rangs de trois. L'intérieur est divisé en trois registres horizontaux (fig. 22). En haut une série de huit décans, dont le dernier seul, un serpent, est désigné par son nom. « Celui qui vit gavé [1] » et six divinités : Osiris, Horus, Thot, Isis, Nephtys et un dieu à tête de lion. Sur les regis-





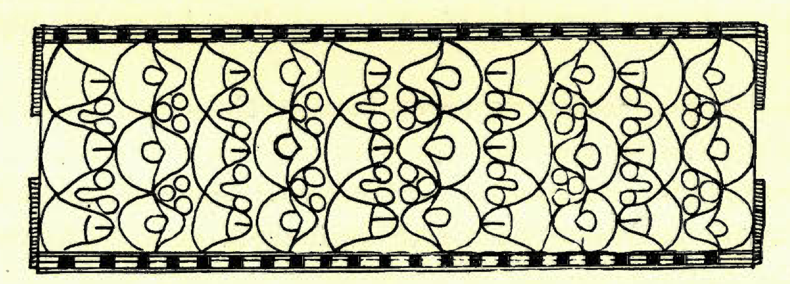


Fig. 22. — Décor du bracelet 161 d'Hornekhti. En haut et en bas l'extérieur. Au milieu l'intérieur.

tres 2 et 3, une inscription en petits caractères, soigneusement gravés :

« Dit par les dieux et par les déesses du ciel, de la terre et de l'enfer :

« Ce que nous faisons, c'est la protection sur toi! »

« Leurs images (aux décans et aux dieux), elles garantissent ton corps en vie et en durée. La mère divine est un bouclier autour de toi quand tu te mêles aux antilopes et aux volatiles. »

« Le premier prophète d'Amonrâsonter, fils royal de son ventre, son chéri. Hornekhti, il est votre fils. Sa mère est l'épouse royale, la fille royale du maître des deux terres Karoâmâ. »

(1) Voir d'autres figurations de décans à la basse époque dans J. Vercoutter. *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois*, Paris 1945, pp. 317-337.

Ce document est le seul qui nomme expressément le père et la mère d'Hornekhti.

Un autre bracelet prouve combien était vive à cette époque la dévotion aux décans (inv. nº 164, pl. LVIII et fig. 23). C'est une tige de papyrus courbée, terminée par deux ombelles, qui se ferme sur un scarabée serti dans un cadre d'or. Un fil traverse ce cadre et s'enroule sur les deux bouts de la tige. Sur l'envers du cadre un nom propre, que je proposerais de lire «Beau est le mystère de Soped», est soigneusement gravé. Sur le corps du bracelet, à l'intérieur, une frise de vingt-six décans fait face à une courte formule explicative : « Nous faisons protection sur le premier prophète d'Amon, fils royal du maître des deux terres, Hornekhti, juste de voix ».

Un troisième bracelet (inv. nº 163, pl. LVIII) est formé de deux segments constitués par trois tubes jumelés. Ces tubes sont entamés à l'extérieur par des petits carrés régulièrement espacés qui ont été remplis de nielle. D'un côté les deux

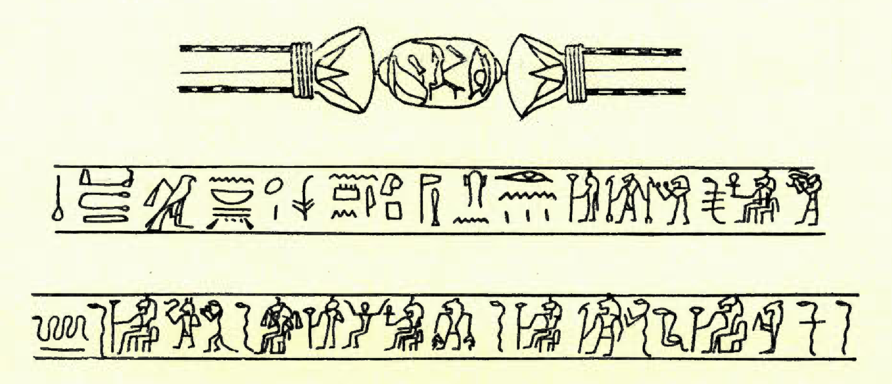


Fig. 23. — Inscriptions du bracelet 164 d'Hornekhti.

segments sont réunis par une charnière; de l'autre, ils sont séparés au moyen de trois tringles parallèles qui traversent six scarabées et une grenouille. Le nom d'un Pedi-ouadjit se lit sur deux scarabées.

Les deux autres bracelets sont d'un type plus commun.

Hornekhti possédait une collection complète de doigtiers de mains et de pieds, qui est réduite à seize (pl. LXI) et trois bagues (pl. LVII). Un scarabée isolé a pu servir de chaton à une quatrième bague (pl. LVII). Une brochette de cinq dieux assis, à tête de faucon, coiffés du disque et tenant une plume à la main (inv. nº 171, pl. LVII) faisait partie d'un ensemble que l'on ne peut restituer. Quatre tiges d'or munies d'un arrêtoir (inv. nºs 172-175) sont aussi les vestiges d'un objet dérobé.

Sur le ventre de la momie on a trouvé en place la plaque rectangulaire en or, décorée d'un grand oudja, qui avait été cousue sur la blessure faite par l'embaumeur pour retirer les organes internes (pl. LXI). Parmi les quatre momies inviolées du tombeau de Psousennès, celle de Psousennès, seule, possédait une plaque de ce genre.

Un chevet en minerai de fer est orné sur une face d'un *ded*, sur l'autre d'une *tit*, tous deux pourvus de bras. Il a été cassé et réparé dans l'antiquité (pl. LXI). Le cercueil de Chechanq a fourni un chevet à peu près semblable [1], mais ni Psousennès, ni Amonemapit, ni Oundebaounded n'en possédaient. Deux autres objets de la même matière ont encore été trouvés chez Hornekhti, un tenon rectangulaire et le haut d'un *atef*.

Hornekhti et le roi Chechanq avaient encore en commun un objet qui n'a pas été trouvé, à Tanis, dans les sarcophages de la XXIe dynastie, c'est une paire de doigts jumelés découpés dans une plaque d'or. Cet objet existe chez Hornekhti en deux exemplaires (pl. LXI). Chechanq n'en a qu'un seul [2]. Il servait, je suppose, pour l'ouverture de la bouche.

Un miroir de bronze sans manche et très oxydé était campé contre la paroi du sarcophage, près de la tête. (pl. LXI).

(1) N° d'inv. 243, *Kêmi*, t. IX, p. 74.
(2) N° d'inv. 241, *Kêmi*, t. IX, p. 74.

CHAPITRE VIII

Le bâtiment de calcaire. Décoration

L'inscription de Psénisis

En entrant dans le tombeau d'Osorkon par la porte de l'ouest, on remarque dans l'embrasure, à gauche, une curieuse représentation (pl. XXII et pl. XXIII). Un homme vêtu d'un long jupon plissé, coiffé d'une perruque ronde, les pieds nus et dépourvu d'insignes et de bijoux, pose les deux mains sur le sommet de la tête. On aperçoit entre les doigts un objet conique ou triangulaire qui ne ressemble pas au cône parfumé que portent sur la tête les participants d'un banquet. Cela pourrait être une motte de terre. Vraisemblablement cet homme exprime sa douleur à la manière des Egyptiens qui, lorsqu'ils avaient perdu un parent, se couvraient de boue et se frappaient la tête.

Un texte de six lignes verticales est gravé devant ce personnage. Ce texte a fait l'objet d'une pénétrante étude de Victor Loret [1]. La traduction donnée ci-dessous, qui s'inspire généralement de celle de mon vénéré maître, en diffère sur quelques points. J'ai tenu compte des remarques de mes deux collaborateurs à Tanis, MM. Bucher et Goyon.

« Le général en chef des troupes de la haute et basse Egypte Psénisis fils de Hori *a* :

« Je te pleure sans restriction *b*, ne me lassant pas de chercher ta face, mon

(1) V. Loret, *La stèle votive du tombeau d'Osorkon II, Kêmi*, t. IX, pp. 97-106.

cœur débordant de douleur à la pensée de ta bonté *d*. J'ai fait en sorte de t'agrandir par toute sorte de service plus que par des offrandes en nature *e*.

J'ai équipé mon seigneur en vue de sa ville, la campagne divine de Thèbes *f*. Chaque fois que son cœur le désirera, son âme montera au lieu de son existence, le château de millions d'années *g*. Le roi divin repose en sa place. Son âme a rejoint le ciel *h*.

Le maître des deux terres, l'aimé d'Amon, Ouasarkin.

Kapous *i* a fait pour lui. »

a V. Loret lisait le nom du père de Psénisis Harnekhew, ce qui pourrait signifier « Horus protecteur » si *nḫw* était déterminé par [hieroglyph]. L'emploi de [hieroglyph] comme déterminatif montre que nous avons affaire au verbe signifiant « gémir » qui précisément introduit son complément par la préposition *n* (*W. Ä. S.* II, 305). Il y a donc accord complet entre les paroles prononcées par Psénisis et son attitude.

b L'orthographe du mot *ḫwd* dans *nn sn ḫwd* est curieuse. Le signe [hieroglyph] ne peut être lu que *tȝ*. Il a exactement la même forme dans le mot *štȝ*, qui se rencontre deux fois dans les textes des chambres II et III.

c Le *W. Ä. S.* enregistre d'ailleurs [hieroglyph] au lieu de [hieroglyph], mais pour l'époque grecque. Cependant j'ai relevé à Tanis, sur des monuments de la XXIe et de la XXIIe dynasties des formes considérées comme tardives. Le changement de [hieroglyph] en [hieroglyph] a été peut-être favorisé par l'écriture hiératique, où le déterminatif [hieroglyph] a dès la XIXe dynastie la même forme que [hieroglyph]. L'oiseau du mal après *ḫwd* s'explique par le sens général de la phrase. Sur une statue de l'époque bubastite *(Caire Catalogue général*, no 42207) j'ai relevé [hieroglyph].

d Les deux phrases suivantes expriment encore le désespoir de Psénisis qui cherche partout le visage de son maître et dont le cœur est accablé de tristesse. Le mot *hmm*, plus généralement écrit *hmhm*, s'emploie à propos du séjour des morts qui est la grande place des cris de douleur.

e Ayant exprimé sa douleur Psénisis en vient aux services qu'il a rendus à son maître. Il les caractérise en disant qu'ils consistent dans l'obéissance plus que dans les dons en nature. *Tw* à la suite de *swr-y* ne peut-être que le pronom régime de la seconde personne. Je donne à *św₫ȝ* le sens technique qu'il a dans certains textes funéraires. Équiper (un défunt) en vue de sa ville (d'éternité), c'est l'embaumer, l'habiller, le couvrir de bijoux et d'amulettes.

f Victor Loret a admirablement expliqué le groupe « Thèbes-succursale-divine » qui est une façon de désigner Tanis. Lorsque Ramsès II a fondé sa résidence de Pi-Ramsès il voulait fuir la ville d'Amon, mais déjà Ramsès III rattachait, à la fin de sa vie, cette résidence au domaine d'Amon (1). Ce n'était plus qu'une succursale de Thèbes. D'après Ounamon, Smendès et Tentamon sont tout simplement les délégués pour la terre, qu'Amon a placés au nord de sa terre (2), pour être précis, à Tanis.

g Le château de millions d'années n'est autre que le grand temple de Tanis restauré par Osorkon. Il semble que chaque roi de Tanis ait voulu établir son tombeau aussi près que possible des monuments qu'il avait construits ou restaurés. Ainsi le tombeau V qui est celui d'Ousirmarê Chechanq fils de Bastit n'est qu'à 50 mètres de la porte monumentale élevée par ce même roi.

h Après le mot *ḥr· t*, en haut de la ligne 6, on observe une coupure très nette, marquée par le coude de Psénisis. C'est avec raison que Victor Loret a isolé de ce qui précède la partie inférieure de la ligne qui contient le nom du roi et mentionne le rôle de Kapous. M. Bucher et M. Goyon proposent une autre traduction, où toute la fin du texte, depuis *ḥr· t* forme une phrase unique : « Son âme rejoint le tombeau d'Osorkon que Kapous avait fait pour lui. » Mais *ḥr· t*, quand il signifie tombeau, est déterminé par [hieroglyph] ou par [hieroglyph] et non par [hieroglyph]. D'autre part, si [hieroglyph] était à la forme relative, le scribe aurait écrit [hieroglyph].

i La personne nommée à la fin de l'inscription est évidemment identique à celle qu'Harpason indique comme la mère du roi [hieroglyph]. Le signe initial, chez Harpason, est une forme simplifiée du signe *kȝp* qui représente un brûloir et son couvercle placés horizontalement. La forme employée par

(1) Papyrus Harris I, 8, 2 sqq.

(2) Papyrus d'Ounamon, II, 35.

Psénisis, qui fait penser à une patte terminée par une griffe, dérive probablement de la forme hiératique du brûloir (1).

Pourquoi Psénisis a-t-il fait graver cette sorte d'avis à l'entrée du tombeau? Il ne faut pas oublier qu'après l'enterrement le tombeau était noyé dans le sable et difficilement accessible. Toutefois le tombeau voisin de Psousennès a été plusieurs fois rouvert pendant les deux siècles qui ont suivi la mort du roi. Il en fut de même du tombeau d'Osorkon. Comme s'il avait prévu ces visites, Psénisis placarde à l'entrée du tombeau une explication de sa conduite qui ne pourra échapper à l'attention des hauts fonctionnaires qui franchiront la porte. Rappelant son nom et son titre de chef des armées, après avoir exprimé la douleur que lui a causée la mort du roi, il expose que tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour le bien de son maître et en conformité avec ses désirs. C'est le roi lui-même qui voulait reposer dans le tombeau que sa mère Kapous avait construit pour lui, ou du moins préparé. Cette parfaite obéissance valait mieux pour le roi que les plus riches dons en nature. Psénisis n'aurait eu aucune raison pour s'exprimer de la sorte si le choix de la sépulture royale avait laissé indifférents les contemporains d'Osorkon. Mais il n'en était rien. Les Tanites et les Thébains, peut-être les Memphites et ceux de Bubaste élevaient à ce sujet des prétentions opposées. A Thèbes, le roi aurait certainement trouvé une demeure d'éternité plus somptueuse, mais cette considération n'était pas la seule. A Tanis le roi était chez lui, loin de ces grands prêtres d'Amon qui recommençaient à traiter d'égal à égal avec Pharaon. Effectivement, comme le fait remarquer Victor Loret, Tanis est une autre Thèbes. Lorsque Psénisis désignait la capitale du nord par cette périphrase « succursale divine de Thèbes », il répondait aux sollicitations des Thébains qui avaient intrigué pour entrer en possession du corps du Pharaon.

Décoration murale

Chambre I

I. *Mur sud* (pl. XXIV et XXIV *bis*, détails photographiés pl. XL-XLI). Osorkon II vêtu d'une longue robe à plis et d'une peau de panthère, porteur d'une longue canne qui se termine par une aiguière, frappe à une porte gardée par une déesse à tête de serpent armée d'un couteau et par un immense serpent semblable au signe ⌐.

La porte est ouverte. Osorkon n'a plus qu'à entrer. Il trouvera Osiris assis, entouré de quatre divinités sur le haut d'une estrade. Un bélier appelé Chaÿ se tient auprès de l'estrade.

Osiris et ses quatre assesseurs, l'estrade, le serpent et le bélier sont figurés sur quelques sarcophages de la XXIe dynastie (2), mais on n'y voit pas le défunt frappant à une porte.

(1) G. Möller, *Hieratische Paläographie*, t. II, n° 516; cf. Gardiner, *Notes on the story of Sinuhe*, p. 22.
(2) Daressy, *Cercueils des cachettes royales*, n° 61029 pl. XLIV, n° 61030 pl. XLVIII, n° 61032 pl. LVI.

II. *Paroi ouest* (pl. XXV). Nout debout sur ses pieds, le corps horizontal, indéfiniment allongé, laissant pendre la tête et les bras encadre deux scènes qui sont ordinairement séparées [1] : en haut la naissance du soleil, en bas l'adoration du soleil par les Indestructibles et les Infatigables.

La moitié gauche de ce grand bas-relief est assez bien conservée. La moitié droite est en partie détruite. Primitivement le bouchon de granit que l'on trouve non loin des bras de Nout était beaucoup plus enfoncé dans le couloir qui fait communiquer la chambre 1 avec le caveau de granit. L'ouverture du couloir était, comme dans l'antichambre du tombeau de Psousennès, masquée par un petit mur de calcaire aligné avec la paroi, sur lequel continuait la décoration. Lorsqu'on introduisit de nouveaux occupants dans le caveau d'Osorkon, on démonta le mur et le bouchon de granit fut retiré dans l'intérieur de la chambre 1. Quand on le remit dans le couloir, on s'abstint de l'enfoncer à la place qu'il occupait auparavant, si bien qu'il ne fut pas possible de rebâtir le mur. Le bas-relief demeura mutilé.

III. *Parois nord et est* (pl. XXVI, détails photographiés pl. XLII et XLIII). Le roi est poussé par Maat, dont la tête est remplacée par une plume ꜣ , dans la salle du jugement. Son cœur est pesé dans la balance en présence d'Osiris et d'Isis, d'Anubis, de Thot, et de la monstrueuse Amaÿt. Deux lignes de texte qui font partie de la scène ont été reportées sur le mur est.

IV. *Parois est et sud* (pl. XXVII et XXVIII). La confession négative couvre presque la totalité de la paroi est et occupe en outre une partie de la paroi sud. Elle est disposée sur trois registres horizontaux et comprend 42 lignes verticales, dont 7 sur la paroi sud. Le registre supérieur est occupé par les 42 génies momiformes. Le second contient l'interpellation avec le nom et la provenance de chacun; le troisième les phrases négatives. Souvent deux phrases sont réunies en une seule colonne. Sept phrases de la première confession grossissent ainsi le texte de la seconde confession, dont les phrases sont souvent interverties.

Les lignes 25-35, qui occupent la partie du mur où est percée la porte faisant communiquer la chambre 1 et la chambre 3, ont été remaniées. Primitivement cette porte était vide, ou si elle était déjà murée, ce mur est resté sans décoration. On s'est donc arrangé pour faire tenir dans les cases du registre I un peu élargies les génies, l'interpellation et la phrase négative. Puis l'on changea d'avis, probablement lorsque la chambre 1 eut été convertie en chambre funéraire, Le mur qui bouchait la porte fut divisé en compartiments. Les génies furent refaits et l'on grava sous chacun l'interpellation et la phrase négative. Quelques traits et quelques signes du premier état se voient encore (fig. 24). Le travail de réfection a été fait avec beaucoup de négligence, peut-être par ceux qui ont décoré le mur de refend (pl. XXX). Les joints extrêmement larges entre les blocs du mur et la paroi ont été bouchés avec du plâtre. Le plâtre est tombé, ce qui a amené la destruction des lignes 25 et 31.

V. *Plafond* (pl. XXIX). La médiane est occupée par une ligne d'hiéro-

(2) GUILMANT, *Le tombeau de Ramsès IX*, pl. LXXXVIII.

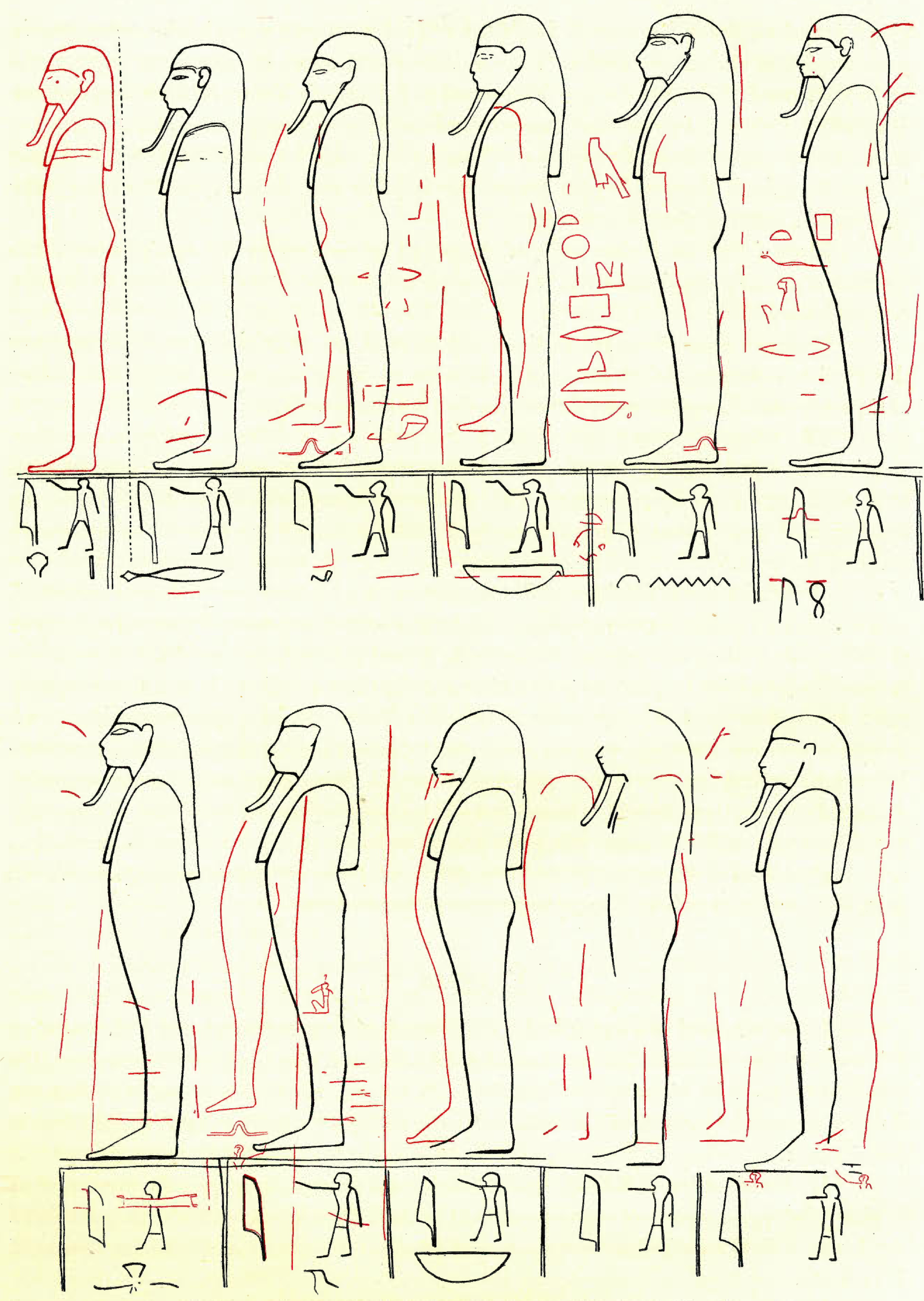


FIG. 24. — Partie remaniée de la confession négative. Lignes 25 - 35.

glyphes qui va du sud au nord. Le début et la fin ne sont pas visibles parce que la première et la cinquième dalles de la couverture reposent en partie sur le mur sud et le mur nord. Cela prouve que l'inscription fut gravée avant la mise en place de ces dalles. Celles-ci furent dans la suite remaniées et n'ont pas été remises exactement à leur place. Deux tronçons de l'inscription sont en outre masqués, l'un par le mur de refend, l'autre, le plus grand, par le pilier que nous avons dû élever pour soutenir la dalle la plus menaçante.

Deux frises de décans ont été gravées l'une à l'est et l'autre à l'ouest. Les noms qui accompagnaient ces figures manquent presque tous. Beaucoup de figures sont effacées.

L'espace compris entre la ligne médiane et les deux frises était occupé par des étoiles à cinq branches qui se détachaient en jaune sur le ciel bleu. Cette décoration presque complètement détruite achève de disparaître.

VI. *Mur de refend* (pl. XXX). La chambre 1 a été partagée en deux parties à peu près égales par un mur mince et sans fondation qui est décoré du côté sud de deux scènes symétriques. Une pierre manquait contre la paroi ouest, en haut quand nous avons pénétré dans la chambre (pl. XXI). Nous l'avons trouvée au pied du mur.

A gauche le roi Ousirmarê Sotepenamon Ouasarkin, c'est-à-dire Osorkon II, salue des deux mains un personnage campé devant lui qui tient d'une main le signe de vie et de l'autre le sceptre. A droite le même personnage, semble-t-il, reçoit le même hommage de la part du roi Ousirmarê Chechanq, qui est le deuxième successeur d'Osorkon II. C'est lui qui construisit à Tanis la porte monumentale. Nous avons trouvé en 1940, un peu au nord-ouest du tombeau d'Amonemapit, son tombeau dépourvu de couverture et pillé (pl. V, n° V). Nous ne saurons jamais à qui les deux rois adressaient leur hommage, car sur les deux scènes la tête de ce personnage est méconnaissable. Le nom, s'il a été gravé, ne se voit plus. J'ignore si cette destruction est l'effet du temps et de l'humidité ou si elle est volontaire. Quoiqu'il en soit, nous sommes privés d'un renseignement important.

Chambre II

I. *Parois nord et ouest* (pl. XXXI, détail photographié pl. XLIV). Osiris et Isis avec les quatre fils d'Horus sont installés dans un naos aux portes ouvertes. On comparera avec la vignette du chapitre CXXV du Livre des Morts. Osorkon est debout devant le naos. Derrière lui, un texte en lignes verticales qui enjambe sur la paroi ouest.

II. *Paroi est* (pl. XXXII). Isis et Nephtys et deux rangées de babouins adorent le pilier *ded* qui supporte le signe de vie et le soleil. C'est la vignette du chapitre XVI du Livre des Morts. Deux images du roi limitent la scène. A droite un hymne à Harakhté.

III. *Parois ouest et sud* (pl. XXXIII et XXXIV). Au-dessus de la porte la

dixième heure de la nuit. A partir de là, la paroi ouest et la paroi sud sont divisées en deux registres horizontaux. La onzième heure occupe le registre du haut, la douzième celui du bas.

IV. *Plafond* (pl. XXXIX). La médiane est occupée par une ligne d'hiéroglyphes allant de l'est à l'ouest. C'est une invocation à Râ qui illumine les deux terres pour Osorkon.

Chambre III

I. *Paroi ouest* (pl. XXXV). A droite, un texte très lacuneux de cinq lignes verticales.

II. *Paroi ouest* (pl. XXXV). Au dessus de la porte une scène surmontée du signe du ciel. Osorkon sollicite son entrée dans la *douat.* Il est coiffé du *nems* à uraeus, mais déjà il est un être divin, car le soleil l'enveloppe de gouttes de lumière. La porte de la douat est doublement verrouillée. Elle est gardée par un génie qui a en guise de tête deux serpents. Il est armé d'un couteau. Un personnage armé d'un triple couteau se tient près d'un lac. Osorkon à qui l'on a accordé un laissez-passer se dirige maintenant vers les champs d'Ialou, toujours enveloppé par les gouttes tombées du soleil.

III. *Parois ouest et sud* (pl. XXXV). Les sept portes des champs d'Ialou.

IV. *Paroi sud* (pl. XXXVI, détails photographiés pl. XLV). Les champs d'Ialou.

V. *Paroi nord* (pl. XXXVII). Un grand dieu momiforme coiffé du disque qui laisse tomber des gouttes de lumière est adoré par six autres dieux momiformes plus petits.

VI. *Paroi nord* (pl. XXXVII). Râ-Harakhté, personnage momiforme à tête de bélier, est adoré par un roi agenouillé devant son piédestal qui s'appelle cette fois Takelot. Il ne semble pas que Takelot ait gratté le nom d'Osorkon pour y substituer le sien. Takelot a simplement fait graver son cartouche à côté d'une figure qui n'était pas désignée.

Le dieu est adoré en outre par d'autres personnages disposés sur trois registres : en haut le roi Osorkon agenouillé, Thot, Hapi, Sereq et Hehou, au milieu un oiseau à tête humaine *ba* entre deux béliers *ba*, en bas le *ba* et un nouvel Osorkon.

VII. *Paroi est* (pl. XXXVIII). Osiris et Ouadjit, dame de Pé sont adorés par Takelot et Osorkon.

VIII. *Plafond* (pl. XXXIX). Il existait à l'origine une ligne médiane d'hiéroglyphes allant de l'est à l'ouest et traversant les quatre dalles du toit. Les hiéroglyphes gravés avec soin ressemblaient à ceux des meilleures parties du tombeau. Lorsque la chambre 3 fut convertie en sépulture il fallut enlever les dalles du toit pour introduire le grand sarcophage de grès. Les dalles une fois remises en place on s'aperçut que les tronçons du texte ne se suivaient plus et qu'une dalle avait été changée de sens. Recommencer était difficile. On préféra effacer l'inscrip-

tion originale et en tracer une nouvelle. Beaucoup de signes gravés subsistèrent. On trouvera sur la planche XXXIX en A la seconde version, en A' ce qui subsiste de la première, en A" les deux versions emmêlées, telles qu'elles apparaissent présentement. Ce changement n'était nullement dirigé contre Osorkon, car c'est le nom d'Osorkon et non celui de Takelot qui se lit à la fin du texte refait.

En résumé toute la décoration du bâtiment de calcaire date de l'époque d'Osorkon II. Exception faite des remplois qui ont été signalés dans le chapitre VI, rien d'antérieur à ce roi n'apparaît dans les chambres. Aucun grattage n'est visible à l'intérieur des cartouches. Le nom d'Osorkon a été gravé en même temps que les autres hiéroglyphes.

Takelot s'est contenté d'ajouter son cartouche deux fois dans la chambre 3 qu'il s'attribuait pour sépulture.

A Ousirmarê Chechanq est dûe la décoration du mur de refend. La modification des lignes 25-35 de la confession négative date probablement de son règne.

CHAPITRE IX

Le bâtiment de calcaire

Mobilier des chambres

Chambre I [1]

La moitié méridionale de la chambre 1 ne contenait qu'un seul objet. C'était une statuette funéraire (inv. n° 3) complètement dépolie qui avait été posée dans une anfractuosité du mur sud. La moitié nord est occupée par un grand sarcophage de granit qui ressemble au sarcophage d'Osorkon, mais un peu plus petit. La cuve rectangulaire, arrondie du côté de la tête, est fruste et ne porte aucune inscription à l'extérieur. L'intérieur a été soigneusement poli. Le couvercle a été taillé dans une grande statue de granit représentant un personnage adossé à une dalle haute et large. Le personnage supprimé, la dalle a été recouverte de plâtre et le plâtre gravé et doré. Les feuilles d'or ont disparu. Le plâtre était tombé de lui-même presque partout. Nous avons fini de l'enlever afin de rendre apparent ce qui subsiste du travail originel :

sur la tranche droite, les traces du bras et du pagne ;

sur le plat, quatre lignes verticales d'hiéroglyphes contenant le nom de bannière et les deux cartouches de Ramsès II, suivis dans la ligne 1, à droite, de l'épithète « aimé de Ptah », dans la ligne 2 du souhait « qu'il vive éternellement ».

(1) *Kêmi*, t. IX, p 4.

La fin des lignes 3 et 4 est masquée par le pilier que nous avons été obligé de construire pour soutenir une poutre du toit;

sur la tranche gauche, deux lignes verticales en caractères plus petits où se retrouvent les cartouches de Ramsès.

La cuve a été percée. Nous n'avons trouvé à l'intérieur que des ossements en mauvais état.

La chambre ne contenait aucun objet, mais l'on admettra que les objets de caractère funéraire recueillis à l'extérieur, près du trou des voleurs, provenaient de la chambre. En voici l'inventaire :

Trois vases canopes en albâtre, sans inscription, une tête de chien (pl. LIV D) et une tête de faucon qui leur ont servi de couvercle.

Des fragments d'ouchabtis qui ressemblent à ceux d'Osorkon.

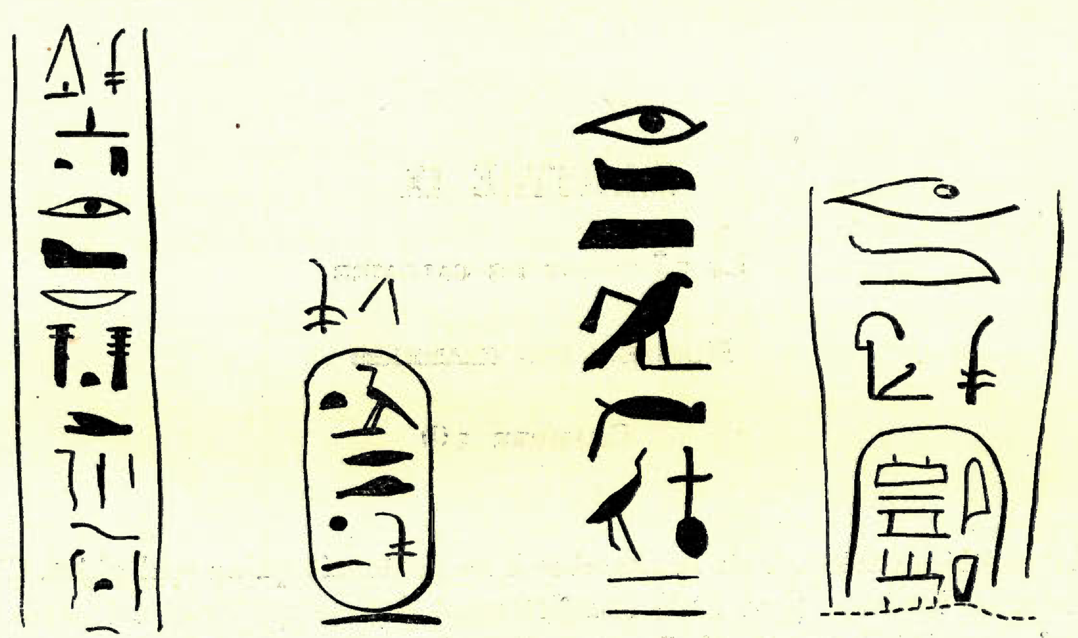


FIG. 25. — Inscriptions sur des ouchabtis des chambres 1 et 3.

Un fragment d'ouchabti, mal conservé, sur lequel on peut lire le début du cartouche de Chechanq, fils de Bastit (inv. nº 5, fig. 25). Un autre fragment ne donnant que le haut du cartouche et une tête d'un type très particulier (inv. nº 7) appartiennent vraisemblablement à la même série. Rappelons que Chechanq-fils-de-Bastit est représenté sur le mur de refend de la Chambre 1.

Une ceinture d'Isis en or cloisonné, surmontée d'un disque d'or (inv. nº 8). Les éléments coloriés sont perdus. A droite et à gauche du disque et de la boucle existent de petits anneaux qui servaient pour le passage de cordons ou de fils de métal. Cette petite pièce faisait sans doute partie d'un filet enveloppant la momie.

Une cuillère en lapis-lazuli artificiel (inv. nº 4). Consiste en un ovale creux saisi par une main longue et fine qui était, je suppose, emmanchée d'un tube d'or ou d'argent. Le nom gravé à l'intérieur est celui de Pedihor, fils de l'ouvreur de Khnoum (ou d'un autre dieu bélier) Pedihorpakhared. Nous ne savons rien de ces personnages.

Ces constatations ne permettent pas d'expliquer complètement le mystère de la chambre 1. Les dalles du toit ayant été visiblement dérangées, nous pouvons affirmer que le sarcophage n'était pas prévu dans le plan primitif. Comme on ne pouvait le faire passer par la porte, on l'introduisit par le toit. Sans doute le mur de refend fut bâti après cette opération, soit pour soutenir une poutre déjà fendue, soit pour mieux isoler le sarcophage. Il se pourrait que la momie déposée dans le sarcophage soit celle de Chechanq-fils-de-Bastit, dont le nom se lit à la fois sur le mur de refend et sur un ouchabti. Le roi avait un tombeau personnel, mais il ne faut pas oublier qu'Amonemapit qui s'était fait construire le petit tombeau IV a été transféré peu après sa mort dans le caveau que Psousennès avait préparé pour sa mère Moutnedjemt. Si la momie de la chambre 1 n'est pas celle de Chechanq, nous pouvons du moins l'attribuer à un de ses contemporains.

CHAMBRE III [1]

Comme la chambre 1, la chambre 3 a été transformée en caveau après la mort d'Osorkon. Le dérangement des poutres du toit prouve que c'est par le toit qu'on a introduit le beau sarcophage de grès fin qui remplit presque complètement la chambre (pl. XLVII).

La cuve rectangulaire est divisée en deux étages. L'étage inférieur qui déborde légèrement est décoré de quatre fausses portes sur les longs côtés et d'une sur les petits. Les fausses portes sont flanquées de montants creusés d'étroites niches parallèles. Les quatre côtés de l'étage supérieur sont décorés d'un cadre imitant des roseaux liés ensemble. Dans ce cadre, mais seulement sur le côté nord, on trouve une ligne horizontale, en haut, et quatre petites lignes verticales d'hiéroglyphes, et en outre, à gauche de la première ligne verticale, les deux yeux dont se sert le défunt pour voir comme le dieu lui-même.

Le nom du premier occupant nous est révélé par ces inscriptions :

« Offrande que donne le roi à Osiris, seigneur de Aty-heryieb-Toché, pour qu'il donne le repas funéraire, pain, bière, bœufs, volailles, résine et graisse, cordes et vêtements, toutes choses pures dont vit Dieu au *ka* du préposé au sceau Ameny, juste de voix ».

Cet Ameny est *imakhy* auprès de quatre divinités, Amseti, Geb, Tefnout et Douamoutef.

La forme, le décor, les inscriptions, tout nous conduit à dater le sarcophage du Moyen-Empire. Un sarcophage qui lui ressemble beaucoup est celui de la reine Nefert-Henout, femme de Sanousrit III [2]. Le nom d'Ameny est surtout fréquent au Moyen-Empire. Le nom géographique Aty-heryieb-Toché « Le souverain qui est au milieu du lac » évoque les constructions d'Amenemhat III à Biahmou, au

(1) *Kêmi*, t. IX, p. 7

(2) De Morgan, *Fouilles à Dahchour*, t. I., p. 54, fig. 117.

centre du Fayoum. Il est donc établi qu'on a pillé au profit d'un roi tanite une nécropole de la XII[e] dynastie au Fayoum.

On pouvait prévoir que ce roi s'appelait Takelot. Il s'agit du deuxième roi de ce nom Hedj-Kheper-Rê Takelot. On n'a pas jugé utile d'effacer le nom d'Ameny que masquait le sable qui emplissait les ruelles autour du sarcophage et l'on s'est contenté de tracer à l'encre les deux cartouches de l'usurpateur sous le couvercle et sur les deux petits côtés de la cuve (fig. 26). Ce Takelot était le propre fils d'Osorkon II et d'une femme qui n'est pas la grande épouse royale Karom [(1)]. Les Egyptiens insèrent généralement dans le nom de Takelot un qui demande à être expliqué. Ce signe me paraît jouer le même rôle que dans l'interrogatif , dans le nom du canal et quelques autres noms géographiques où il remplace abusivement l'île , qui a pris au Nouvel Empire la valeur *i*. Nous le transcrirons donc *Tkriti*. Les Grecs le nommaient Ταχέλωθις.

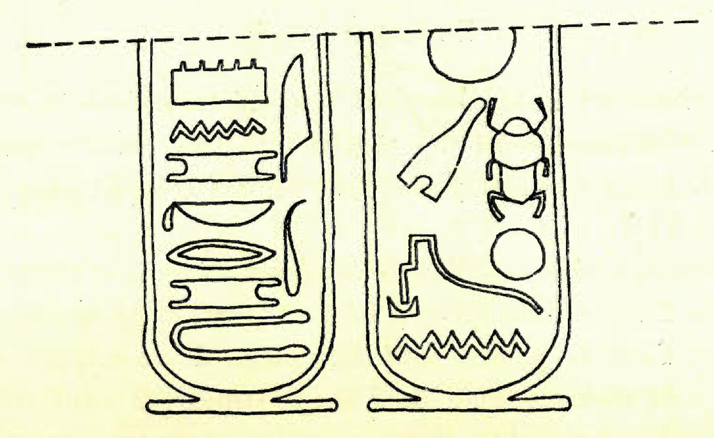


Fig. 26. — Les cartouches de Takelot II peints à l'intérieur du sarcophage d'Ameny.

Takelot II qui s'est contenté d'un sarcophage usurpé possédait un riche mobilier funéraire comparable à ceux que le tombeau de Psousennès nous a conservés, mais presque tout ce qui était précieux a disparu.

A côté et au dessus du sarcophage nous avons trouvé une grande jarre d'albâtre, quatre canopes et leurs bouchons et un grand nombre de statuettes funéraires.

La jarre, haute de 0 m. 60, (n° d'inv. 32, pl. XLVI) est ornée des deux cartouches d'Osorkon I[er]. Elle était ouverte et vide. Dans les caveaux de Psousennès et d'Amonemapit nous avons aussi trouvé deux grandes jarres d'albâtre scellées, mais ne contenant plus rien de palpable. Il est évident que ces trois objets et peut-être aussi une grande jarre en poterie posée dans l'antichambre de Psousennès à côté des canopes et des statuettes funéraires et qui était pleine de terre, ont servi au même usage. Si les jarres scellées avaient contenu un papyrus, il en resterait au moins des traces. Peut-être ne contenaient-elles que de l'eau?

Les vases canopes ne portent pas d'inscription. Les couvercles ressemblent à ceux qui proviennent de la salle 1 ainsi qu'à ceux d'Osorkon, comme s'ils sor-

(1) Gauthier, *Livre des Rois*, t. III, p. 351.

taient d'un même atelier. La tête de Douamoutef est formée de deux pièces qui se raccordent (pl. LIV E).

La plupart des statuettes funéraires (pl. LVI) portent le nom de l'Osiris-roi Takelot écrit avec plus ou moins de négligence en une ligne verticale par devant (fig. 27). Une seule statuette est complètement entourée par une inscription de quatre lignes (fig. 27).

« Les ouchabtis répondent à [leurs] maîtres, portant la montagne de l'Est jusque sur la montagne de l'Ouest et donnant un chemin inconnu pour aller au ciel [à] l'Osiris roi Takelot. »

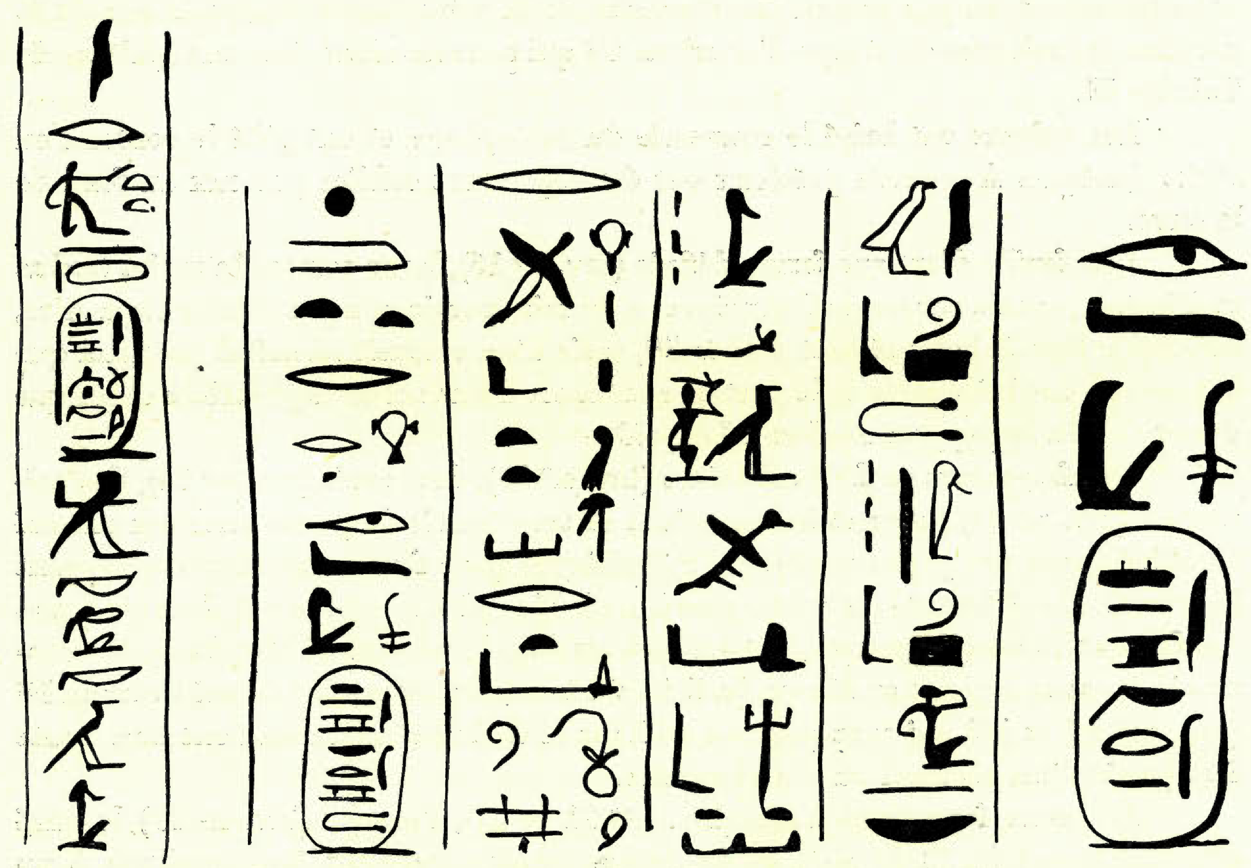


Fig. 27. — Inscriptions sur les ouchabtis d'Osorkon (à gauche) et de Takelot.

Le rapprochement du mot égyptien désignant les statuettes funéraires, écrit ici *wšbt*, avec le verbe *wšb* « répondre » prouve que le rédacteur de cette formule attribuait aux figurines le sens de « répondant ». Le deuxième membre de phrase est tiré du chapitre VI du Livre des Morts qui fournit généralement la matière des textes écrits sur les statuettes, tandis que le membre final pourrait être un souvenir de l'antique formule où l'on souhaite au défunt de circuler sur les bons chemins de l'Occident où circulent les imakhou.

Les statuettes de Takelot se répartissent en types différents, deux à perruque lisse et deux à perruque frisée. Dans les statuettes à perruque lisse nous apprécions particulièrement celles qui donnent à Takelot un visage allongé, un menton fuyant,

un nez fort et large. Il se peut que ces caractères aient été ceux du roi en son vivant.

Quelques statuettes appartiennent à d'autres personnages. Sur une statuette de femme (inv. nº 42, pl. LVI) on lit le nom de Tachedkhonsou, femme d'Osorkon Ier et arrière grand'mère du défunt.

L'inscription d'une autre statuette (inv. nº 43, pl. LVI) débute par un proscynème à Osiris, seigneur de Ded, mais le nom est méconnaissable.

Six autres statuettes enfin (inv. nº 44, pl. LVI) appartiennent à l'Osiris véritable Hor-ched-sou, juste de voix, personnage inconnu de nous.

Il est difficile de juger si ces statuettes ont été mêlées à celles de Takelot volontairement ou par erreur. La statuette de la reine Tachedkhonsou grossit le nombre des reliques du temps d'Osorkon Ier qui se trouvaient dans la sépulture de Takelot II.

Les voleurs ont brisé le couvercle du sarcophage et ont pillé le contenu en règle. Quelques fragments précieux ont été cependant oubliés par eux au fond de la cuve.

Une feuille d'or sans forme définie (inv. nº 16), large comme la main, tordue et déchirée, munie encore de deux rivets a dû faire partie non pas d'un masque d'or, comme je l'avais indiqué tout d'abord[1], mais d'un cercueil en métal précieux que les voleurs ont brisé pour se le partager au cours d'une scène semblable à celles que décrit si bien le papyrus Amherst-Léopold.

Des fragments en forme d'arêtes (inv. nº 25), des carrés (inv. nº 24), des palmettes (inv. nº 23) en or et incrustations et tous munis de petits anneaux ont été combinés avec des perles rondes ou cylindriques pour former un filet enveloppant la momie. Des éléments du même genre, mais bien plus nombreux et dans quelques cas favorables encore groupés, ont été trouvés dans le cercueil de Chechanq. Reconstitués, ils sont exposés au Musée du Caire [2]. Les deux cartouches du roi Osorkon Ier (inv. nos 17 et 18) qui sont pourvus en haut et en bas d'un anneau ont sans doute fait partie d'un pectoral ou d'un bracelet.

Les deux fragments d'aile (inv. nos 21 et 22), l'uraeus (inv. nº 19), le carré d'or sur lequel on lit le nom de la déesse Ouadjit peuvent être attribués à un pectoral du genre de ceux de Psousennès et d'Oundebaounded.

Une fleur de lotus et des cercles d'or (inv. nos 28, 29) sont les restes d'un collier à pendant comme celui d'Hornekhti.

D'autres objets d'or qui proviennent incontestablement du sarcophage de Takelot ont été dérobés pendant la fouille par nos ouvriers et vendus à des marchands. Le Dr Ludwig Keimer qui les a vus en juin 1939 m'en a remis récemment la photographie que nous reproduisons sur la planche LVI. En voici la liste :

Une plaquette rectangulaire décorée des deux cartouches de Takelot II.

Trois cartouches d'Osorkon.

(1) *Kêmi* t. IX, p. 10. Je dois cette observation à M. G. Goyon.

(2) BRUNTON, *The bead network of Sheshanq Heqa-Kheper-Rê, Tanis, Annales du Service des Antiquités de l'Egypte,* t. XLII, p. 187.

Deux plaquettes carrées décorées d'un scarabée.

Deux plaquettes carrées décorées d'une palmette.

Une *tit*.

Un uraeus coiffé du disque.

Un bouton de lotus.

Trois palmettes jumelées.

Tous ces objets sont munis de petits anneaux qui permettaient de les monter.

En maniant ces délicates merveilles, les voleurs antiques ont brisé les cordons et les fils de métal. C'est ainsi qu'une partie de leur butin a été perdue. Dans son sarcophage d'emprunt Takelot n'avait rien à envier aux autres rois tanites.

CHAPITRE X

Le tombeau n° II

La construction
par M. Alexandre Lézine

Composé d'un puits (pl. XIV) et d'une chambre funéraire, ce tombeau fut construit hâtivement et sans soin. Il est postérieur en date au tombeau d'Osorkon. Il est entièrement construit en pierre calcaire (sauf remploi d'un granit dans le mur sud du puits). Les pierres sont liées entre elles au moyen d'un mortier.

Alors que le puits est dallé grossièrement en calcaire, par pierres inégales posées à sec, la chambre ne possède pas de dallage. Le sol est formé du sable du terrain naturel.

La paroi ouest de la chambre est bâtie en éléments beaucoup plus petits que ceux employés pour les autres murs. Cette paroi n'est pas parallèle aux deux autres murs. Alors que ceux-ci sont orientés à 26° le mur ouest forme un angle de 22° avec le nord magnétique.

La couverture de cette chambre était faite de poutres en calcaire dur coquiller. Toutes ces poutres étaient cassées par le milieu. Elles étaient, du reste, trop courtes pour l'emploi qui en était fait, n'ayant que quelques centimètres de portée sur les murs. Certaines poutres n'avaient même pas de portée du tout sur les appuis et tenaient par frottement de leurs parois sur les poutres voisines. La hauteur des poutres est de 0 m. 55 à 0 m. 60.

Les parois du puits ont été laissées brutes. Celles de la chambre ont été ravalées. L'épaisseur de pierre enlevée au cours de cette opération varie de 0 m. 05 à 0 m. 07. Les joints ont été rebouchés au mortier. Les parois sont à peu près planes, mais ne comportent ni bas-relief ni inscription.

Al. Lézine.

Les remplois

Le tombeau II paraît exclusivement construit en matériaux anciens. Les grandes poutres de la couverture et le couvercle du sarcophage ont été taillés dans des statues colossales. Quelques traces du modelé, quelques signes des piliers dorsaux se voient encore. Les pierres du puits qui n'ont pas été ravalées montrent quelques hiéroglyphes et traits d'un bas-relief. Le remploi le plus remarquable est une dalle ornée des cartouches de Ramsès (fig. 28) dont on a fait le linteau de la porte. Les hiéroglyphes ont été tournés vers la chambre, comme si on leur avait attribué un pouvoir protecteur.

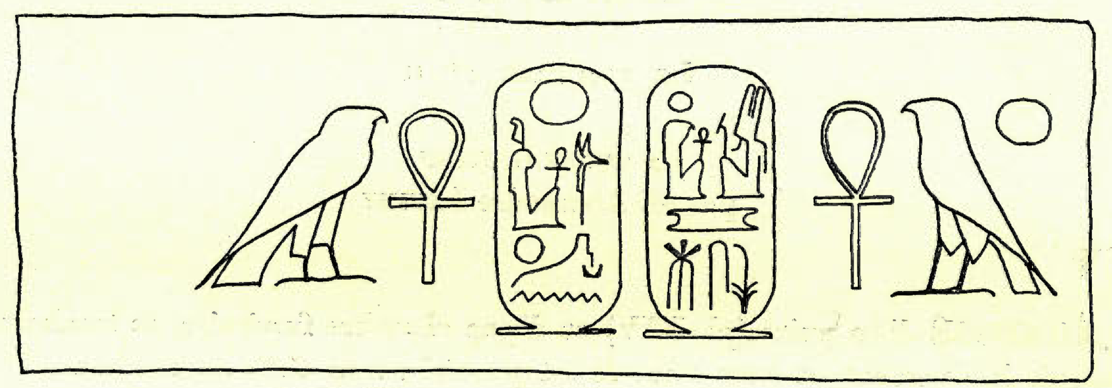


Fig. 28. Bloc remployé à l'intérieur du tombeau II.

Le mobilier (1)

Les voleurs sont entrés par le toit, après avoir brisé la première dalle du côté de l'est. Le mur qui bouchait la porte de communication entre le puits et la chambre est demeuré intact. Les débris et fragments oubliés par les voleurs ont été recueillis sur le sol et non dans la cuve, ce qui prouve qu'après avoir relevé le couvercle, ils ont ôté les cercueils pour les poser sur le sol et les piller à leur aise. Cela fait, ils laissèrent retomber le couvercle.

Le sarcophage en calcaire ne porte aucun décor, ni intérieur, ni extérieur. Le couvercle a été taillé dans une statue. C'est pourquoi il ne couvre pas entièrement la cuve. Le travail du sculpteur ancien se laisse encore voir au nord-est et au sud-est.

(1) *Kêmi*, t. IX, pp. 50-54.

Des quatre canopes, deux seulement sont munis de bouchons, une tête de chien très expressive et une tête de cynocéphale (pl. LIV). Sur un canope il m'a semblé lire au moment de la trouvaille des signes tracés à l'encre : « Discours tenu par l'Osiris », puis, après une lacune, le cartouche d'Ousirmarê Sotepenamon. Dans la lacune on avait sans doute un nom propre suivi de « fils du maître des deux terres ».

Nous pensons avoir trouvé les restes de deux cercueils de bois et d'un cercueil d'argent, qui consistent en une paire d'yeux en schiste (inv. n° 192), une seconde paire plus petite et moins bien conservée (inv. n° 193), une assez grande quantité de feuilles d'or tout froissées, des tiges courbes en schiste, sourcils ou support de barbe (inv. n° 194), une plaque d'argent très oxydée (inv. n° 195) sur laquelle on voit encore des lignes d'arête.

Une paire d'yeux étant plus petite que l'autre, on peut admettre que les deux cercueils auxquelles elles appartenaient étaient contenus l'un dans l'autre. Le cercueil d'argent avait sans doute, comme ceux de Psousennès et de Chechanq, des yeux de métal.

Les occupants du tombeau II étaient incontestablement moins opulents que les autres personnages inhumés à Tanis. Les statuettes d'or ou d'argent étaient remplacées pour eux par des feuilles d'or très minces clouées sur des supports de bois représentant une chatte, une main, un personnage assis (inv. n°s 205, 206, 207); une déesse assise (inv. n° 208) est découpée dans une feuille d'or un peu plus robuste, qui était aussi appliquée sur un support. Les doigtiers, dont il ne reste qu'un, étaient en argent doré et minces. Le seul objet de luxe dont nous puissions affirmer l'existence était un collier dont faisaient partie deux perles en or et incrustations (inv. n° 209). Nous avons recueilli en outre beaucoup de perles de faïence, la plupart dorées.

Les articles de pierre sont représentés par un grand scarabée non percé, dépourvu d'inscription, un scarabée plat en lapis-lazuli, un faucon de lapis-lazuli, tous deux cassés, un oudja en agate, un pendentif en jaspe rouge et un autre en agate.

Sur un oudja en lapis-lazuli (inv. n° 200) on avait gravé deux cartouches mais l'objet est cassé et ce qui subsiste ne permet pas de les identifier.

Enfin un scarabée non percé, sans monture (inv. n° 198, pl. LVIII) possède au revers une inscription assez mal gravée : « O Arsaphès, donne une belle et grande vieillesse à Pa-iry-mes-âa ».

Il est possible, mais non certain, que Pa-iry-mes-âa soit le nom du maître du tombeau II. Sa présence si près du tombeau d'Osorkon s'explique probablement comme celle des deux militaires Onkh-ef-en-Mout, fils royal de Ramsès et Oundebaounded dans le tombeau de Psousennès. Au compagnon d'armes d'Osorkon on a permis d'appuyer son tombeau contre celui du roi pour qu'il puisse veiller sur lui pendant l'éternité, comme il l'avait fait durant sa vie.

CONCLUSION

OSORKON II a incontestablement passé à Tanis une grande partie de sa vie. Il y a beaucoup travaillé. Les rois de la XXIe dynastie n'avaient restauré que la partie centrale du grand temple. Il a voulu rendre au château de millions d'années les dimensions imposantes qu'il avait au temps de Ramsès II. En réalité il a fait du neuf avec du vieux. Personne avant lui n'avait usurpé avec aussi peu de retenue les monuments des anciens rois.

La principale épouse d'Osorkon fut la grande épouse royale Karoâmâ qui vivait encore en l'an XXII, quand le roi célébra son jubilé. Elle lui donna au moins trois filles dont l'une s'appelait, à une lettre près, comme sa mère (1) et deux fils, le grand-prêtre de Ptah à Memphis Chechanq (2), dont les enfants se succédèrent à Memphis pendant au moins deux générations, et le grand prêtre d'Amon Hornekhti qui mourut en bas âge.

Une deuxième épouse d'Osorkon, s'appelait Isitemkheb. Leur fille Tesperoubastit épousa son neveu Takelot, qui était fils du prêtre de Ptah Chechanq. Un fils né de cette union Pediêsit ensevelit en l'an XXVIII du roi Chechanq II le troisième Apis de la XXIIe dynastie (3).

Osorkon eut encore au moins une épouse que la stèle d'Harpason appelle Moutoutankhes, tandis qu'un document contemporain donne une forme légèrement

(1) NAVILLE, *The festival-hall of Osorkon*, pl. IV. Le nom de Karoâmâ n'est pas égyptien. Il se compose de deux éléments dont le premier Karo se retrouve dans le nom d'une autre princesse qui vécut un peu plus tard, Karoâtjat.

(2) GAUTHIER, *Livre des Rois*, t. III, p. 344.

(3) CHASSINAT, dans *Recueil de travaux*, t. XXII, p. 10.

différente, Djemoutankhes (1). Cette princesse fut la mère de Nemarot qui fut premier prophète d'Arsaphès, chef d'armée à Nennisout, prince d'une ville du Fayoum qui prit son nom d'Osorkon Ier et aussi premier prophète d'Amon. A Nemarot se rattache la longue lignée des grands prêtres d'Arsaphès.

On ignore le nom de la femme d'Osorkon qui donna le jour à Takelot, son fils et successeur. Le nom de cette princesse est mutilé sur l'unique document où Takelot nommait ses parents. Ce nom comportait le signe *ankh* (2). Il se pourrait que Takelot et Nemarot eussent été frères de père et de mère.

La dévotion à Amon est très vive sous Osorkon. Néanmoins on se méfie du dieu thébain. En fondant la XXIIe dynastie Chechanq Ier avait mis fin au régime qui permettait aux descendants de Herihor de traiter d'égal à égal, ou presque, avec Pharaon. Il avait donné la charge de grand-prêtre d'Amon à l'un de ses fils. Il était bien résolu à ne plus laisser cette charge héréditaire. Osorkon II commença par l'imiter. Deux de ses fils, Hornekhti et Nemarot, furent grands-prêtres d'Amon. Leur père avoue ingénuement qu'il a distribué entre les membres de sa famille toutes les hautes fonctions du royaume et se félicite de sa politique (3). Cependant il ne put la pratiquer jusqu'au bout. Sous son règne nous trouvons encore comme grand-prêtre d'Amon Harsiêsé, fils de ce prince Chechanq qui après avoir été longtemps grand-prêtre d'Amon devint roi sous le nom de Heqa-Kheper-Rê Chechanq, au temps de son père Osorkon Ier (4).

Le grand prêtre Harsiêsé était donc un cousin du Pharaon. Cela ne l'empêcha pas de prendre le titre de roi et de se donner une titulature complète. (5).

Aucun document n'indique la date de ce coup d'Etat, mais nous savons qu'en l'an XXII, l'année même où il célébra son jubilé, Osorkon II, de gré ou de force, signait un décret qui reconnaissait Thèbes comme une principauté indépendante. On revenait à l'état de choses que l'on avait vu à la fin de la XXe dynastie et sous la XXIe. La nomination des grands-prêtres d'Amon échappait au Pharaon. Thèbes se détachait du royaume. A l'instar de ses prédécesseurs Amenhotep, Herihor et Païnodjem, Harsiêsé se donnait des honneurs royaux. Pourtant la scission entre les deux rois n'est pas encore complète. Le quatrième prophète d'Amon, Djethotefankh surnommé Naktefmout, qui descendait par sa mère du grand-prêtre Ioupouti, fils de Chechanq Ier s'efforce de tenir la balance égale entre les deux rivaux. Il doit sa statue à la faveur du grand-prêtre, mais en étalant à l'endroit le plus visible la titulature complète d'Osorkon, il reconnait le roi de Tanis comme le souverain de l'Egypte (6). Mais Harsiêsé se prenait pour un véritable Pharaon. Ayant usurpé pour sa momie le sarcophage d'une sœur de Ramsès II, Hentmirê, il l'a complété par un

(1) Stèle 45327 du Musée du Caire, publiée par Daressy dans les *Annales du Service des Antiquités*, t. XV, p. 141.

(2) Gauthier. *Livre des Rois*, t. III, p. 344, note 3.

(3) Sur l'inscription de la statue de Tanis, voir plus haut p. 27.

(4) Statue du dieu Bès au Musée d'Alnick Castle (Legrain, dans *Recueil de travaux*, t. XXX, p. 160).

(5) Gauthier, *Livre des Rois*, t. III, pp. 348-349.

(6) Legrain, dans *Annales du Service des Antiquités*, t. VI, p. 125. *Catalogue général du Musée du Caire*, nº 42208. Voir aussi la statue 42206.

couvercle à tête de faucon (1). Il imitait son père, le grand-prêtre et roi Heqakheperrê Chechanq dont nous avons trouvé à Tanis, dans l'antichambre du tombeau de Psousennès, le sarcophage d'argent à tête de faucon. Et tous deux imitaient le Pharaon, car nous savons qu'Osorkon II avait aussi un sarcophage à tête de faucon (2). Nous pourrions mieux apprécier ces événements si l'ordre de succession des trois grands-prêtres d'Amon qui ont exercé leur charge pendant le règne d'Osorkon était connu. Les dates manquent. Mais les observations qui ont été faites à propos de la sépulture du prince Hornekhti fournissent une indication. Pour loger dans le caveau royal le sarcophage et le mobilier funéraire du prince il a fallu modifier le plan primitif. Le caveau a été agrandi, mais cet agrandissement a été fait avec un manque de soin extraordinaire. Si le roi avait été vivant il n'aurait pas supporté que la beauté de sa demeure d'éternité fût compromise de la sorte. Je conclus qu'Harsiêsé étant mort après l'an XXII, mais avant la fin du règne, Osorkon II saisit l'occasion de reprendre la politique qu'il avait définie dans l'inscription de sa statue. Ecartant le fils d'Harsiêsé, il se hâta de nommer son fils à lui, Hornekhti, malgré son jeune âge, grand-prêtre d'Amon. Le sort était contre lui. Hornekhti mourut bientôt après et le fils d'Harsiêsé, dont le nom n'est pas connu, prit la place de son père (3).

Malgré une situation intérieure assez difficile, Osorkon II n'a pas renoncé à maintenir l'influence de l'Egypte sur les pays voisins. Des Nomades et des Nubiens sont venus se prosterner devant lui pendant les fêtes du jubilé. A l'imitation de Chechanq Ier et d'Osorkon Ier il a envoyé sa statue au roi de Byblos. Un de ses missionnaires a laissé en Samarie un vase d'albâtre qui portait son nom. Il ne fut sans doute pas étranger à l'expédition, qui tourna mal, de l'Ethiopien Zerach contre le roi de Juda.

Son tombeau fut préparé à Tanis par sa mère Kapous et le chef des armées du sud et du nord Psinesis, malgré un parti qui désirait que le roi fût enterré ailleurs. On s'épargna la peine de construire un tombeau neuf et l'on se contenta d'aménager et de décorer un tombeau qui se trouvait contre le tombeau de Psousennès, à petite distance du château de millions d'années que le roi avait restauré. C'était encore une belle demeure d'éternité. Dans son sarcophage de granit le roi pouvait d'autant mieux se croire à l'abri des profanations qu'un de ses compagnons d'armes reposait tout près de lui, dans notre tombeau II. Cette demeure ne fut pas longtemps le privilège du seul Osorkon. Bientôt le prince Hornekhti rejoignait son père. Plus tard le sarcophage royal était lui-même envahi.

A Osorkon II succéda son fils Hedj-Kheper-Rê Takelot qui épousa une nou-

(1) Uvo Holscher. *Excavations at ancient Thèbes* 1930-1931. *Oriental Institute Communications*, n° 15, pp. 33-36. Une autre cuve de granit ayant appartenu à Harsiêsé a été trouvée à Coptos (Legrain, *Annales du Service des Antiquités*, t. VI, p. 123).

(2) Voir ci-dessus p. 50 à propos des deux yeux en or trouvés dans le sarcophage d'Osorkon II.

(3) Sur la cuve de granit rose trouvée à Coptos sont nommés et représentés le roi Harsiêsé et son fils qui a le titre de premier prophète d'Amon. Le texte est très mutilé et le nom ne se laisse pas restituer (Legrain, dans *Annales du Service*. t. VI, pp. 123-126).

velle Karoâmâ, sa nièce, puisqu'elle était fille du grand-prêtre d'Amon Nemarot [1]. Il fut assez habile pour nommer à la tête du clergé d'Amon son fils Osorkon qui eut à débrouiller des affaires importantes. Toutefois, quand Takelot II mourut, après un règne d'au moins vingt-cinq ans, la famille royale n'avait pas les moyens de lui construire un tombeau. Sa momie richement parée fut déposée dans un sarcophage d'emprunt que l'on avait introduit dans l'une des chambres du tombeau de son père, la chambre 3. On ne changea rien à l'ordonnance générale du monument.

Plus tard encore, le successeur de Takelot II, Ousirmarê-Chechanq, qui a construit à Tanis la porte monumentale et s'était préparé pour lui-même un fort joli tombeau, notre tombeau V, fit rouvrir le tombeau d'Osorkon. On introduisit par le toit dans la chambre I un grand sarcophage de granit qui fut isolé par un mur de refend sur lequel on voyait les rois Chechanq et Osorkon II en train d'adorer un personnage que nous n'avons pu identifier. Le nom du roi ou du prince qui fut enseveli dans le sarcophage est resté inconnu.

Ce fut la dernière transformation du tombeau d'Osorkon II. Le monument était sûrement intact à la fin de l'époque ptolémaïque, car les voleurs eurent besoin pour l'atteindre de creuser un puits à travers les maisons de briques qui avaient été construites sur le toit.

(1) Champollion, *Notices descriptives*, t. II, pp. 20-21. L'épouse de Takelot II se distingue de la femme d'Osorkon II par l'épithète « aimée de Mout » insérée dans son cartouche (Gauthier, *Livres des Rois*, t. III, p. 356). Une fille d'Osorkon II s'appelle Karoâmât, avec un *t* final.

TABLE DES MATIERES

TABLE DES FIGURES DANS LE TEXTE

TABLE DES PLANCHES

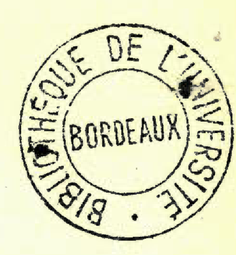


PLANCHE I

EMPLACEMENT DES CONSTRUCTIONS D'OSORKON II A TANIS.

1	Tombeaux.
2 - 3	Dépôts de fondation.
4	Statue.
5	Temple de l'Est.
6	Dépôt de Siamon.
7 - 8	Colonnes de Siamon.
9	Dépôt de Psousennès.
10	Gonds de Siamon.
11	Fondations d'un bâtiment de la XXIe dynastie.
12	Puits dit de Chechanq Ier.
13	Puits trouvé par Petrie.
14 - 15	Nouveaux puits.
16	Porte de Chechanq III.

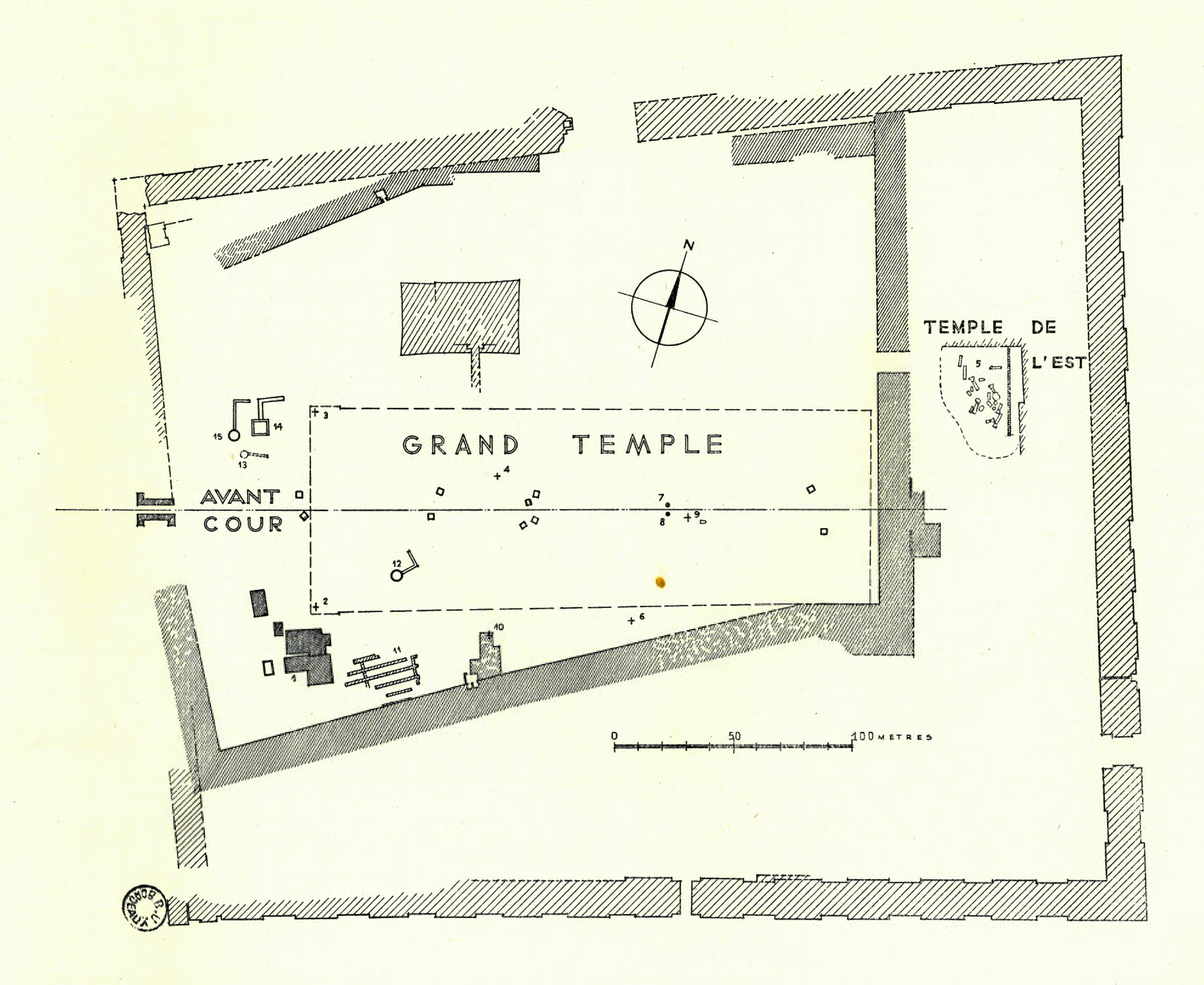

TEMPLE DE L'EST
GRAND TEMPLE
AVANT COUR
N
0
50
100 METRES

PLANCHE II

DÉPOT DE FONDATION A L'ANGLE NORD-OUEST
DU GRAND TEMPLE.



PLANCHE III

LE TEMPLE DE L'EST.



PLANCHE IV

SUBSTITUTION D'AMON A SETH ET D'OSORKON II A RAMSÈS II
SUR LES COLONNES DU TEMPLE DE L'EST.



PLANCHE V

ENSEMBLE DE LA NÉCROPOLE DE TANIS.

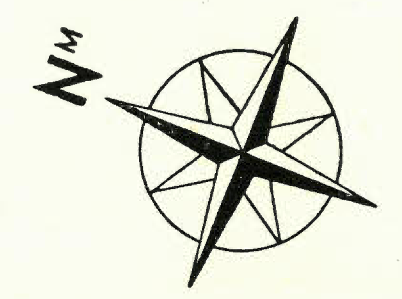
I. Tombeau d'Osorkon II.
II. Tombeau d'un inconnu.
III. Tombeau de Psousennès I[er]
IV. Tombeau d'Amonemapit.
V. Tombeau de Chechanq III.
VI. Tombeau inachevé.

III

④ ③ ① ②

I II

② ③ ① ④



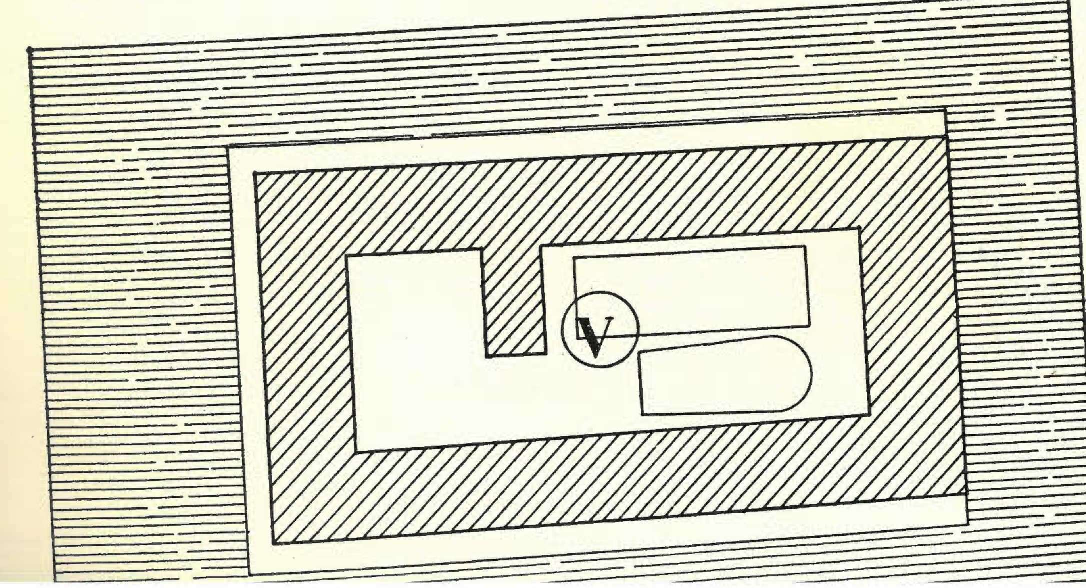
LEGENDE

CALCAIRE

GRANIT

BRIQUE CRUE

IV



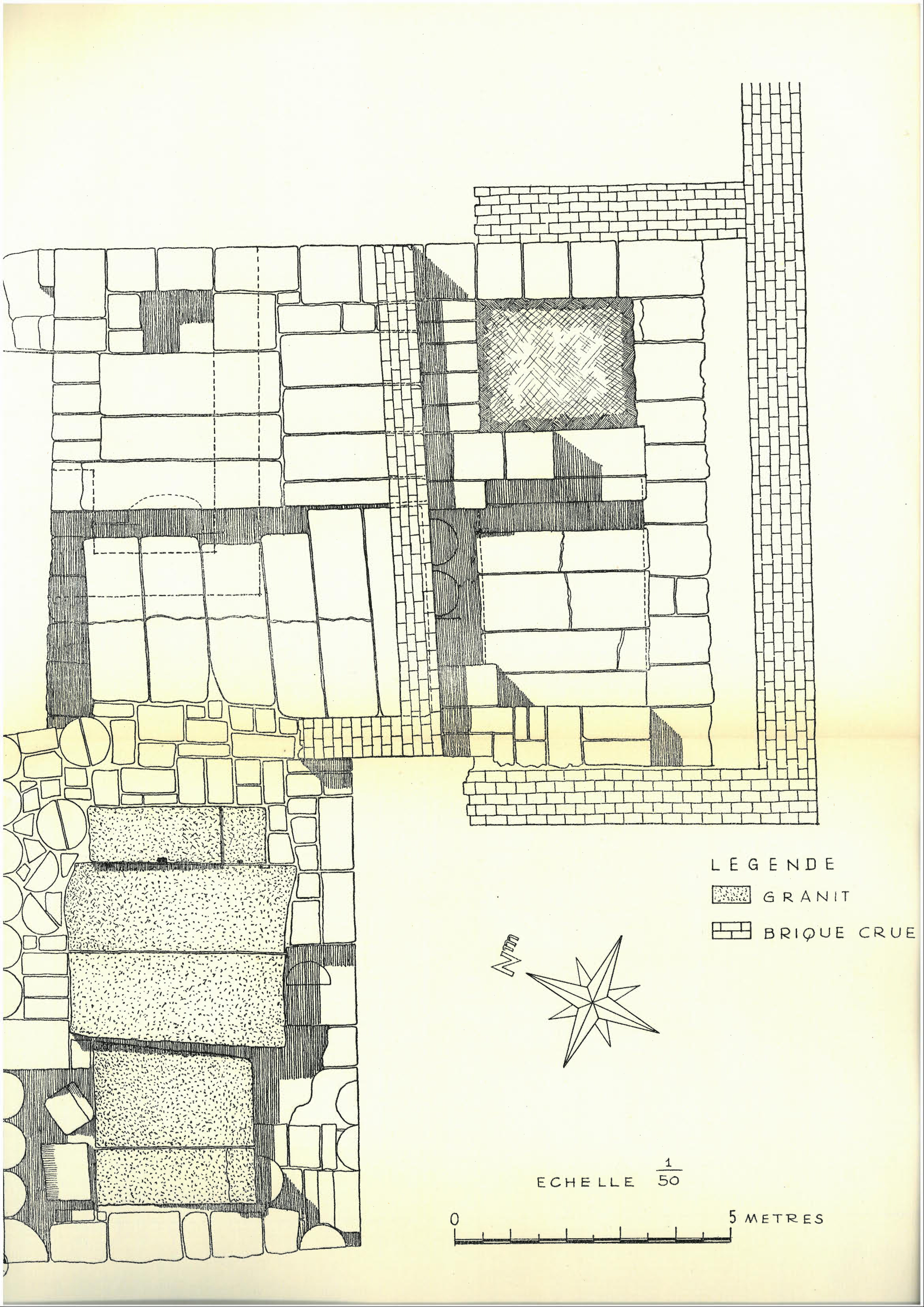
VI

ECHELLE

0 — 10 MÈTRES

PLANCHE VI

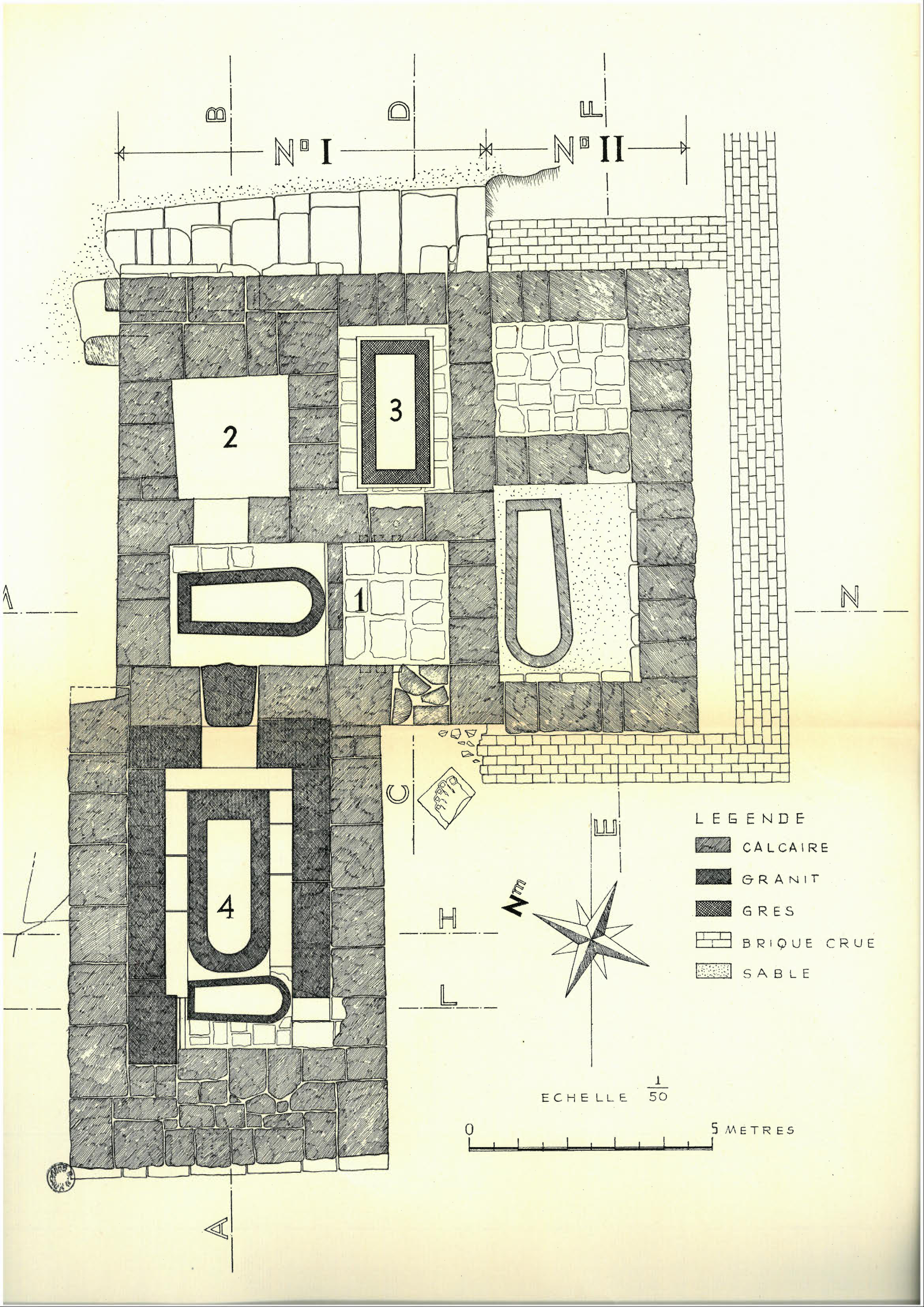
PLAN DES TOMBEAUX I ET II. — EXTÉRIEUR.



LEGENDE
GRANIT
BRIQUE CRUE
N
ECHELLE 1/50
0
5 METRES

PLANCHE VII

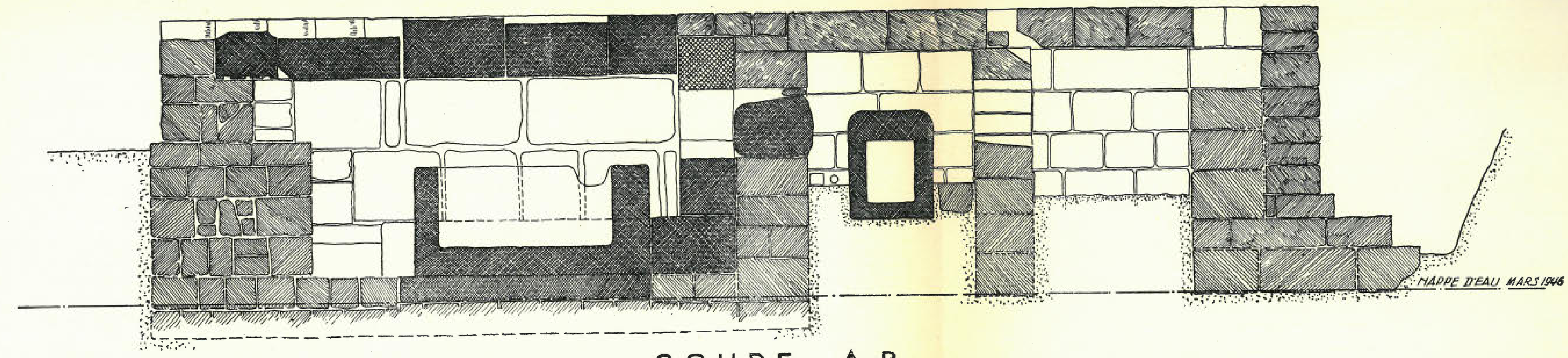
PLAN DES TOMBEAUX I ET II. — INTÉRIEUR.



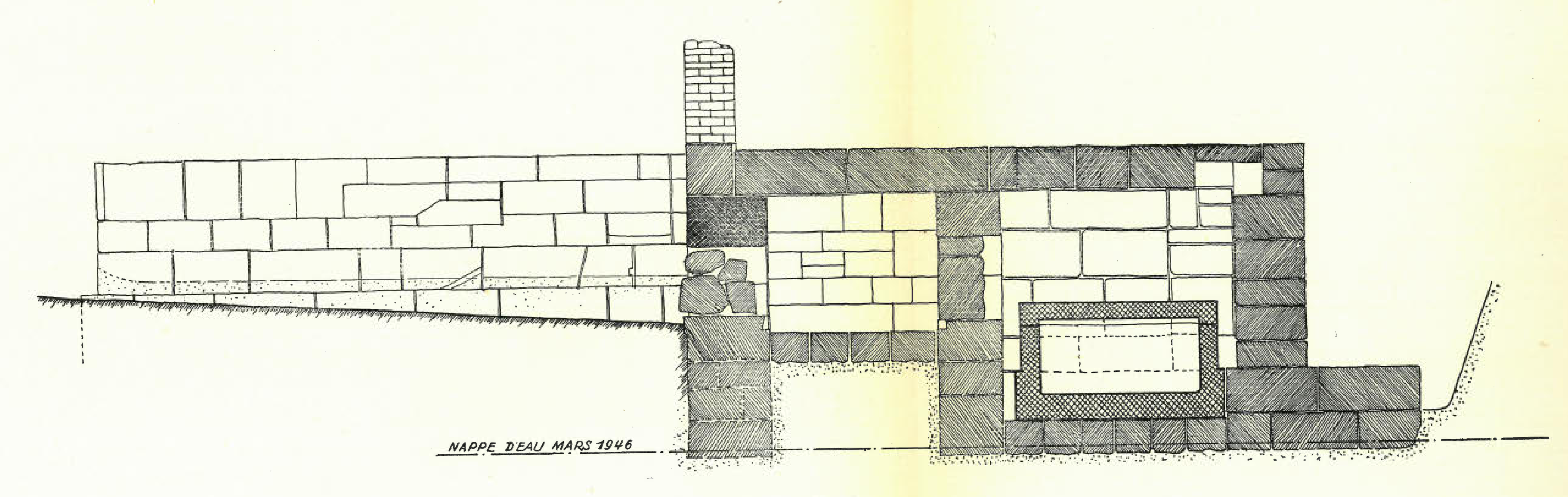
Nº I
Nº II
B
D
F
A
C
E
H
L
N
1
2
3
4
Nm
LEGENDE
CALCAIRE
GRANIT
GRES
BRIQUE CRUE
SABLE
ECHELLE 1/50
0
5 METRES

PLANCHE VIII

COUPES DU TOMBEAU I.



COUPE AB



COUPE CD

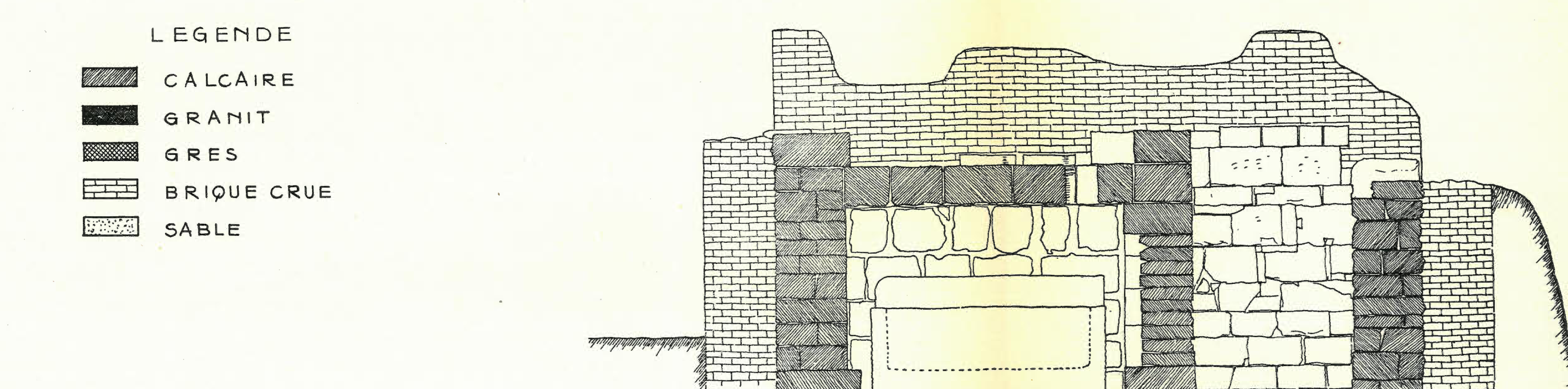


PLANCHE VIII *bis*

COUPES DU TOMBEAU I.

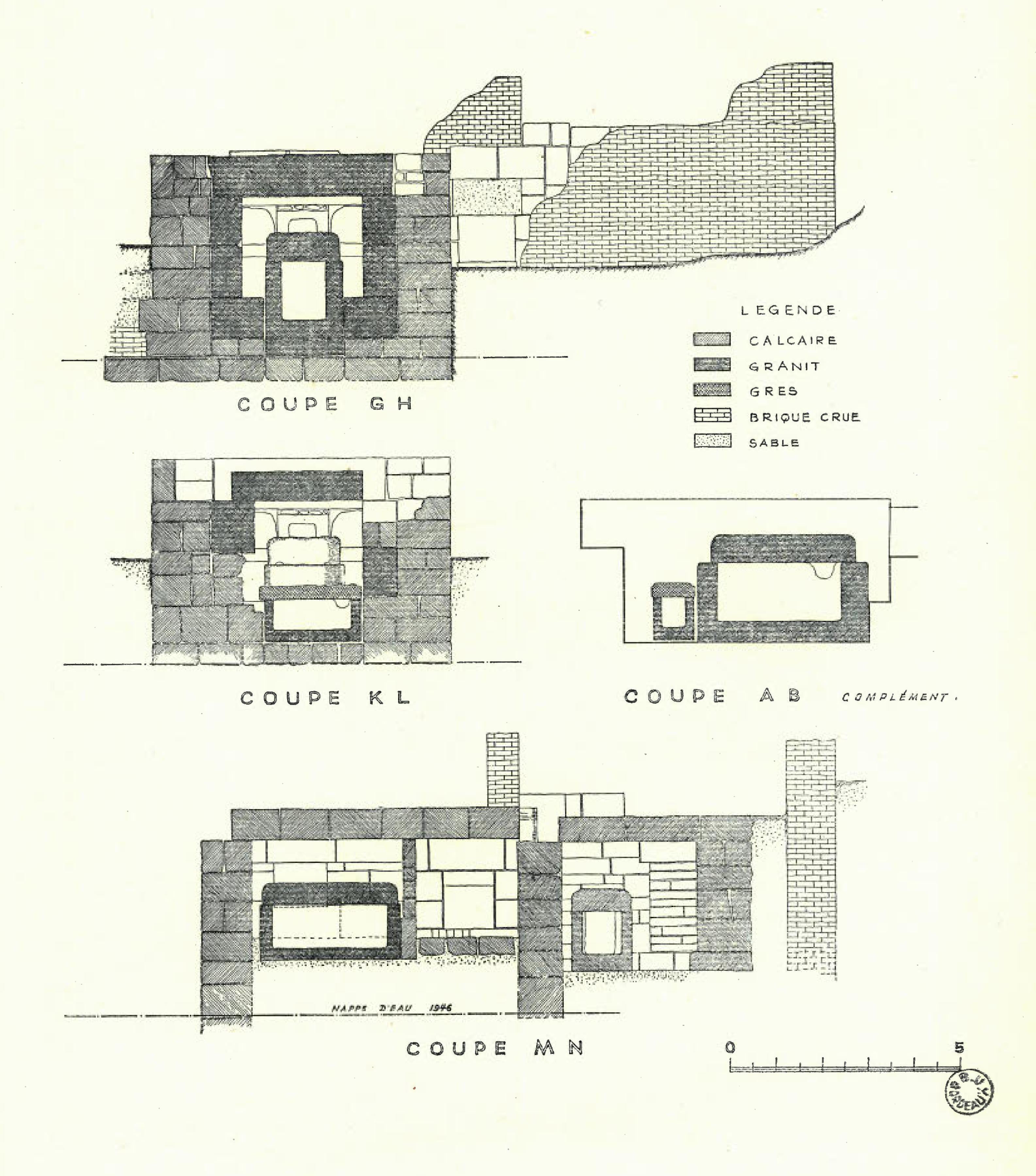

COUPE GH
LEGENDE
CALCAIRE
GRANIT
GRES
BRIQUE CRUE
SABLE
COUPE KL
COUPE AB COMPLÉMENT.
NAPPE D'EAU 1946
COUPE MN
0
5

PLANCHE IX

A. — BAS-RELIEF : SIAMON MASSACRANT UN ENNEMI.
B. — GROUPE DE STYLE POPULAIRE TROUVÉ AU-DESSUS DU TOMBEAU II.
C. — LE MÊME. FACE ARRIÈRE.
D. — LE MÊME. COTÉ DROIT.

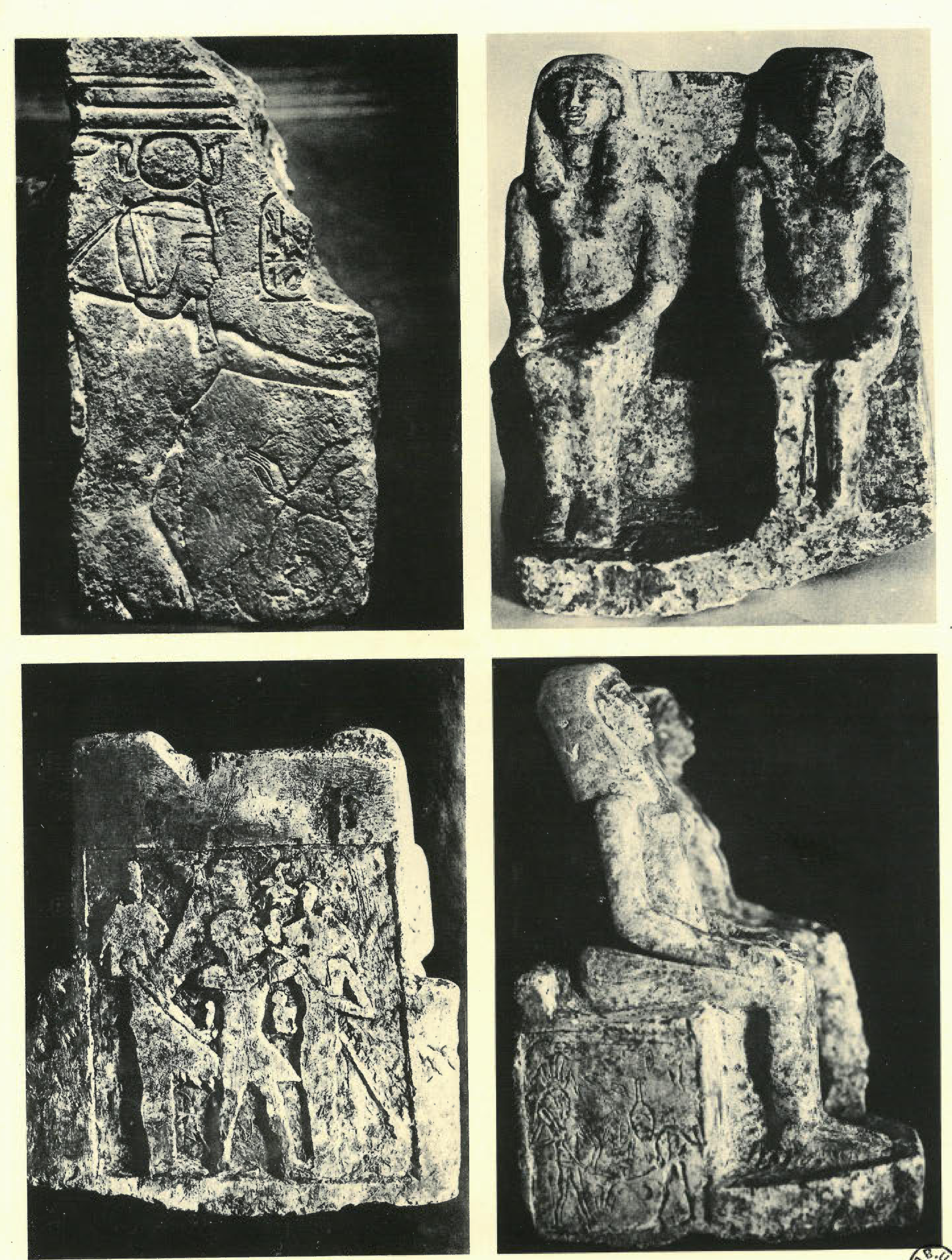

A B C D

PLANCHE X

TROIS MODÈLES DE SCULPTURE TROUVÉS AU-DESSUS DU TOMBEAU I.







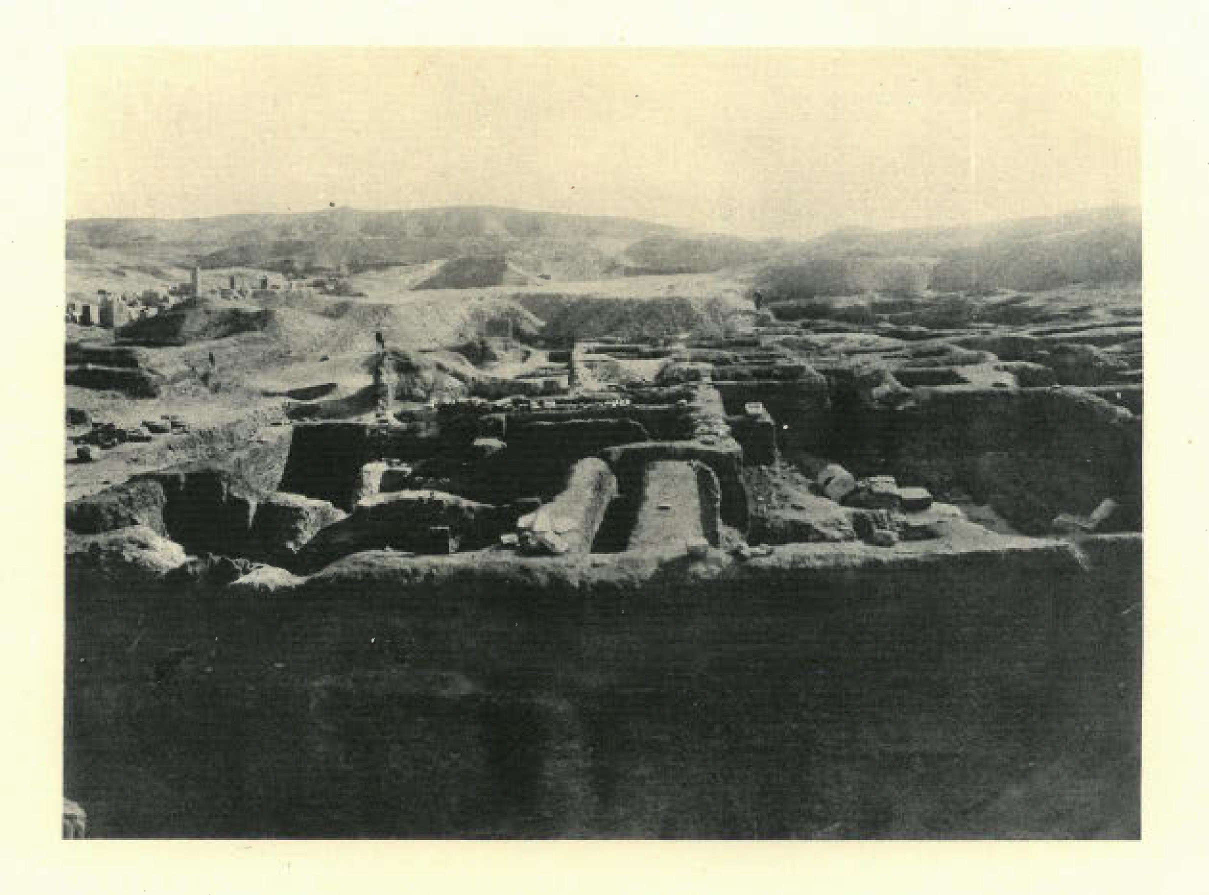

B.U. BORDEAUX

PLANCHE XI

A. — IMMEUBLES DE BRIQUES CRUES SITUÉS AU SUD DU GRAND TEMPLE ET IMMÉDIATEMENT A L'EST DES TOMBEAUX I, II ET III.

B. — DÉCOUVERTE DU TOMBEAU I.

A





B

PLANCHE XII

COTÉ EST DES TOMBEAUX I ET II. — (Mars 1939).



PLANCHE XIII

MUR SUD DU TOMBEAU I. — BRÈCHE DONNANT ACCÈS AU CAVEAU DE GRANIT.



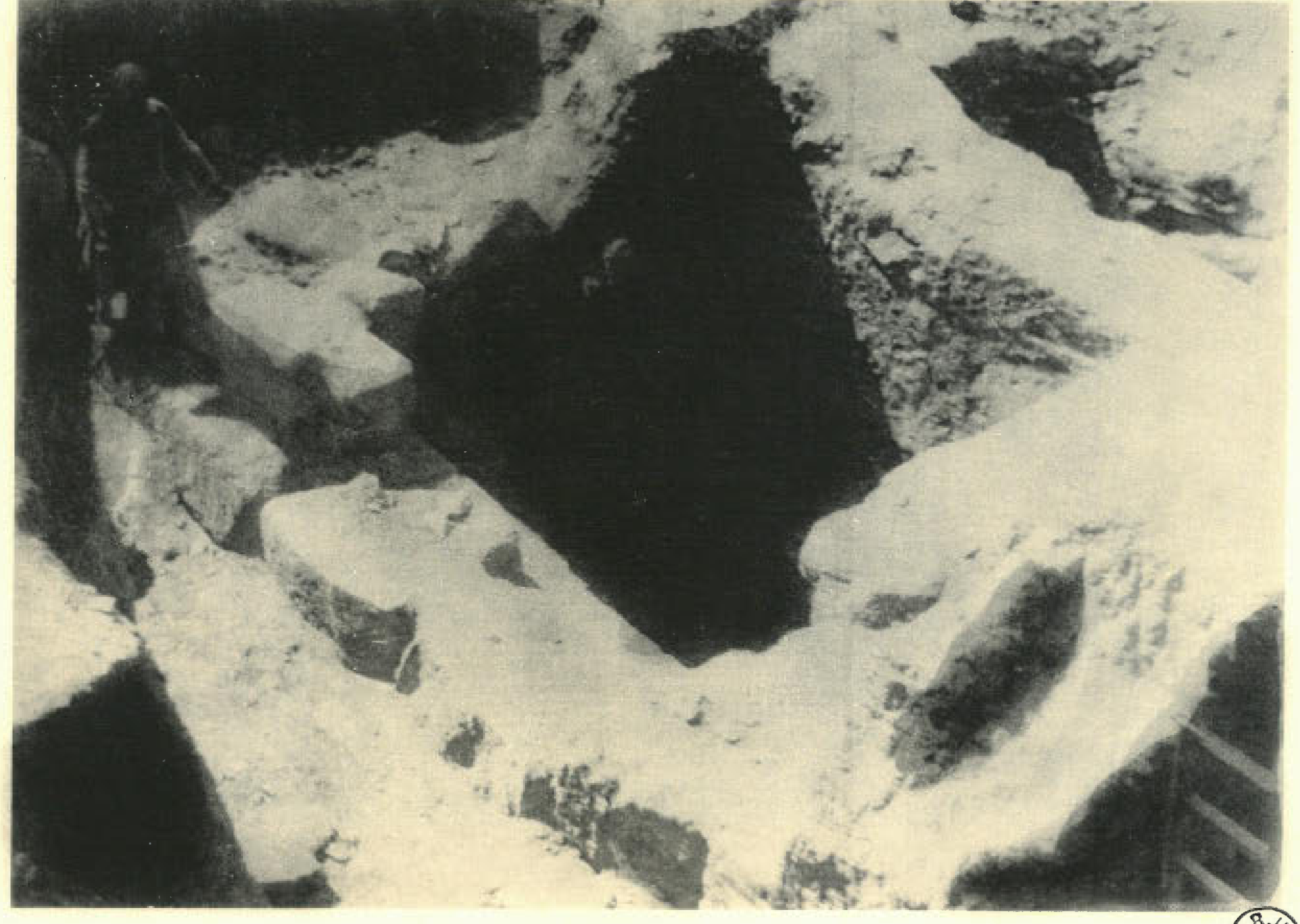
PLANCHE XIV

A. — ENTRÉE DU TOMBEAU I. — MUR DE BRIQUES CRUES ENTOURANT LE TOMBEAU II.

B. — PUITS DU TOMBEAU II.

A





B

PLANCHE XV

LE TOMBEAU II, LE TOMBEAU D'OSORKON II ET LE TOMBEAU DE PSOUSENNÈS VUS DU SUD. — (Mars 1940).



PLANCHE XVI

A. — BLOC REMPLOYÉ A L'EXTÉRIEUR DU TOMBEAU AU BAS DU MUR EST.

B. — BLOCS REMPLOYÉS A L'INTÉRIEUR DE LA CHAMBRE 3, MUR SUD.

C. — BLOCS DU MUR DE REFEND, ENLEVÉS HORS DE LA CHAMBRE 1 POUR LIVRER PASSAGE.

D. — PIED D'UN COLOSSE DE RAMSÈS II, EN GRÈS, TROUVÉ A L'ENTRÉE DU TOMBEAU.

A



B





C



D

PLANCHE XVII

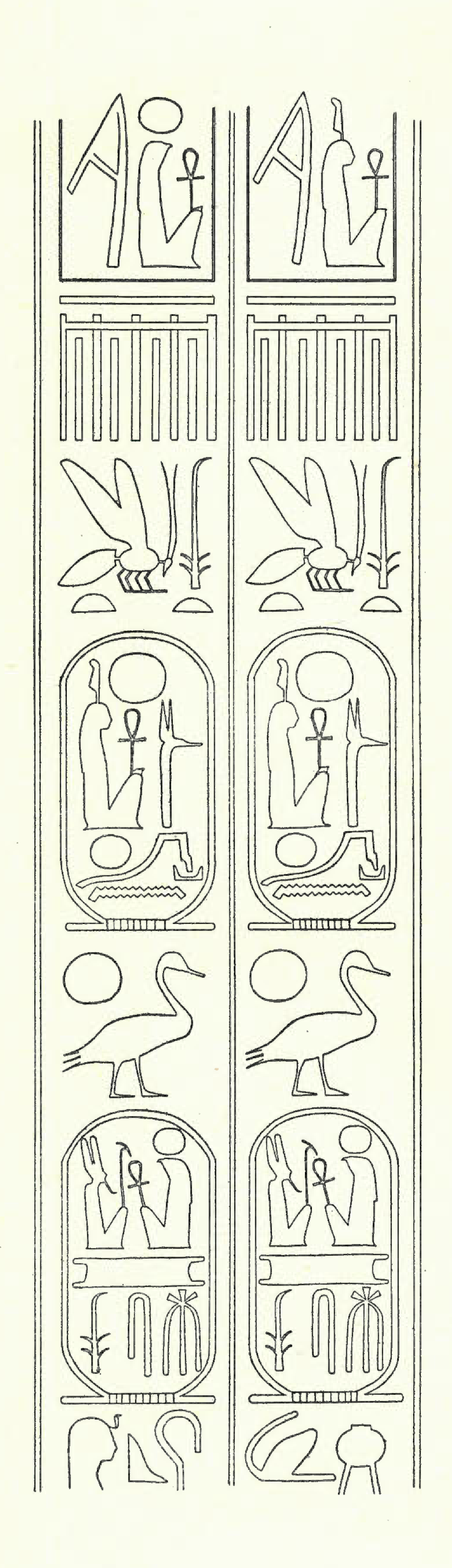
INSCRIPTIONS ET BAS-RELIEFS DE RAMSÈS II PLÂTRÉS ET DISSIMULÉS DANS LA CONSTRUCTION DU TOIT.

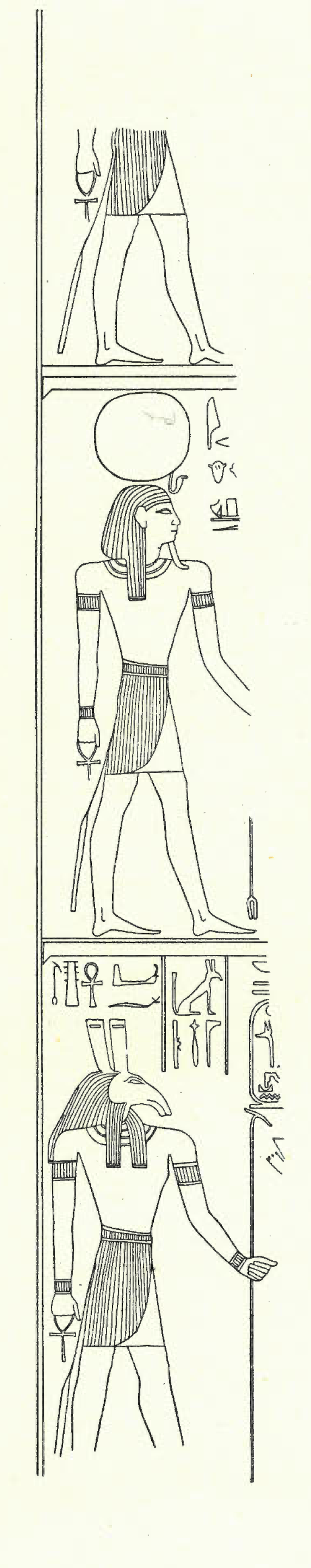
CAVEAU D'OSORKON II.

A. — Dalle 3, face verticale.

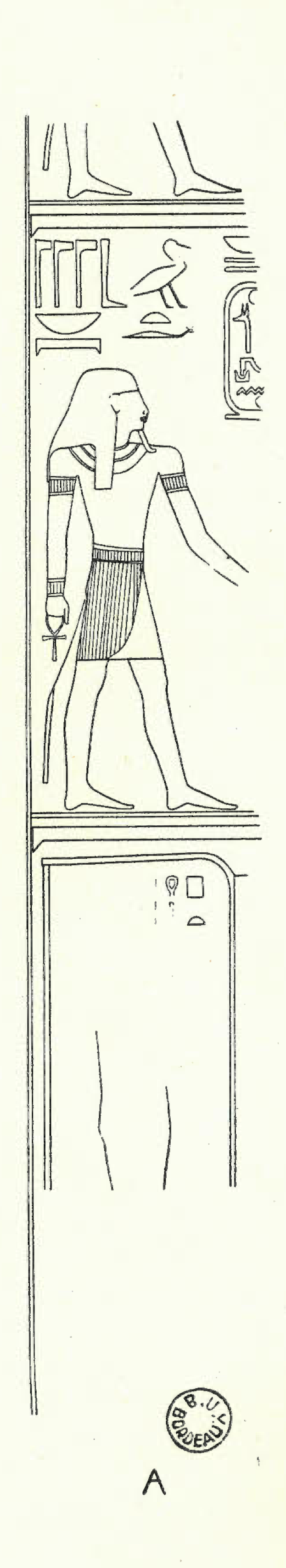
B. — Dalle 4. A droite, face verticale. A gauche, face inférieure.

Échelle 1/4.





B



A

PLANCHE XVIII

TOIT DU CAVEAU D'OSORKON II.

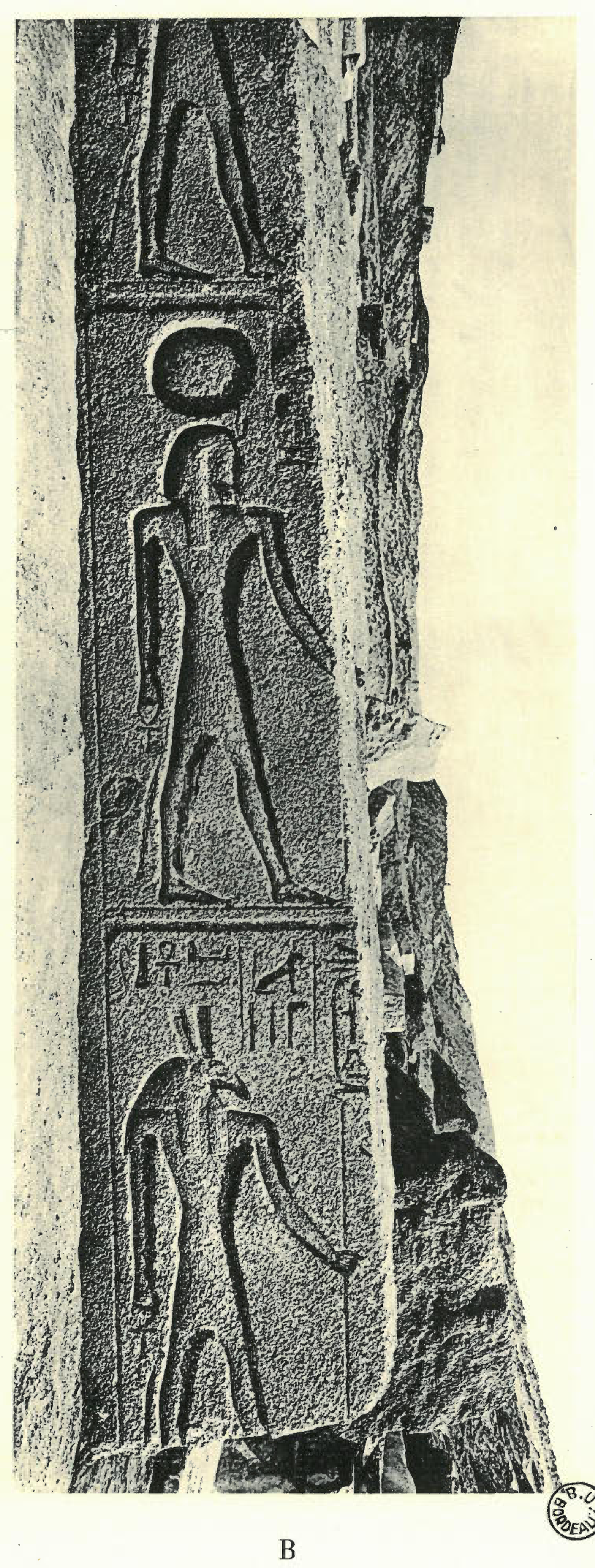
A. — Dalle 3.

B. — Dalle 4.

(Détail de la planche XVII.)



A



B

PLANCHE XIX

LE DIEU SETH.
(Détail de la planche XVIII.)

PLANCHE XX

TOMBEAU D'OSORKON II. — INTÉRIEUR DU CAVEAU DE GRANIT.

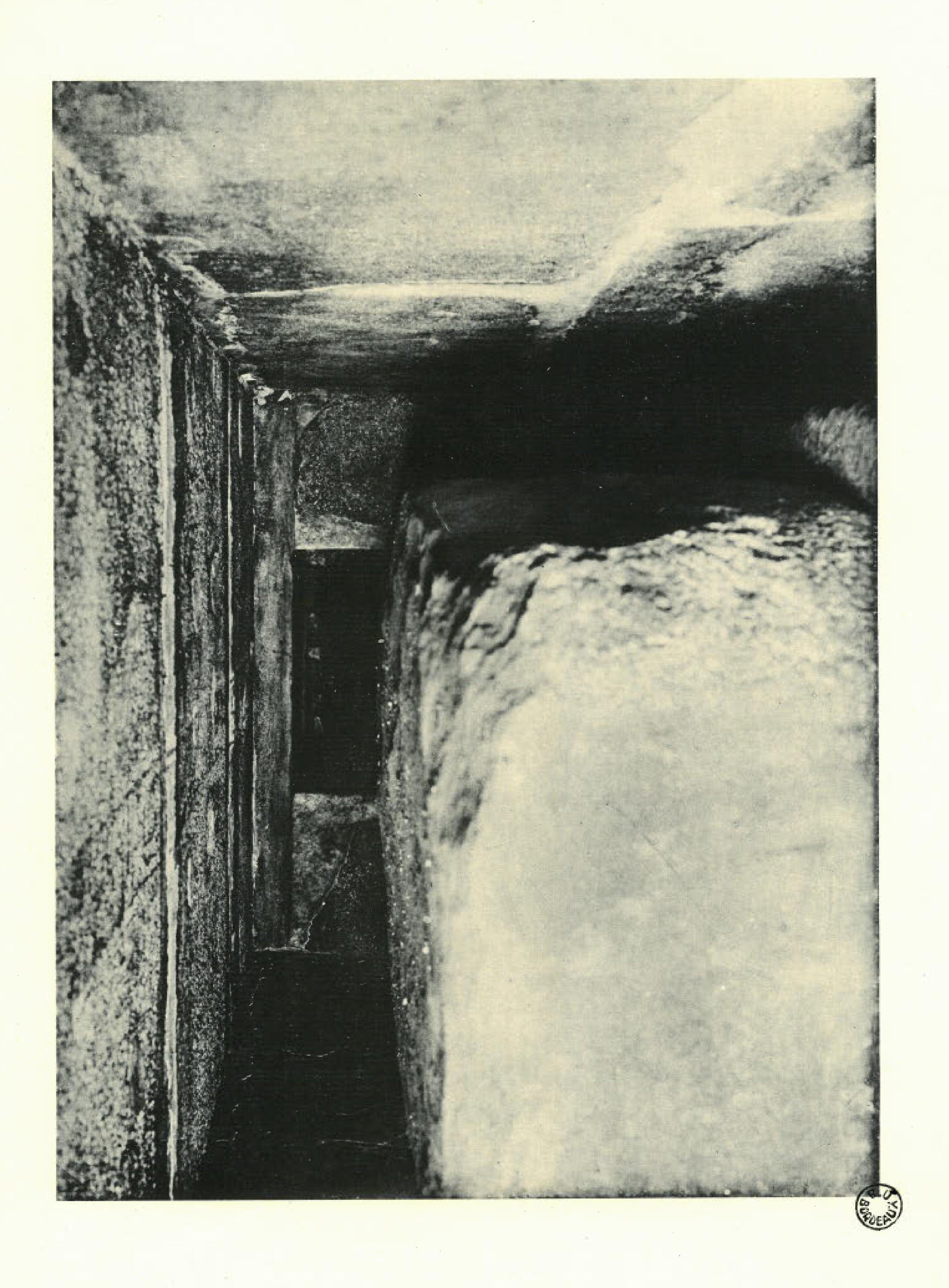


PLANCHE XXI

TOMBEAU D'OSORKON II.

CHAMBRE I. — PAROI OUEST ET COMMENCEMENT
DU MUR DE REFEND.

PLANCHE XXII

CHAMBRE I. — EMBRASURE DE LA PORTE D'ENTRÉE.
PAROI NORD.

Inscription de Psénisis fils de Hori.
Échelle 850/1000.

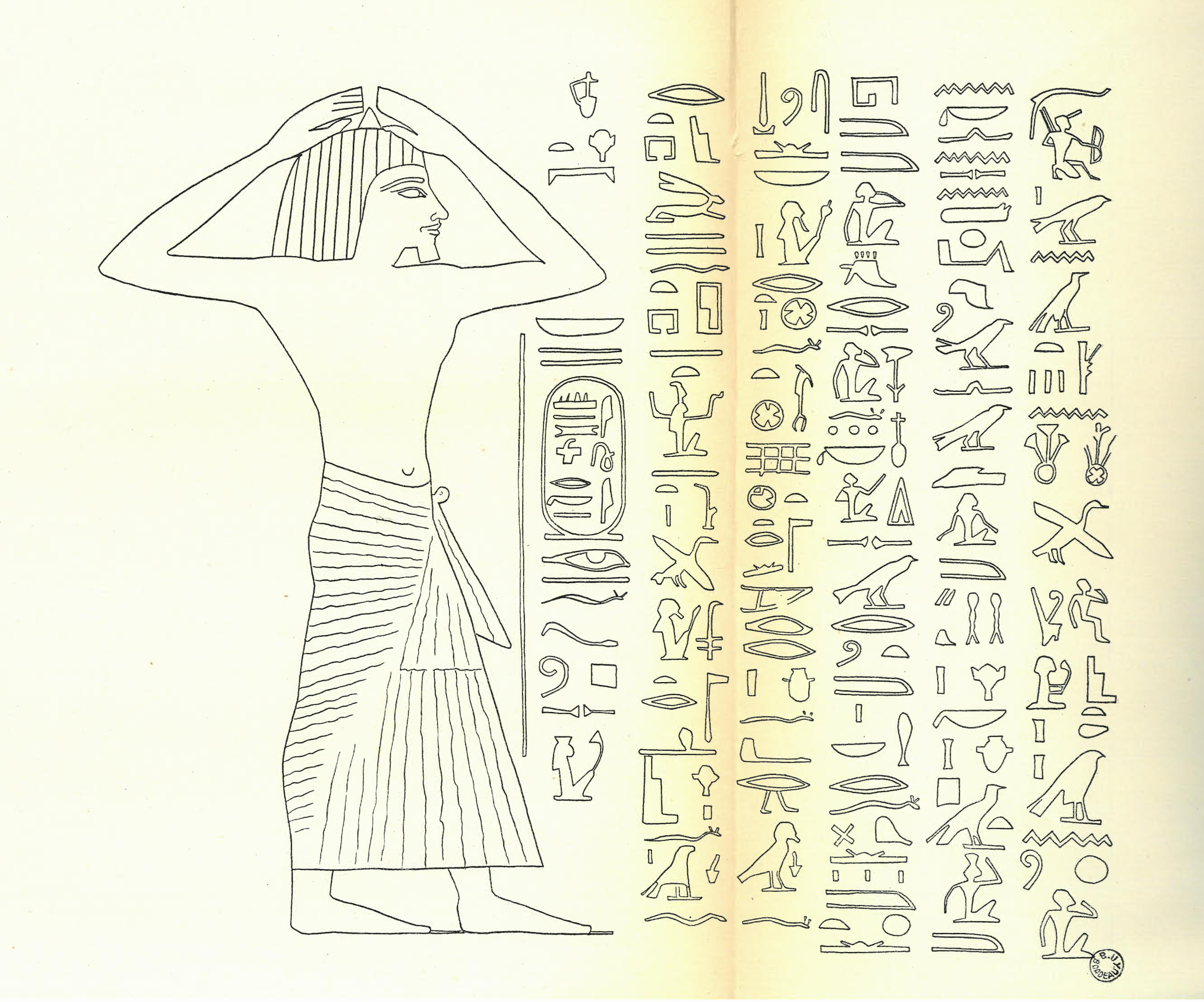


PLANCHE XXIII

PSÉNISIS ET SON INSCRIPTION.

(Voir la planche XXII.)

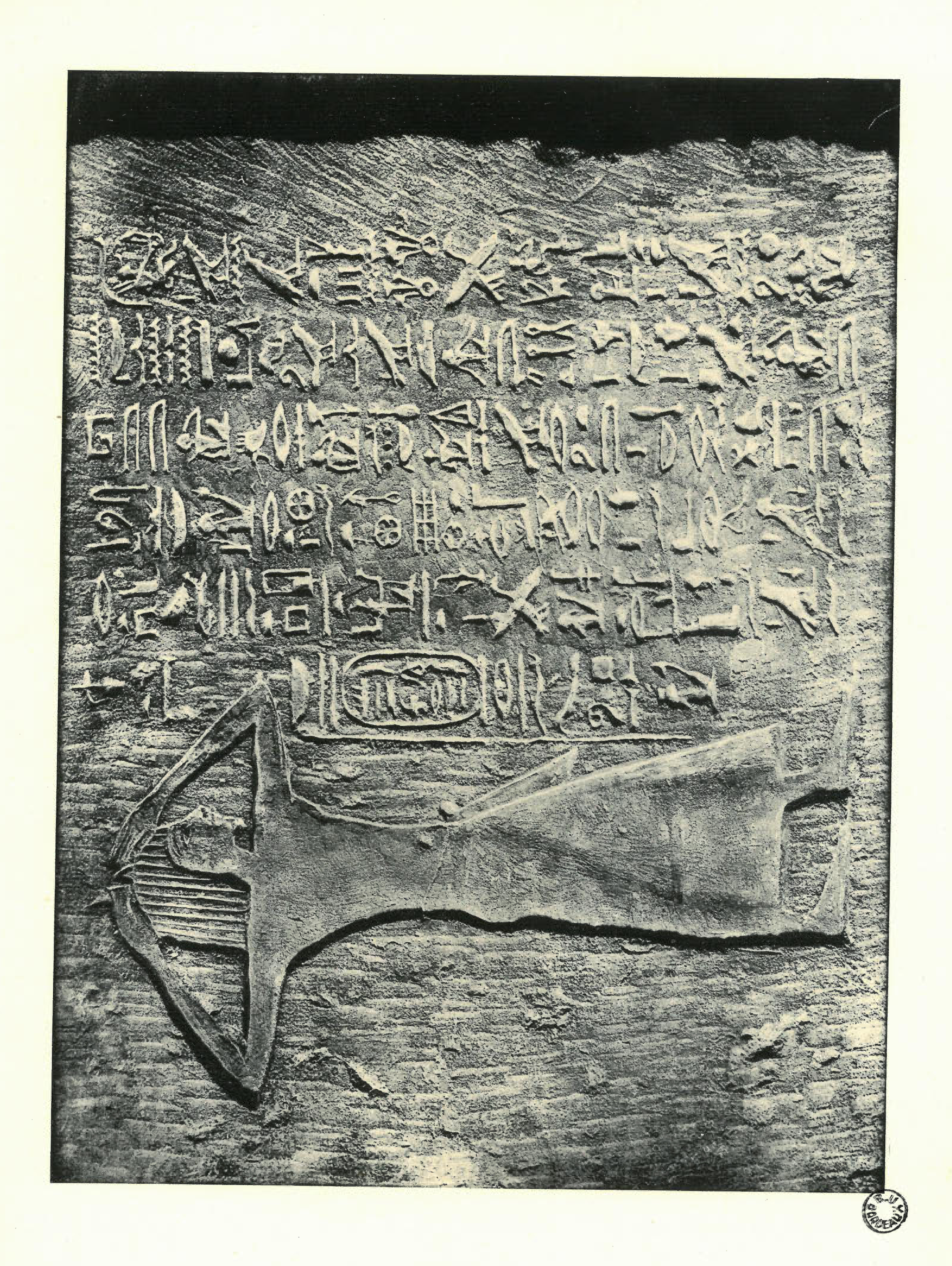


PLANCHE XXIV

CHAMBRE I. — PAROI SUD.

Osorkon se prépare à entrer dans le palais d'Osiris.
Échelle 1/8.

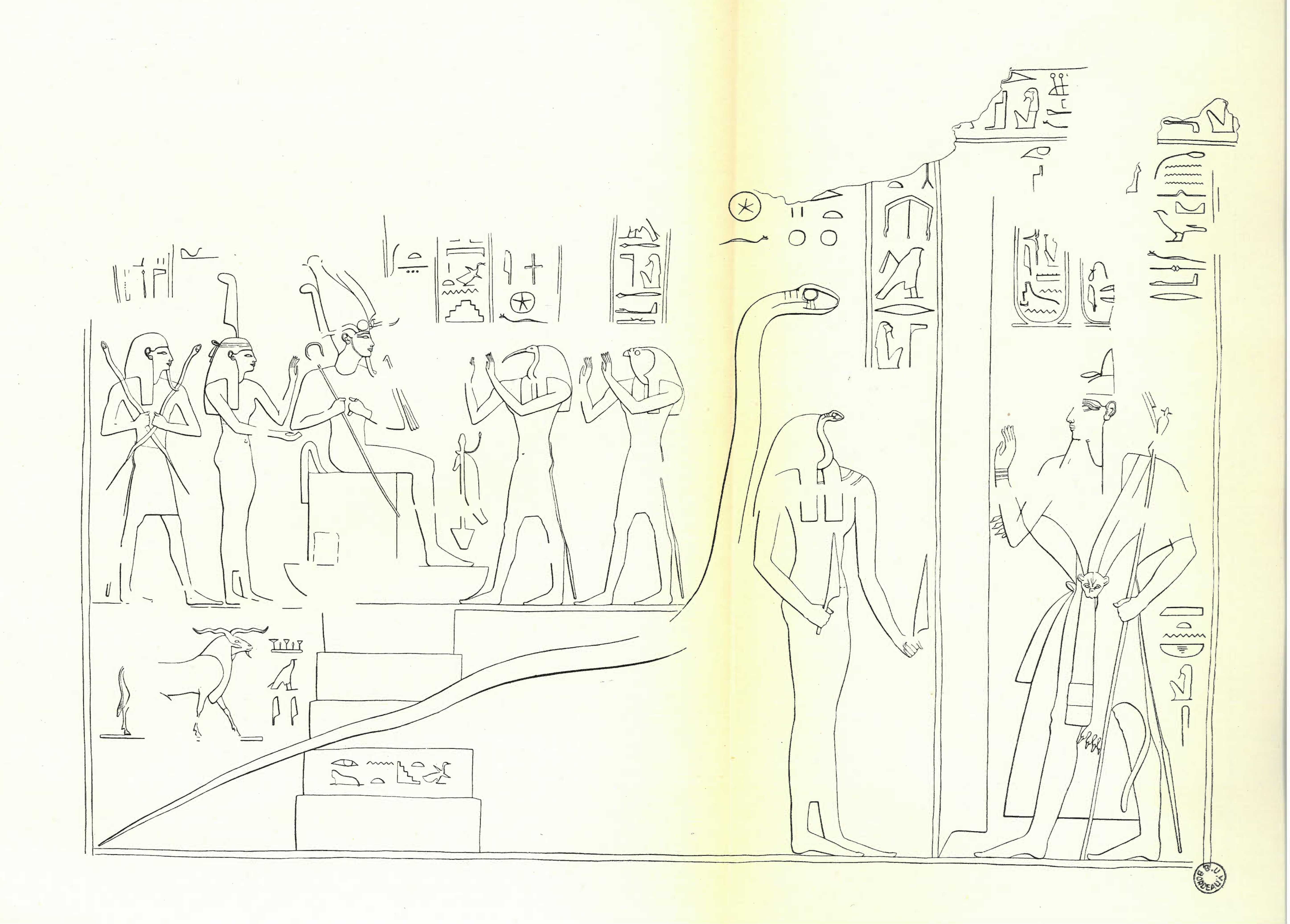


PLANCHE XXIV *bis*

CHAMBRE I. — PAROI SUD. REGISTRE INFÉRIEUR.

Inscription de 20 lignes verticales
au dessous du bas-relief précédent.
Dessin de Pernette Montet
d'après une copie de M. l'abbé Bucher.

A

B

A

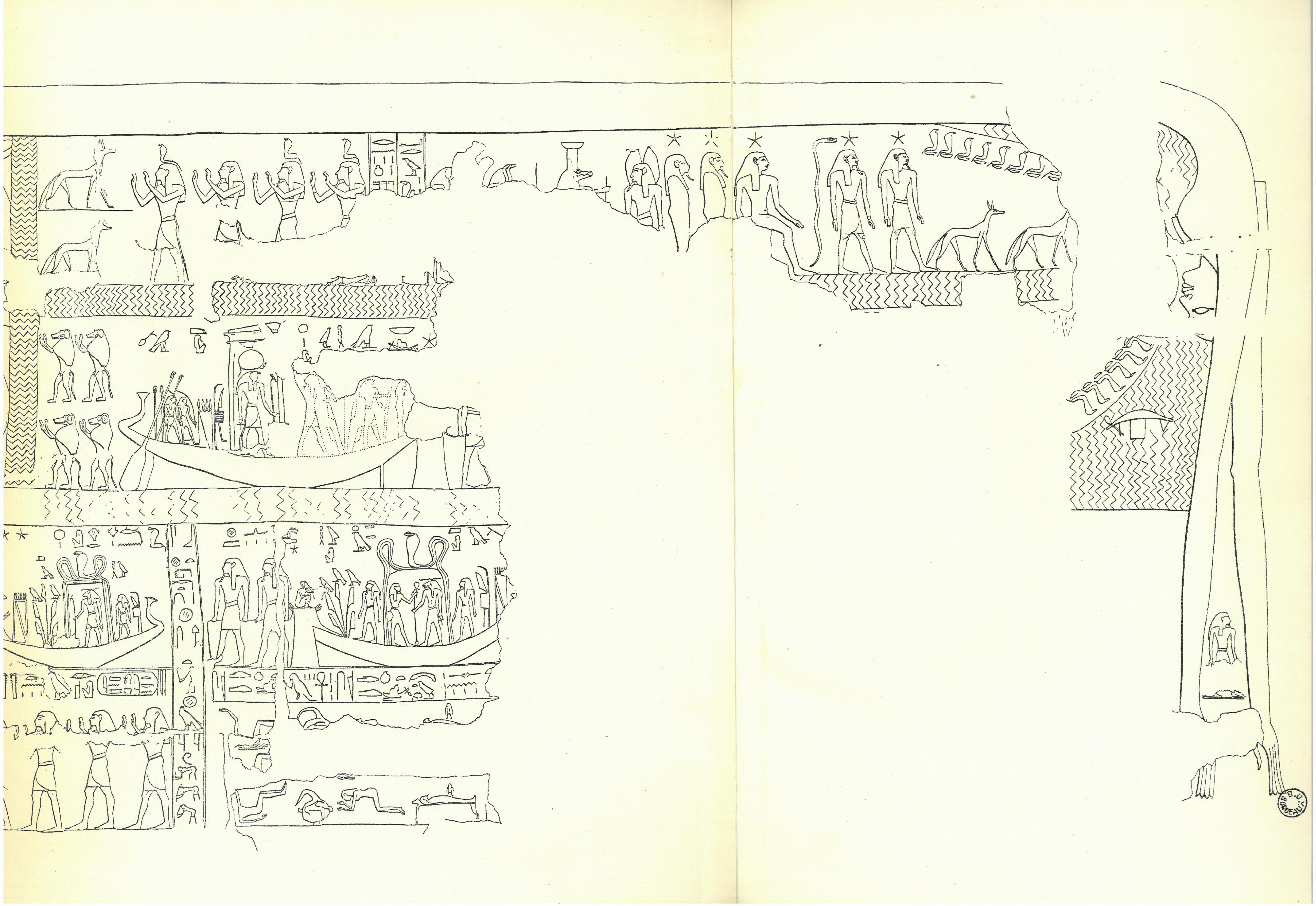
B

PLANCHE XXV

CHAMBRE I. — PAROI OUEST.

La naissance et l'adoration du soleil.

Échelle 1/8.



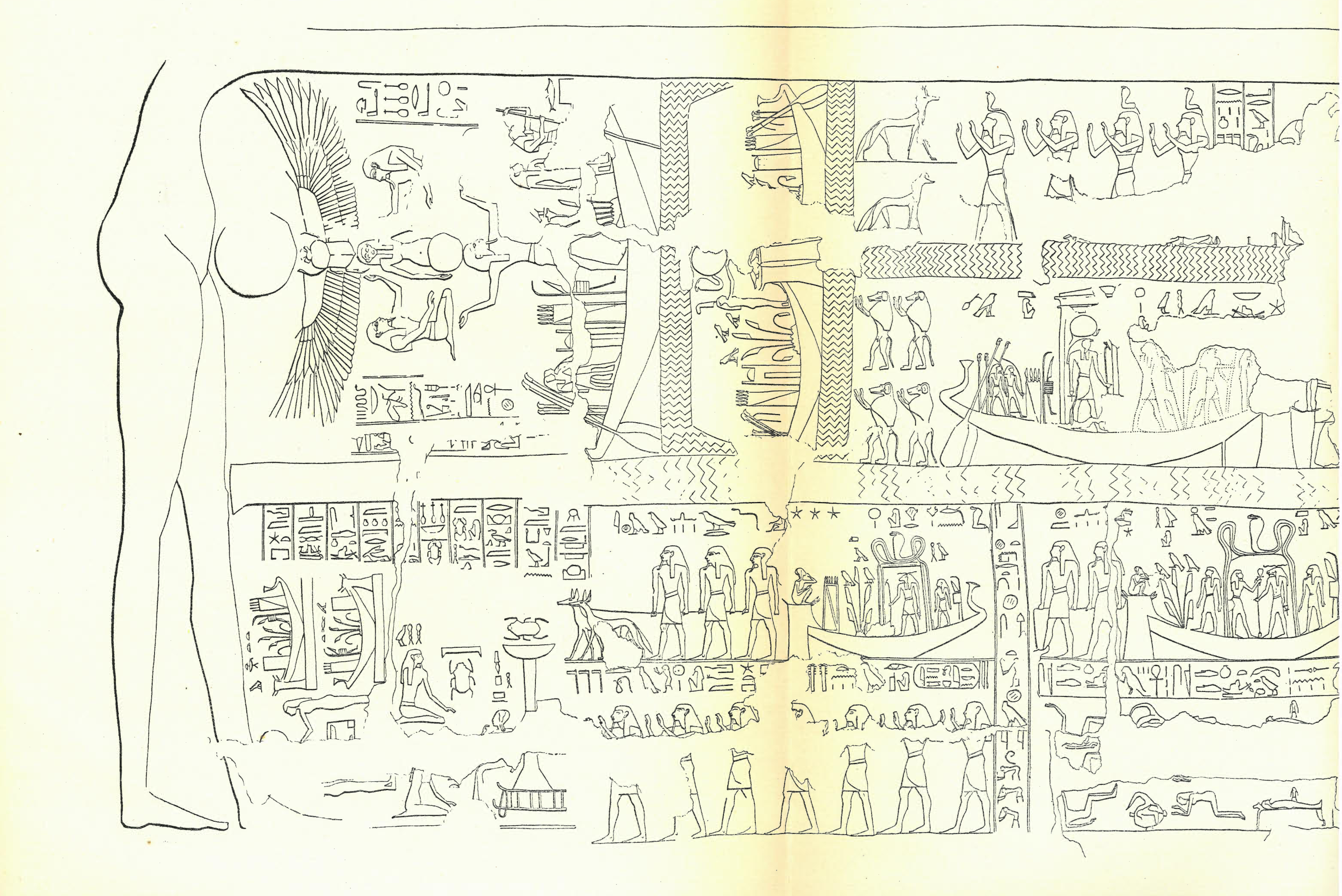


PLANCHE XXVI

CHAMBRE I. — PAROI NORD ET EST.
Les deux dernières lignes, à droite, appartiennent à la paroi est.

Le jugement du roi.
Échelle 150/1000.

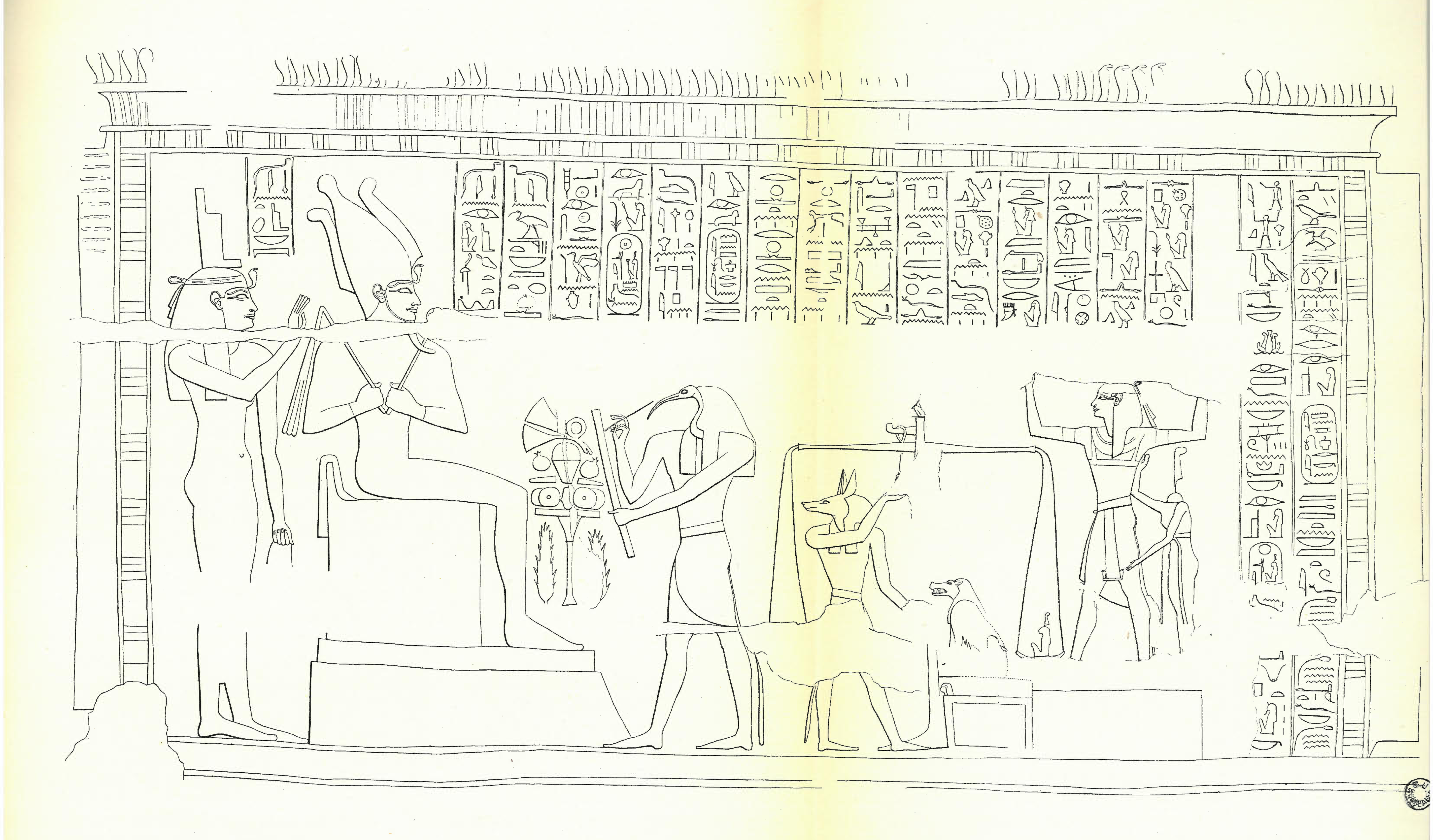


PLANCHE XXVII

CHAMBRE I. — PAROI EST.

Confession négative, lignes 1 - 22.

PLANCHE XXVIII

CHAMBRE I. — PAROI EST ET SUD.

Confession négative, lignes 23-42.

PLANCHE XXIX

CHAMBRE I. — PLAFOND.

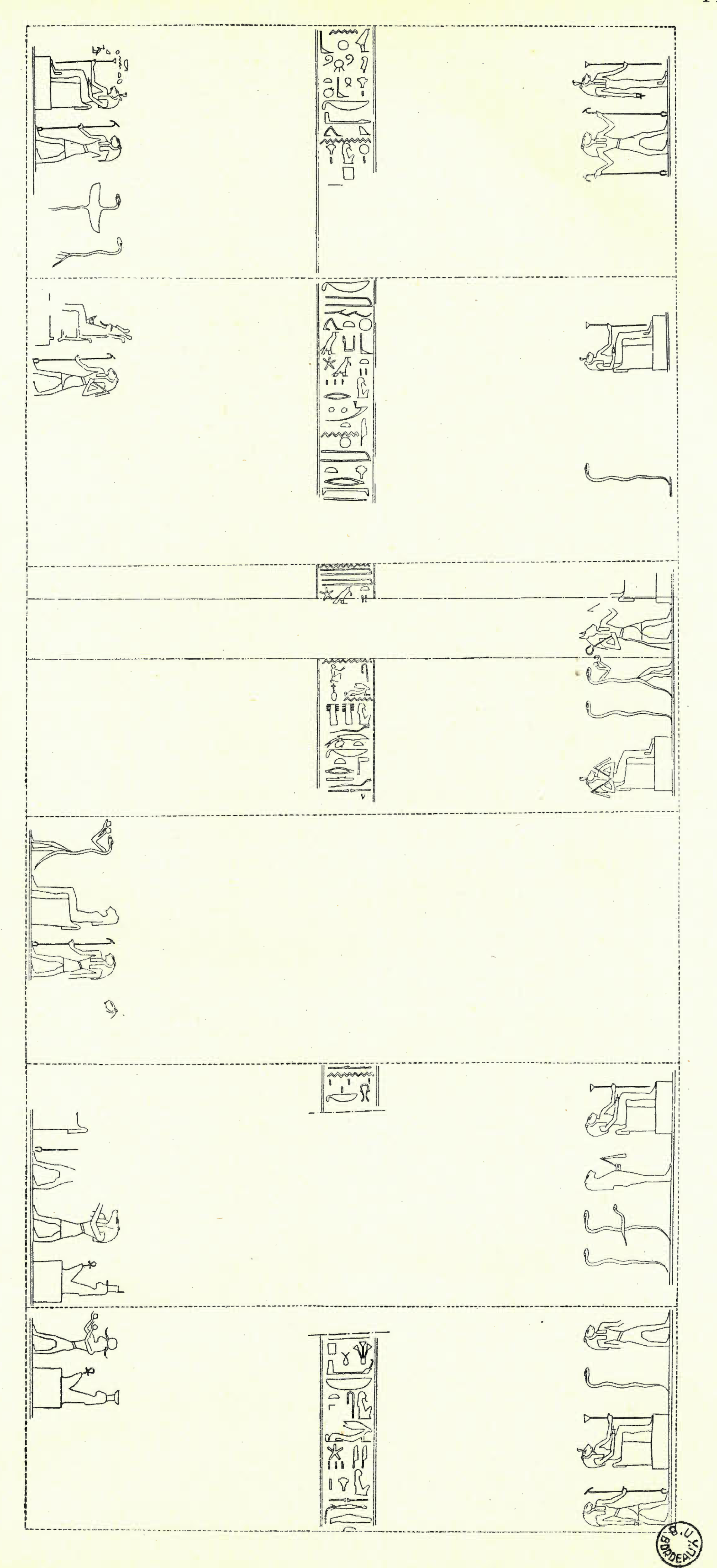


PLANCHE XXX

CHAMBRE I. — MUR DE REFEND.

Osorkon II, Chechanq III et un inconnu.

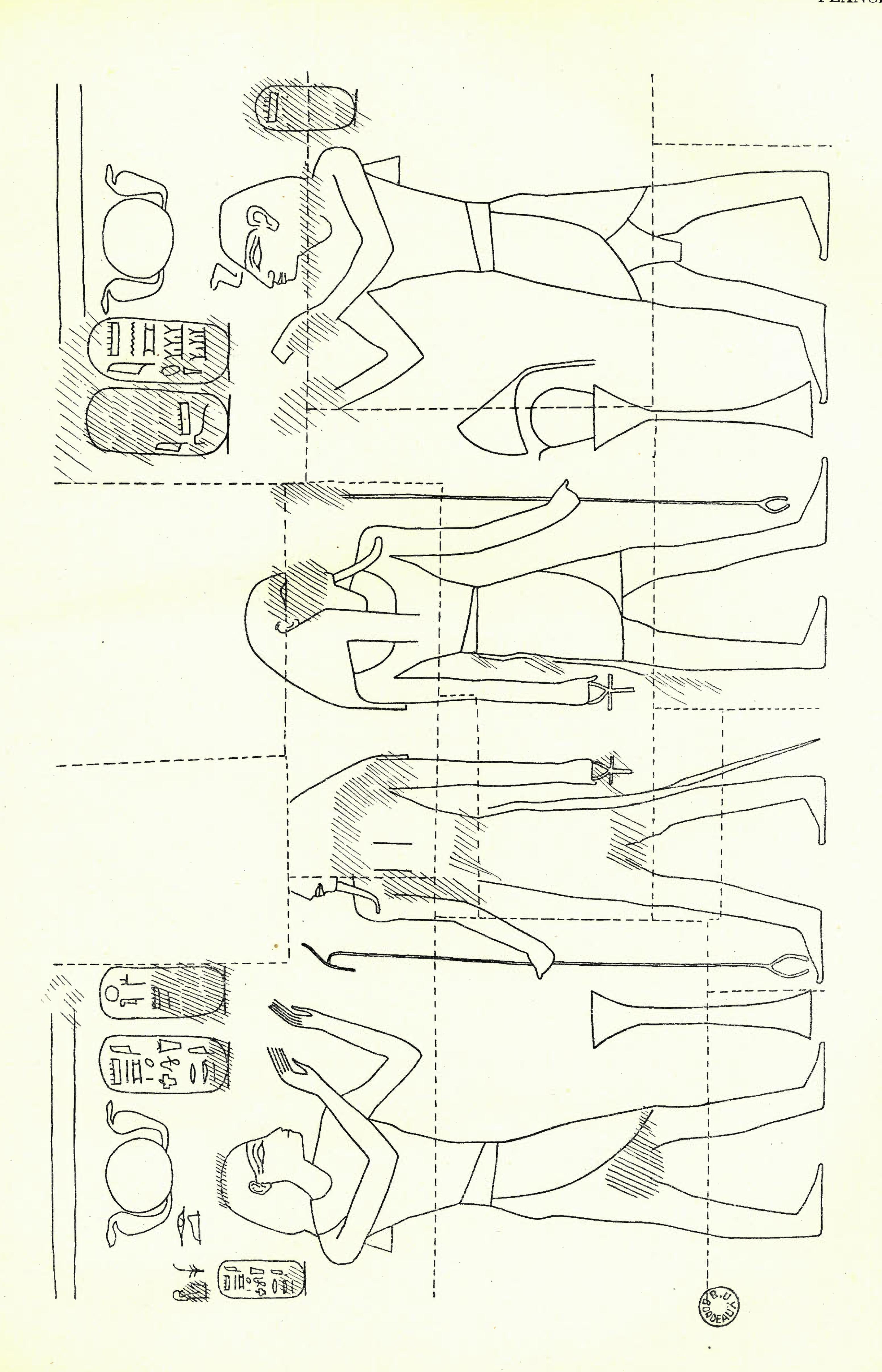

B.U. BORDEAUX

PLANCHE XXXI

CHAMBRE II. — PAROIS NORD ET OUEST.

Les deux dernières lignes, à gauche, appartiennent à la paroi ouest.

Le Roi devant Osiris et Isis.

Échelle 150/1000.

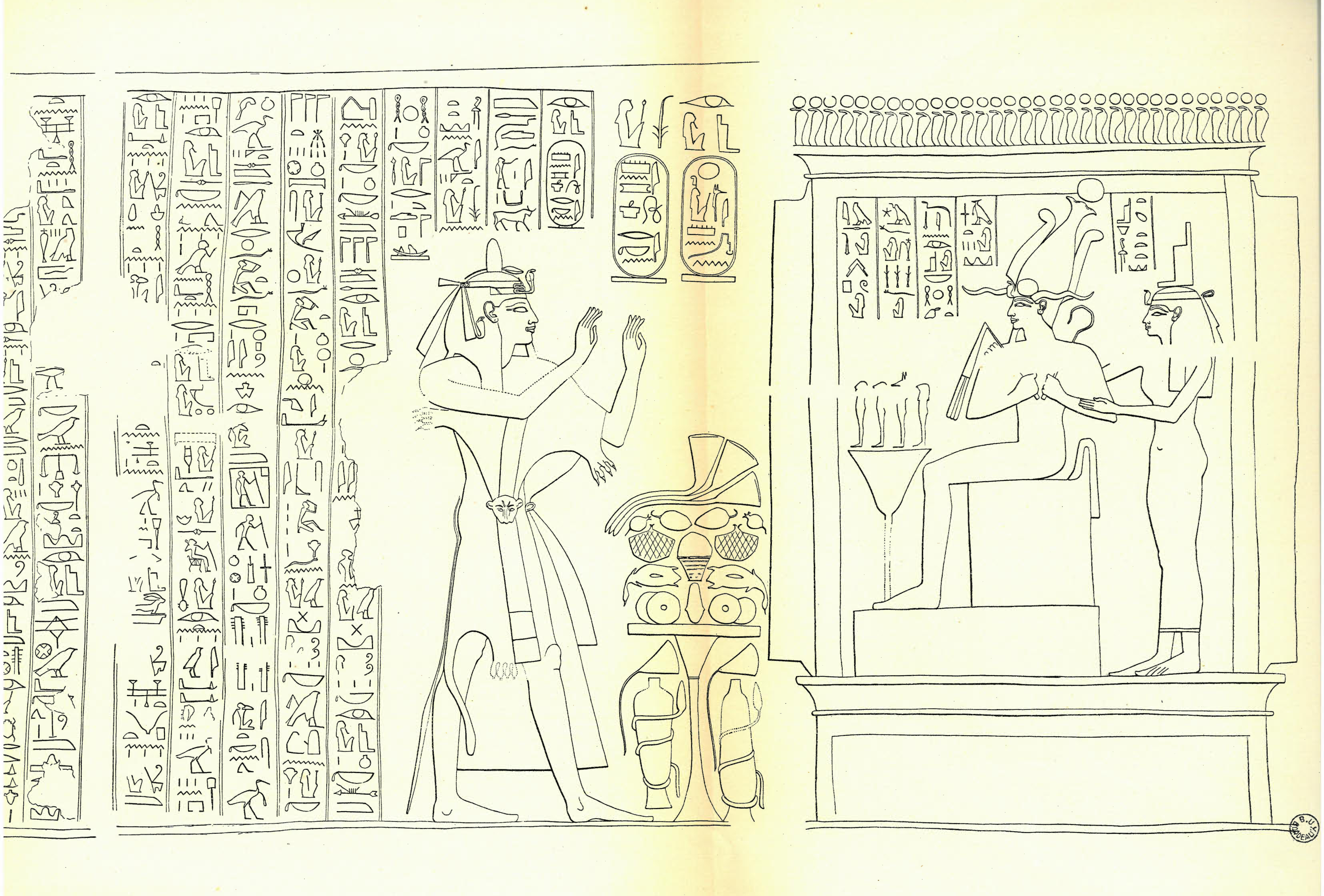


PLANCHE XXXII

CHAMBRE II. — PAROI EST.

Adoration du ded et du soleil.
Échelle 150/1000.

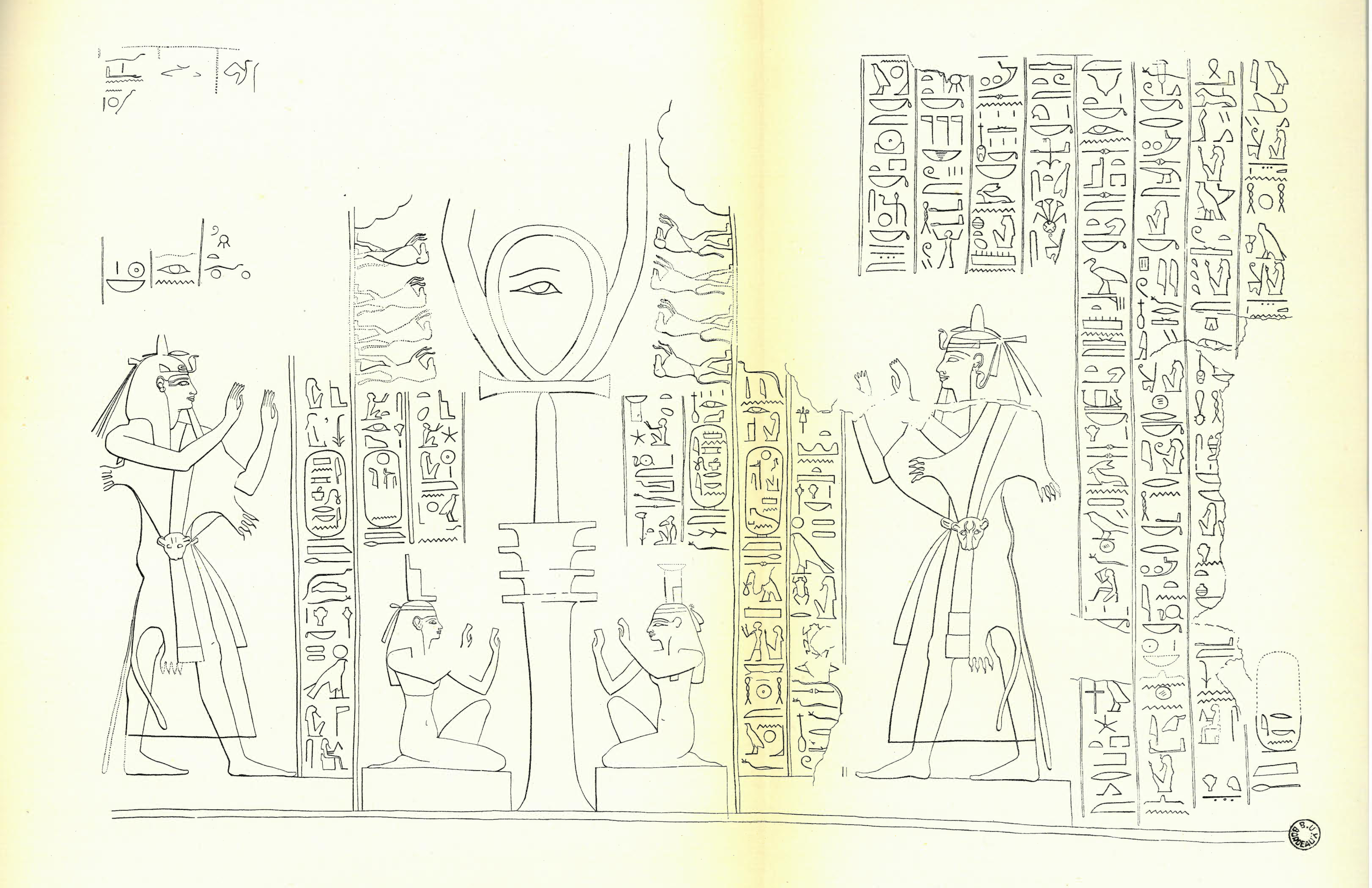


PLANCHE XXXIII

CHAMBRE II. — PAROI OUEST.

La dixième heure de la nuit. — Onzième et douzième heures.
(Commencement).
Échelle 115/1000

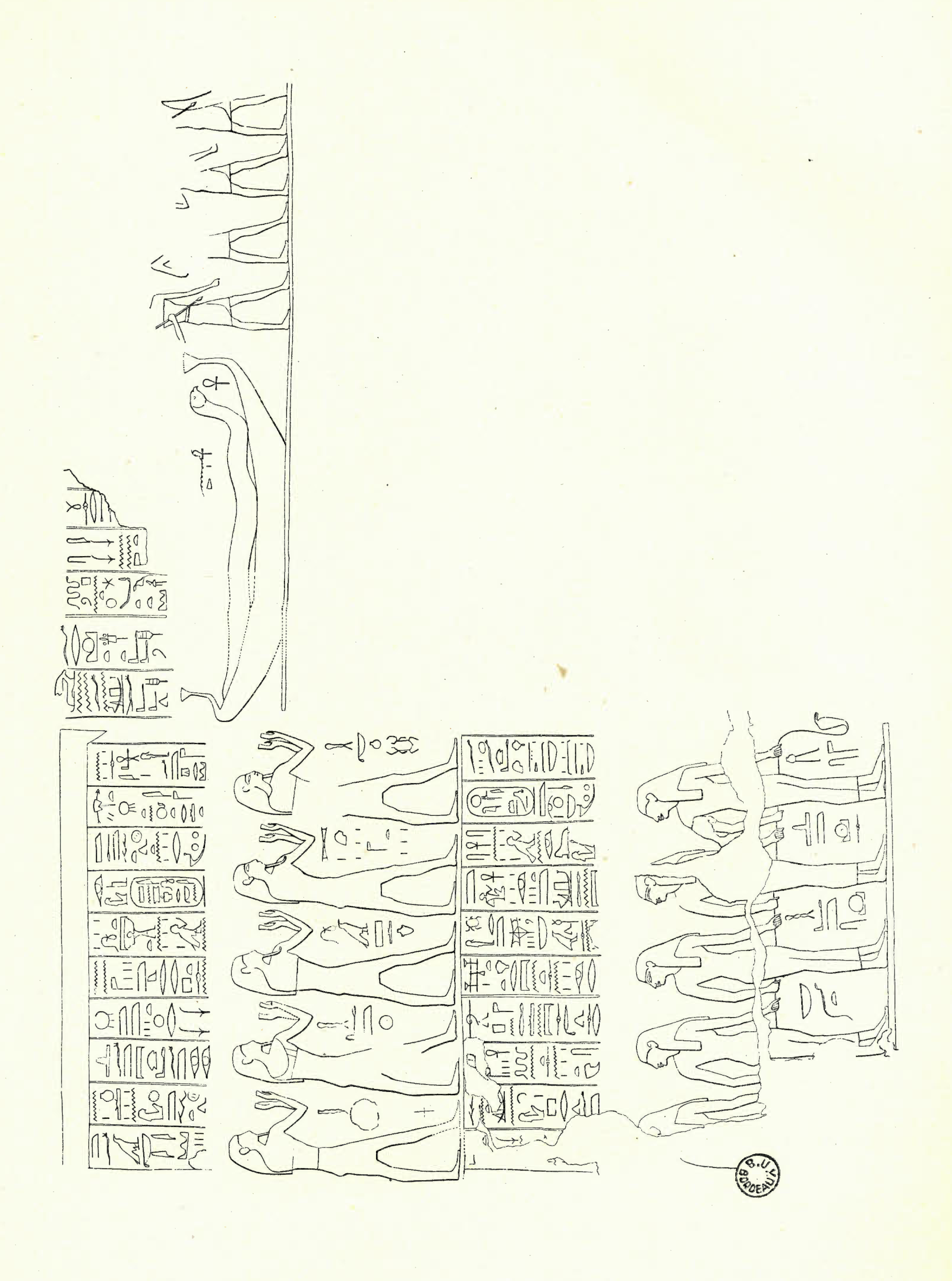


PLANCHE XXXIV

CHAMBRE II. — PAROI SUD.

Onzième et douzième heures (Fin).
Échelle 160/1000.

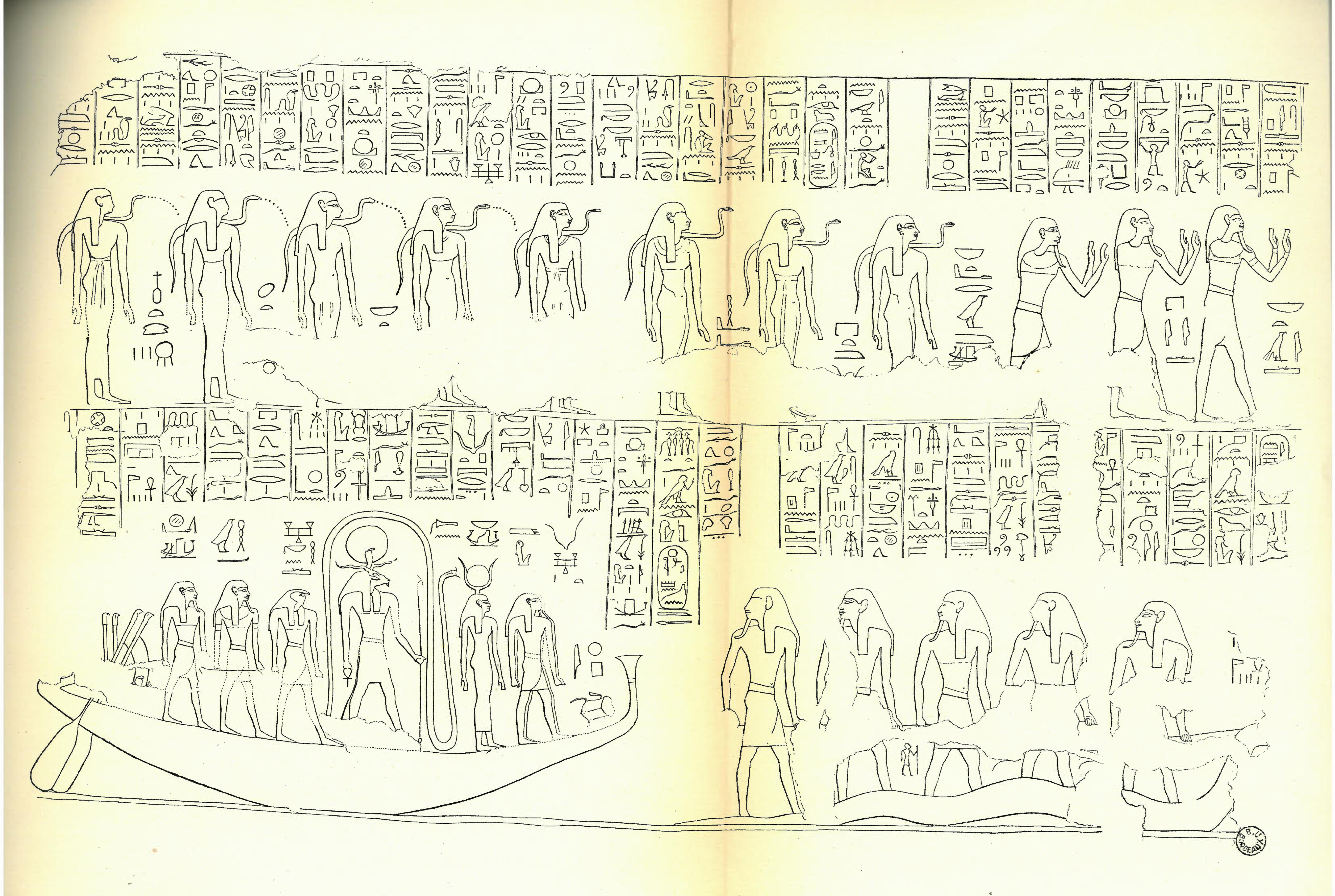


PLANCHE XXXV

CHAMBRE III, DITE CHAMBRE DE TAKELOT.
PAROI OUEST ET SUD.
Les trois dernières lignes à gauche appartiennent à la paroi sud.

Osorkon traverse la douat. — Les portes des champs d'Ialou.
Échelle 1/8.

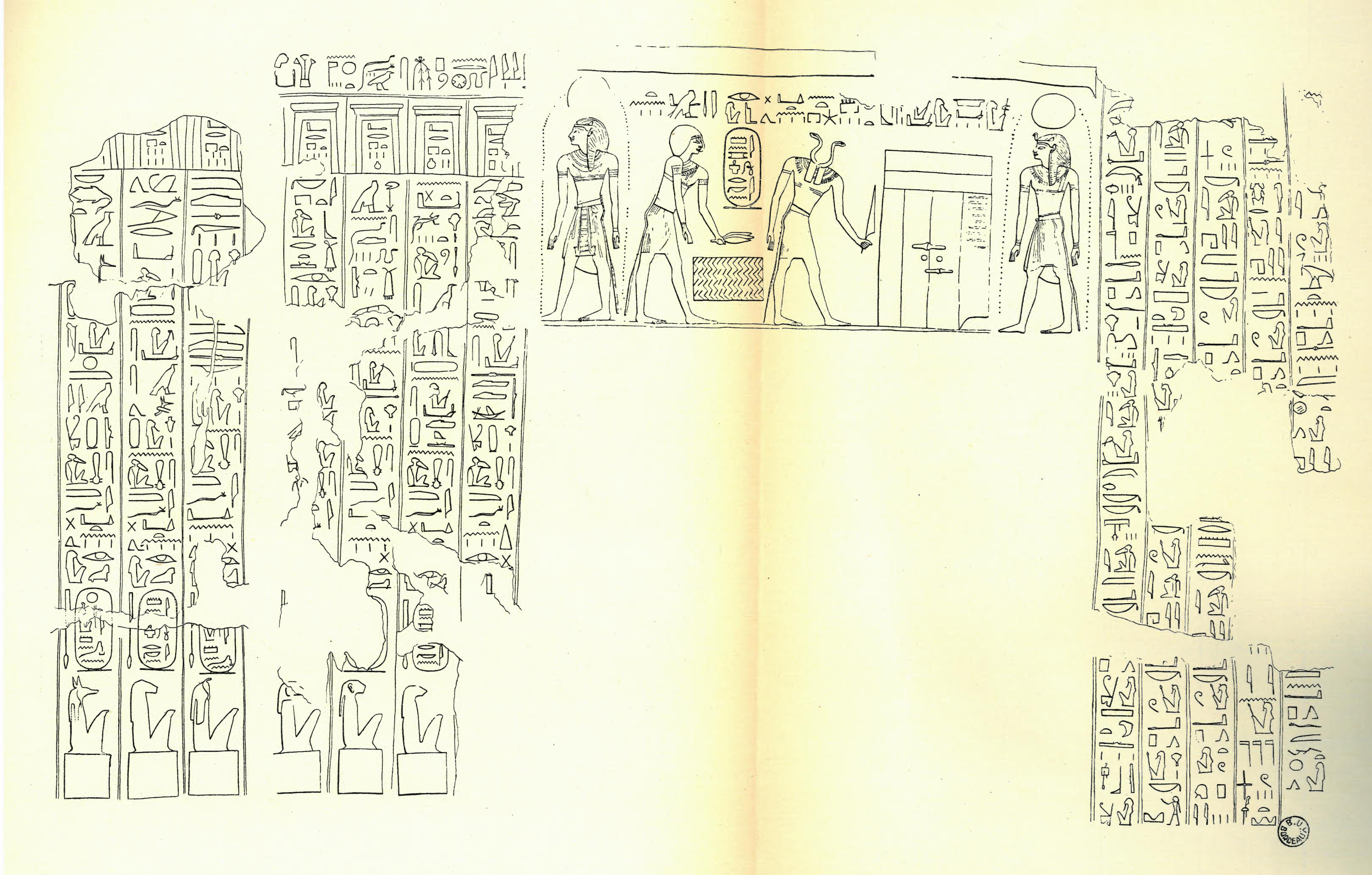


PLANCHE XXXVI

CHAMBRE III, DITE CHAMBRE DE TAKELOT. — PAROI SUD.

Les champs d'Ialou.
Échelle 105/1000

PLANCHE XXXVI

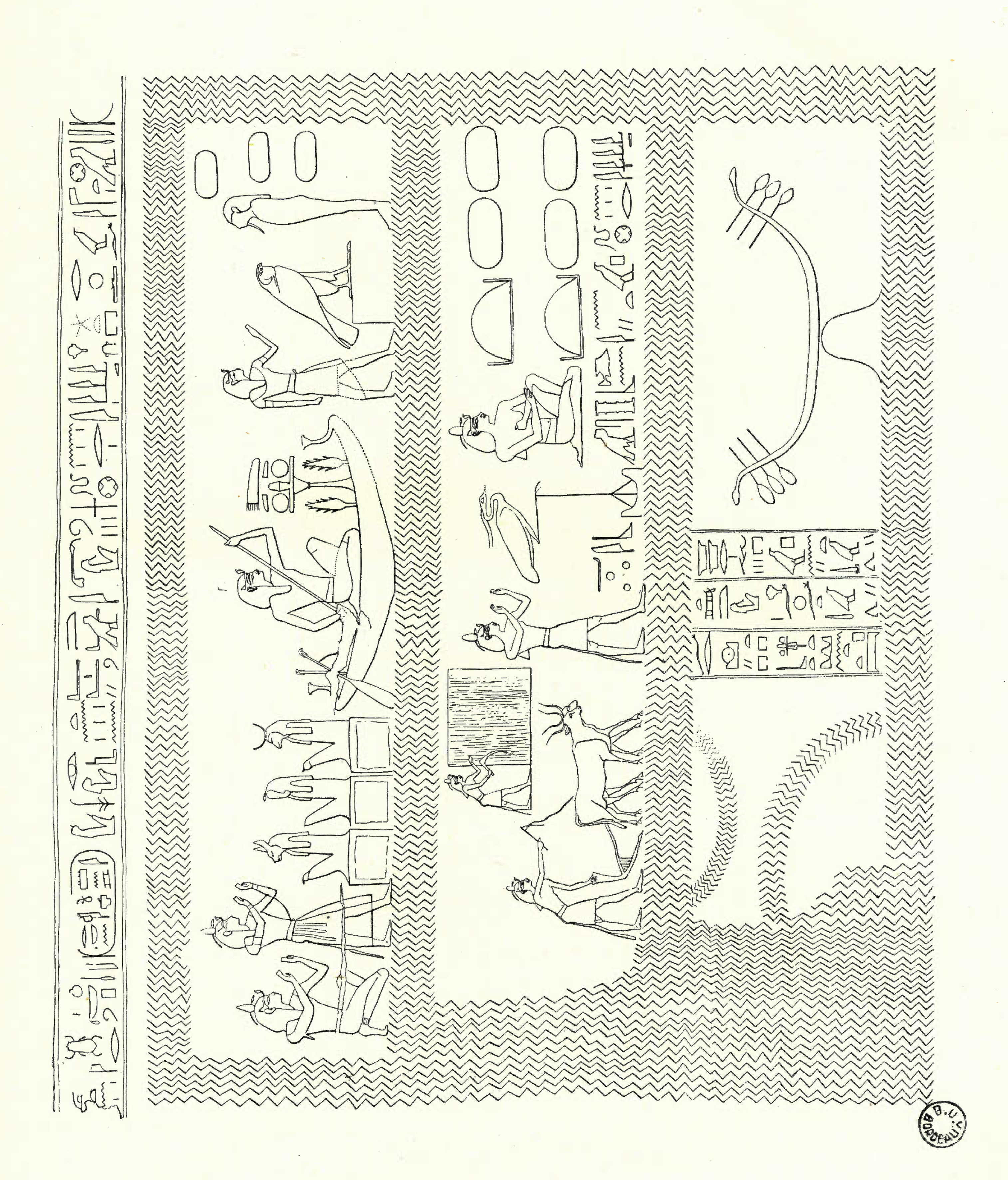


PLANCHE XXXVII

CHAMBRE III, DITE CHAMBRE DE TAKELOT. — PAROI NORD.

Scènes d'adoration.
Échelle 1/8

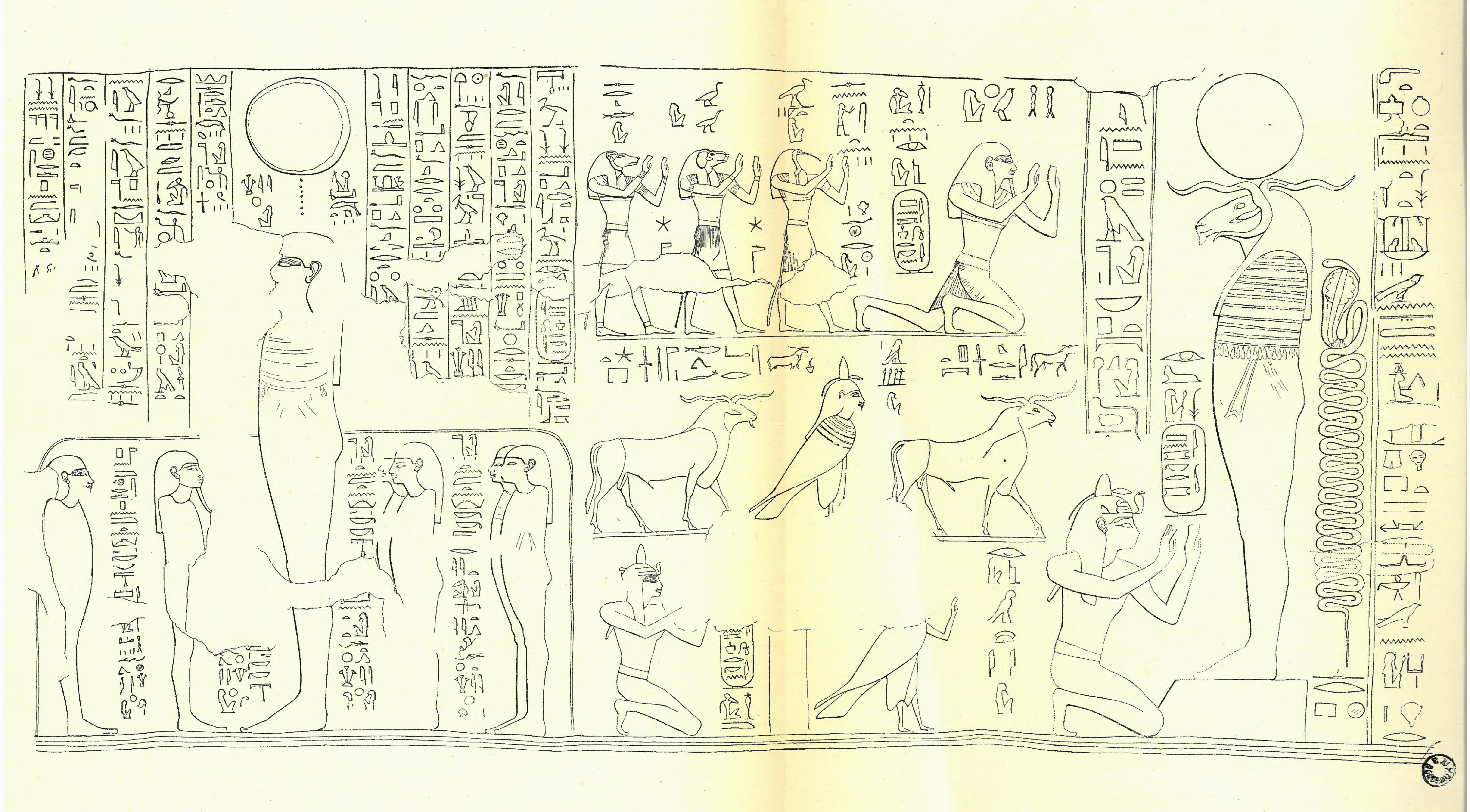


PLANCHE XXXVIII

CHAMBRE III, DITE CHAMBRE DE TAKELOT. — PAROI EST.

Scène d'adoration.
Échelle 115/1000.

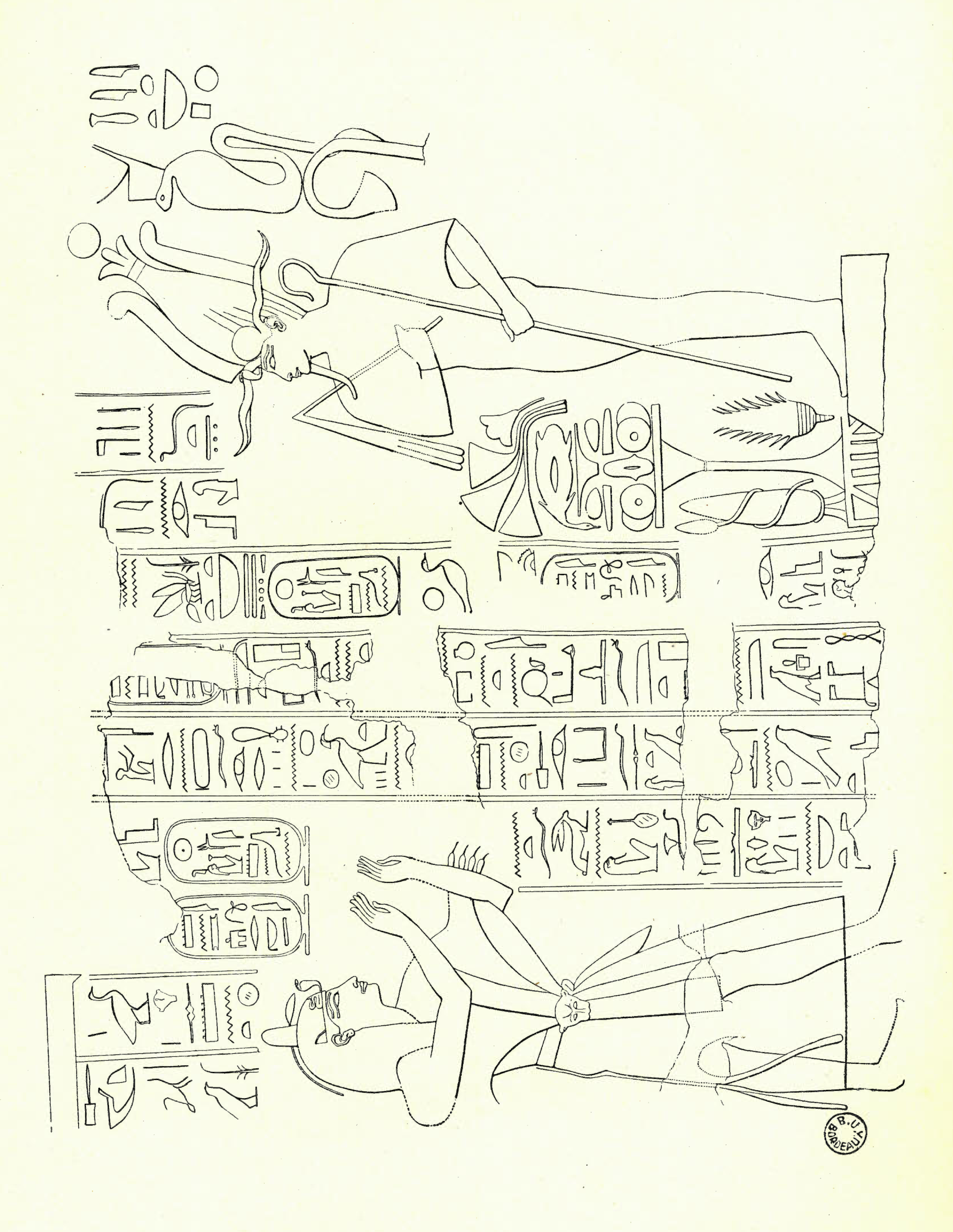


PLANCHE XXXIX

A. — CHAMBRE III. — Inscription du plafond, dernier état.
A'. — CHAMBRE III. — Inscription du plafond, état ancien.
A''.— CHAMBRE III. — Les deux inscriptions.
B. — CHAMBRE II. — Inscriptions du plafond.

A

A'

A"

B

PLANCHE XL

CHAMBRE I. — PAROI SUD.
Détail de la planche XXIV.



PLANCHE XLI

CHAMBRE I. — PAROI SUD.

Détail de la planche XXIV.



PLANCHE XLII

CHAMBRE I. — MUR NORD.

Détail de la planche XXVI.

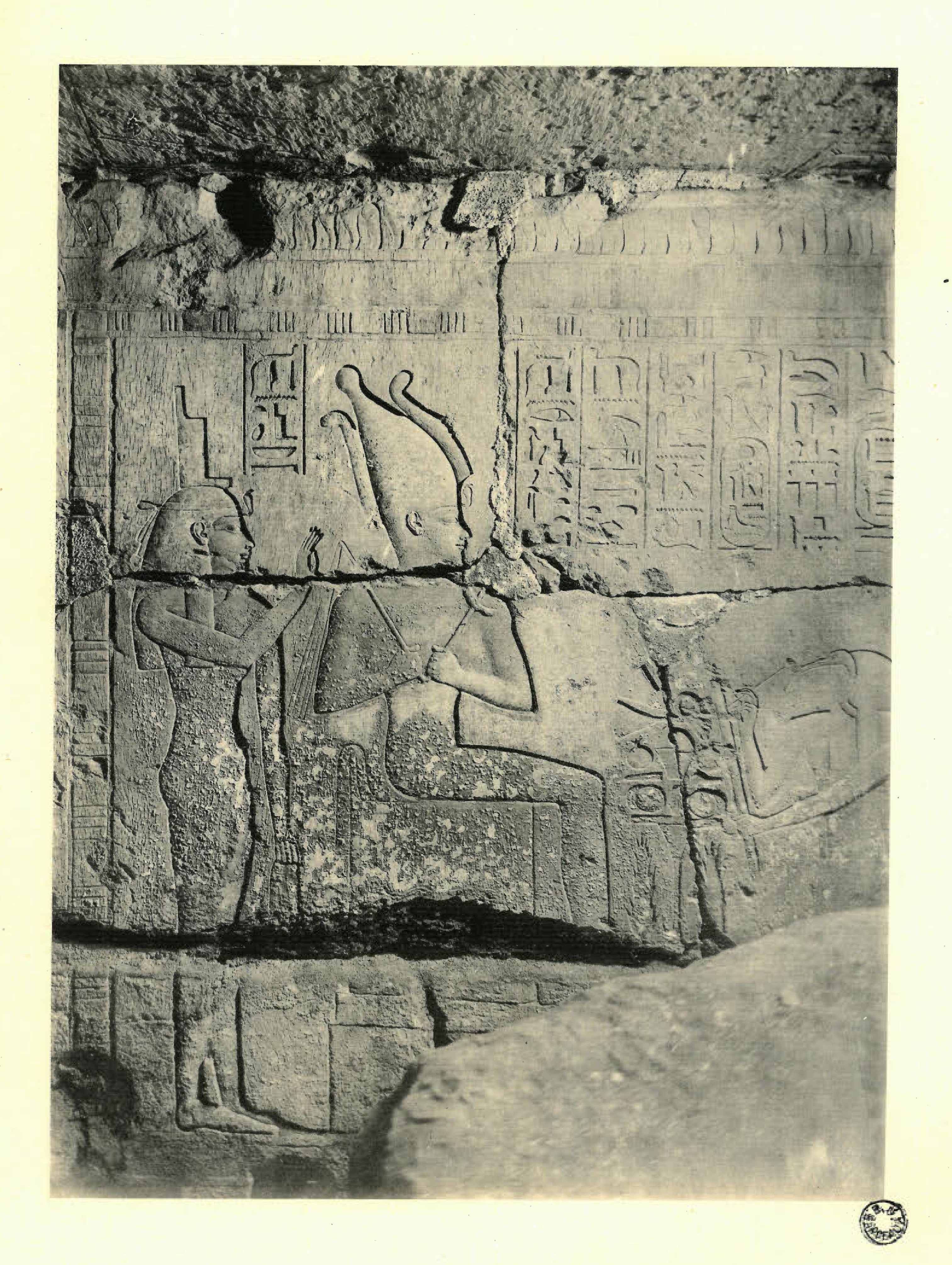


PLANCHE XLIII

CHAMBRE I. — PAROI NORD.
Détail de la planche XXVI.

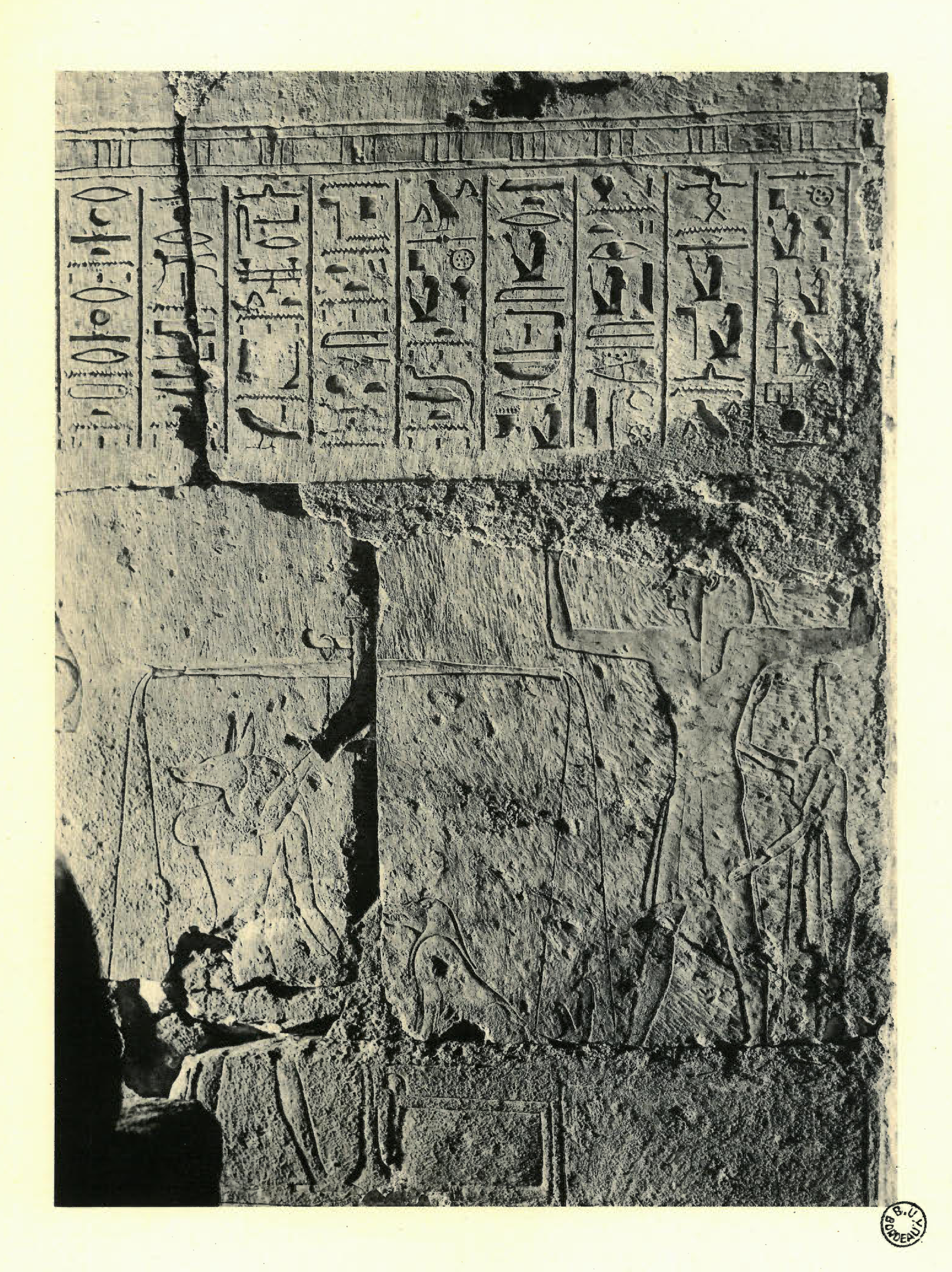


PLANCHE XLIV

CHAMBRE II. — PAROI NORD.
Détail de la planche XXXI.



PLANCHE XLV

CHAMBRE III. — PAROI SUD.
Détails de la planche XXXVI.

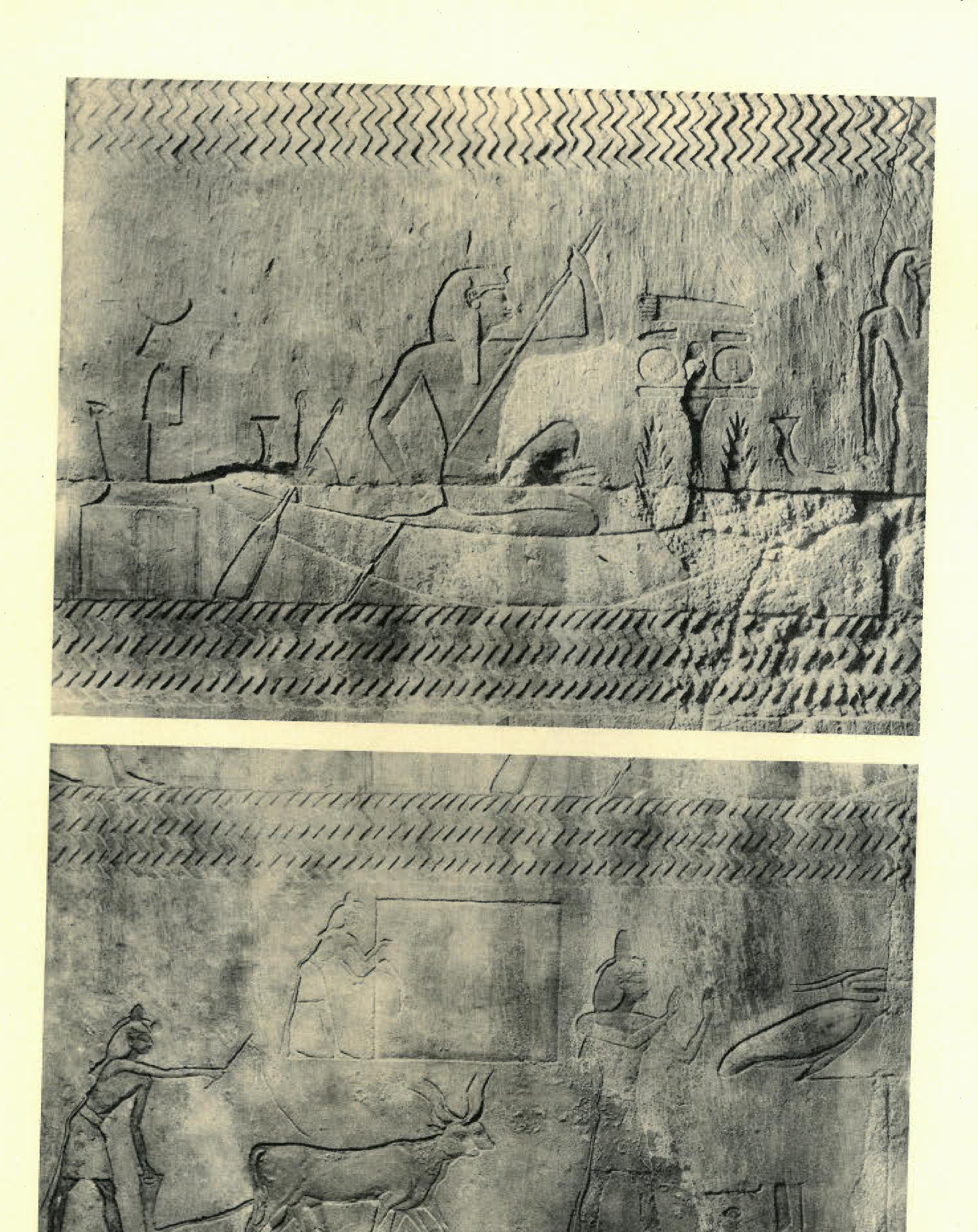


PLANCHE XLVI

JARRE D'OSORKON Ier TROUVÉE DANS LA CHAMBRE
DE TAKELOT II.



PLANCHE XLVII

SARCOPHAGE D'AMENY USURPÉ PAR TAKELOT II.

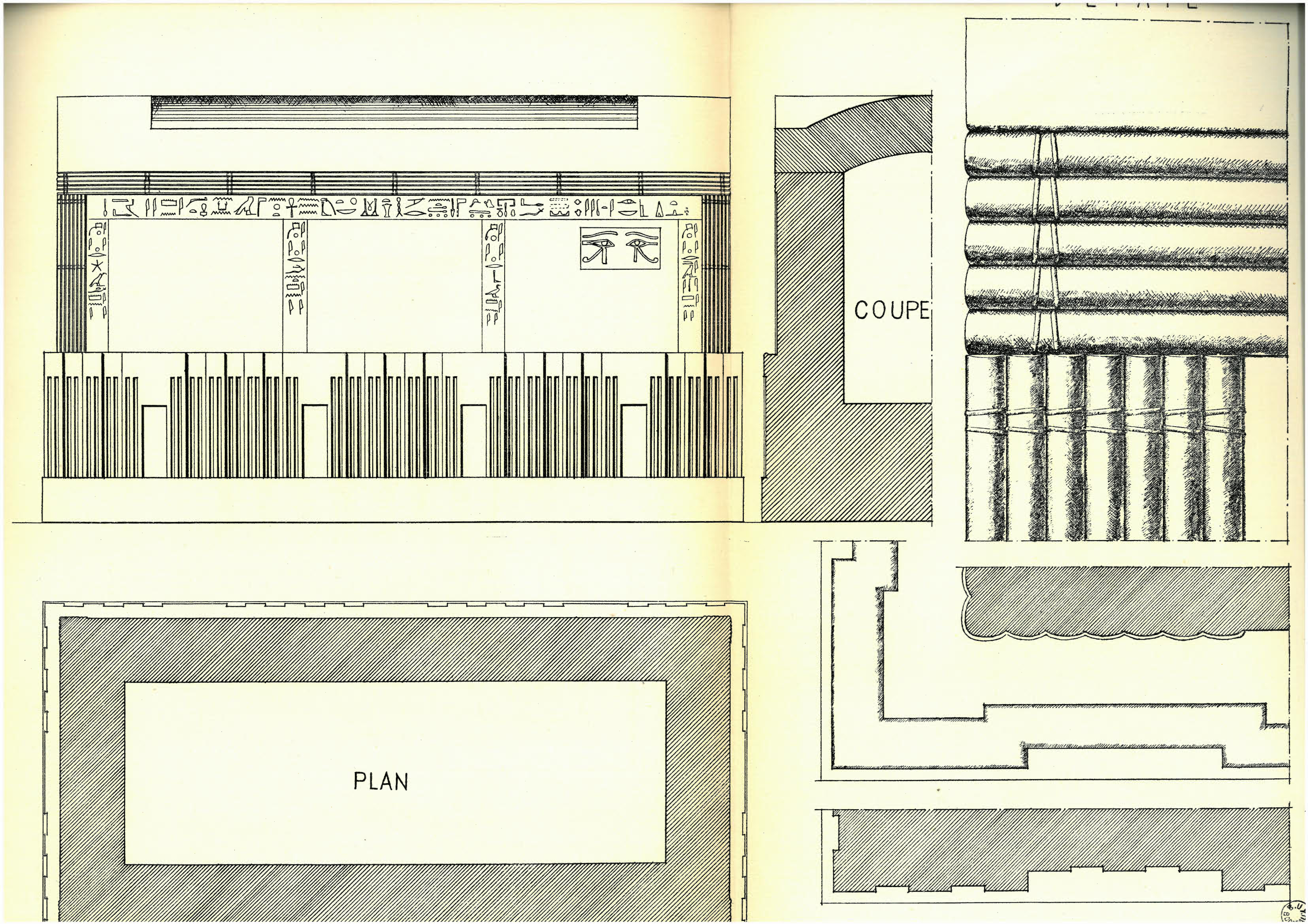

COUPE
PLAN

PLANCHE XLVIII

COUVERCLE DU SARCOPHAGE D'HORNEKHTI.



PLANCHE XLIX

COUVERCLE DU SARCOPHAGE D'HORNEKHTI. — DÉTAIL.



PLANCHE L

COUVERCLE DU SARCOPHAGE D'HORNEKHTI — DÉTAIL



PLANCHE LI

CUVE DU SARCOPHAGE D'HORNEKHTI.

A. Côté droit
B. Côté gauche.

A





B

PLANCHE LII

CANOPES D'HORNEKHTI.





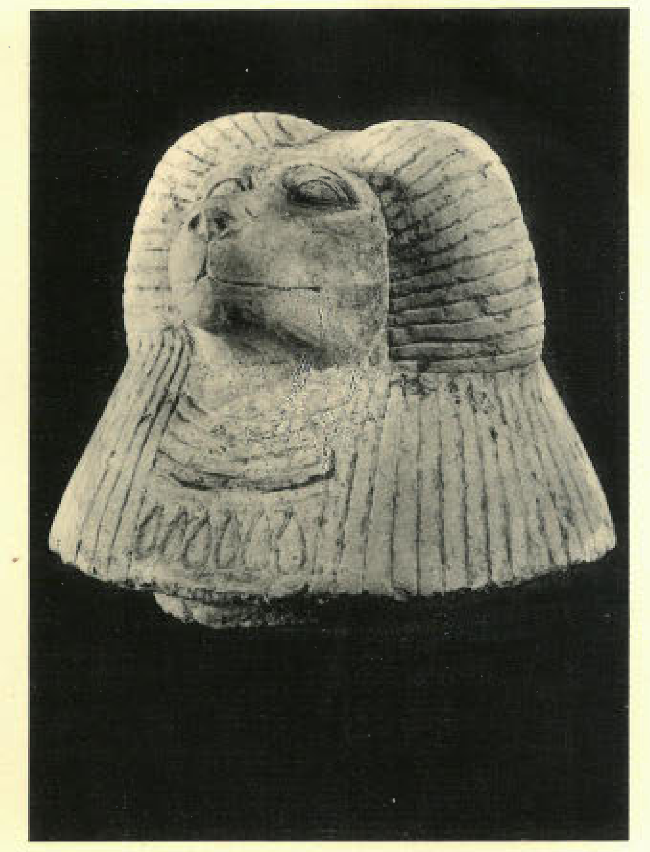


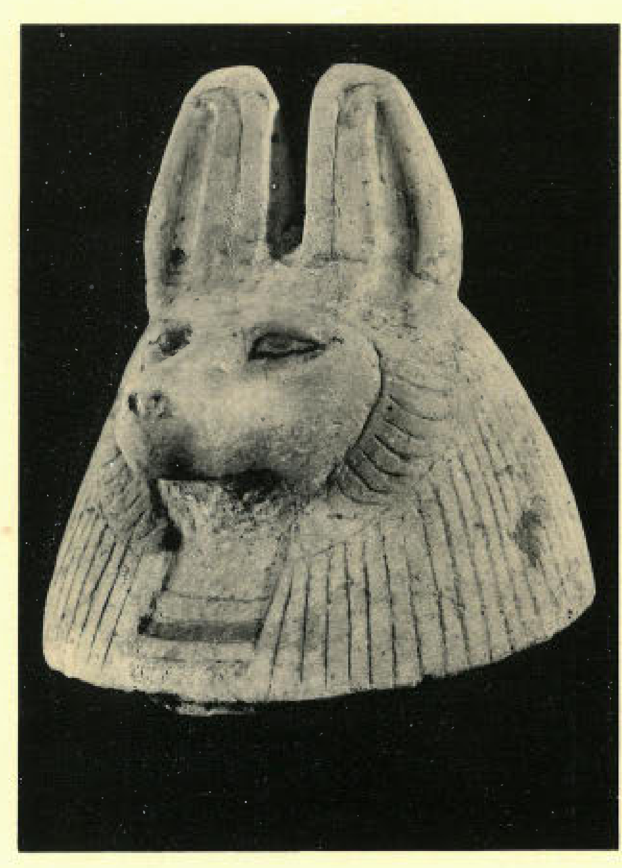


PLANCHE LIII

COUVERCLES DES CANOPES D'HORNEKHTI.







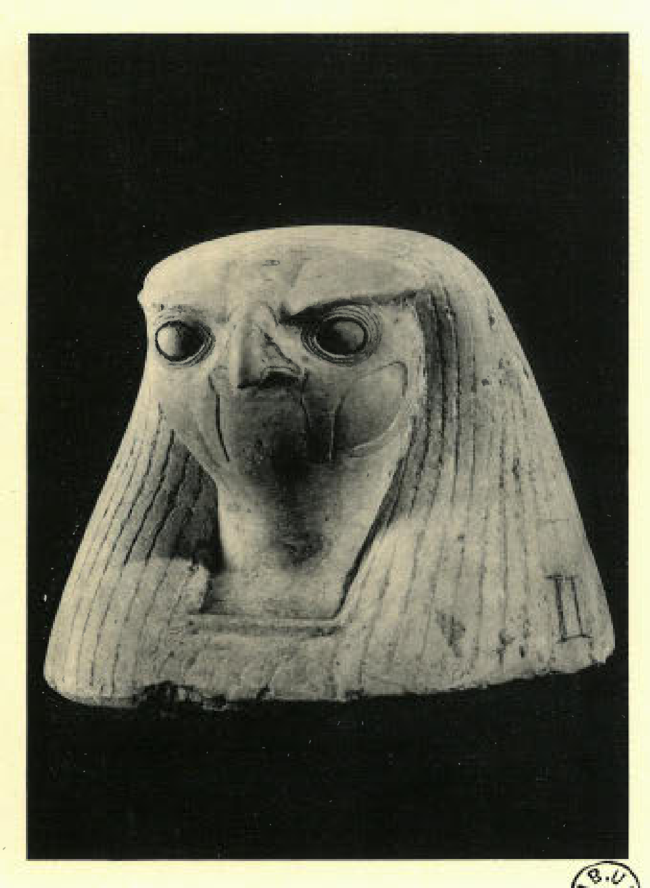


PLANCHE LIV

CANOPES.

A et C.	Caveau de granit.
D.	Chambre I.
E.	Chambre III.
B et F.	Tombeau II.

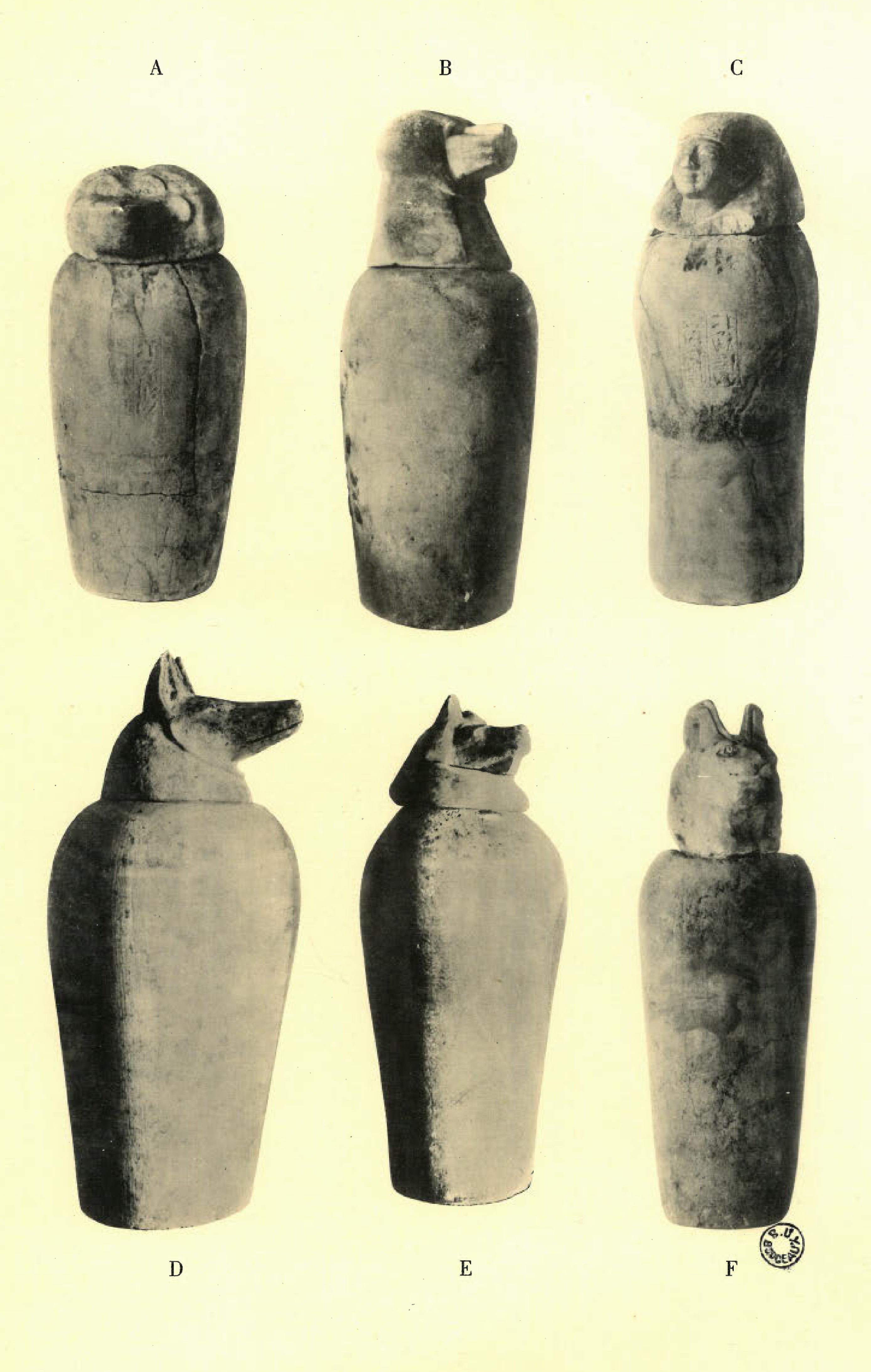

A
B
C
D
E
F

PLANCHE LV

EN HAUT : Ouchabtis d'Osorkon II.
EN BAS : A droite, un ouchabti d'Osorkon II. Cinq ouchabtis d'Hornekhti.

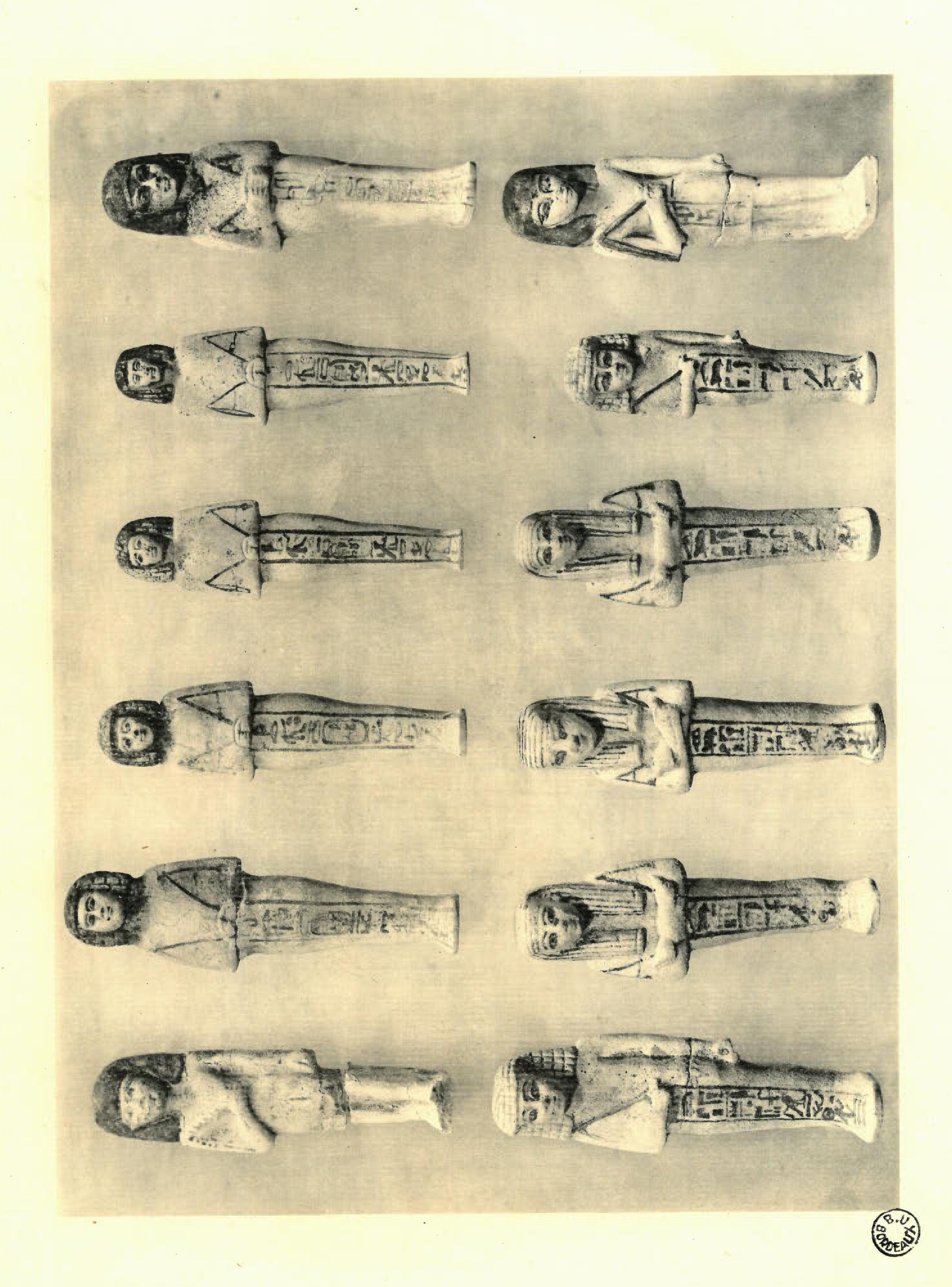


PLANCHE LVI

A. Objets d'or provenant du sarcophage de Takelot II. (D'après une photographie communiquée par le docteur Ludwig Keimer).
B. Ouchabti d'un étranger.
C. Ouchabti de la reine Tachedkhonsou.
D. Ouchabti d'un étranger.
E. Six ouchabtis de Takelot II.

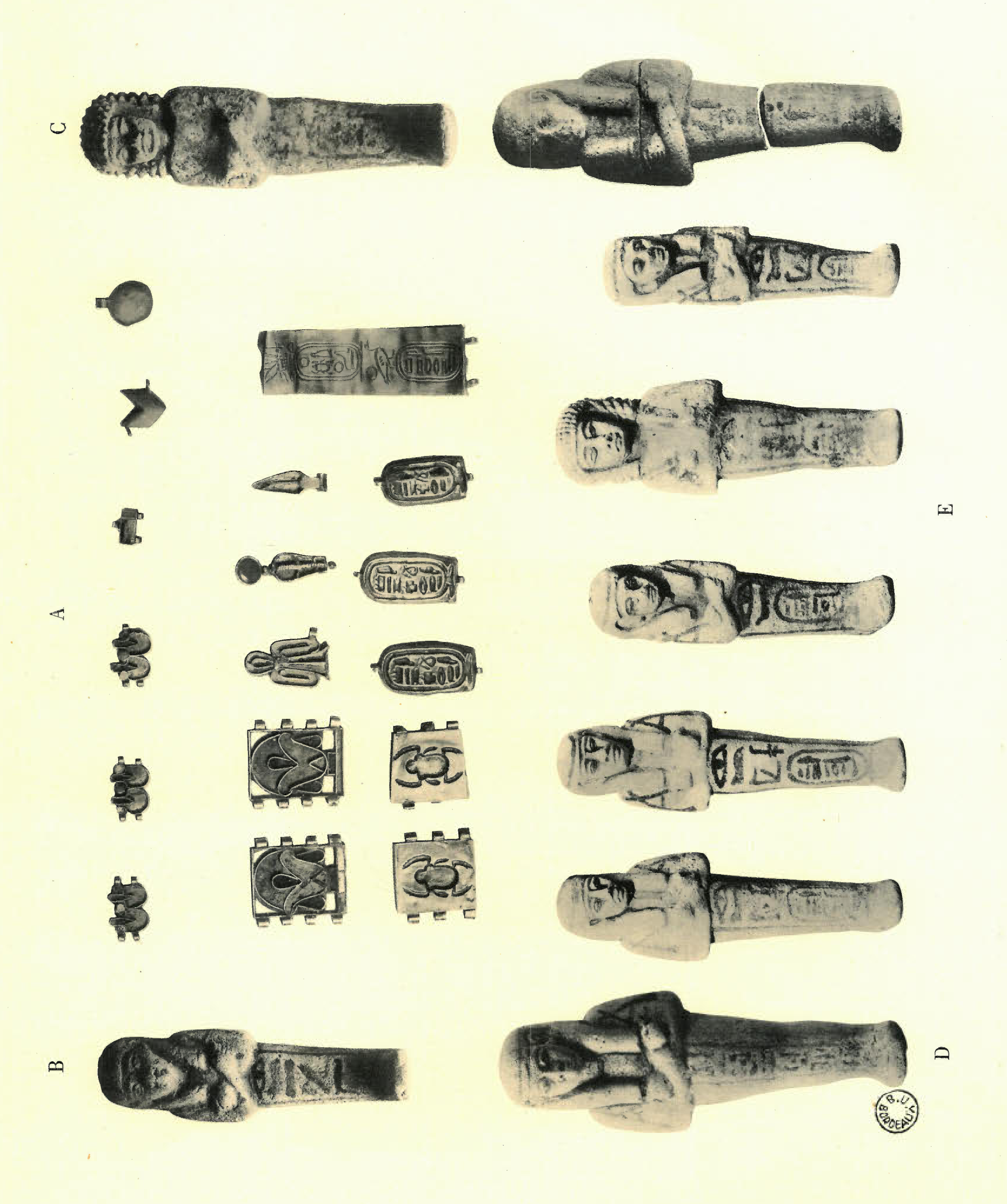

C
A
B
E
D

PLANCHE LVII

PARURES D'HORNEKHTI.

Scarabées.
Colliers.
Bagues.
Perles.

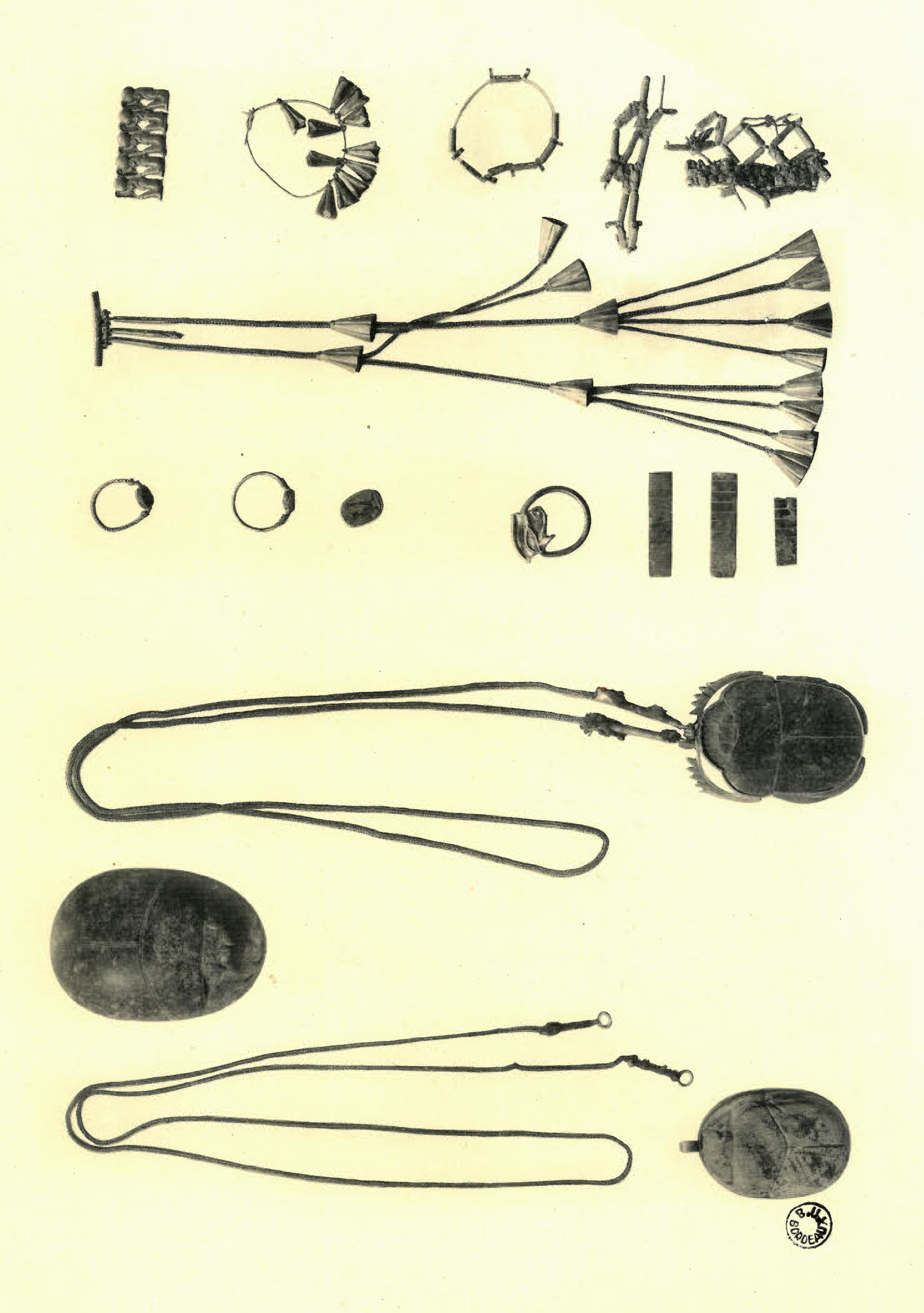


PLANCHE LVIII

PARURES D'HORNEKHTI.

Statuette de bélier (or et lapis-lazuli)
Cinq bracelets (or et pierres).
La déesse Maat (or et lapis-lazuli).
Revers des Scarabées 58 (Osorkon II), 84 (Hornekhti) et 198 (Tombeau II).

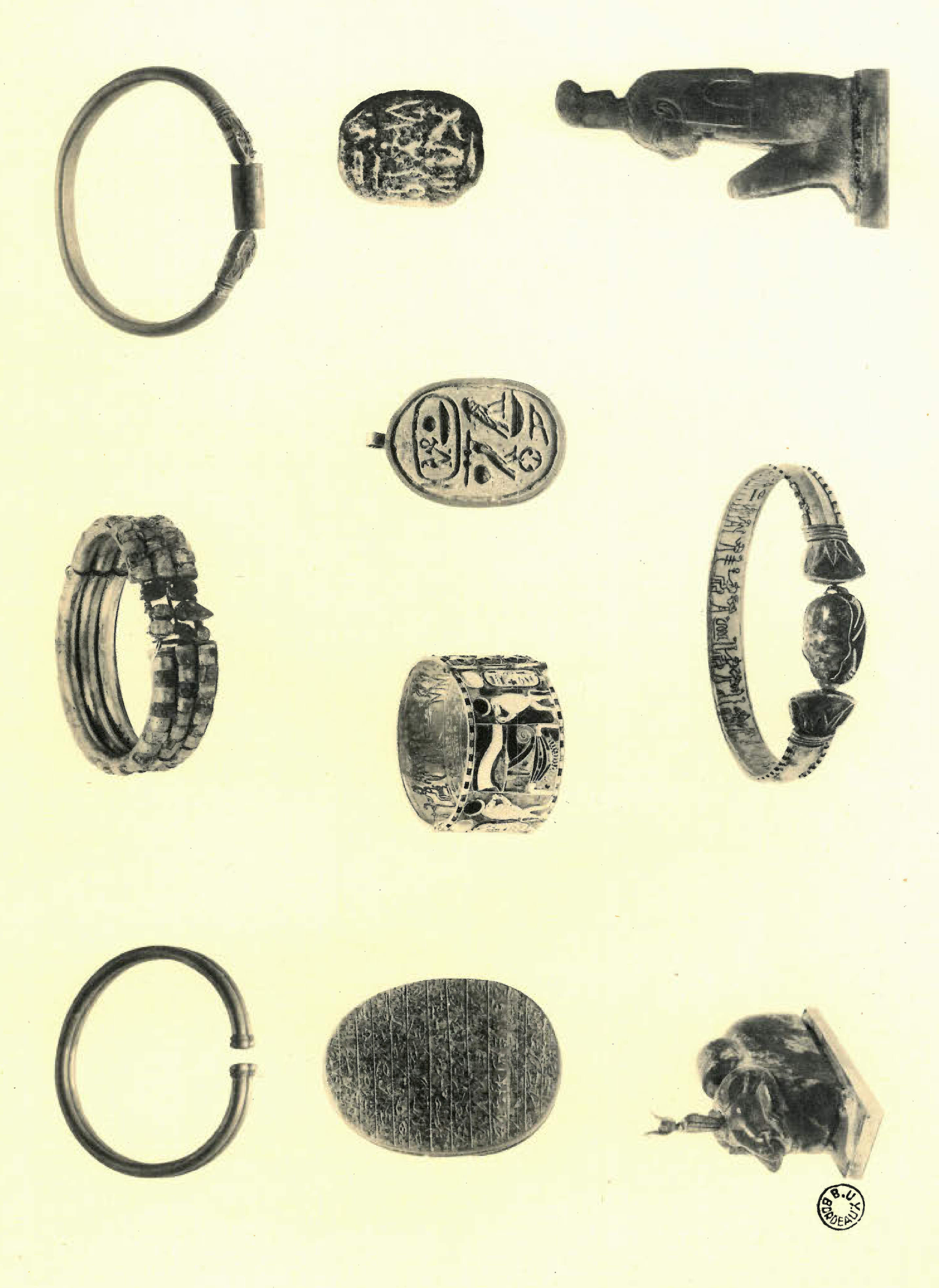


PLANCHE LIX

PARURES D'HORNEKHTI.

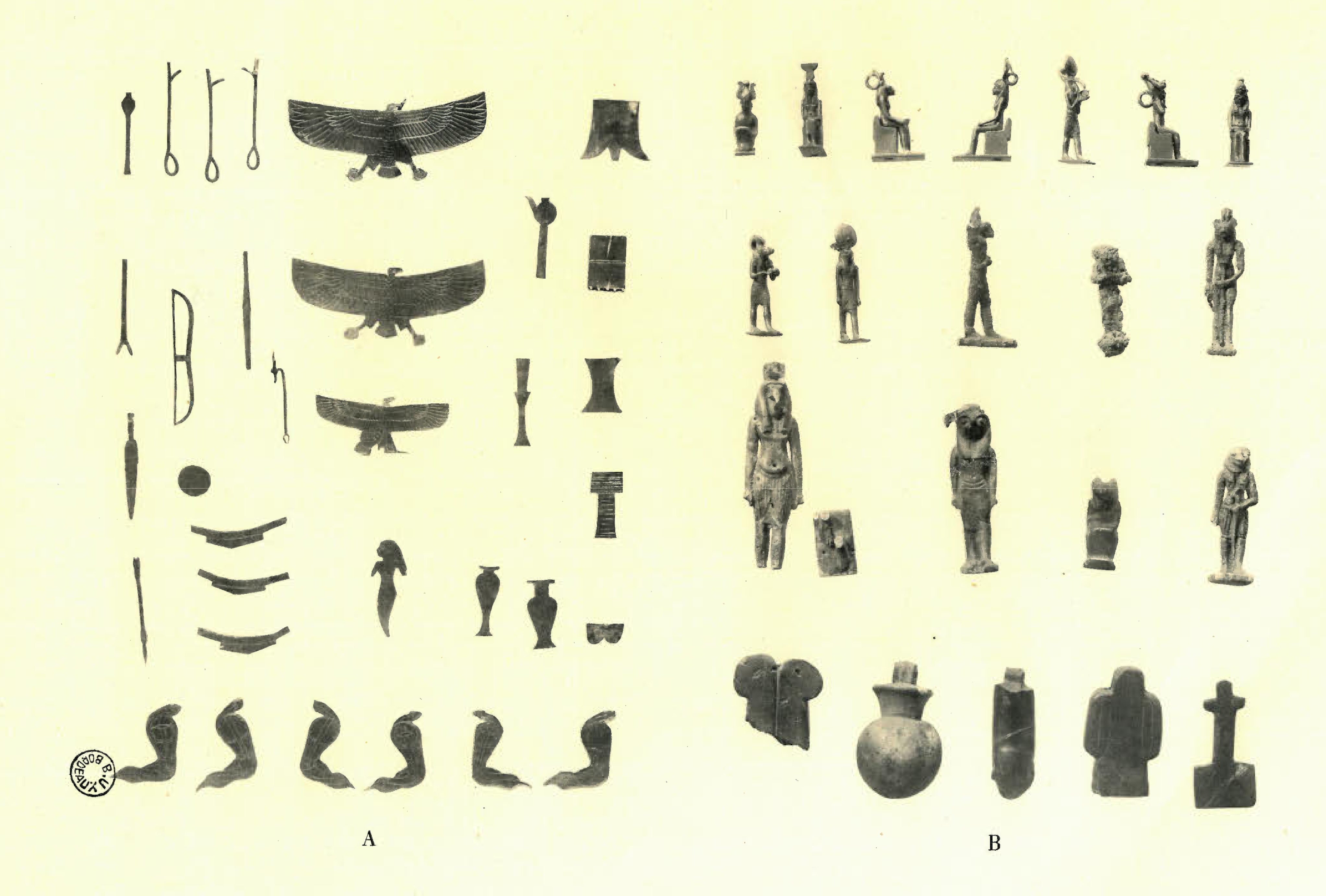
Plaquettes ornées d'incrustation.



PLANCHE LX

PARURES D'HORNEKHTI.

A. Plaquettes en or ciselé.
B. 9 statuettes d'or, 3 statuettes de bronze et d'argent, 4 statuettes de faïence et de pierre, 5 pendeloques de pierre.



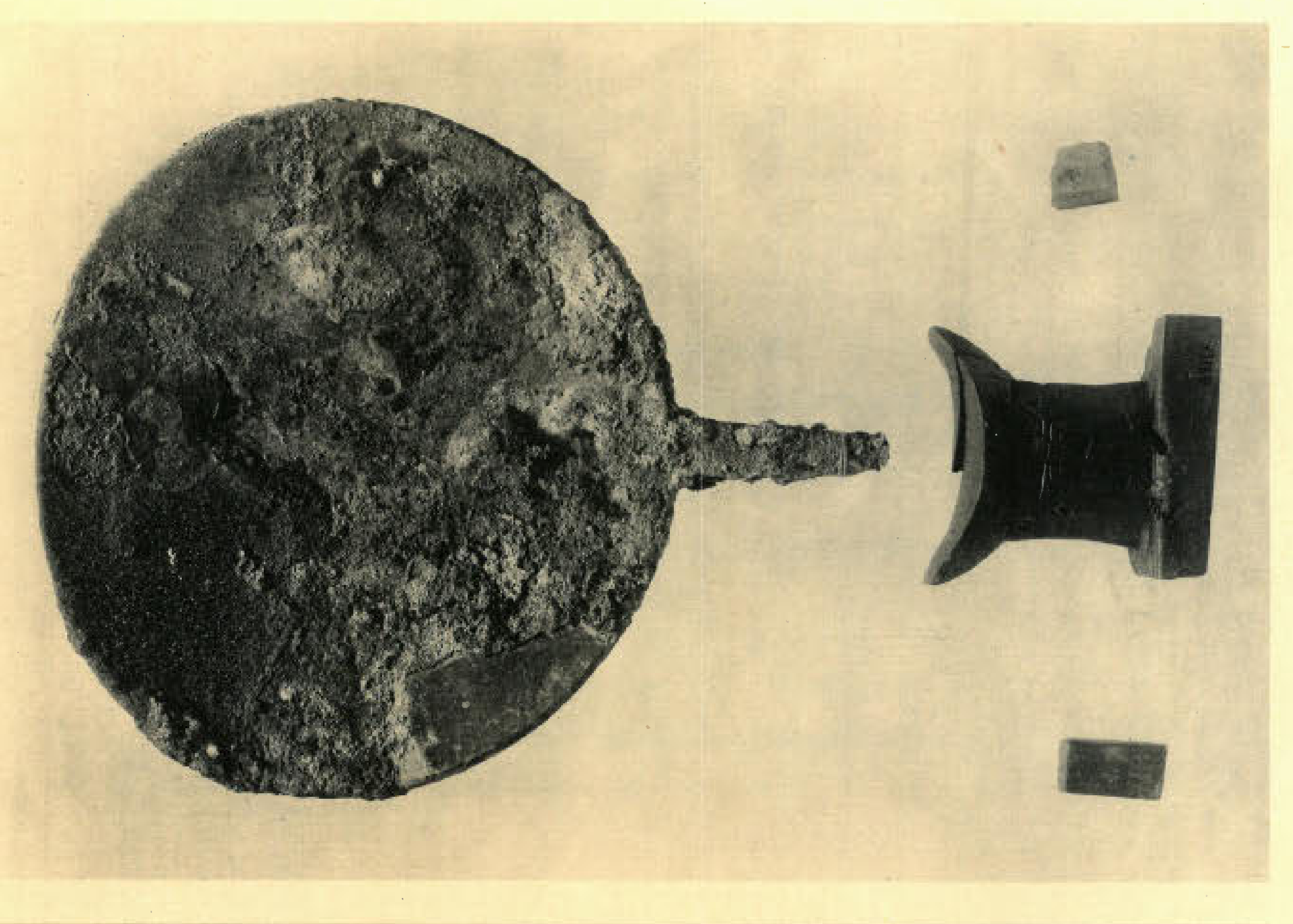
A

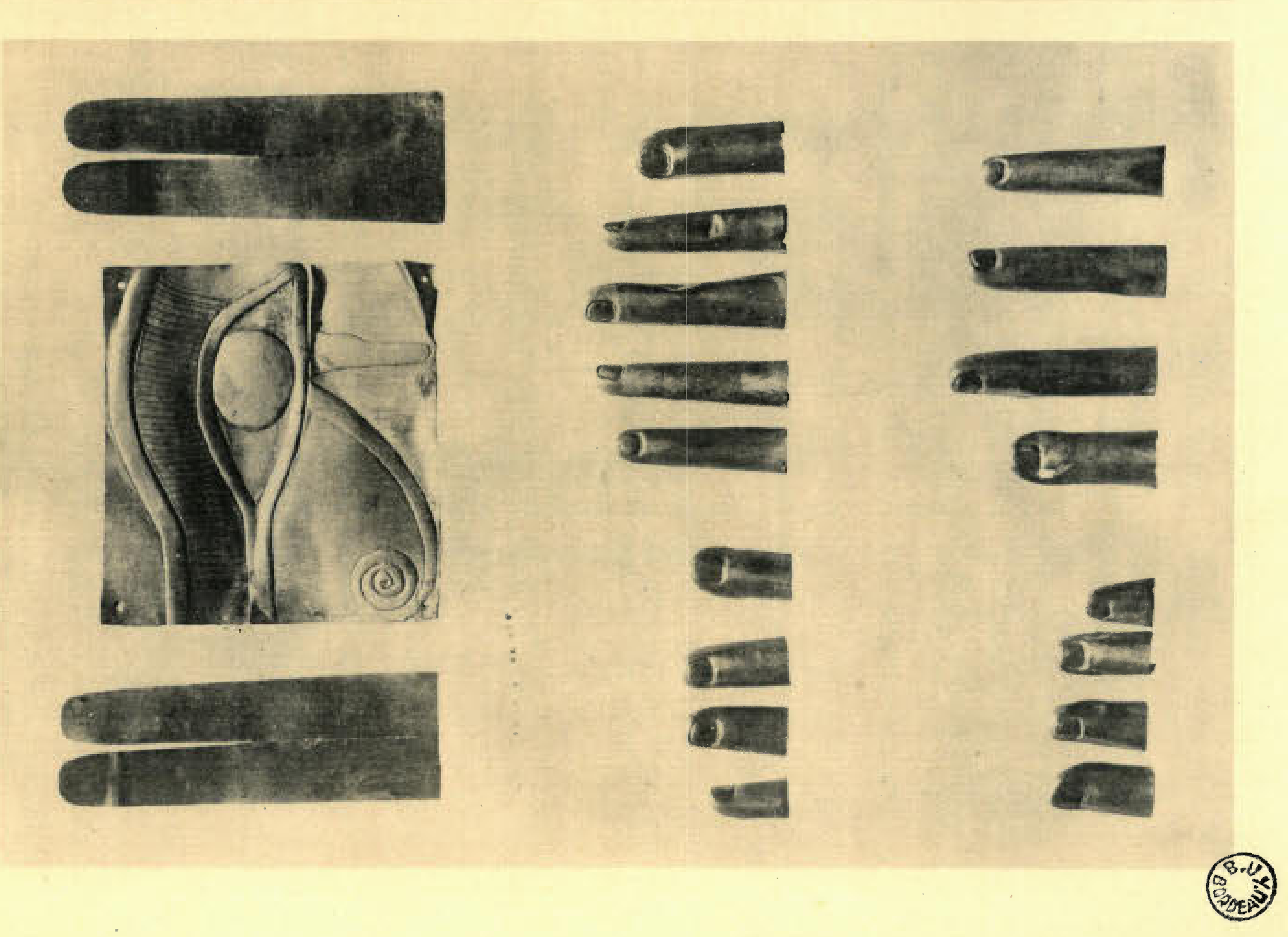
B

PLANCHE LXI

MOBILIER D'HORNEKHTI.

Doigtiers et plaques d'or.
Miroir de bronze.
Chevet en minerai de fer.





CET OUVRAGE A ÉTÉ TIRÉ
A QUATRE CENT SOIXANTE-QUINZE EXEMPLAIRES
COMME SUIT :
1 A 180 SUR VÉLIN DU MARAIS ;
181 A 285 SUR VÉLIN DE RIVES B.F.K. PUR CHIFFON ;
286 A 455 SUR VERGÉ LAFUMA ;
456 A 475 SUR VÉLIN DE RIVES B.F.K. VERGÉ.
ET VINGT-CINQ EXEMPLAIRES HORS-COMMERCE
SUR PAPIER D'AUVERGNE A LA MAIN
NUMÉROTÉS DE I A XXV

EXEMPLAIRE N° 436

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 31 DÉCEMBRE 1947

TYPOGRAPHIE JOURDE ET ALLARD,
SUCCESSEURS DE A. JOURDE, PRESSIER A BRAS A PARIS
PHOTOTYPIE BRUNISSEN A PARIS


0BXL9049646

MISSION MONTET



LA NÉCROPOLE ROYALE DE TANIS

TOME I

PARIS
MCMXLVII

OSORKON II

